

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉSIODE

THÉOGONIE — LES TRAVAUX ET LES JOURS
LE BOUCLIER

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON

Membre de l'Institut

Professeur à l'Université de Paris



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1947

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. P. Mazon.

INTRODUCTION

I

LA VIE ET L'ŒUVRE D'HÉSIODE

Vie d'Hésiode. Nous ne savons rien de certain sur Hésiode, si ce n'est par lui-même.
Les faits certains.

Trois passages des *Travaux* — auxquels il faut joindre quelques vers de la *Théogonie* (22-34) — nous renseignent du moins avec une précision suffisante sur ses origines (631-640), ses rapports avec son frère (27-41), son activité poétique (650-662). Tout ce qu'on raconte de lui, en dehors des indications tirées de son œuvre, appartient au domaine de la légende.

Le père d'Hésiode¹ habitait Cumes, en Éolie. Il y avait pris une petite entreprise de cabotage². Il espérait ainsi gagner une fortune : il s'était au contraire ruiné. Il avait alors traversé la mer Égée, et il était revenu au berceau de sa race, en Béotie. Là, on lui avait concédé sans doute quelques terres à défricher, au pied du versant sud de l'Hélicon, à Ascra³. C'est là

¹ Nous ignorons son nom. Celui de Dios est dû à une interprétation erronée des mots Πέσση, δῖον γένος (*Travaux*, 299).

² Le pluriel νηυσί (*Travaux*, 634) me paraît difficilement pouvoir être considéré comme un pluriel poétique. Il peut indiquer plutôt que le père d'Hésiode armait plusieurs embarcations.

³ Un témoignage très précis, qui semble venir de Plutarque (Proclo, 361, 19 Gaisford), place Ascra au Sud de l'Hélicon. L'expression de Strabon (IX 25, p. 409 ἐν δεξιᾷ... τοῦ Ἑλικῶνος) est trop vague pour pouvoir lui être opposée. L'identification, généralement admise, avec Pyrgaki est donc tout à fait arbitraire.

qu'Hésiode était né¹, et c'est là qu'il vivait, sur les champs qu'avec son frère Persès il avait hérités de son père. Il haïssait cette région, où le climat était rude et le travail ingrat.

Le partage des biens paternels fut pour Hésiode l'occasion d'un différend avec son frère. Les « rois » de Thespies donnèrent raison à Persès, à la grande colère d'Hésiode, qui vit dans leur sentence la preuve de leur vénalité. Mais Persès ne sut pas faire prospérer son bien : il tomba dans la gêne, et, à plusieurs reprises, recourut à son frère, qui le repoussa. Exaspéré par la misère, il menaça Hésiode d'un nouveau procès. L'objet même du litige ne nous est pas connu avec précision. Deux vers des *Travaux* (371-72) permettent seulement une conjecture : « Pour traiter, même avec un frère, en souriant, amène un témoin : confiance et défiance perdent également les hommes ». Il y eut peut-être entre les deux frères des engagements pris sans témoins, que Persès plus tard nia. Ce désaccord fut en tout cas l'occasion du poème des *Travaux* : Hésiode, en le composant, voulut empêcher son frère de s'adresser encore aux juges de Thespies et l'amener à régler l'affaire à l'amiable². Nous ne savons quel résultat il obtint.

Tout en cultivant ses champs, Hésiode faisait métier d'aède. Il nous apprend lui-même avec orgueil qu'il traversa un jour le bras de mer qui sépare l'Eubée du continent, pour se rendre à Chalcis, où se célébraient des jeux funèbres en l'honneur d'un chef, du nom d'Amphidamas, qu'il concourut là avec d'autres

¹ Il faut prendre, je crois, à la lettre le v. 650 des *Travaux* : « Jamais encore je ne me suis embarqué sur la vaste mer ».

² Voyez *Travaux*, 35-36.

poètes, y obtint la victoire et en rapporta pour prix un trépied, qu'il consacra aux « Muses Héliconiennes », dans la sainte vallée où est leur sanctuaire, au pied de l'Hélicon. C'est là en effet que s'était éveillée sa vocation poétique, alors qu'il gardait ses troupeaux sur les pentes de la montagne.

Hésiode mourut à Ascra. Plus tard, quand le bourg eut été détruit par les gens de Thespies, les habitants qui avaient survécu à sa ruine furent recueillis à Orchomène. Alors, sur l'ordre d'un oracle, les Orchoménienens recueillirent aussi les cendres d'Hésiode. On les plaça dans un tombeau, au centre de l'agora¹, à côté du tombeau de Minyas, le héros éponyme de la race, ce qui veut dire qu'on lui rendit, comme à Minyas, les honneurs dus à un fondateur (οἰκιστής) de la cité. Le fait avait été enregistré par Aristote, dans sa *Constitution d'Orchomène*². Quelque scepticisme qu'on ait le droit de garder en présence de traditions locales de ce genre, celle-ci suppose du moins qu'à Ascra on prétendait avoir conservé les restes d'Hésiode jusqu'à la destruction du bourg, et cette prétention eût été facile à réfuter, s'il avait été notoire qu'Hésiode était mort loin de son pays.

Les légendes. A l'exception de ce dernier fait, pour lequel notre témoin est Aristote, tout ce que nous savons de certain sur Hésiode est, on le voit, emprunté à ses poèmes. Il existe cependant des *Vies* anciennes d'Hésiode, et celles-ci nous content, avec une précision apparente, d'autres détails de sa

¹ *Vie* de Tzetzès, p. 51, l. 3 Wilamowitz : ἐν μέσῳ τῇ ἀγορᾷ. - Cf. Pausanias IX 38, 3.

² Proclus, 361, 25 = Aristote, *fragm.* 524 Rosc.

biographie et, notamment, les circonstances merveilleuses qui auraient entouré sa mort.

Les documents¹ dont il s'agit sont les suivants : le *Tournoi poétique d'Homère et d'Hésiode*² ; la *Vie d'Hésiode*, par Tzetzés³ ; l'article *Hésiode*, dans Suidas ; deux pages de Pausanias (IX 31, 3-6 ; 38, 3-4), et un récit de Plutarque (*Moralia*, 162 b), auquel il faut joindre trois brèves allusions du même auteur (*ibidem*, 153 f et 674 f, pour le tournoi avec Homère ; 969 e, pour la mort en Locride).

L'*Ἀγών* nous est parvenu⁴ au milieu d'une compilation sur la vie d'Homère, qui ne peut être antérieure au milieu du II^e siècle après J.-C., puisqu'elle fait mention de l'empereur Hadrien. Mais le récit du tournoi est beaucoup plus ancien. Il était déjà entre les mains des écoliers athéniens de la fin du V^e siècle, puisqu'Aristophane en rappelle quatre vers dans sa comédie de la *Paix*⁵, jouée en 421. L'Égypte nous en a rendu un fragment sur papyrus, écrit au début du III^e siècle av. J.-C.⁶ Mais le texte s'en est surchargé peu à peu d'additions de toute sorte ; on y trouve en effet cités des auteurs du IV^e et du III^e siècle, comme Alcidas et Ératosthène⁷. C'est une sorte de légende

¹ On les trouvera commodément réunis dans l'édition de Wilamowitz, *Vitae Homeri et Hesiodi*, Bonn, 1916. C'est d'après la page et la ligne de cette édition que je citerai chaque témoignage dans l'exposé qui suit.

² On cite toujours ce petit traité sous son titre grec, *Ἀγών*.

³ Mais la *Vie* de Tzetzés est copiée en grande partie de Proclus, qui avait fait lui-même de larges emprunts à Plutarque.

⁴ Dans le *Laurentianus* 56, 1. — Sur l'*Ἀγών* et la légende de la mort d'Hésiode, cf. Wilamowitz, *Zwei alte Volksbücher (Die Ilias und Homer)*, p. 396-413.

⁵ *Paix*, 1282-83, 1286-87.

⁶ Papyrus Flinders Petrie, XXV 1.

⁷ *Ἀγών*, p. 42, l. 15-16 ; *ibid.* l. 16-22.

scolaire, qui a été se grossissant sans cesse d'apports nouveaux. Sous la forme d'un conte, elle veut résoudre un problème d'école : que faut-il préférer, de la poésie épique ou de la poésie didactique ? d'Homère ou d'Hésiode ? Le passage des *Travaux* sur la victoire d'Hésiode à Chalcis a fourni le cadre d'un récit symbolique, destiné à mettre les deux poètes en face l'un de l'autre et à transformer en un tournoi réel une rivalité posthume. C'est d'Homère qu'Hésiode dut triompher à Chalcis, après un tournoi aux passes multiples¹. Le peuple penchait pour Homère ; mais le roi, juge du concours, se prononça pour Hésiode, parce qu'il célébrait les œuvres de paix². Ce récit, qui mélange les vers et la prose, qui rassemble plusieurs types connus de jeux littéraires, qui se termine enfin par une « moralité », n'est à aucun degré un document historique.

La compilation qui nous l'a conservé contient toutefois, à côté de la description du tournoi, des renseignements sur la mort d'Hésiode, qui se trouvent concorder avec ceux qui nous viennent de Plutarque, de Suidas et de Tzetzes et qui, à première vue, ne semblent pas dépourvus de toute vraisemblance. On peut,

¹ Les épreuves imposées aux concurrents sont tout à fait puériles. Il doivent d'abord répondre à des questions, comme celles-ci : « Qu'y a-t-il de plus heureux pour l'homme ? » ou « de plus beau ? » ; puis achever chacun un vers commencé par l'autre ; ensuite résoudre des « apories » de ce genre : « Combien y avait-il de Grecs devant Troie ? » ; enfin faire entendre leurs plus beaux vers.

² A la suite de cette victoire, Hésiode consacre un trépied aux Muses, ainsi qu'il est dit dans les *Travaux* (656-59). Mais la légende, inspirée par le texte authentique, réagit sur ce texte à son tour : le vers 657 était en effet devenu dans quelques éditions : ὕμνων νικῆσαντ' ἐν Χαλκίδι θεῶν Ὀμηρον (Proclus, 368, 29), vers emprunté à l'inscription qu'aurait portée l'offrande du poète vainqueur (Ἀγών, p. 41, l. 25).

en écartant les variantes de détail, résumer ainsi la version la plus cohérente et probablement la plus ancienne du récit¹.

Un oracle avait averti Hésiode d'avoir à éviter le « Néméion ». Hésiode s'était donc écarté avec soin de la route du Péloponnèse. Mais, s'étant rendu à Oinoé, dans la Locride Ozolienne², il y avait séduit la fille de son hôte, Les frères de la jeune fille l'attirèrent alors dans un guet-apens, près d'un lieu appelé justement « Néméion », le tuèrent et jetèrent son corps à la mer. Le corps fut recueilli par une troupe de dauphins, qui le portèrent à l'entrée du golfe de Corinthe, à Rhion et à Molycrie. Les Locriens étaient précisément en train de célébrer la fête des « Rhia », à Molycrie, quand ils virent aborder le cadavre du poète avec son cortège marin. Ils se mirent aussitôt en quête des

¹ J'en emprunte les traits principaux à Plutarque (*Moralia*, 162 b), mais en modifiant ce qu'il dit de l'innocence d'Hésiode. Dans la forme primitive de la légende, Hésiode était certainement le séducteur — comme il l'est chez Tzetzés, p. 50, l. 24. Si on l'avait d'abord présenté comme innocent, on n'eût pas songé ensuite à en faire un coupable ; tandis que, après l'avoir donné comme coupable, il est assez naturel que, dans un livre scolaire, on ait voulu l'innocenter — comme l'a fait Ératosthène, p. 42, l. 21. Et nous entrevoyons aisément, d'autre part, pourquoi on le représentait comme un séducteur, si, en fait, la légende n'avait été inventée que pour lui donner un fils en Locride (cf. Tzetzés, p. 50, l. 24 sq.).

² D'autres (Ἀγών, p. 42, l. 8 ; Tzetzés, p. 50, l. 28) placent la scène dans la Locride Opontienne ; mais ce ne peut être que par suite d'une confusion, qui se sera trouvée plus tard en partie justifiée par le fait qu'Ōrchomène possèdera le tombeau d'Hésiode. Nous ne connaissons aucun « Néméion » ni aucune « Oinoé » dans la Locride Opontienne, tandis que Thucydide (III 96, 1) identifie formellement l'Οἰνείον de la Locride Ozolienne avec l'Οἰνώνη de la légende hésiodique. — D'ailleurs, dans la *Vie* de Tzetzés, les mots μεταξὺ Λοκρίδος καὶ Εὐβοίας n'ont aucun sens là où ils sont placés : on dirait qu'ils ont été introduits de force dans un récit qui situait la scène dans l'autre Locride. Il ne resterait donc plus que le témoignage de l'Ἀγών en faveur de cette localisation.

meurtriers, les découvrirent¹ et les jetèrent à la mer². Le corps d'Hésiode fut enseveli près du Néméion ; mais la place exacte du tombeau n'est pas connue : les gens de Naupacte en gardent le secret, pour soustraire les cendres du poète aux Orchoméniens, qui veulent les leur enlever. — D'autres témoignages³ prétendent, il est vrai, que les Orchoméniens auraient un jour atteint leur but, grâce à l'oracle de Delphes : ils auraient, sur son conseil, suivi une corneille, et, guidés par elle, trouvé le tombeau.

L'origine de la légende n'est pas douteuse : il s'agit d'une querelle entre deux cités, Naupacte et Orchomène, qui se disputent l'honneur de posséder le tombeau d'Hésiode. Sans vouloir arbitrer ce conflit, nous pouvons du moins constater que Naupacte fonde sa prétention sur un récit où trop de détails portent la marque de la légende : l'oracle mal compris, l'intervention miraculeuse des dauphins, l'arrivée du corps au milieu d'une fête, le tombeau caché, tous ces traits se retrouvent dans bien d'autres contes. Et, d'autre part, on comprend aisément le point de départ de toutes ces inventions, quand on s'aperçoit que le fils d'Hésiode et de la Locrienne séduite par lui a nom Stésichore⁴. Il s'agit donc tout simplement de faire d'une filiation littéraire une filiation par le sang, afin de traduire cette idée : la poésie chorale épique — celle de Stésichore — est sortie de la poésie hésiodique.

¹ Grâce au chien d'Hésiode, d'après Plutarque (969 e). Cf. Pollux, V 42.

² D'après Alcidas, les meurtriers réussirent à prendre la fuite dans une embarcation ; mais Zeus les foudroya en pleine mer.

³ Pausanias, IX 38, 3 (p. 53, l. 25 Wil.).

⁴ Tzetzès, p. 50, l. 25. Tradition déjà connue de Philochore : cf. Proclus, 188, 12.

L'histoire des traditions relatives à la mort d'Hésiode peut donc se reconstituer à peu près ainsi. Naupacte a été à un certain moment un centre littéraire. Elle a eu une épopée portant son nom, Ναυπάκτια¹, dont le sujet semble avoir été assez voisin de celui du *Catalogue* hésiodique². Il est dès lors naturel qu'elle ait cherché à s'annexer Hésiode. Il semble qu'elle eût déjà essayé aussi de s'annexer Stésichore³. La légende était bien établie, lorsque les Orchoméniens firent venir d'Askra les cendres d'Hésiode. Alors naquirent d'autres légendes, destinées à accorder les traditions en conflit. Les unes devaient justifier les prétentions de Naupacte : elle gardait jalousement un secret qu'Orchomène n'avait jamais pu lui arracher. Les autres affirmaient au contraire que le dieu lui-même était intervenu en faveur des Orchoméniens pour leur permettre de ramener son corps de Locride. Tout cela n'est pas de l'histoire, mais du folk-lore pédagogique.

La date d'Hésiode. Il est donc strictement vrai que nous n'avons sur Hésiode d'autre témoignage véridique que le sien. Malheureusement il ne nous a rien dit qui nous permette de deviner l'époque exacte où il a vécu. La seule chose que l'on puisse affirmer, c'est qu'il est antérieur au dernier tiers du VII^e siècle. Sémonide d'Amorgos (fr. 6) s'inspire visiblement d'un passage des *Travaux* (702-3). On pourrait reporter encore un demi-siècle plus haut ce *terminus ante quem*, si l'on pouvait démontrer

¹ Charon de Lampsaque l'attribuait à Carkinos de Naupacte, d'autres à un Milésien (Pausanias, X 38, 11).

² Pausanias (*ibid.*) l'appelle en effet une « épopée consacrée aux femmes », ἐπεισιν... πεποιημένοις ἐς γυναῖκας.

Cf. Rzach, *Hesiodos* (Pauly-Wissowa). col. 1177, l. 47 suiv.

qu'Archiloque a également imité Hésiode ; mais l'imitation reste douteuse, et les rencontres des deux poètes s'expliquent aussi bien par le souvenir d'un modèle commun¹. La date généralement admise par les critiques, qui placent Hésiode au milieu du VIII^e siècle, ne prête du moins à aucune objection. Il n'est pas permis d'en dire plus.

L'œuvre d'Hésiode. L'édition que nous publions ici ne contient que la *Théogonie*, les *Travaux* et le *Bouclier*. Nous ne faisons en cela que suivre l'exemple de l'antiquité : l'édition ancienne qui nous a conservé ce que nous possédons d'Hésiode n'était pas autrement composée ; le papyrus Rainer est fait de lambeaux d'une édition toute pareille, de même que le papyrus d'Achmim, dont nous avons encore la première page, portant les titres des trois poèmes. Mais les œuvres attribuées à Hésiode par les anciens étaient beaucoup plus nombreuses. L'authenticité de nombre d'entre elles était, d'ailleurs, fort contestée. Pausanias (IX 31, 4) nous apprend qu'au Val des Muses on ne reconnaissait comme œuvre d'Hésiode que les *Travaux*. Partout ailleurs cependant on admettait presque unanimement l'authenticité de la *Théogonie* et du *Catalogue des femmes*. Nous pouvons juger du caractère et du style de ce dernier poème par d'assez nombreux fragments et surtout par les cinquante-quatre premiers vers du *Bouclier*, qui

¹ L'expression d'Archiloque ἐπέω τιν' ὁμῶν αἶνον (cf. *Trav.* 202) est peut-être une formule usuelle au début d'un apologue ; et les mots ἀλλά μ' ὁ λυσιμελὴς δάμναται πόθος, s'ils sont imités d'Hésiode (*Théogonie*, 120 (Ἔρος) λυσιμελὴς... δάμναται...), le sont d'un passage qui a l'air de n'être lui-même chez Hésiode qu'un souvenir de poèmes antérieurs.

en sont tirés. Mais on attribuait en plus à Hésiode les *Grands Travaux* et les *Grandes Éhées*, deux poèmes dont le rapport aux *Travaux* et aux *Éhées* (c'est-à-dire au *Catalogue*) reste incertain pour nous ; divers poèmes sur l'art de la divination, l'*Ornithomantie*, la *Mélampodie*, les *Vers mantiques*, les *Explications de prodiges*, auxquels il faut ajouter une *Astronomie* ; un poème didactique, les *Leçons de Chiron* ; un poème sur les premiers métallurgistes, les *Dactyles de l'Ida* ; enfin une épopée, appelée *Aigimios*, du nom d'un vieux roi dorien ; mais celle-ci était beaucoup plus souvent considérée comme l'œuvre de Kercops de Milet¹. Quelques-unes de ces œuvres ne sont pour nous que des noms. Des autres il subsiste quelques fragments. Ils seront publiés dans la collection générale des *Fragments épiques* que prépare l'Association Guillaume Budé².

II

LE TEXTE D'HÉSIODE

Les manuscrits. Tous les manuscrits qui nous ont conservé le texte complet³ de la *Théogonie*, ou des *Travaux*, ou du *Bouclier*, remontent à un original commun. Le texte d'Hésiode nous est parvenu dans les mêmes conditions que celui d'un très

¹ J'ai écarté à dessein de cette liste quelques titres trop douteux, ou qui ne désignent très probablement que des *épisodes* d'un long poème, comme le *Catalogue*.

² La première partie, consacrée aux fragments du *Cycle*, par M. Albert Severyns, paraîtra sans doute assez prochainement.

³ Il n'en est pas de même pour ceux qui ne nous ont conservé que des fragments de ces poèmes : cf. p. XXIII.

grand nombre d'autres auteurs grecs : une seule édition ancienne en a été retrouvée à l'époque de la renaissance des lettres antiques à Byzance, et les manuscrits que nous possédons dérivent tous de la première transcription qui a été faite de cet archétype vers le ix^e siècle¹. On peut le prouver tout aussi bien par la façon dont ces manuscrits s'accordent entre eux que par celle dont ils divergent.

Il y a d'abord dans chacun des trois poèmes un certain nombre de fautes, communes à tous nos manuscrits, qui ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un premier modèle unique. Je veux parler de fautes si grossières que tout scribe un peu instruit les eût corrigées de lui-même, s'il n'avait été retenu par le respect superstitieux de l'original qu'il avait à reproduire : ainsi l'intrusion du v. 758 des *Travaux* après le vers 736, ou l'omission de τε au v. 148 de la *Théogonie*². — Et nos manuscrits ne s'accordent pas seulement sur des fautes de ce genre; ils s'accordent aussi sur des leçons qui, sans être toujours de véritables fautes, ne figuraient pas dans d'autres éditions d'Hésiode que nous connaissons par ailleurs : ainsi la leçon δλγη (*Travaux*, 288), au lieu de λείη, que lisaient à cette place les Athéniens du iv^e siècle; ou la leçon incorrecte οα τε (*Théogonie*, 93), au lieu de τόη, seule leçon admissible, déjà conjecturée par Guyet et qui se trouve en effet dans le fragment d'édition retrouvé à Achmim. Parfois il s'agit même d'un

¹ Voyez mon édition d'Eschyle, tome I, p. xvi suiv.

² Triclinius lui-même n'a pas remédié à cette omission, comme il a su faire à celle d'un autre τ' au vers 340 de la *Théogonie*. En pareil cas, ses corrections ne sont, bien entendu, que des conjectures personnelles : il n'avait pas un modèle différent de celui des autres scribes.

ou de plusieurs vers, conservés dans tous nos manuscrits, alors qu'ils avaient été condamnés par les critiques anciens et qu'ils manquent en effet dans nos papyrus : ainsi le v. 111 de la *Théogonie* et les vers 209^b-211^a du *Bouclier*.

Mais ce sont peut-être quelques-uns des passages où les manuscrits présentent entre eux les différences de texte les plus frappantes qui démontrent en réalité le mieux l'unité de la tradition. C'est le cas par exemple des vers 721-25 de la *Théogonie*¹. L'hypothèse suivante peut seule rendre compte de toutes les divergences de nos manuscrits. Le développement des vers 722-25 avait dû paraître long et lourd ; un rhapsode l'avait donc remplacé par un doublet, le v. 721, qui s'est trouvé inséré où il devait être lu, après 720 : « Car telle est la distance de la terre au Tartare brumeux ». Mais d'autres, regrettant sans doute l'image de l'enclume, voulurent conserver au moins un des deux tableaux, la chute de l'enclume du ciel sur la terre, et remplacèrent l'autre par un second doublet, fabriqué sur le modèle du premier² ; c'est le vers 723^b : « Et la distance est pareille de la terre au Tartare brumeux ». Seulement, comme il arrive presque toujours en pareil cas, les deux doublets n'en subsistèrent pas moins dans le texte avant les groupes de vers qu'ils étaient destinés à remplacer (722-25 ; 724-25). On fut ainsi amené à corriger, au commencement du v. 724, les mots δ' αὖ en γὰρ, les vers 724-25 ayant paru dès lors être une explication de 723^b. C'est sous

¹ Cf. Rzach, *Wiener Studien*, XIX, p. 21. Cf. Wilamowitz, *Sitzungsber. der pr. Ak. d. Wiss.* 1910, p. 398.

² Le second doublet a en revanche réagi sur le premier dans le manuscrit H qui a τῶν, au lieu de τόσσον, au v. 721.

cet aspect que le texte se présentait dans le modèle de notre archétype. Mais le scribe de notre archétype a, en recopiant ce modèle, commis une erreur matérielle d'un type fréquent : il a confondu les deux débuts identiques (ἐννέα...) des vers 722 et 724, et il a omis le groupe 722, 723^b, 724. Quand il s'est aperçu de l'erreur, il a récrit ces vers au bas de la page. Parmi les scribes qui sont venus ensuite et à qui nous devons nos manuscrits, un seul, celui de D, les a recopiés à la place même où ils se trouvaient; d'autres les ont remis à leur place normale; d'autres — les plus nombreux — les ont laissés complètement de côté. C'est donc ici par leur désaccord même que nos manuscrits montrent leur origine commune. Leurs auteurs ont interprété diversement un même modèle, que D, seul, a fidèlement reproduit¹.

Le premier devoir d'un éditeur, c'est donc de reconstituer notre archétype, c'est-à-dire l'édition de l'époque impériale, grâce à laquelle nous possédons une partie de l'œuvre d'Hésiode. Nous en avons conservé assez de copies pour qu'il soit en somme aisé de retrouver presque partout le texte qu'elle contenait, les variantes qui accompagnaient ce texte et les scholies qui le commentaient.

Les manuscrits d'Hésiode sont en effet nombreux.

¹ Je ne vois qu'un fait qui puisse sembler, au premier abord, défavorable à cette thèse. C'est la rencontre de D avec le papyrus Edgar pour l'ordre des vers 19-18 de la *Théogonie*. Mais il peut, en réalité, s'expliquer fort simplement. L'archétype avait sans doute le vers 18 avant le vers 19, comme l'ont tous nos autres manuscrits; mais il indiquait peut-être aussi, à titre de variante, au moyen de deux chiffres en marge, β' α', que ces vers devaient être lus dans l'ordre inverse. Le scribe de D a choisi la variante, les autres le texte primitif. Rien ne prouve donc que D ait eu sous les yeux un autre modèle.

L'honneur de les avoir méthodiquement classés revient à A. Rzach. La plupart sont d'époque assez récente. Parmi les plus anciens mêmes il y a des différences de qualité sensibles, suivant les poèmes. Nous disposons pour établir le texte des *Travaux* de documents plus sûrs que pour celui de la *Théogonie*. La qualité du texte semble être en rapport avec l'importance du travail d'interprétation consacré à chacun des poèmes dans l'antiquité. Les *Travaux* nous sont parvenus avec un nombre considérable de scholies. Les unes viennent des grammairiens byzantins Tzet-zès et Moschopoulos (xii^e et xiii^e siècles). Les autres sont des extraits de deux commentaires anciens dus respectivement à un grammairien chrétien, qui est peut-être Chæroboscos¹, et au philosophe néo-platonicien Proclus (v^e siècle). Mais ce dernier s'inspirait lui-même, pour une bonne part, du commentaire écrit par Plutarque sur le poème de son compatriote Hésiode, et le témoignage de Plutarque, sur beaucoup de points, est pour nous d'un prix inestimable. Nous n'avons rien de comparable pour la *Théogonie* ni le *Bouclier*.

On trouvera, en tête de chaque poème, la liste des manuscrits que j'ai collationnés, soit sur les originaux, soit sur des photographies. Ce sont les seuls que je mentionne individuellement dans l'apparat critique². Mais il va de soi que mon texte n'est pas éta-

¹ Cf. Dimitrijevic, *Studia Hesiodica*, p. 113.

² J'ai adopté partout, pour ne pas compliquer la tâche des lecteurs ou des futurs éditeurs, les sigles de Rzach. Ils ont cependant un grave inconvénient; c'est de varier d'un poème à l'autre, de sorte que la même lettre désigne parfois trois manuscrits, tandis que le même manuscrit se trouve à son tour représenté par trois lettres différentes, suivant qu'il est mentionné à propos de la *Théogonie*, des *Travaux* ou du *Bouclier*.

bli sur ces seuls manuscrits : il l'est sur l'ensemble des manuscrits retenus par Rzach, et c'est cet ensemble que désigne toujours le sigle *codd.* Je m'en suis donc remis à Rzach pour la connaissance des manuscrits que je n'ai pu étudier moi-même. L'expérience que j'ai faite de son édition pour les autres m'a permis de constater que ses collations étaient presque toujours exactes¹.

Il reste encore dans les bibliothèques d'Europe un certain nombre de manuscrits d'Hésiode qui n'ont pas encore été étudiés de très près. Mais il n'est guère vraisemblable qu'ils pussent fournir rien de nouveau ni d'important. Ceux que Rzach a mis à part avec beaucoup de discernement nous permettent de reconstituer assez aisément le texte de leur archétype. L'examen de nouvelles copies ne nous apprendrait rien de plus.

Les papyrus. Mais le texte de notre archétype ainsi reconstitué n'est pas nécessairement le texte authentique d'Hésiode, et, pour atteindre celui-ci, nous ne devons pas négliger les autres sources auxquelles nous pouvons puiser : les papyrus et la tradition indirecte.

Nous possédons aujourd'hui une douzaine de fragments sur papyrus des trois poèmes hésiodiques. Comme la découverte de plusieurs d'entre eux est postérieure à la dernière édition de Rzach, je crois utile d'en donner ici la liste, dans l'ordre chronologique² :

¹ Les rares erreurs que j'ai relevées ne figurent naturellement pas toutes dans mon apparat. Mais là où le lecteur notera une divergence entre les lectures de Rzach et les miennes, qu'il sache qu'elle est voulue.

² On trouvera la date approximative de chacun d'eux indiquée dans la liste de *Sigles* qui précède chaque poème.

Papyrus Ryland 54 (*Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library*, 1911, I, p. 179) : *Théogonie*, 643-656.

Papyrus d'Oxyrhynchos 1090 (*The Oxyrhynchus Papyri*, VIII, p. 121) : *Travaux*, 257-289.

Papyrus de Berlin 9774 (*Berliner Klassikertexte*, V 1, p. 18) : Homère, Σ 596-608, suivi de *Bouclier*, 207-213 (209^b-211^a étant omis). Chaque vers du *Bouclier* est précédé d'une διπλή ἔξω νενεκυῖα.

Papyrus d'Oxyrhynchos 2090 (*The Oxyrhynchus Papyri*, XVII, p. 119) : *Théogonie*, 28-52; et bribes de 1-7; 148-154.

Papyrus d'Oxyrhynchos 689 (*Ibidem*, IV, p. 135) : *Bouclier*, 466-480.

Papyrus Edgar (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXVI, fasc. 3, p. 203 suiv.) : *Théogonie*, 1-51.

Papyrus d'Oxyrhynchos 2091 (*The Oxyrhynchus Papyri*, XVII, p. 121) : *Travaux*, 292-335; et bribes de 366-380 (370-72 étant omis).

Papyrus d'Oxyrhynchos 873 (*Ibidem*, VI, p. 179) : *Théogonie*, 930-39; 994-1004.

Papyrus Rainer (Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, p. III-XXIII) : *Théogonie* 626-40, 658-73, 777-83, 811-17, 833-40, 846-48, 871, 872, 879-81; *Travaux*, 179-85, 210-15, 243-48, 252-65, 274-79, 283-96, 309-31, 344-63, 491-94, 511-19, 527, 528, 544-52, 686-828; *Bouclier*, 1-32, 350-54, 382-84, 426-40, 456-70.

Papyrus de Londres 159, ou n° 33 dans Milne, *Catalogue of the Literary Papyri* (Kenyon, *Revue de Philologie*, XVI, p. 181-83) : *Théogonie*, 210-38; 260-70.

Papyrus de Genève 94 (J. Nicole, *Revue de Philologie*, XII, p. 113-116) : *Travaux*, 111-118; 153-161; 169 a-e; 174-182; 210-221. Il reste aussi des bribes des vers 174-180 dans un second fragment (B^u de Rzach), qui contient encore des bribes des v. 215-221¹.

¹ Je n'ai pas eu à mentionner ce second fragment dans mon

Papyrus d'Achmim, à la Bibliothèque Nationale, *Suppl. gr.* 1099 (Wilcken, *Sitzungsber. der pr. Ak.* 1887, p. 807 suiv.) : *Théogonie*, 75-145¹.

J'ajoute, pour mémoire, le papyrus de Berlin 7784 (*Berliner Klassikertexte*, V 1, p. 46) qui contient *Travaux* 199-204; 241-46. Le texte est très mutilé et n'offre pas de variantes. Je n'ai donc pas eu à l'utiliser.

Le texte donné par ces papyrus diffère parfois sensiblement du texte de nos manuscrits du Moyen-Age. Cela ne veut pas dire que, dans l'ensemble, il soit vraiment meilleur. Il offre des leçons parfois préférables, parfois de valeur équivalente, parfois manifestement fautives. Nous entrevoyons du moins, grâce à ces papyrus, ce qu'était le texte des éditions courantes d'Hésiode entre le 1^{er} et le 5^e siècle après J.-C., c'est-à-dire à une période d'où date probablement aussi l'édition reproduite par nos manuscrits.

A cette même classe de documents il faut joindre un manuscrit, contenant de longs fragments de la *Théogonie* et du *Bouclier*², qui ne se rattache pas à l'archétype des autres manuscrits hésiodiques. C'est un manuscrit du 11^e siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale (*Suppl. grec* 663)³. Il ne contient pas le v. 111 de la *Théogonie*⁴. Il remonte donc à un autre

apparat. Qu'on sache toutefois qu'au vers 215 il a la même leçon αὔρω que le premier.

¹ La collection des papyrus d'Achmim sera publiée prochainement par M. Paul Collart, que je remercie ici vivement d'avoir bien voulu me communiquer sa collation du fragment hésiodique.

² A côté d'un grand nombre de fragments d'Homère. L'orthographe de ce manuscrit est barbare; mais le texte remonte à une bonne source.

³ C de Rzach pour la *Théogonie*, B et C pour le *Bouclier*.

⁴ Le fait a échappé à Rzach. C'est pourquoi je crois devoir y insister.

modèle¹ — sans doute le même que celui du papyrus d'Achmim, où le vers est également omis.

*La tradition
indirecte.*

Nous avons enfin une dernière source de renseignements sur le texte hésiodique : c'est la tradition indirecte. Elle est très abondante. Peu d'auteurs, dans l'antiquité, ont été plus souvent cités qu'Hésiode. Mais il convient de distinguer entre ces citations. — Celles qui proviennent d'écrivains postérieurs au III^e siècle avant J.-C. sont à mettre sur le même plan que les papyrus, puisqu'elles correspondent au même état du texte. Quelques-unes ont, il est vrai, plus de prix : ce sont celles qui datent des deux ou trois premiers siècles avant J.-C., puisque nous n'avons pas de papyrus hésiodiques de cette époque. Mais toutes sont postérieures aux recherches philologiques des Alexandrins et doivent dériver de leur recension du texte. — En revanche les citations qui nous viennent d'écrivains du V^e ou du IV^e siècle nous mettent sous les yeux des fragments d'un texte qui n'avait pas encore été soumis à une revision savante. Elles sont donc pour nous d'une valeur tout à fait exceptionnelle. — Il est clair que, si notre première tâche est de reconstituer le texte de notre archétype, nous ne devons pas oublier pour cela que cet archétype n'est qu'une assez médiocre édition, postérieure de plus d'un millénaire à Hésiode, et que là où nous pouvons saisir quelque chose du texte que lisaient un Xénophon, un Platon

¹ Ce qui n'implique pas qu'il existât encore au XI^e siècle un exemplaire ancien d'Hésiode différent de l'archétype de nos manuscrits. C n'est pas copié sur une édition d'Hésiode, mais sur un ouvrage scolaire, un recueil d'*Extraits d'Homère et d'Hésiode*.

ou un Aristote, nous n'avons pas le droit de rejeter au bas des pages des leçons qui figuraient certainement dans le texte authentique. Lorsque nous voyons qu'à Athènes, au iv^e siècle, on lisait *λεῖη* au vers 288 des *Travaux*, au lieu de *δλγῆ*, donné par tous nos manuscrits, et lorsqu'il apparaît que cette leçon est en elle-même incomparablement supérieure à l'autre, il serait absurde de préférer *δλγῆ* à *λεῖη*, par simple respect de la tradition manuscrite. L'esprit de système ne doit pas nous faire aller jusqu'à expulser Hésiode de son propre texte. Nous devons — puisque, en l'état actuel de notre documentation, nous ne pouvons faire plus — constituer un texte éclectique, fondé avant tout sur notre tradition manuscrite, mais où nous ferons place aux variantes dues aux papyrus et à la tradition indirecte qui nous paraîtront nettement supérieures aux leçons de notre texte de base.

Il faut toutefois traiter avec une grande prudence tous les témoignages que nous fournissent les citations. — D'abord, les manuscrits des auteurs qui citent Hésiode divergent souvent entre eux, les scribes ayant subi l'influence des éditions contemporaines et leurs reviseurs s'étant même reportés parfois à ces éditions pour corriger le texte que portait leur modèle¹. En pareil cas, qui peut nous garantir la forme originale de la citation ? — Ensuite, les anciens ne sont guère scrupuleux en matière de citations : volontairement — pour mieux accorder la citation avec leur propre texte — ou involontairement — parce qu'ils citent de mémoire — ils altèrent souvent le passage qu'ils prétendent reproduire. Eschine citera ainsi les

¹ Le cas est fréquent, en particulier, pour Stobée.

mêmes vers¹ de façon différente dans le discours *Sur l'Ambassade* et dans le *Contre Ctésiphon*. — Enfin, il faut tenir compte des imitations et des adaptations de toute sorte dont les poèmes hésiodiques ont été, de bonne heure et longtemps, l'objet. Diodore de Sicile nous a conservé par exemple un texte des vers 111-120 des *Travaux* qui est assez éloigné de notre texte traditionnel. Y a-t-il lieu de relever toutes ces variantes comme étant celles d'une autre édition d'Hésiode? Je ne le crois pas. Diodore nous indique en effet sa source : c'est Épiménide, c'est-à-dire quelque compilation en prose qui contenait — citée ou résumée — une fausse *Théogonie* d'Épiménide². Il se peut que ce texte conservât en effet quelques leçons empruntées à une édition d'Hésiode³; mais le départ est impossible à faire dans un ensemble faux. La prudence interdit donc de puiser à une source aussi trouble. Il en est de même pour la citation qu'aurait faite Chrysippe, s'il faut en croire Galien, d'un passage de la *Théogonie*⁴. Le texte de Galien est obscur et peut-être altéré. A le lire sans parti pris, il semble bien toutefois impliquer que Chrysippe faisait une distinction entre notre *Théogonie*, dont il reproduit quelques vers sans variantes notables, et d'autres *théogonies* (ἐν ταῖς θεογονίαις), qui pouvaient être, d'ailleurs, attribuées également à Hésiode. Dans ces conditions, les deux versions — celle de nos manuscrits et celle de Chrysippe — peuvent être confron-

¹ *Travaux*, 240-41.

² Cf. Leo, *Hesiodica*, p. 20-22.

³ C'est ce qui expliquerait la concordance de certaines leçons de Diodore avec celles d'Origène et de Stobée.

⁴ *Théogonie*, 886 suiv. Cf. Galien, *De placitis Hippocratis et Platonis*, III 8.

tées et comparées *dans leur ensemble* ; mais les leçons de Chrysippe ne doivent pas être citées *isolément* dans l'apparat d'une édition d'Hésiode¹.

*L'apparat critique
de cette édition.*

Tel étant l'état du texte d'Hésiode, le lecteur, en présence d'un passage douteux, est toujours en droit de se poser les questions suivantes : « Quelle est la leçon de l'archétype ? quelles sont les variantes de cet archétype ? les variantes des papyrus ? les variantes de la tradition indirecte, antérieure et postérieure aux Alexandrins ? » J'ai cherché à rédiger mon apparat de façon que, sous une forme aussi brève que possible, il fournisse néanmoins une réponse précise, là où elle est possible, à chacune de ces questions.

En général, je n'ai pas cru bon de désigner individuellement les manuscrits où se rencontre telle ou telle leçon. Les différences de valeur qui existent entre nos manuscrits ne sont pas assez grandes pour qu'il y ait intérêt à les distinguer. Je n'ai cité çà et là que quelques manuscrits, lorsque la chose m'a paru utile — par exemple, lorsqu'il s'agit des manuscrits les plus anciens, qui sont restés parfois les seuls témoins d'une leçon vite altérée. Partout ailleurs, je considère nos manuscrits comme formant un groupe unique, où les différences de texte correspondent, soit à des variantes de l'archétype, soit à des fautes

¹ Pour tout ce qui concerne la tradition indirecte, je n'ai pas fait de recherches personnelles : je m'en suis remis à Rzach, et aussi, pour les *Travaux*, à Dimitrijevic (p. 158 suiv.). — Il va de soi que j'ai écarté un certain nombre de citations qui sont, trop évidemment, de pures fantaisies d'auteurs mal servis par leur mémoire ou peu soucieux d'exactitude. Et je regrette maintenant de ne pas en avoir écarté davantage.

individuelles des scribes¹. Les variantes sont relativement rares et de peu d'intérêt; elles portent le plus souvent sur des épithètes traditionnelles ou sur des formes épiques. Les fautes en revanche sont nombreuses. Elles aussi portent surtout sur les formes épiques, qui ont fourni aux scribes l'occasion de multiples confusions. En bonne méthode, l'apparat ne devrait pas mentionner ces fautes². Mais, outre qu'il est parfois bien difficile de discerner une faute d'une variante, l'éditeur éprouve toujours quelque scrupule à écarter une leçon fautive, en pensant qu'elle dissimule peut-être une variante altérée. Et il n'est pas mauvais, d'autre part, que le lecteur comprenne, en regardant l'apparat, combien est flottante notre tradition manuscrite en tout ce qui concerne la morphologie épique.

Les variantes des papyrus sont indiquées par l'abréviation *pap.*, accompagnée d'un numéro qui correspond au classement chronologique des papyrus pour chaque poème. — Les variantes de la tradition indirecte sont suivies du nom du citateur, s'il est antérieur

¹ En principe, les leçons séparées par la conjonction *seu*, dans mon apparat, doivent être considérées comme à peu près également autorisées. J'ai usé au contraire de la conjonction *uel* pour introduire des leçons qui ne sont représentées que par très peu de manuscrits — parfois même par un seul — ou par des manuscrits de qualité inférieure. C'est dire que ces leçons ont peu de chances d'être autre chose que de simples fautes.

² Ainsi je ne mentionne pas *λήγουσαί*, au lieu de *λήγουσί*, au v. 48 de la *Théogonie*. La faute est trop évidente : elle est d'un type courant dans les manuscrits (cf. 67, 220, 366, etc.). Si le vers est à condamner, ce n'est pas parce que cette faute le rend inscandable; ce n'est pas davantage, si l'on s'en tient au texte *λήγουσί*, parce qu'il y a quelque dissymétrie entre *ἀρχόμεναι ὕμνευσι* et *λήγουσί τ' αἰοιδῆς* : une telle dissymétrie n'a absolument rien de choquant; mais c'est parce qu'il contredit brutalement le contexte : si Zeus doit être chanté « en commençant », il ne peut pas l'être « en second lieu » (*δείτερον*, 47).

au III^e siècle avant J.-C., ou de la mention *testis* (ou *testes*¹), s'il s'agit d'écrivains postérieurs à cette date. Une seule exception à cette règle de l'anonymat a été faite en faveur de Plutarque, à cause de l'autorité particulière qui s'attache à son témoignage de commentateur d'Hésiode. — Lorsque ces variantes coïncident avec des leçons de manuscrits, l'indication de leur origine est donnée entre parenthèses. La parenthèse a donc toujours la signification suivante : « comme les manuscrits » ou « comme un groupe de manuscrits »². Ainsi les premières notes critiques aux *Travaux* devront être interprétées de la façon suivante :

2 Δ' (testes) : δὴ (testes) = les manuscrits et les témoignages se partagent entre Δ' et δὴ.

5 βέα μὲν testes : βεῖα μὲν (testis) = βέα est donné par tous les citeurs, sauf un, qui a βεῖα avec tous les manuscrits.

|| βέα δὲ (testes) : καὶ τε testis = βέα δὲ est la leçon de tous les manuscrits et de tous les citeurs, moins un, qui donne καὶ τε³.

En principe, j'ai cherché à suivre la tradition d'aussi près qu'il était possible sans tomber dans une exagération naïve et ridicule. J'ai signalé tous les cas présentant quelque intérêt où je m'écarterais de l'ortho-

¹ Le pluriel *testes* peut désigner, suivant les cas, *tous les citeurs* ou seulement *quelques citeurs*. Mais la rédaction de l'ensemble de la note permet toujours d'en décider. — Au contraire, le pluriel *codd.* désigne toujours *l'ensemble des manuscrits*.

² Suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas des manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

³ Cette leçon est justement une de celles que je regrette maintenant de n'avoir pas laissées de côté (cf. p. xxvii, n. 1) : elle a peu de vraisemblance en elle-même et elle n'est donnée que par un manuscrit de l'*Etymologicum genuinum*.

graphie, de l'accentuation et même, parfois, de la ponctuation des manuscrits. J'ai cru bon¹, par exemple, de suivre les manuscrits en accentuant les prépositions placées devant une épithète ou devant un génitif dépendant de leur complément comme elles le seraient devant ce complément même et d'écrire par exemple σπῆι ἐνι γλαφυρῷ et τέχνη ὑπ' αἰζηῶν, et non σπῆι ἐνι γλαφυρῷ et τέχνη ὑπ' αἰζηῶν. De même, pour l'emploi du ν éphelecytique à la fin des vers, j'ai adopté toujours la leçon que me fournissait l'unanimité des manuscrits, ou, en cas de divergence, la majorité des manuscrits les plus anciens. On peut faire à ce sujet des observations qui ne sont pas sans utilité. Les manuscrits, en général, n'emploient le ν éphelecytique à la fin du vers que lorsque le vers suivant commence par une voyelle. Il se peut qu'ils se conforment là simplement à une convention d'école. Il n'en est pas moins intéressant de noter qu'ils écrivent le plus souvent ὑπερθεῖν même devant une consonne et, au contraire, θύρηφι même devant une voyelle. Sans m'exagérer l'importance de ces détails, je crois qu'il vaut mieux en pareille matière s'en tenir aux indications, même incertaines et rares, de la tradition que de soumettre le texte à des règles systématiques et arbitraires².

¹ L'usage des manuscrits me parait, d'ailleurs, beaucoup plus justifié que celui des éditeurs modernes : celui qui prononce les mots σπῆι ἐνι γλαφυρῷ ou τέχνη ὑπ' αἰζηῶν les prononce d'un trait et ne fait pas de pause avant l'épithète ou avant le génitif.

² Il me serait impossible de dire tout ce que ce volume doit à la revision de Louis Bodin. La sûreté de ses connaissances et de son goût m'a rendu d'inappréciables services. Je lui en renouvelle ici mon plus amical remerciement.

THEOGONIE

NOTICE

Authenticité de la Théogonie.

La *Théogonie* est « signée ». Le poète dit, dans le prélude (22-24), en parlant des Muses : « Ce sont elles qui à Hésiode un jour apprirent un beau chant, alors qu'il paissait ses agneaux au pied de l'Hélicon divin. Et voici les premiers mots qu'elles m'adressèrent... » On ne peut guère contester que l'auteur ait voulu mettre ainsi son nom en tête de son œuvre, comme beaucoup d'autres en Grèce l'ont fait après lui. Quelques critiques soutiennent cependant que ce nom d'Hésiode n'est pas celui de l'auteur, mais celui du poète que l'auteur proclame son modèle. Ils entendent donc : « Ce sont elles qui à Hésiode un jour apprirent un beau chant... Mais à celui que voici¹, à moi, elles dirent dès le premier jour... » L'auteur de la *Théogonie* s'opposerait ainsi lui-même à l'auteur des *Travaux*, tout en se disant inspiré par les mêmes Muses ; il se donnerait comme étant, lui aussi, un poète didactique, mais qui chante la généalogie des dieux, au lieu de chanter la loi du travail imposée aux hommes. Les mots permettraient, à la rigueur, cette interprétation ; mais l'idée qu'elle suppose n'est pas admissible. La coutume des anciens poètes grecs n'est pas de se réclamer d'un devancier ; et ce n'est pas, surtout, dans un prélude où, manifestement, l'auteur veut affirmer la nouveauté de son œuvre qu'il peut évoquer le souvenir d'un autre poète, qui lui aurait frayé la voie. Est-il vraisemblable en outre que l'antiquité tout entière se soit méprise pendant plus de vingt siècles sur le sens de ces

¹ Ceux qui soutiennent cette interprétation doivent nécessairement, comme le fait M. Pierre Waltz (*Revue des Études grecques*, XXVII, 1914, p. 232), rattacher τόνδε à με. S'ils rapportent τόνδε à μῦθον, l'opposition entre 'Ηο δὲον et με n'est plus suffisamment marquée.

vers et que tous les poètes, orateurs, grammairiens de la Grèce et de Rome qui ont représenté Hésiode — et non son imitateur — recevant des Muses le laurier sacré aient unanimement commis un contre-sens ridicule? Il y aurait quelque impertinence à prétendre, en telle matière, faire la leçon à Callimaque ou à Virgile¹.

Mais une signature n'est pas une preuve sans réplique d'authenticité, car elle peut n'être qu'un faux. Ce qui nous oblige à considérer celle-ci comme étant de la main d'Hésiode, c'est que le poète des *Travaux* (659) fait lui-même allusion à cette scène du prélude et la donne comme un souvenir personnel : c'est bien lui que consacrèrent ainsi les Muses de l'Hélicon, c'est lui qu'elles « mirent pour la première fois sur la route des chants harmonieux ». Aucune raison sérieuse n'existe pour récuser ce témoignage². Nous pouvons donc affirmer à la fois que la *Théogonie* est l'œuvre d'Hésiode et qu'elle est sa première œuvre. Le prélude nous apprendra ce qu'il a voulu faire en la composant.

*Le prélude
de la Théogonie.*

Ce prélude est d'une longueur inusitée ; mais les grandes lignes en sont des plus nettes. Il comprend deux parties : un récit (1-34) et un hymne (35-115). Hésiode conte à ses auditeurs comment s'éveilla sa vocation ; puis il célèbre les Muses qui l'ont fait poète. Il termine en leur demandant d'inspirer ses chants ; et, tandis qu'il énumère les sujets sur lesquels elles doivent lui dicter la vérité, il se trouve faire le résumé de l'œuvre annoncée : l'hymne s'achève par un sommaire du poème.

Le récit contient plus d'un détail sur le décor où se jouent les scènes rapportées. Établi au pied de l'Hélicon, Hésiode habite une région consacrée aux Muses. Les déesses la visitent souvent, et maintes fois il a cru sentir.

¹ Callimaque, *Aitia*, p. 144 Cahen (cf. p. 126-127) ; Virgile, *Bucoliques*, VI 70.

² Cf. p. 76-77.

leur présence au fond des brumes du soir¹, soit dans le Val sacré, où est leur sanctuaire, près de la source Aganippé ou de l'autel de Zeus², soit au sommet même de la montagne, quand des vapeurs s'y amassent, qui semblent monter du Permesse (à l'Est de l'Hélicon), ou de l'Hippocrène (sur le versant Nord-Est), ou de l'Olmée (au Nord-Ouest). Il s'imaginait alors entendre leur voix célébrer chacun des dieux tour à tour — en d'autres termes, il entendait chanter dans sa mémoire des fragments d'hymnes ou d'épopées relatant des légendes divines. Il évoquait donc les dieux, un à un ; et sa rêverie allait remontant des divinités honorées autour de lui jusqu'aux divinités plus anciennes qu'elles ont supplantées, et même jusqu'aux grandes forces naturelles, dont la puissance ne cesse de se faire sentir aux hommes, bien qu'elles ne reçoivent pas de culte chez eux. La vision du poète s'élargit ainsi jusqu'aux limites extrêmes d'un univers tout entier peuplé de dieux³. Et c'est son désir maintenant qui prolonge son souvenir : ce qu'il voudrait, lui, ce n'est plus, comme un autre aède,

¹ Cf. ὁ κεκαλυμμένοι ἥερι πολλῶ.

² L'autel en question ne nous est pas connu ; mais il est tout à fait à sa place dans le sanctuaire des Muses. Wilamowitz (*Die Ilias und Homer*, p. 470) le transporte au sommet de l'Hélicon, où Zeus aurait remplacé le premier maître de ces cimes, Poseidon. Il est dès lors obligé de considérer la « source aux eaux sombres » comme étant l'Hippocrène et, par suite, d'identifier l'Ἰπποῦ κρήνη du v. 6 avec la source Aganippé. L'hypothèse est déjà peu vraisemblable en elle-même. Elle suppose en outre l'erreur commune à presque tous les éditeurs de la *Théogonie*, qui veulent que les deux καὶ τε (des v. 3 et 5) annoncent deux scènes différentes, l'une qui se joue chaque jour (ὄρχεῦνται), l'autre qui ne s'est jouée qu'une fois (ἐνεποιήσαντο), le jour où Hésiode fut sacré poète par les Muses. Mais le mouvement du morceau indique assez que les deux καὶ τε se balancent, sans s'opposer : l'indicatif présent et l'aoriste marquent également l'habitude (cf. *Iliade*, XVII 177). La scène de la consécration du poète ne commence qu'avec les mots αἶ νύ ποθ' Ἑσίοδον... Le mot ποτ(ε) n'aurait sans cela aucun sens.

³ Un peu de désordre n'aurait pas lieu de surprendre dans une énumération comme celle des vers 11-21, puisqu'il s'agit pour le poète de peindre un afflux de souvenirs. Mais le désordre en réalité n'est pas si grand qu'il peut paraître à première vue. Zeus vient

chanter tel ou tel de ces dieux, c'est les chanter tous, c'est dire la « race » entière des « Immortels toujours vivants ».

Et voici qu'à l'ardeur de ce désir les Muses ont répondu. Elles ont un jour apparu à Hésiode et lui ont dit : « Ce peuple de pâtres grossiers croit que la poésie n'est que fiction et jeu : mais elle est aussi vérité ! » Hésiode a reçu mission de le prouver. Les déesses lui ont donné le bâton de laurier qui fera de lui un Voyant : le passé, désormais, lui sera révélé, tout comme l'avenir, et c'est lui qui dira l'histoire des « Bienheureux toujours vivants¹ ». Elles ne lui imposent qu'une condition ; il devra se souvenir que c'est d'elles qu'il tient son savoir, il devra donc leur rendre hommage au début et à la fin de chacun de ses chants. A cet ordre il va obéir sans tarder, en entonnant un hymne aux Muses.

L'hymne se divise en quatre parties. — I. Le poète montre les Muses, autour du trône de Zeus, dans leur fonction essentielle : réjouir le cœur de Zeus² (35-52). —

naturellement le premier, et, derrière lui, Héra, avec la mention du plus connu de ses sanctuaires en Grèce, l'Héraion d'Argos ; puis les enfants les plus puissants de Zeus, Athéna, Apollon, Artémis ; puis le frère de Zeus, le maître de la mer, Poseidon ; puis quelques autres épouses de Zeus (cf. 901-906 ; 918-920), Thémis et Lété ; entre les deux, Hésiode place la déesse d'amour, Aphrodite ; puis, comme Thémis est une Titanide et Lété une fille de Titanide, la pensée d'Hésiode remonte d'un bond à la génération des Titans, à Japet et à Cronos, puis plus haut encore, aux dieux de lumière, Aurore, Soleil et Lune, enfin aux grandes puissances de la nature, Terre, Océan, Nuit, qui sont à l'origine de toutes choses. — Un seul vers dans cette énumération pourrait en être détaché sans inconvénient, c'est le vers 17 consacré à Hébé et à Dioné — le vers 16 est suffisamment défendu par le nom d'Aphrodite, qui ne saurait manquer ici. — Mais, s'il est interpolé, quel sentiment a bien pu guider l'interpolateur ? On comprend assez bien au contraire qu'Hésiode ait voulu placer à côté d'Aphrodite deux figures gracieuses, dont l'une est sa propre mère (cf. p. 32, n. 1).

¹ Des reprises, à peu de distance, d'expressions comme γένος αἰὲν ἔόντων (21, 33 ; et 105), ou comme τό τ' ἑσσόμενα πρό τ' ἔόντα (32, 38), sont évidemment intentionnelles et trahissent l'art très conscient d'un poète désireux de lier fortement les différentes parties de ce prélude.

² Ou « le cœur des dieux », si on lit θεῶν νόον, avec le pap.², au

II. Puis il dit leur naissance (53-64) et leur première apparition dans l'Olympe (68-79). — III. Il insiste ensuite sur leur rôle parmi les hommes : elles inspirent également les rois et les poètes ; aux premiers elles donnent la persuasion, qui en fait des conciliateurs, aux seconds le don de charmer et d'endormir les soucis (80-103). — IV. Il termine enfin par une invocation : que les Muses lui dictent aujourd'hui sur la race divine les vérités qu'il doit faire connaître aux hommes (104-115). — Le cadre de cet hymne est assez conforme aux lois du genre ; mais chaque partie n'en contient pas moins des traits particuliers où se trahissent et la personnalité du poète et son dessein propre.

I. Les Muses, dans l'Olympe, n'ont qu'un sujet de chants : l'histoire des dieux. Mais celle-ci embrasse un domaine plus large que celui dont Hésiode a fait le sujet de sa *Théogonie* : elle traite aussi de la race humaine et des Géants (50). L'indication doit être intentionnelle : Hésiode veut sans doute faire entendre qu'il n'épuise pas la matière du genre qu'il inaugure. Il reste, pour les poètes qui suivront ses traces, d'autres épisodes à conter.

II. Les Muses sont filles de Zeus et de Mnémosyne. Mais Mnémosyne a son domaine en Béotie, à Eleuthère ; et c'est là que ses filles ont été conçues. En revanche, c'est en Piérie, près des cimes de l'Olympe, qu'elles ont vu le jour. Elles peuvent donc être appelées à la fois « Muses héliconiennes » et « Muses olympiennes ». Elles sont les déesses de l'Hélicon, puisque c'est au pied de cette montagne que les adore la Béotie et qu'Hésiode a entendu leur voix ; mais elles n'en sont pas moins Olympiennes, puisque l'Olympe est leur demeure (64), et puisque ce sont les hymnes du palais olympien qu'elles vont enseigner à Hésiode. On sent ici un désir de concilier des traditions diverses dont nous trouverons plus d'un

v. 51. Mais la comparaison avec les v. 36-37 doit faire préférer la leçon traditionnelle $\Delta\iota\omicron\varsigma\ \nu\omicron\omicron\nu$.

indice encore. — A peine nées, les Muses prennent le chemin de l'Olympe ; ce qu'elles chantent, en ce premier jour, en allant vers les dieux, c'est le triomphe de Zeus et la façon dont, après sa victoire, il a réparti les honneurs entre les dieux. Nous sommes ainsi prévenus qu'Hésiode se représente le monde comme organisé définitivement par Zeus, et que son récit aura pour terme l'avènement de Zeus, souverain absolu des hommes et des dieux.

III. La troisième partie met en parallèle les poètes et les rois. Les « rois », pour Hésiode, ce ne sont plus les chefs d'armée que peignait l'épopée homérique ; ce sont les notables, qui, dans les cités, jouent le rôle de juges, d'arbitres entre les citoyens. La *Théogonie* est destinée sans doute à être récitée devant un public où figurent les rois de Thespies. Le jeune poète veut obtenir leur suffrage, et il leur dit, avec un mélange de flatterie déférente et de fierté juvénile : « C'est aux Muses que vous devez, rois, ce pouvoir de persuader qui met fin aux disputes des plaideurs et qui vous vaut le respect de tous¹. Mais les poètes aussi sont les nourrissons des Muses et savent par leurs chants apaiser les cœurs des hommes². » Hésiode, tout en glorifiant les rois, se place donc à leur rang. Et, en même temps, il leur rappelle leur devoir : « Aux hommes un jour lésés ils savent donner, sur la place, une revanche sans combat, en entraînant les cœurs par des mots apaisants (88-90). » Comment ne pas voir là une allusion aux démêlés d'Hésiode et de Persès ? Hésiode a été victime de la mauvaise foi de son frère : il espère que les rois sauront convaincre Persès et lui donner, à lui-même, une « revanche sans combat ». Cet espoir sera déçu, et le

¹ Je paraphrase ainsi le v. 91 ; car, au vers 92, *αἰδοῖ* ne doit pas s'entendre du *respect* témoigné aux rois, mais bien des *égards* montrés par les rois à celui qui recourt à eux — sens très proche du sens qu'a le même mot dans le vers homérique qui a servi de modèle à Hésiode (*Odyssée*, VIII 172).

² Pour le mouvement de ces vers, cf. p. 35, n. 1.

ressentiment d'Hésiode s'exhalera avec amertume dans le poème des *Travaux*.

IV. L'invocation finale commence par la formule traditionnelle, *Χαίρετε... adieu...!* puis proclame le sujet du poème : « la race sacrée des dieux toujours vivants ». Le poète chantera d'abord les plus anciens, les fils de Terre et de Ciel (106), c'est-à-dire, surtout, les Titans ; puis les dieux auteurs de tous bienfaits » (111), c'est-à-dire la génération des dieux dont Zeus est le roi et qui continuent à régler l'ordre du monde. Il dira aussi comment ces nouveaux dieux se sont partagé les trésors du ciel (112), et, en remontant plus haut encore, comment ils se sont d'abord rendus maîtres de l'Olympe (113). Ce programme serait, en somme, simple et clair, si, entre la mention des anciens et celle des nouveaux dieux, n'intervenaient, de la façon la plus surprenante, trois vers, qui contiennent des sujets tout différents : la naissance des dieux (?), de la terre, des fleuves, de la mer, des astres et du ciel. Faut-il y voir une interpolation ? Ce n'est guère probable ; en tout cas, ce qu'ils annoncent est dans le poème¹ : notre *Théogonie* est aussi une *cosmogonie*. Il doit donc plutôt y avoir là une sorte de parenthèse : « Et, en même temps que ces dieux, je dirai la naissance des éléments qu'ils personnifient ». Le mouvement général du morceau serait donc celui-ci : « Je dirai, sous l'inspiration des Muses, comment sont nés les premiers dieux — et le monde avec eux — puis comment des dieux nouveaux ont organisé le monde², après avoir pris possession de

¹ Pour la terre, cf. 117 ; pour les fleuves, 337 suiv. ; pour la mer, 131 ; pour les astres, 382 ; pour le ciel, 126 suiv.

² Wilamowitz, qui a bien senti et montré l'unité du prélude, me semble en revanche s'être trompé en supprimant le v. 111, sur la foi du papyrus d'Achmim (cf. p. xxiii). Le fait que ce vers manquait dans une édition ancienne prouve seulement que certains critiques le condamnaient — peut-être parce qu'ils y voyaient une simple *insertion* empruntée au v. 46 — mais n'enchaîne pas notre jugement. En réalité, le vers est indispensable, car le sujet de

l'Olympe ». La *Théogonie* répond-elle à cette promesse ? Oui, en ce sens que le poème contient bien un catalogue des générations divines, et en ce sens encore qu'il contient aussi, dans l'épisode de la *Titanomachie*, le récit de la victoire définitive des Olympiens sur les Ouranides. Non, en ce sens que nulle part n'y figure la scène du partage des honneurs entre les dieux. Le texte qui nous a été transmis serait-il donc mutilé ? On voit mal, en ce cas, où pourrait se placer la scène attendue : la composition rigoureuse de la *Théogonie*, telle qu'elle nous apparaîtra à l'analyse, ne laisse pas de place où l'on pût l'introduire. Et, d'autre part, l'idée qu'elle résumerait est en fait dispersée dans l'œuvre entière : peu de dieux sont nommés, sans que le poète dise le lot qui leur a été attribué. La vérité, c'est qu'Hésiode, dans ce sommaire, comme dans tout le cours de la *Théogonie*, s'est débattu contre une triple difficulté, inhérente à la conception même de son poème : difficulté d'amalgamer une théogonie et une cosmogonie, un catalogue et un récit, une peinture du présent et une histoire du passé. La suite du poème va nous le montrer luttant sans trêve — et presque toujours sans succès — contre cette incessante gêne.

*Analyse
de la Théogonie.*

Les premiers vers de la *Théogonie* décrivent la naissance de l'univers. Il y eut d'abord le vide, l'abîme béant et sans fond. Puis la terre apparut, et, en même temps, l'amour, créateur de toute vie. Mais le style théogonique est ici d'une brièveté embarrassante : « D'abord fut Abîme, puis Terre et Amour... » Comment la terre est-elle sortie du vide ? D'où est venu Amour, et quel fut son rôle à cette

δάσσαντο ne peut être ni les forces naturelles énumérées dans les vers 108-110 ni, si l'on supprime 108-110, comme le fait Wilamowitz, les dieux fils de Terre, de Ciel et de Flot, mentionnés dans les vers 106-107, mais seulement les θεοὶ ὠκεῖνες ἐτάων, c'est-à-dire les Olympiens : il faut donc bien qu'ils soient nommés.

aurore du monde? Autant de questions auxquelles Hésiode ne donne aucune réponse.

Du vide sort l'ombre, sous la forme d'un couple, Érèbe et Nuit, enfants d'Abîme. Mais de l'ombre sort à son tour la lumière, sous la forme d'un autre couple, Éther et Lumière du Jour, tous deux issus de Nuit¹. Quant à la terre, elle donne naissance au ciel, puis aux montagnes, puis à la mer. Après quoi, avec l'aide, tantôt du ciel, tantôt de la mer, elle donnera le jour aux différents dieux : presque tous naîtront du couple Terre et Ciel, ou Terre et Flot. Il sera aisé de les classer d'après cette double origine.

Voici d'abord les enfants de Terre et de Ciel : les Titans, les Cyclopes, les Cent-Bras. L'énumération est suivie d'un récit assez long (154-210), celui de la mutilation de Ciel et de la naissance d'Aphrodite.

Ici devrait se placer l'énumération des enfants de Terre et de Flot. Mais elle est retardée : Hésiode revient en arrière et énumère la descendance de Nuit (211-232). Pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt, alors qu'il avait déjà mentionné les premiers enfants de Nuit, Éther et Lumière du Jour? Sans doute parce que tous ces êtres sortis de Nuit ne sont guère que des abstractions ; ces abstractions n'ont de sens et de vie que par rapport à l'homme, et leur apparition eût paru tout à fait étrange dans un monde où n'existaient encore que le vide, la terre et l'ombre. Il n'a pas voulu non plus rejeter ce catalogue après celui des enfants de Terre et de Flot, parce qu'il eût semblé alors trop loin de Nuit et de l'origine du monde. Peut-être aussi Hésiode a-t-il inconsciemment obéi à son instinct de poète.

¹ Nuit enfante seule Éther et Lumière du Jour : le v. 125 est interpolé, comme l'avaient déjà vu certains éditeurs anciens. Le v. 213 insiste sur l'idée que Nuit crée seule tous les êtres qui sortent d'elle. Il serait illogique qu'elle ait eu besoin d'Érèbe pour donner le jour à ses premiers enfants et ait ensuite enfanté seule tous les autres. Cette idée d'*union* est d'ailleurs étrangère à la conception générale que traduisent ces premiers vers de la *Théogonie*. Nuit n'a pas d'époux non plus dans la *Théologie* d'Orphée (cf. p. 26).

Ce qui sort de Nuit, ce sont toutes les terreurs de l'homme : l'évocation en est bien à sa place après la scène de l'embuscade nocturne et de la mutilation sanglante.

Voici venir ensuite la descendance de Terre et de Flot (233-336), qui comprend à la fois les figures gracieuses des Néréides et les formes menaçantes de monstres divers.

Après quoi commence un long catalogue, celui des enfants des Titans (336-616). Il est coupé de quelques épisodes, inégalement développés : Styx se rangeant aux côtés de Zeus (389-403) ; la puissance d'Hécate (411-452) ; la naissance de Zeus et son triomphe sur Cronos (459-506) ; le mythe de Prométhée et de Pandoré, ou la Femme châiment éternel de l'homme (535-616).

Hésiode revient alors aux Cent-Bras, les seuls des fils de Terre dont il n'ait point reparlé¹ depuis qu'il a mentionné leur naissance. Ce sont eux qui ont permis aux Olympiens de triompher définitivement des Titans : le récit du combat qui a décidé de la lutte, la *Titanomachie*, est le plus important du poème (617-735), et c'est d'ailleurs celui qu'annonçait le prélude avec le plus de précision. — Il est suivi de plusieurs descriptions du Tartare (736-819), puis de la peinture d'un nouvel ennemi des dieux, Typhée, que Zeus abat de sa foudre (820-880). — Une brève conclusion (881-85) proclame l'avènement de Zeus et son partage des honneurs avec les nouveaux dieux.

Vient enfin le catalogue des enfants de Zeus² (886-962). Il se termine par une formule d'adieu (963-64), qui semble indiquer que le poète considère sa tâche comme achevée. Néanmoins une nouvelle invocation aux Muses introduit

¹ Puisqu'il a reparlé des Cyclopes aux vers 501 suiv. C'est pourquoi il emploie la formule la plus simple et la plus naturelle : « Quant à Briarée, Cottos et Gyès... » Et on ne peut supprimer 501-506 sans rendre malaisé à comprendre le mouvement de ces premiers vers de la *Titanomachie*. Tout se tient dans la *Théogonie*.

² Et de Poseidon : cf. p. 65, n. 1.

le catalogue des demi-dieux qui sont nés de l'union d'une déesse et d'un mortel ; et une *hérôgonie* succède en effet à la *théogonie* (965-1020). Après quoi, une autre invocation aux Muses (1021-22) annonce encore un nouveau poème, le catalogue des femmes (qui ont été aimées d'un dieu). Mais ces derniers mots mêmes manquent dans nos manuscrits : la phrase reste inachevée.

**Les interpolations
dans la *Théogonie*.**

La seule analyse indique suffisamment que l'œuvre a subi des altérations : plusieurs morceaux de la *Théogonie* y font l'effet de « corps étrangers ». Il importe d'abord de les reconnaître et de les éliminer, si l'on veut apprécier équitablement la composition du poème. Mais, pour cela, il faut procéder avec prudence. La *Théogonie* est une généalogie coupée d'épisodes. L'authenticité de chacun de ces épisodes doit être étudiée à part, et aucun d'eux ne peut être suspecté simplement parce qu'il interrompt l'exposé généalogique. Il ne peut pas l'être davantage parce qu'il renferme des contradictions. L'emploi d'une telle méthode ferait condamner l'œuvre entière. Hésiode combine et compile : les contradictions abondent dans la *Théogonie*. Le rôle de la critique est justement de distinguer celles qui peuvent être prêtées au poète de celles qu'on ne saurait raisonnablement lui attribuer.

La première contradiction de ce genre se rencontre dans la *Titanomachie*. Les Olympiens luttent depuis dix ans contre les Titans ; ils n'en triomphent que le jour où ils se donnent pour auxiliaires les Cent-Bras. Ce sont les Cent-Bras qui écrasent les Titans sous leurs traits et qui les « dépêchent sous la terre » (716-18) ; ce sont eux, qui sont les « vainqueurs » (cf. 719 νικήσαντες χερσιν). Or, au milieu de la description du combat décisif, Zeus apparaît, armé de la foudre, et c'est alors que la bataille change de face (711). Il est évident que deux traditions sont ici juxtaposées : d'après l'une, Zeus doit le succès aux Cent-Bras ;

d'après l'autre, il le doit à la foudre, dont les Cyclopes lui ont fait présent. Hésiode connaît cette seconde forme de la légende : les vers 504 et suivants y font nettement allusion. Est-ce donc lui-même qui a mêlé les deux versions ? L'hypothèse est admissible en soi. Mais l'examen du texte doit la faire rejeter. Il y a chez les conteurs primitifs une certaine logique du récit, à laquelle ils ne manquent guère, car elle est contrôlée par l'attention de leur public, qui les suit avec un sérieux naïf et qui, dans le merveilleux même, exige une stricte vraisemblance. Si Hésiode avait voulu rapprocher les deux traditions, il se fût appliqué à les fondre¹, de façon à en dissimuler les différences, que notre texte au contraire semble vouloir souligner. Si Zeus, pendant dix ans, n'a pu triompher des Titans, c'est qu'il n'était pas le maître de la foudre. S'il l'est devenu, quand lui a-t-elle été donnée ? Le texte est muet sur ce point. L'interpolation est ici d'autant plus aisée à reconnaître et à limiter qu'elle n'est pas amalgamée au texte authentique : elle se dénonce elle-même. Zeus vient de lancer la foudre. Aussitôt, dit le texte, « le combat déclina ». La bataille est donc gagnée ? Non ; au même moment, les Cent-Bras « éveillèrent un âpre combat ». La contradiction dépasse la mesure permise ; elle n'est pas de celles qui peuvent échapper à un auditoire. Les vers 687-712 sont donc à supprimer, et les vers 713 et suiv. doivent être rattachés à 686.

La *Titanomachie* s'achève par une brève peinture du Tartare, à la porte duquel veillent Gyès, Cottos et Briarée (726-735). Mais voici qu'à cette première description viennent s'en ajouter plusieurs autres, qui l'amplifient ou la contredisent. Les images se heurtent violemment : il ne s'agit plus du même Tartare, mais de toute une série d'« Enfers » différents. Nous avons là un faisceau d'inter-

¹ Il a montré ailleurs beaucoup d'habileté à concilier des traditions divergentes, par exemple celles qui concernent l'origine des Muses : cf. p. 7.

polations des plus faciles à reconnaître et qui se laissent aisément détacher du texte authentique¹ (736-819).

Le caractère apocryphe du morceau qui suit (820-880) n'est guère moins évident. Les Titans vaincus, Terre engendre un dernier fils, un fils monstrueux, Typhée, qui, aussitôt né, menace le pouvoir de Zeus ; mais celui-ci, sans retard, le frappe de sa foudre, et, comme les Titans, le jette au Tartare. C'est de Typhée que sortent tous les vents de tempête, funestes aux mortels. — Bien des traits surprennent dans ce récit. Typhée n'attaque même pas Zeus : il vient au jour, et Zeus aussitôt sent son trône en danger et lance la foudre. Sans cette prompte défense, le monstre « eût commandé aux hommes et aux dieux ». Pourquoi ? Faut-il penser qu'il était l'instrument d'une divinité plus puissante — sans doute celle qui l'avait mis au monde, Terre ? — Mais Terre, au contraire, a sauvé Zeus de Cronos (479-86) et va elle-même conseiller aux autres dieux de choisir Zeus pour leur roi (884) : c'est l'alliée de Zeus, et non son ennemie². Peut-on prêter à Hésiode une contradiction aussi flagrante ? Peut-on croire également qu'il ait, dans le cours du même poème, présenté Typhée — sous le nom de Typhaon — comme fils d'Échidna (306), puis comme fils de Terre ? Peut-on enfin lui attribuer le style ampoulé de ce morceau, fort différent de celui de la *Titanomachie* authentique et si semblable au contraire à celui de l'interpolateur des vers 687-712 que le second récit semble copié sur le premier ? Ce sont là des indices déjà frappants : une preuve décisive vient les confirmer. Les vers qui font suite à l'épisode de Typhée se rapportent à la *Titanomachie* et ignorent l'épisode de Typhée : « Et, lorsque les dieux eurent achevé leur tâche et réglé par la force leur conflit d'honneurs avec les

¹ Pour la façon dont ces interpolations se sont attirées les unes les autres, cf. p. 58, n. 4 et p. 59, n. 1.

² Le vers 505 ne prouve rien contre cette constatation : rien ne dit que ce soit à Zeus que Terre ait voulu dissimuler la foudre.

Titans... » Il est clair que nous avons là la conclusion de la *Titanomachie* et qu'il faut la placer immédiatement après le vers 735 ; elle ne saurait suivre l'épisode de Typhée, qui débutait par une formule analogue, mais inexacte : « Et lorsque Zeus eut chassé du ciel les Titans... » L'interpolation est donc encore ici nettement reconnaissable et bien délimitée : elle n'a donné lieu à aucun raccord ; elle n'a modifié en rien le texte original.

La *Titanomachie* se termine donc par la mention de l'avènement de Zeus comme souverain désormais incontesté du monde. Mais Zeus ne règne pas seul dans l'Olympe : il a lui-même « réparti les honneurs » entre les autres divinités. Il est donc assez naturel que le poète ait placé ici le catalogue des épouses et des enfants de Zeus. Pouvait-il laisser en dehors de sa *Théogonie* des dieux comme Apollon, Hermès ou Dionysos ? Ce nouveau catalogue doit donc être authentique. Il se termine d'ailleurs par deux vers qui marquent nettement la fin du poème (963-64). C'est un adieu, une formule de congé — congé donné aux deux sujets principaux de la *Théogonie*, les *dieux* — les dieux de l'Olympe, dont le triomphe a été le dénouement de l'histoire contée et qu'Hésiode adore encore — et le *monde* — le monde né avec les premiers dieux, qu'Hésiode a devant les yeux : les deux continents d'Europe et d'Asie, la mer qui les sépare, les îles qui les relient¹. « Salut donc à vous, habitants de l'Olympe ; à vous aussi, îles et continents, ainsi qu'aux flots marins entre vous épandus ». Ces deux vers correspondent aux vers 108-110 du prélude ; ils attestent la conscience qu'a eue Hésiode de faire à la fois une théogonie et une cosmogonie. Et ils sont d'un mouvement et d'une forme si heu-

¹ C'est ce qui a été très bien vu par Carl Robert (*Mélanges Nicole*, p. 461 suiv.). Je ne puis le suivre, en revanche, quand il prétend ajouter un vers formule après ces deux vers de conclusion et considérer la *Théogonie* tout entière comme un prélude à une autre récitation épique.

reux et si simples qu'ils ont été imités par Callimaque¹. Un tel témoignage garantit suffisamment leur authenticité. Il est de nature à confirmer aussi l'impression qu'ils étaient bien les derniers vers du poème : ils auraient moins frappé le poète alexandrin, s'ils eussent été entourés d'autres vers, comme ils le sont dans le texte de nos manuscrits.

La *Théogonie* est terminée. Ce qui suit est une *hérôgonie*, un catalogue — sec et incomplet — des héros nés de l'amour d'une déesse et d'un mortel. Il a été placé ici pour préparer le passage de la *Théogonie* au *Catalogue*, c'est-à-dire à l'énumération des mortelles aimées d'un dieu, dont une formule presque identique annoncera le début, au moment où s'achève l'*Hérôgonie* (1021-22). Ce morceau a peu de chances d'être authentique. En tout cas, il n'a pu être destiné par le poète au rôle de « transition » qu'il joue ici. Une telle façon de réunir des poèmes divers en un ensemble artificiellement lié est l'œuvre de rhapsodes postérieurs. Les mots Ὑμεῖς μὲν..., très naturels en grec et qui ne réclament aucun δέ correspondant², ont été considérés comme une pierre d'attente, qui supposait l'annonce d'un nouveau poème. Ce poème une fois ajouté, l'interpolateur l'a terminé en posant à son tour une nouvelle pierre d'attente, à laquelle pût venir s'emboîter le début du *Catalogue*.

La *Théogonie* a donc subi de nombreuses interpolations ; mais toutes se trouvent dans la dernière partie du poème. La forme de *catalogue* — et de *catalogue original* — a préservé l'ensemble de la *Théogonie* des interpolateurs. Mais, dans la dernière partie de son exposé, Hésiode rencontrait un thème souvent exploité³ par les aèdes, la *Titanomachie*. Les variantes abondaient : on en a introduit

¹ *Hymne à Délos*, 267.

² Comme, par exemple, à la fin du 1^{er} et du XIV^e *Hymne homérique*.

³ Avant et après lui ; je considère la « *Titanomachie cyclique* » comme postérieure à Hésiode.

plusieurs dans son récit. Heureusement on les y a glissées, sans chercher à mettre le texte original en accord avec elles. Il suffit de les détacher¹ : l'œuvre d'Hésiode est demeurée intacte. Il reste à en comprendre la composition.

*Les épisodes
dans la Théogonie.*

La *Théogonie* énumère trois générations de dieux : celle de Ciel, celle de Cronos (Ouranides), celle de Zeus (Cronides ou « Olympiens »). Cette énumération est coupée d'un certain nombre de récits. Quelle intention a déterminé le choix de ces récits ? On pourrait répondre *a priori* qu'ils doivent tous correspondre aux moments les plus importants de l'histoire des dieux, et, en particulier, aux conflits qui provoquent les changements de règnes — puisqu'il s'agit ici d'Immortels et que les générations divines ne succombent pas à la mort, mais à la violence de dieux plus forts. Sur les six récits que comprend le poème, le premier et le dernier justifieraient telle hypothèse : le récit de la *naissance d'Aphrodite* est aussi celui du triomphe de Cronos sur son père, la *Titanomachie* est celui de la victoire de Zeus sur Cronos et les Titans. Mais les quatre épisodes intermédiaires, relatifs à *Styx*, à *Hécate*, à l'*enfance de Zeus* et à *Prométhée*, semblent se dérober à cette explication. Celui d'*Hécate* surtout, qui a

¹ Ne nous imaginons pas que les éditeurs anciens aient jugé authentiques tous les vers que nous condamnons. Ils se croyaient seulement tenus, comme la plupart des éditeurs de tous les temps, de ne rien retrancher au texte qui leur était transmis, et ils se contentaient de noter d'un signe critique les vers qu'ils refusaient à Hésiode. L'édition savante d'où dérive notre archétype n'était pas différente en cela de la nouvelle édition que je publie ici aujourd'hui et où je conserve systématiquement dans le texte des vers dont j'affirme l'inauthenticité. Je les signale seulement au lecteur par des crochets droits et par une différence d'interligne : l'éditeur antique les notait en marge d'un obel. Ces obels ont disparu : qu'on se garde d'en conclure que nos collègues anciens avaient moins d'esprit critique que nous. Qu'on se garde surtout de croire que nous devons admettre les pires sottises parce que les anciens les avaient eux-mêmes admises : la règle serait absurde, et le fait est faux.

la forme d'un *hymne*, semble si surprenant dans notre poème que beaucoup se refusent à l'attribuer à Hésiode et le déclarent apocryphe.

Il est cependant un trait commun aux cinq derniers épisodes, c'est qu'ils affirment tous — et par des formules sensiblement analogues¹ — le pouvoir souverain de Zeus. Et il est un autre trait, celui-là commun aux six épisodes de la *Théogonie*, c'est qu'ils expliquent un aspect de l'état actuel des choses ; ils découvrent dans le passé une justification du présent : ils sont « étiologiques »². Les deux traits se confondent souvent ; car le présent peut se définir d'un mot, c'est le règne de Zeus. Les faits qui mériteront le plus d'être mis en lumière, ce sont donc ceux qui ont établi le pouvoir de Zeus ; dans sa plus grande partie, la *Théogonie* sera la « geste » de Zeus. Seule, l'apparition d'Aphrodite dans le monde — c'est-à-dire la fixation des espèces — remonte plus haut, puisqu'elle marque l'avènement de Cronos. Tout le reste est l'œuvre de Zeus, et c'est la victoire de Zeus dont le poète entend partout conter l'histoire.

La portée de chaque épisode apparaîtra mieux, si nous les examinons dans l'ordre inverse de celui où ils se succèdent dans le poème. La *Titanomachie* nous montre Zeus vainqueur des Titans ; l'épisode de *Prométhée* nous le fait voir imposant sa loi aux hommes, en dépit de la malice du dieu qui s'est fait leur allié ; celui de l'*Enfance* nous le présente à la fois échappant à son père dès le premier jour et plus tard exerçant sur lui sa vengeance ; celui d'*Hécate* nous le peint partageant volontairement son pouvoir avec une divinité plus ancienne ; celui de *Styx* — beaucoup plus court que les autres — semble n'avoir guère d'autre objet que de préparer celui d'*Hécate*, en

¹ Cf. 403, 506, 613-616, 883-885 ; et la même idée est impliquée par l'épisode d'*Hécate* (cf. 411-415, 421-422).

² Celui de *Prométhée* est même doublement étiologique : cf. p. 52, n. 1.

évoquant pour la première fois le souvenir des luttes à la suite desquelles, « seul, il commande et règne souverain ». — Tous ces épisodes, dont Zeus est le centre, auraient pu se succéder dans un ordre différent. Celui qu'a choisi le poète s'explique pourtant assez bien. L'*Hymne à Hécate* célèbre une très ancienne divinité et sert de transition entre le tableau de l'ancien et celui du nouvel état de choses : il doit donc précéder les autres. L'épisode de *Prométhée* suit celui de l'*Enfance de Zeus*, parce que Zeus y est déjà peint comme maître du monde, et il précède la *Titanomachie*, parce que triompher des hommes est une moindre victoire que de venir à bout de Titans : la défaite des Titans doit clore l'histoire des dieux Olympiens.

Mais le choix de quelques-uns de ces épisodes est plus significatif encore que l'ordre dans lequel ils se suivent. L'épisode de *Prométhée* n'est développé avec tant de complaisance que parce qu'il explique la condition de l'homme, sujet qui tient évidemment à cœur au poète et qui, d'ailleurs, ne pouvait guère être absent d'un poème sur les dieux, puisque aussi bien l'humanité est une partie de leur empire. Là, comme dans l'épisode correspondant des *Travaux* et comme dans maint autre épisode de la *Théogonie*, le poète se trouve en présence de traditions contradictoires qu'il s'efforce de concilier : d'où des gaucheries et des obscurités dans son récit. Sa conception personnelle n'en ressort pas avec moins de force. L'homme est poursuivi par l'animosité des dieux ; c'est pour avoir prétendu s'y soustraire qu'il a été frappé d'une peine nouvelle : les dieux ont mis la femme à ses côtés, la femme, parasite insatiable, comme le frelon dans la ruche, qui lui gaspille le fruit de son travail. Cette conception, toute paysanne, se retrouvera dans les *Travaux*, et s'y retrouvera liée, comme ici, à l'idée qu'on n'échappe pas à la volonté de Zeus. Comment méconnaître qu'une telle unité de conception, jointe à une égale sincérité d'accent dans les deux poèmes, soit une preuve suffisante d'authenticité ?

L'épisode d'*Hécate* s'explique moins aisément. La forme même en est surprenante : c'est celle d'un hymne, et cette forme ne se rencontre pas ailleurs dans la *Théogonie* — exception faite du prélude, et encore le style de l'Hymne aux Muses est-il très différent de celui de l'Hymne à Hécate. En outre, aucun lien extérieur ne rattache le morceau ni à ce qui le précède ni à ce qui le suit : on peut le détacher du poème sans laisser trace de la moindre cassure. Enfin la divinité à laquelle il est consacré se présente ici avec des attributions qui ne nous sont connues par aucun autre témoignage. Ce sont là des indices plus que suffisants pour faire mettre en doute l'origine hésiodique du passage.

Mais ce ne sont que des indices. Les différences de style peuvent se justifier par le caractère du genre hymne adopté par Hésiode. Si, d'autre part, le morceau n'est rattaché à l'ensemble par aucun lien apparent, on ne peut dire en revanche qu'il soit déplacé dans la *Théogonie* : puisque le poème mentionne le lot attribué à chaque divinité, peut-il passer sous silence une déesse qui a part également au lot de tous les autres dieux et qui, seule, a le pouvoir de satisfaire aux vœux des hommes ? Toute la question est donc de savoir si réellement Hésiode a pu connaître une divinité de ce genre. Nous ne serions en droit de conclure à une interpolation que si nous reconnaissons dans cette Hécate une déesse dont le culte fût postérieur à l'âge d'Hésiode ou étranger à la Béotie. Or, ce n'est pas le cas : pas un trait de cette description d'Hécate ne se rapporte à un culte de l'époque classique ; rien, en particulier, n'y rappelle l'orphisme. Ce serait déjà là un argument sérieux en faveur de l'authenticité, même si l'enquête ne devait pas donner d'autre résultat. Il n'est pas méthodique en effet d'attribuer ce que nous comprenons mal à une époque récente plutôt qu'à une époque reculée, alors que, après tout, ce sont les époques reculées que nous connaissons le moins. Le morceau, dit-on, appa-

rait nettement comme l'œuvre d'un dévot d'Hécate, qui a voulu consacrer l'antiquité de quelque culte local en introduisant dans le poème hésiodique un hymne à la gloire de la déesse. Mais pourquoi ce dévot d'Hécate ne serait-il pas Hésiode lui-même ? N'est-il pas naturel que, dans un poème où l'auteur laisse si nettement entrevoir ses idées et ses goûts personnels, il ait fait une place à part à une divinité de son pays et aux traditions d'un sanctuaire voisin de sa résidence ? Les premiers vers de la *Théogonie* nous ont déjà fait connaître en lui un fidèle du Val des Muses : pourquoi aurait-il rougi de se montrer aussi le fidèle de quelque sanctuaire d'Hécate ?

Un tel sanctuaire existait-il en Béotie ? Une scholie¹ l'affirme : « Hésiode loue Hécate en qualité de Béotien, car c'est en Béotie qu'Hécate est honorée ». L'affirmation ici ne constitue pas une preuve : l'idée peut n'être qu'une hypothèse du commentateur, fondée sur un raisonnement tout semblable au nôtre. Mais l'archéologie est venue la confirmer d'une façon décisive. Une amphore béotienne², qu'on peut dater du VIII^e siècle av. J.-C., représente une déesse qui règne à la fois sur le ciel, la terre et la mer : elle étend les bras, et des oiseaux, un bœuf et deux lions, un gros poisson enfin marquent son triple royaume. Nous retrouvons là un type divin fort connu, celui de la déesse « Reine des bêtes », Πότνια θηρῶν³, qui se confond souvent avec celui de la Grande Mère, dont l'origine est peut-être orientale et qui est fort répandu dès l'époque minoenne. Son culte est attesté pour l'Asie Mineure à l'époque d'Hésiode⁴ ; il l'est aussi pour la Béotie : Hésiode l'a donc pu connaître et par lui-même et par ses parents.

¹ Une scholie « ancienne » : 511, 1 Gaisford.

² Publiée par P. Wolters, 'Εφ. ἀρχ. 1892, pl. 10, n° 1, reproduite par G. Radet, dans sa belle étude sur *Kybêbê*, p. 37, fig. 50, et par O. Kern, dans les *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts*, L, 1925, p. 157 suiv.

³ *Iliade*, XXI 470.

⁴ Cf. O. Kern, *art. cité*, p. 162.

Cette déesse a-t-elle pu porter le nom d'Hécate ? Rien ne s'y oppose, puisqu'elle porte ailleurs celui des autres divinités que l'on identifie souvent avec Hécate, celui d'Artémis, de Dictynna, de Britomartis ; et une Hécate « nourricière de la jeunesse », comme celle d'Hésiode, semble avoir été honorée à Samos¹. Quels que soient les noms qu'elle ait pris dans les différents pays, il est certain que ses caractères essentiels sont bien ceux qu'Hésiode décrit dans cet Hymne à Hécate. Il s'agit d'une grande déesse de la nature, dont le culte doit, par définition, primer tous les autres. Sans doute avait-elle un sanctuaire en Béotie, Toujours est-il que le poète a voulu lui faire dans son panthéon une place privilégiée. Il s'applique à affirmer que sa primauté est ancienne, et à expliquer comment elle peut se concilier avec le culte des Olympiens.

Un doute peut toutefois subsister. Le culte de cette Hécate béotienne est fort ancien ; l'hymne qui en témoigne ici est donc certainement ancien ; mais qui nous prouve qu'il est hésiodique ? Qui peut nous garantir qu'il n'a pas été introduit dans la *Théogonie*, peu de temps après Hésiode, par un autre poète béotien, ou même par un prêtre d'Hécate ? C'est l'étude attentive du texte qui permet seule de rejeter cette hypothèse et de reconnaître dans certains détails de l'hymne la main même d'Hésiode. Dans ces litanies en l'honneur d'Hécate, deux parties se laissent distinguer : la seconde (440-47) célèbre Hécate comme *πότνια θηρῶν* ; mais la première (429-39) la dépeint seulement comme une puissance bienfaisante, sans traits particuliers, et pourrait aussi bien s'appliquer à toute divinité patronne d'une ville. A qui lui plaît elle apporte son secours dans la vie (430-34) ou dans les jeux (435-39). Or, quel est le premier exemple donné de ce divin appui ? « Sur la place elle fait briller qui lui plaît dans l'assem-

¹ *Vita Homeri Herodotea*, 30 (p. 16, l. 23 éd. Wilamowitz). Témoignage cité par Kern, *ibid.*

blée¹... Au tribunal elle siège aux côtés des rois révéérés. » Comment ne pas reconnaître ici l'auteur du prélude, rapprochant de nouveau les poètes et les rois? Quel autre poète, inspiré seulement par les traditions du genre, eût pu avoir l'idée de placer Hécate aux côtés des juges? On entend ici la voix même d'Hésiode, sur la place de Thespies, se flattant de conquérir la faveur de l'assemblée et en même temps saluant d'un compliment les juges-rois qui l'écoutent. Et, pour qu'il ait ainsi placé ces rois sous la protection directe d'Hécate, ne faut-il pas que cette Hécate fût la grande divinité de Thespies et que son sanctuaire fût dans les murs ou aux portes mêmes de la ville? Dès lors on ne peut guère s'étonner de la part de choix qui lui est faite dans la *Théogonie*; les dieux en face de qui parle le poète ont droit à un hommage particulier.

*Les modèles
d'Hésiode pour
la Théogonie.*

La *Théogonie* est donc une œuvre très personnelle : elle porte en maint endroit la marque d'un poète conscient de son dessein et de son art. Mais elle apparaît aussi très clairement comme un effort de synthèse, souvent naïf et maladroit, assez proche même parfois d'une simple compilation, et où l'auteur n'est pas arrivé à fondre les traditions qu'il avait recueillies. D'où lui viennent donc ces traditions? quels sont ces modèles qu'il s'efforce à la fois d'imiter et de dépasser. — Le premier est évidemment Homère : le ciel d'Hésiode est peuplé des mêmes dieux que le ciel d'Homère, et l'influence du style homérique est visible presque à chaque hémistiche de la *Théogonie*. Après Homère, il faut certainement nommer les hymnes; puis les traditions sacrées (ιεροὶ λόγοι) des sanctuaires : l'Hymne à Hécate nous a fourni un exemple frappant de la

¹ Le membre de phrase intermédiaire ἡδ' ὁπότ'... sert simplement à marquer un point de comparaison : Hécate donne le succès au poète sur l'agora, comme elle donne la victoire au guerrier sur le champ de bataille. Il ne faut pas modifier l'ordre de ces vers.

façon dont le poète sait utiliser l'enseignement particulier d'un temple. Il faut ajouter cependant que, en règle générale, les cultes semblent avoir peu fourni à Hésiode ; et il n'y a pas lieu de s'en étonner : les cultes exaltent une divinité aux dépens des autres, et leurs traditions visent par conséquent à isoler les dieux, non à les rapprocher. Leur tendance est par là même le contraire de celle d'Hésiode. Mais n'y aurait-il pas eu aussi des hymnes ou, si l'on préfère, des poèmes destinés non point à célébrer tel ou tel dieu, mais à dire l'histoire des dieux ? En d'autres termes, Hésiode est-il le premier auteur d'une *théogonie* ? Voilà la question à laquelle il nous importerait le plus de trouver une réponse. En l'état actuel de nos connaissances, il est difficile toutefois de s'attendre à ce que cette réponse soit beaucoup plus qu'une hypothèse vraisemblable.

Il n'est pas douteux qu'il n'y ait eu avant Hésiode des poèmes cosmogoniques. La cosmogonie est aussi vieille que l'humanité : l'homme n'a pas plus tôt ouvert les yeux sur le monde qu'il a cherché à le reconstruire par la pensée. Chez tous les peuples, même les moins civilisés, on trouve, dans le fonds le plus ancien de leurs traditions, des récits relatifs à l'origine de la terre et du ciel. En Grèce, l'existence de tels récits est attestée par de nombreux témoignages d'époque postérieure. On attribuait plusieurs de ces récits à Orphée — ce qui signifie simplement qu'on prétendait les faire remonter à la plus haute antiquité — et on leur donnait le nom de *théogonies*, tout comme au poème d'Hésiode. Quelques-unes de ces théogonies sont certainement d'origine récente. C'est le cas par exemple de celle que Damascius¹ appelle « la *Théologie* orphique courante (συνήθης) » et qui met le Temps à l'origine de tout : la Durée enfante le monde — conception de philosophe, qu'on ne saurait attribuer à un poète primitif.

¹ *De primis principiis*, I, p. 317 Ruelle.

C'est le cas encore de celle qui commençait en décrivant la formation de la terre par le mélange de l'eau et de la matière (ὕλη¹) : on y retrouve des traces manifestes des doctrines des physiologues ioniens et même du stoïcisme. Mais ce n'est peut-être pas le cas d'une troisième qui se trouve présenter plusieurs traits communs avec le poème d'Hésiode. Celle-là place à l'origine du monde la Nuit et le Vide. La Nuit enfante un œuf, et de cet œuf sort l'Amour, tandis que de la coquille brisée en deux se forment la Terre et le Ciel. Ceux-ci donnent le jour — mais sans union véritable² — à Océan et à Téthys, et ce sont ces deux divinités qui forment le premier couple, d'où sortent tous les autres dieux.

Cette théogonie nous est donnée comme la véritable *Théologie* d'Orphée par le péripatéticien Eudème, qui avait fait une étude spéciale du genre théogonique. C'est à elle que semblent faire plus d'une fois allusion Platon et Aristote, et, avant eux, Aristophane, dans la parabase des *Oiseaux* (693 suiv.). Tous les éléments n'en sont sans doute pas également anciens ; mais il en est un au moins qui est antérieur à Homère, c'est le rang attribué au couple Océan-Téthys ; nous le retrouvons dans le xiv^e Chant de l'*Iliade*³. La plupart des conceptions qu'elle expose sont, d'ailleurs, de celles qui ont dû, par leur simplicité, se recommander d'abord à l'esprit des hommes : la Nuit est ici antérieure au Jour — tandis que des esprits plus subtils feront un jour sortir la nuit de la lumière — et la Mer est représentée comme la source de toute vie.

Hésiode n'a certainement pas connu ce poème sous la forme dans laquelle le lisait Eudème ; mais il semble probable qu'il a connu un bon nombre des éléments dont il

¹ Il est inutile de corriger ὕλη en ὕδωρ. Cf. Susemihl, *De Theogoniae orphicae forma antiquissima*, p. IV. On consultera aussi avec fruit Ziegler, article *Theogonien* dans le *Lexicon* de Roscher.

² Cf. Platon, *Cratyle* 402 b.

³ Vers 201, 246, 302. Le rôle de la Nuit, dans cet épisode de Ἀπότῃ Διός, est à noter aussi.

s'est formé. Il y a sans doute des différences sensibles entre Hésiode et Orphée. La plus frappante est que le rôle dévolu à la Mer dans Orphée l'est à la Terre dans Hésiode : au couple primitif d'Orphée, Océan et Téthys, répondent les deux couples hésiodiques, Terre et Ciel, Terre et Flot. Ce sont deux conceptions inconciliables : dans l'une, la terre, dans l'autre, la mer est à l'origine de toutes choses. — Mais, en revanche, comment n'être pas frappé de certaines ressemblances, comme la place faite, chez Hésiode et chez Orphée, au Vide, à la Nuit, à l'Amour? Et qu'Hésiode soit ici l'imitateur, et non le modèle, c'est ce dont on ne saurait douter un seul instant. Ce n'est pas Hésiode qui a donné à l'Amour la place que celui-ci occupe, dans la *Théogonie*, immédiatement après le Vide et la Terre, car le rôle qu'il lui prête ne justifie pas cette place : « dompter le cœur » des dieux et des hommes n'est pas une tâche urgente, quand ni dieux ni hommes n'existent encore! Ce n'est donc pas Hésiode qui a inventé cet Amour, dont il méconnaît la raison d'être. Il l'a pris ailleurs. Est-ce dans les traditions d'un culte? C'est possible : la « pierre brute » adorée sous le nom d'Éros, que Pausanias (IX 27, 1) vit à Thespies atteste l'existence dans cette ville d'un culte très ancien de l'Amour. Mais n'est-il pas plus probable encore que le vieux fétiche de pierre n'a lui-même reçu ce nom d'Amour que le jour où des poèmes cosmogoniques eurent glorifié le rôle de l'amour dans le monde? Ce que les anciens penseurs entendaient par ce nom, c'était la force mystérieuse qui leur semblait pousser les éléments de la matière les uns vers les autres pour créer toujours des êtres nouveaux, conception qui reparaitra dans la *φύσις* d'Empédocle, qui ne cessera de hanter l'imagination des poètes de tous les temps, et qui n'est sans doute qu'une marque de l'impuissance de notre esprit à imaginer la création autrement qu'à l'image de la génération humaine.

Il est bien d'autres passages dans la *Théogonie* où l'on

aperçoit ainsi, derrière la copie maladroite et sèche d'Hésiode, un modèle plus net de lignes et plus riche de sens. Tel est, en particulier, le récit de la naissance d'Aphrodite. Il faut, pour le bien comprendre, compléter le récit hésiodique par un détail important, que nous ont conservé d'autres versions du mythe. Ce qu'enfante Ciel sans répit, ce ne sont pas des êtres pareils à ceux qui peuplent aujourd'hui la terre, ce sont des monstres de toute forme¹. La force mystérieuse qui fait naître la vie, si rien ne vient la régler et la contenir, ne crée que confusion et mort : elle détruit aussitôt ce qu'elle vient de mettre au jour. Ciel cache ses enfants, à peine nés, dans les entrailles de la terre. Mais Ciel est mutilé par son fils, et un terme est enfin mis à son odieuse et stérile fécondité. Aphrodite va régner sur le monde. La vie ne se perpétuera plus désormais indéfiniment, au hasard : le pouvoir d'enfanter appartiendra aux créatures elles-mêmes : deux êtres, en s'unissant, pourront faire œuvre de vie — deux êtres de même espèce, car l'amour ne se conçoit qu'à l'intérieur de l'espèce. La fixité des espèces, voilà le premier point solide auquel s'est attachée la pensée des premiers humains, lorsque, parcourant d'un regard anxieux l'immensité de la création, elle y cherchait un principe d'ordre. Que, dans des millions d'êtres de même espèce, les mêmes organes se retrouvent toujours pareils à la même place pour remplir les mêmes fonctions, sans que jamais la nature puisse être prise en flagrant délit de caprice ou d'erreur, n'y a-t-il pas là un sujet d'émerveillement capable de devenir le point de départ de toute une philosophie ? Et, en fait, ne trouve-t-on pas cette impression primitive à l'origine d'une des doctrines les plus savantes et les plus subtiles de l'humanité ? La théorie platonicienne des Idées n'est peut-être qu'une traduction raffinée du sentiment très simple

¹ Voir les textes dans O. Gruppe (*Die griechischen Culte und Mythen...* p. 587), qui croit retrouver là des traces d'influences orientales.

qui animait l'inventeur inconnu du mythe de Ciel mutilé.

On voit que la *Théogonie* est plus attachante encore par ce qu'elle laisse entrevoir des spéculations des premiers penseurs que par ce qu'elle nous révèle de la pensée d'Hésiode lui-même. Quelles formes littéraires avaient pu revêtir ces histoires mythiques du monde où puisait si largement notre poète ? il est impossible de le dire avec certitude. Celle d'un *hymne* est du moins vraisemblable. On imagine sans peine que des hymnes à Aphrodite, à Déméter, à Zeus aient pu avoir à peu près la même matière qu'une grande partie de la *Théogonie*. Mais d'autres formes sont possibles aussi, et on ne peut exclure, même pour l'âge antérieur à Hésiode, l'hypothèse de poèmes didactiques portant le nom de *théogonies* ou de *théologies*. Il n'est pas pour cela impossible qu'Hésiode ait été réellement le premier à faire d'un poème de ce genre un catalogue complet des dieux de la Grèce et à remplacer des récits cosmogoniques ou des épopées à la gloire de tel ou tel dieu par un répertoire ordonné de toutes les divinités depuis le commencement des temps jusqu'à l'âge du poète. C'est là qu'a pu être la véritable originalité d'Hésiode. Aucun document, aucun indice même ne nous permet d'affirmer que la *Théogonie* hésiodique n'a pas été le premier répertoire de ce genre qu'ait connu la Grèce.

*Valeur littéraire
de la Théogonie.*

Ce qui est sûr, c'est qu'elle a joui dans le monde grec d'une faveur qui a duré de longs siècles et dont on peut retrouver les raisons. Les anciens sans doute éprouvaient, comme nous, plaisir à entrevoir, sous le voile des mythes de la *Théogonie*, quelques-unes des plus vieilles idées de l'humanité sur la nature et la vie. Mais ils étaient sensibles aussi — l'admiration des Alexandrins nous le prouve — au génie personnel du poète. Assurément, l'œuvre est imparfaite. Hésiode s'est heurté à de multiples difficultés, qui tenaient à la nature même de son sujet. Il n'était pas

NOTICE

aisé de parler de dieux qui, tout ensemble, sont et ne sont plus, ni de les peindre en même temps dans leur action passée et dans l'attitude où ils se sont définitivement arrêtés d'agir, ni encore moins de les représenter à la fois comme des personnages presque humains et comme des forces naturelles. La théologie et l'histoire, même légendaire, s'accommodent mal l'une de l'autre. Le poème d'Hésiode est gauche et inégal. Mais, si, à de certains moments, on n'y perçoit qu'un ronron de formules, à d'autres on y entend une voix forte et nette, qui redonne vie et couleur aux mots les plus fanés de la langue homérique. Partout où Hésiode ne redit pas ce que d'autres ont dit, le style de la *Théogonie* est tout frémissant de jeunesse. Il faut plaindre ceux qui ne sentent pas, par exemple, le charme du début du prélude, le mouvement puissant et doux qui anime cette ample période où s'éploie la rêverie du poète. Ce n'est pas comme une œuvre religieuse que la *Théogonie* a acquis le renom qu'elle a conservé pendant toute l'antiquité et qui, en dehors de certaines sectes, a fait tomber assez vite dans l'oubli les autres poèmes du même genre. Elle n'a jamais été considérée comme une sorte de « canon » théologique ; elle n'a pas unifié les croyances ; elle n'a pas non plus lié son sort à celui de tel ou tel culte particulier, pour bénéficier ensuite de sa vogue. C'est comme une œuvre littéraire qu'elle s'est imposée par tout ce qu'elle contenait de sincérité et de poésie, et il faut voir en elle, avant même les *Travaux*, la première œuvre de « littérature personnelle » que nous ait léguée l'antiquité.

SIGLES

- pap.¹ = papyrus Ryland 54 (1^{er} siècle après J.-C.).
pap.² = papyrus d'Oxyrhynchos 2090 (11^e s.).
pap.³ = papyrus Edgar (11^e ou 111^e s.).
pap.⁴ = papyrus d'Oxyrhynchos 873 (111^e s.).
pap.⁵ = papyrus Rainer, R de Rzach (11^e s.).
pap.⁶ = papyrus de Londres, B de Rzach (11^e s.).
pap.⁷ = papyrus d'Achmim, A de Rzach (11^e s.).

C = *Parisinus* suppl. gr. 663 (11^e s.).

D = *Laurentianus* 32, 16 (1281).

F = *Parisinus* 2833 (11^e s.).

H = *Parisinus* 2772 (11^e s.).

Tr = Triclinius, *Marcianus* 464 (1316).

codd. = accord des manuscrits utilisés par Rzach.

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon des *autres* manuscrits.

Pour l'emploi de la parenthèse et, en général, pour la rédaction de l'apparat, voyez l'*Introduction*, p. xxvii-xxix.

THÉOGONIE

Prélude. Pour commencer, chantons les Muses Héliconiennes, reines de l'Hélicon, la grande et divine montagne. Souvent, autour de la source aux eaux sombres et de l'autel du très puissant fils de Cronos, elles dansent
5 de leurs pieds délicats. Souvent aussi, après avoir lavé leur tendre corps à l'eau du Permesse ou de l'Hippocrène ou de l'Olmée divin, elles ont, au sommet de l'Hélicon, formé des chœurs, beaux et charmants, où ont voltigé leurs pas ; puis, elles s'éloignaient, vêtues d'épaisse
10 brume, et, en cheminant dans la nuit, elles faisaient entendre un merveilleux concert, célébrant Zeus qui tient l'égide, et l'auguste Héra d'Argos, chaussée de brodequins d'or — et la fille aux yeux pers de Zeus qui tient l'égide, Athéné, — et Phoibos Apollon et l'archère Arté-
15 mis, — et Poseidon, le maître de la terre et l'ébranleur du sol, — Thémis la vénérée, Aphrodite aux yeux qui pétillent, — Hébé couronnée d'or, la belle Dioné¹, — Létô, Japet, Cronos aux pensers fourbes, — Aurore et le grand
20 Soleil et la brillante Lune, — et Terre et le grand Océan et la noire Nuit, — et toute la race sacrée des Immortels toujours vivants !

Ce sont elles qui à Hésiode un jour apprirent un beau chant, alors qu'il paissait ses agneaux au pied de l'Hélicon divin. Et voici les premiers mots qu'elles m'adressèrent,

¹ Dioné, dans la *Théogonie* (353), est le nom d'une des trois mille filles d'Océan ; mais il est plus probable qu'ici Hésiode pense à Dioné, la mère d'Aphrodite, qu'il connaît par Homère (*Iliade*, V 370). N'oublions pas qu'Hésiode, dans ce passage, n'annonce pas les

ΘΕΟΓΟΝΙΑ

Μουσάων Ἑλικωνιάδων ἀρχώμεθ' αἰδεῖν,
αἳ θ' Ἑλικῶνος ἔχουσιν ὄρος μέγα τε ζαθέον τε·
καί τε περὶ κρήνην ἰοειδέα πόσσ' ἀπαλοῖσιν
ὀρχεῖνται καὶ βωμὸν ἔρισθενέος Κρονίωνος·
καί τε λοεσσάμεναι τέρενα χροά Περμησσοῖο 5
ἢ Ἴππου κρήνης ἢ Ὀλμειοῦ Ζαθέοιο
ἀκροτάτῳ Ἑλικῶνι χοροὺς ἐνεποιήσαντο
καλοὺς ἡμερόεντας, ἐπερρώσαντο δὲ ποσσίν·
ἐνθεν ἀπορνύμεναι, κεκαλυμμένοι ἡέρι πολλῇ,
ἐννύχιαι στείχον περικαλλέα ὄσσαν ἰεῖσαι, 10
ὕμνευσαι Δία τ' αἰγίλοχον καὶ πότνιαν Ἥρην
Ἀργεῖην, χρυσεόισι πεδίλοις ἐμβεβαυῖαν,
κούρην τ' αἰγιοόχοιο Διὸς γλαυκῶπιν Ἀθήνην
Φοῖβόν τ' Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν
ἠδὲ Ποσειδάωνα γαίηροχον ἐννοσίγαιον 15
καὶ Θέμιν αἰδοίην ἑλικοβλέφαρόν τ' Ἀφροδίτην
Ἥβην τε χρυσοστέφανον καλήν τε Διώνην
Λητώ τ' Ἰαπετόν τε ἰδὲ Κρόνον ἀγκυλομήτην
Ἥῃ τ' Ἥελίον τε μέγαν λαμπράν τε Σελήνην
Γαῖάν τ' Ὠκεανόν τε μέγαν καὶ Νύκτα μέλαιναν 20
ἄλλων τ' ἀθανάτων ἱερὸν γένος αἰὲν ἐόντων.
Αἳ νύ ποθ' Ἡσιόδον καλήν ἐδίδαξαν ἀοιδήν,
ἄρνας ποιμαίνονθ' Ἑλικῶνος ὑπὸ Ζαθέοιο·

3 καί τε περὶ (testes) : καὶ τ' ἐπὶ (testis) || 5 Περμησσοῖο codd. testes (Παρμ.- Crates) : Τερμ.- Zenodotus testes || 6 Ὀλμειοῦ : ὀλμ.- D || 9 πολλῇ · πολλῶ || 18 post 19 habent pap.³ D.

- 25 les déesses, Muses de l'Olympe, filles de Zeus qui tient l'égide : « Pâtres gîtés aux champs, tristes opprobres de la terre, qui n'êtes rien que ventres ! nous savons conter des mensonges tout pareils aux réalités ; mais nous savons aussi, lorsque nous le voulons, proclamer des vérités. » Ainsi parlèrent les filles véridiques du grand
- 30 Zeus, et, pour bâton, elles m'offrirent un superbe rameau par elles détaché d'un olivier florissant ; puis elles m'inspirèrent des accents divins, pour que je glorifie ce qui sera et ce qui fut, cependant qu'elles m'ordonnaient de célébrer la race des Bienheureux toujours vivants, et d'abord elles-mêmes au commencement ainsi qu'à la fin de chacun de mes chants.
- 35 Mais à quoi bon tous ces mots autour du chêne et du rocher¹ ? Or, sus, commençons donc par les Muses, dont les hymnes réjouissent le grand cœur de Zeus leur père, dans l'Olympe, quand elles disent ce qui est, ce qui sera, ce qui fut, de leurs voix à l'unisson. Sans répit, de leurs lèvres, des accents coulent, délicieux, et la demeure de
- 40 leur père, de Zeus aux éclats puissants, sourit, quand s'épand la voix lumineuse des déesses. La cime résonne de l'Olympe neigeux, et le palais des Immortels, tandis qu'en un divin concert leur chant glorifie d'abord la race vénérée des dieux, en commençant par le début, ceux qu'avaient
- 45 enfantés Terre et le vaste Ciel ; et ceux qui d'eux naquîrent, les dieux auteurs de tous bienfaits ; puis Zeus, à son tour, le père des dieux et des hommes², montrant comme, en sa puissance, il est le premier, le plus grand des dieux ; et
- 50 enfin elles célèbrent la race des humains et celles des puissants Géants, réjouissant ainsi le cœur de Zeus dans

légendes qu'il chantera lui-même, mais évoque le souvenir de celles qui ont été chantées avant lui. Cf. *Notice*, p. 5.

¹ Expression proverbiale (cf. *Iliade*, XXII 126), dont l'origine et le sens exact étaient déjà incertains pour les anciens.

² Vers 48 : « ... que les déesses célèbrent en commençant comme en cessant leur chant... »

τόνδε δέ με πρώτιστα θεαὶ πρὸς μῦθον ἔειπον,
Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο· 25

« Ποιμένες ἀγραυλοὶ, κάκ' ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον·

ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα·

ἴδμεν δ', εὖτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα γηρῦσασθαι. »

ᾧς ἔφασαν κοῦραι μεγάλου Διὸς ἀρτιέπειαι,
καὶ μοι σκήπτρον ἔδον δάφνης ἐριβηλέος ὄζον 30

δρέψασαι βηητόν· ἐνέπνευσαν δέ μ' αἰοιδὴν

θέσπιν, ἵνα κλείοιμι τὰ τ' ἐσσόμενα πρὸ τ' ἐόντα,

καὶ μ' ἐκέλονθ' ὕμνεϊν μακάρων γένος αἰὲν ἐόντων,

σφῆς δ' αὐτάς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον αἰὲν αἰεδεῖν.

Ἄλλὰ τίη μοι ταῦτα περὶ δρῦν ἢ περὶ πέτρην ; 35

τύνη, Μουσάων ἀρχώμεθα, ταὶ Διὶ πατρὶ

ὕμνευσαι τέρπουσι μέγαν νόον ἐντὸς Ὀλύμπου,

εἴρευσαι τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρὸ τ' ἐόντα,

φωνῇ δμηρευσαι· τῶν δ' ἀκάματος ῥέει αὐδὴ

ἐκ στομάτων ἡδεῖα· γελᾷ δέ τε δώματα πατρὸς 40

Ζηνὸς ἐριγδούποιο θεῶν ὅπλῃ λειριοέσση

σκιδναμένη· ἤχει δέ κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου

δώματά τ' ἀθανάτων· αἱ δ' ἄμβροτον ὕσαν ἱεῖσαι.

θεῶν γένος αἰδοῖον πρῶτον κλείουσιν αἰοιδῇ

ἐξ ἀρχῆς, οὗς Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ἔτικτεν, 45

οἳ τ' ἐκ τῶν ἐγένοντο θεοὶ δωτήρες ἑάων·

δεύτερον αὖτε Ζῆνα, θεῶν πατέρ' ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,

[ἀρχόμεναί θ' ὕμνευσι θεαὶ λήγουσι τ' αἰοιδῆς,]

ὅσων φέρτατός ἐστι θεῶν κράτει τε μέγιστος·

αὐτὶς δ' ἀνθρώπων τε γένος κρατερῶν τε Γιγάντων 50

Post 26 lacunam suspicabatur Apollonius Rhodius || 28 γηρῦσασθαι (pap.² pap.³ testes) : μυθήσασθαι || 31 δρέψασαι (testis) : -ψασθαι (testis) || μ' αἰοιδὴν Rzach (μοὶ αἰοιδὴν Aristidis cod. ; cf. Luciani paraphrasim τὴν θεσπέσιον ἐκείνην φ δ ἦν) : μοι αὐδὴν (Aristidis codd. cett.) || 32 θέσπιν Götting (θεσπεσίην Aristides -σιον Lucianus) : θεῖην || 34 πρῶτόν τε (με D) : πρῶτον || ὕστατον pap.² pap.³ D post corr. : ὕστερον || 37 ἐντὸς : αἰὲν || 41 θεῶν : θεῶν || 42 σκιδναμένη : κιδν- D || 48 seclisit Guyet || 49 κράτει : κάρτει pap.².

l'Olympe, les Muses Olympiennes, filles de Zeus qui tient l'égide.

C'est en Piérie qu'unie au Cronide, leur père, les enfanta Mnémosyne, reine des coteaux d'Éleuthère¹, pour être
 55 l'oubli des malheurs, la trêve aux soucis. A elle, neuf nuits durant, s'unissait le prudent Zeus, monté; loin des Immortels, dans sa couche sainte. Et quand vint la fin d'une année et le retour des saisons², elle enfanta neuf
 60 filles, aux cœurs pareils, qui n'ont en leur poitrine souci que de chant et gardent leur âme libre de chagrin, près de la plus haute cime de l'Olympe neigeux. Là sont leurs chœurs brillants et leur belle demeure. Les Grâces et
 64 Désir près d'elles ont leur séjour³.

Et lors elles prenaient la route de l'Olympe, faisant fièrement retentir leur belle voix en une mélodie divine; et, autour d'elles, à leurs hymnes, résonnait la terre noire;
 70 et, sous leurs pas, un son charmant s'élevait, tandis qu'elles allaient ainsi vers leur père, celui qui règne dans l'Olympe, ayant en mains le tonnerre et la foudre flamboyante, depuis qu'il a, par sa puissance, triomphé de Cronos, son père, puis aux Immortels également réparti
 75 toutes choses et fixé leurs honneurs. Et c'est là ce que chantaient les Muses, habitantes de l'Olympe, les neuf sœurs issues du grand Zeus, — Clio, Euterpe, Thalie et Melpomène, — Terpsichore, Ératô, Polymnie, Uranie, — et Calliope enfin, la première de toutes.

¹ En Béotie; cf. *Notice*, p. 7. Il ne peut être question ici d'une ville d'Eubée, comme le croient certains scholiastes.

² Vers 59 (emprunté à l'*Odyssée*) : « ... les mois passant, comme de longs jours étaient accomplis... »

³ Vers 65-67 : « ... au milieu des fêtes; et leurs bouches, en un charmant concert, vont chantant les lois et glorifiant les sages principes, communs à tous les Immortels, en un concert délicieux. » Ces trois vers se lient mal aux précédents; l'idée en est de plus assez inattendue et le style fort gauche. Il n'y a pas de raison, en revanche, pour suspecter les deux vers précédents : Hésiode tient à dire où il situe la « demeure » des Muses, avec la même précision qu'il a indiqué déjà les lieux où elles ont été conçues et où elles sont nées.

ὕμνευσαι τέρπουσι Διὸς νόον ἐντὸς Ὀλύμπου
Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.

Τὰς ἐν Πιερίῃ Κρονίδῃ τέκε πατρὶ μιγεῖσα
Μνημοσύνη, γουνοῖσιν Ἐλευβήρος μεδέουσα,
λησμοσύνην τε κακῶν ἄμπαυμά τε μερμηράων· 55
ἐννέα γάρ οἱ νύκτας ἐμίσγετο μητίετα Ζεὺς
νόσφιν ἀπ' ἀθανάτων ἱερὸν λέχος εἰσαναβαίνων·
ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἐνιαυτὸς ἔην, περὶ δ' ἔτραπον ὦραι,
[μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἡματα πόλλ' ἔτελέσθη.]

ἦ δ' ἔτεκ' ἐννέα κούρας δμόφρονας, ἥσιν αἰοιδῇ 60
μέμβλεται ἐν στήθεσσι, ἀκηδέα θυμὸν ἐχούσαις,
τυτθὸν ἀπ' ἀκροτάτης κορυφῆς νιφόμεντος Ὀλύμπου·
ἐνθα σφιν λιπαροὶ τε χοροὶ καὶ δώματα καλά·
παρ δ' οὐτῆς Χάριτές τε καὶ Ἰμερος οἰκί' ἔχουσιν.

[ἐν θαλῆς, ἐρατὴν δὲ διὰ στόμα ὄσσαν ἰεῖσαι 65
μέλπονται πάντων τε νόμους καὶ ἦθεα κεδνὰ
ἀθανάτων κλείουσιν, ἐπήρατον ὄσσαν ἰεῖσαι.]

Αἷ τότ' ἴσαν πρὸς Ὀλυμπον ἀγαλλόμεναι ὅτι καλῇ,
ἀμβροσίῃ μολπῇ· περὶ δ' ἴαχε γαῖα μέλαινα
ὕμνεύσαις, ἐρατὸς δὲ ποδῶν ὑπο δοῦπος δρώρει 70
νισομένων πατέρ'· εἰς δ' οὐρανῷ ἐμβασιλεύει,
αὐτὸς ἔχων βροντὴν ἥδ' αἰθαλόεντα κεραυνόν,
κάρτει νικήσας πατέρα Κρόνον· εὖ δὲ ἕκαστα
ἀθανάτοις διέταξεν ὁμῶς καὶ ἐπέφραδε τιμᾶς.
Ταυτ' ἄρα Μοῦσαι αἰεῖδον, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, 75
ἐννέα θυγατέρες μεγάλου Διὸς ἐκγεγαυῖαι,
Κλειώ τ' Εὐτέρπη τε Θάλειά τε Μελπομένη τε
Τερψιχόρη τ' Ἐράτω τε Πολύμνιά τ' Οὐρανίη τε
Καλλιόπη θ'· ἦ δὲ προφερεστάτη ἐστὶν ἀπασέων.

51 Διὸς : θεῶν pap.² || 58 = x 469 || 59 = τ 153 ω 143. Versum secl.
multi et hic et iam in ω 143 || 64 ἔχουσιν codd. testis : §θεντο Plutar-
chus || 65-67 secl. Schömann (63-67 deleuerant edd. multi) || 68 sqq.
(usque ad 74 ?) secludebat Aristophanes || 71 νισομένων edd. : νισσο-
|| 79 ἦ δὲ (uel ἥδε) : ἦ δὴ Macrobius.

80 C'est elle en effet qui justement accompagne les rois
 vénérés. Celui qu'honorent les filles du grand Zeus, celui
 d'entre les rois nourrissons de Zeus sur qui s'arrête leur
 regard le jour où il vient au monde, celui-là les voit sur sa
 langue verser une rosée suave, celui-là de ses lèvres ne
 85 laisse couler que douces paroles. Tous les gens ont les
 yeux sur lui, quand il rend la justice en sentences droites.
 Son langage infailible sait vite, comme il faut, apaiser les
 plus grandes querelles. Car c'est à cela qu'on connaît les
 rois sages, à ce qu'aux hommes un jour lésés ils savent
 90 donner, sur la place, une revanche sans combat, en entraî-
 nant les cœurs par des mots apaisants. Et quand il s'avance
 à travers l'assemblée, on lui fait fête comme à un dieu,
 pour sa courtoise douceur, et il brille au milieu de la foule
 accourue. Tel est le don sacré des Muses aux humains.
 Oui, c'est par les Muses et par l'archer Apollon qu'il est
 95 sur terre des chanteurs et des citharistes, comme par
 Zeus il est des rois¹. Et bienheureux celui que chérissent
 les Muses : de ses lèvres coulent des accents suaves. Un
 homme porte-t-il le deuil dans son cœur novice au souci
 et son âme se sèche-t-elle dans le chagrin ? qu'un chanteur,
 100 servant des Muses, célèbre les hauts faits des hommes
 d'autrefois où les dieux bienheureux, habitants de l'Olympe :
 vite, il oublie ses déplaisirs, de ses chagrins il ne se sou-
 vient plus ; le présent des déesses l'en a tôt détourné.

Salut, enfants de Zeus, donnez-moi un chant ravissant.
 105 Glorifiez la race sacrée des Immortels toujours vivants,

¹ Il n'y a pas de contradiction entre ces mots et le début du mor-
 ceau, qui place les rois sous le patronage des Muses ; il n'y a qu'un
 peu d'embarras dans l'expression. Hésiode veut dire ceci : « Cal-
 liope donne aux rois le pouvoir de persuader, dont ils ont besoin
 pour jouer leur rôle d'arbitres, de conciliateurs. C'est là en effet le
 don propre aux Muses. (Je puis bien le dire, moi, poète,) car ce
 sont les Muses qui inspirent aussi les poètes : les poètes sont les
 nourrissons des Muses, comme les rois sont ceux de Zeus ». Enten-
 dez : Chacun sait que les rois sont les nourrissons de Zeus (διοτρε-
 φέες βασιλῆες), ainsi que dit Homère ; mais, quand ils ont le don de
 persuader, ils le doivent aux Muses, tout comme les poètes.

Ἡ γάρ καὶ βασιλευσὶν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ· 80
 ὃν τινα τιμήσωσι Διὸς κοῦραι μέγαλοι
 γεινόμενόν τε ἴδωσι διοτρεφέων βασιλῆων,
 τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλύκερὴν χεῖουσιν ἔερσην,
 τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ρεῖ μελιχα· οἱ δέ τε λαοὶ
 πάντες ἐς αὐτὸν ὀρῶσι διακρίνοντα θέμιστας 85
 ἰθείησι δίκησιν· ὃ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύων
 αἰψά κε καὶ μέγα νεῖκος ἐπισταμένως κατέπαυσεν·
 τοῦνεκα γὰρ βασιλῆες ἐχέφρονες, οὐνεκα λαοῖς
 βλαπτομένοις ἀγορήφι μετὰτροπα ἔργα τελεοῖσι
 ῥηιδίως, μαλακοῖσι παραιφάμενοι ἐπέεσσι· 90
 ἐρχόμενον δ' ἄν' ἀγῶνα θεὸν ὧς ἰλάσκονται
 αἰδοῖ μελιχίῃ, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισιν·
 τοιῇ Μουσάων ἱερῇ δόσις ἀνθρώποισιν.
 Ἐκ γάρ τοι Μουσέων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
 ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθόνα καὶ κιθαρισταί, 95
 ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες· ὃ δ' ὄλβιος, ὃν τινα Μοῦσαι
 φιλῶνται· γλύκερὴ οἱ ἀπὸ στόματος ρέει αὐδῇ·
 εἰ γάρ τις καὶ πένθος ἔχων νεοκηδέϊ θυμῷ
 ἄλγεται κραδίην ἀκαχήμενος, αὐτὰρ ἀοιδὸς
 Μουσάων θεράπων κλέεα προτέρων ἀνθρώπων 100
 ὑμνήσῃ μάκαράς τε θεοὺς οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν,
 αἰψ' ὃ γε δυσφροσυνέων ἐπιλήθεται οὐδέ τι κηδέων
 μέμνηται· ταχέως δὲ παρέτραπε δῶρα θεάων.
 Χαίρετε, τέκνα Διός, δότε δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν·
 κλείετε δ' ἀθανάτων ἱερὸν γένος αἰὲν ἔαντων, 105

81 τιμήσωσι (pap.⁷ s. l. testes) : -σουσι (testes) || 82 τε ἴδωσι testes :
 τ' ἐσίδωσι (uel τ' ἐσεῖδ-) codd. testes || 83 χεῖουσιν (pap.⁷ testes) :
 χεύουσιν (testes) || ἔερσην (pap.⁷ testes) : ἀοιδὴν (testes) || 84 μελιχα :
 μελιχία (testis) || δέ τε (pap.⁷ testes) : δέ νυ (testis) || 87 κε pap.⁷ : τε
 codd. testes || 91 ἄν' ἀγῶνα (pap.⁷ testis) : ἀνὰ ἄστν ex Homero ||
 ἰλάσκονται : εἰσορόωσιν pap.⁷ ex Homero || 93 τοιῇ pap.⁷ : οἷᾱ (uel οἷα)
 τε || 94-97 = *Hymn. hom.* XXV 2-5 || 94 γάρ τοι Μουσέων pap.⁷ testes :
 γάρ τοι Μουσάων codd. testes γάρ (uel μὲν) Μουσάων testes || 95 χθόνα :
 χθονὶ testes || 100 κλέεα Nauck : κλεῖα || 102 αἰψ' ὃ γε (pap.⁷) : αἰψά δ' ὃ.

qui naquirent de Terre et de Ciel Étoilé, ou de la noire
Nuit, ceux aussi que nourrissait Flot Salé¹ — dites-nous
comment, avec les dieux, naquirent tout d'abord la terre,
les fleuves, la mer immense aux furieux gonflements, les
110 étoiles brillantes, le large ciel là-haut; — puis ceux qui
d'eux naquirent, les dieux auteurs de tous bienfaits, et
comment ils partagèrent leurs richesses, comment entre
eux ils répartirent les honneurs, et comment ils occupèrent
d'abord l'Olympe aux mille replis. Conte-moi ces choses,
ô Muses, habitantes de l'Olympe, en commençant par le
115 début, et, de tout cela, dites-moi ce qui fut en premier.

Donc, avant tout, fut Abîme²; puis
Les premiers dieux. Terre aux larges flancs, assise sûre
Terre et Ciel. à jamais offerte à tous les vivants³,
Les Titans. et Amour, le plus beau parmi les
120 dieux immortels, celui qui rompt les membres et qui, dans
la poitrine de tout dieu comme de tout homme, dompte le
cœur et le sage vouloir⁴.

D'Abîme naquirent Érèbe et la noire Nuit. Et de Nuit, à
son tour, sortirent Éther et Lumière du Jour⁵. Terre, elle,
126 d'abord enfanta un être égal à elle-même, capable de la
couvrir tout entière, Ciel Étoilé, qui devait offrir aux
dieux bienheureux une assise sûre à jamais. Elle mit aussi
au monde les hautes Montagnes, plaisant séjour des déesses,
130 les Nymphes, habitantes des monts vallonnés. Elle enfanta

¹ Le mot grec (πόντος) signifie la mer. C'est la nécessité de le rendre par un mot français masculin qui m'a forcé à adopter le nom de *Flot*, qui éveille une image moins précise.

² Ou encore le *Vide* : χάος désigne une profondeur béante (χαλναι). Le poète se représente l'espace qui sépare le ciel et la terre prolongé indéfiniment, puisque ni le ciel ni la terre ne le limitent encore ni par en haut ni par en bas.

³ Vers 118-119 : « ... (à tous) les Immortels, maîtres des cimes de l'Olympe neigeux, et le Tartare brumeux, tout au fond de la terre aux larges routes... »

⁴ Cf. *Notice*, p. 27.

⁵ Vers 125 : « ... qu'elle conçut et enfanta unie d'amour à Érèbe. »

οἱ Γῆς τ' ἐξεγένοντο καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
 Νυκτός τε δυοφερῆς, οὓς θ' ἄλμυρδς ἔτρεφε Πόντος·
 εἶπατε δ' ὥς τὰ πρῶτα θεοὶ καὶ γαῖα γέγοντο
 καὶ ποταμοὶ καὶ πόντος ἀπείριτος, οἶδματι θυίων,
 ἄστρο τε λαμπετόωντα καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν· 110
 οἱ τ' ἐκ τῶν ἐγένοντο θεοὶ δωτῆρες ἐάων,
 ὥς τ' ἄφενος δάσσαντο καὶ ὥς τιμὰς διέλοντο
 ἡδὲ καὶ ὥς τὰ πρῶτα πολύπτυχον ἔσχον Ὀλύμπου.
 Ταυτά μοι ἔσπετε Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
 ἐξ ἀρχῆς, καὶ εἶπαθ' ὅ τι πρῶτον γένετ' αὐτῶν. 115

Ἦ τοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
 Γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ,
 [ἀθανάτων οἱ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
 Τάρταρά τ' ἡερόεντα μυχῶ χθονὸς εὐρυοδείης,]
 ἡδ' Ἔρος, δς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι, 120
 λυσιμελῆς, πάντων δὲ θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων
 δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.

Ἐκ Χάεος δ' Ἐρεβός τε μέλαινά τε Νύξ ἐγένοντο.
 Νυκτὸς δ' αὖτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο.

[οὓς τέκε κυσαμένη Ἐρέβει φιλότῃ μιγείσα.] 125

Γαῖα δὲ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἴσον ἑαυτῇ
 Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτει,
 ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ.

Γείνατο δ' Οὖρεα μακρά, θεῶν χαρίεντας ἐναύλους,
 Νυμφέων αἰ ναίουσιν ἄν' οὖρεα βησσηντα· 130

106 γῆς τ' D : γῆς || 109 θυίων edd. (cf. ad 131 et 848) : θύων || 111 om. C pap. 7 testes || 112 ἄφενος : -νον D (testis). Cf. Opp. 24 || 114-115 damn. Seleucus, 115 Aristarchus || 116 ἡ τοι codd. testes : πάντων Aristoteles testes || 118-119 om. Plato Aristoteles testes || 119 ἡερόεντα : εὐρώεντα seu ἡνεμόεντα (cf. 742) testes || μυχῶ : -χὸν testes || 121 δι Peppmüller : τε || 123 δ' : τ' pap. 7 || 125 om. testis, secl. Paley (cf. 107, 213) || 126 ἐαυτῇ pap. 7 testis : ἑαυτῇ codd. testes || 127 πάντα καλύπτει (seu -τη) codd. testes : πᾶσαν ἐέργει (seu -γῃ seu -γαι) testes || 129 θεῶν : θεῶν (testis).

aussi la mer inféconde aux furieux gonflements, Flot — sans l'aide du tendre amour. Mais ensuite, des embrassements de Ciel, elle enfanta Océan aux tourbillons profonds, — Coios, Crios, Hypérion, Japet¹ — Théia, Rhéia, 135 Thémis et Mnémosyne, — Phoibé, couronnée d'or, et l'aimable Téthys. Le plus jeune après eux, vint au monde Cronos, le dieu aux pensers fourbes, le plus redoutable de tous ses enfants ; et Cronos prit en haine son père florissant².

Elle mit aussi au monde les Cyclopes au cœur violent, 140 Brontès, Stéropès, Arghès à l'âme brutale³, en tout pareils aux dieux, si ce n'est qu'un seul œil était placé au milieu de leur front⁴. Vigueur, force et adresse étaient 146 dans tous leurs actes.

D'autres fils naquirent encore de Ciel et Terre, trois fils, grands et forts, qu'à peine on ose nommer, Cottos, Briarée, Gyès, enfants pleins d'orgueil. Ceux-là avaient chacun 150 cent bras, qui jaillissaient, terribles, de leurs épaules, ainsi que cinquante têtes, attachées sur l'épaule à leurs corps vigoureux. Et redoutable était la puissante vigueur qui complétait leur énorme stature.

Car c'étaient de terribles fils que ceux qui étaient nés de 155 Terre et de Ciel, et leur père les avait en haine depuis le premier jour. A peine étaient-ils nés qu'au lieu de les laisser monter à la lumière, il les cachait tous dans le sein

¹ L'ordre dans lequel sont donnés ici les noms des Titans ne sera pas tout à fait celui dans lequel le poète les reprendra ensuite pour énumérer leurs descendants. Cronos, en particulier, passera alors avant Japet, parce qu'il est le père de Zeus, et que l'avènement de Zeus doit être mentionné avant l'épisode de Prométhée, impossible à comprendre sans cela. Ici, au contraire, Cronos est nommé le dernier — et même après les Titanides — parce que c'est lui seul qui va jouer un rôle actif dans l'épisode qui suit.

² Il se peut que l'épithète, ailleurs banale, fasse ici allusion à la fécondité désordonnée de Ciel, dont souffre Terre. Cf. p. 28.

³ Vers 141 : « ... qui donnèrent à Zeus le tonnerre et lui fabriquèrent la foudre... »

⁴ Vers 144-145 : « *Cyclopes* était le nom dont on les nommait, parce qu'un seul œil rond était placé sur leur front. »

ἦ δὲ καὶ ἀτρύγετον πέλαγος τέκεν, οἷδαμι θυῖον,
 Πόντον, ἄτερ φιλότητος ἐφιμέρου· αὐτὰρ ἔπειτα
 Οὐρανὸν εὐνηθεῖσα τέκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην
 Κοῖόν τε Κρίον θ' Ὑπερίονά τ' Ἰαπετόν τε
 Θείαν τε Ῥεῖαν τε Θέμιν τε Μνημοσύνην τε 135
 Φοῖβην τε χρυσοστέφανον Τηθύν τ' ἔρατεινήν·
 τοὺς δὲ μέθ' ὀπλότατος γένετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 δεινότατος παίδων· θαλερὸν δ' ἤχθηρε τοκῆα.

Γείνατο δ' αὖ Κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
 Βρόντην τε Στερόπην τε καὶ Ἀργὴν ὀβριμόθυμον, 140
 [οἱ Ζηνὶ βροντὴν ἔδωσαν τεύξαν τε κεραυνόν,]
 οἳ δὴ τοι τὰ μὲν ἄλλα θεοῖς ἐναλγῆκιοι ἦσαν,
 μοῖνος δ' ὀφθαλμὸς μέσσω ἐνέκειτο μετώπῳ·
 [Κύκλωπες δ' ὄνομ' ἦσαν ἐπώνυμον, οὐνεκ' ἄρα σφέων
 κυκλοτερὴς ὀφθαλμὸς ἔεις ἐνέκειτο μετώπῳ.] 145
 ἰσχύς δ' ἦδὲ βίη καὶ μηχαναὶ ἦσαν ἐπ' ἔργοις.

Ἄλλοι δ' αὖ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἐξεγένοντο
 τρεῖς παῖδες μεγάλοι (τε) καὶ ὄβριμοι, οὐκ ὀνομαστοί,
 Κόττος τε Βριάρεώς τε Γύης θ', ὑπερήφανα τέκνα·
 τῶν ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ' ὤμων ἀΐσσοντο 150
 ἄπλαστοι, κεφαλὰὶ δὲ ἑκάστῳ πεντήκοντα
 ἐξ ὤμων ἐπέφυκον ἐπὶ στυγαροῖσι μέλεσσι·
 ἰσχύς δ' ἀπλητος κρατερὴ μεγάλῳ ἐπὶ εἶδει.

Ὅσσοι γὰρ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἐξεγένοντο,
 δεινότατοι παίδων, σφετέρῳ δ' ἤχθοντο τοκῆϊ 155
 ἐξ ἀρχῆς· καὶ τῶν μὲν ὅπως τις πρῶτα γένοιτο,
 πάντας ἀποκρύπτασκε, καὶ ἐς φάος οὐκ ἀνέσκε,

131 θυῖον pap. 7 : θυῖον (testis) || 134 Κρίον C ante corr. Et. Magn. (cf. 375) : Κρεῖον pap. 7 codd. testes || 135 Θείαν τε Ῥεῖαν τε : Θεῖαν τε Ῥεῖαν τε || 141 secl. Göttling (cf. 504) || βροντὴν ἔδωσαν C (ἔδωσαν) : βροντὴν τε δόσαν (sea τ' ἔδωσαν) || 142 sch. Κράτης ἀντὶ τούτου ἄλλον στίχον παρατίθεται : « οἱ δ' ἐξ ἀθανάτων θνητοὶ τράφεν αὐδῆεντες » || 144-145 secl. Wolf || 146 δ' D (cf. 153) : τ' || 148 τε suppl. Hermann || 149 Γύης : γύγης || 153 δ' : τ' || ἀπλητος (ἀπλᾶτος Tr) (testis) : ἀπλᾶστος || 157 ἀποκρύπτασκε (-τεσκε cod.) : ἀπεκρ-

de Terre, et, tandis que Ciel se complaisait à cette œuvre mauvaise, l'énorme Terre en ses profondeurs gémissait, étouffant. Elle imagine alors une ruse perfide et cruelle. Vite, elle crée le blanc métal acier ; elle en fait une grande serpe, puis s'adresse à ses enfants, et, pour exciter leur courage, leur dit, le cœur indigné : « Fils issus de moi et d'un furieux, si vous voulez m'en croire, nous châtierons l'outrage criminel d'un père, tout votre père qu'il soit, 165 puisqu'il a le premier conçu œuvres infâmes ».

Elle dit ; la terreur les prit tous, et nul d'eux ne dit mot. Seul, sans trembler, le grand Cronos aux pensers fourbes réplique en ces termes à sa noble mère : « C'est moi, mère, 170 je t'en donne ma foi, qui serai la besogne. D'un père abominable je n'ai point de souci, tout notre père qu'il soit, puisqu'il a le premier conçu œuvres infâmes ».

Il dit, et l'énorme Terre en son cœur sentit grande joie. Elle le cacha, le plaça en embuscade, puis lui mit dans les 175 mains la grande serpe aux dents aiguës et lui enseigna tout le piège. Et le grand Ciel vint, amenant la nuit ; et, enveloppant Terre, tout avide d'amour, le voilà qui s'approche et s'épand en tout sens. Mais le fils, de son poste, étendit la main gauche, tandis que, de la droite, il saisissait 180 l'énorme, la longue serpe aux dents aiguës ; et, brusquement, il faucha les bourses de son père, pour les jeter ensuite, au hasard, derrière lui. Ce ne fut pas pourtant un vain débris qui lors s'enfuit de sa main. Des éclaboussures sanglantes en avaient jailli ; Terre les reçut toutes, et, avec le cours des années, elle en fit naître les puissantes 185 Érinyes, et les grands Géants aux armes étincelantes, qui tiennent en leurs mains de longues javelines, et les Nymphes aussi qu'on nomme Méliennes¹, sur la terre infinie. Quant aux bourses, à peine les eut-il tranchées

¹ Les Νύμφαι Μελλαι, c'est-à-dire les *Nymphes des frênes*, semblent avoir été les mères de la race humaine, dans certaines cosmogonies primitives, où l'homme naissait de l'arbre (cf. *Travaux*, 145), comme, dans d'autres, il naît de la pierre.

Γαίης ἐν κευθμῶνι· κακῷ δ' ἐπετέρπετο ἔργῳ
 Οὐρανός, ἥ δ' ἐντὸς στεναχίζετο Γαῖα πελώρη·
 στεينوμένη· δολίην δὲ κακὴν, τ' ἐφράσσατο τέχνην. 160

Αἴψα δὲ ποιήσασα γένος πολιοῦ ἀδάμαντος
 τεύξε μέγα δρέπανον καὶ ἐπέφραδε παισὶ φίλοισιν·
 εἶπε δὲ θαρσύνουσα, φίλον τετιημένη ἦτορ·

« Παιῖδες ἔμοι καὶ πατὴρ ἀτασθαλοῦ, αἳ κ' ἐθέλητε
 πείθεσθαι, πατὴρ κε κακὴν τεισαίμεθα λῶσιν 165
 ὑμετέρου· πρότερος γὰρ ἀεικέα μήσατο ἔργα. »

ὣς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ἔλεν δέος, οὐδέ τις αὐτῶν
 φθέγγετο· θαρσήσας δὲ μέγας Κρόνος ἀγκυλομήτης
 ἄψ αὐτίς μύθοισι προσηύδα μητέρα κεδνὴν·

« Μῆτερ, ἐγὼ κεν τοῦτό γ' ὑποσχόμενος τελέσαιμι 170
 ἔργον, ἐπεὶ πατὴρ γε δυσωνύμου οὐκ ἀλεγίζω
 ἡμετέρου· πρότερος γὰρ ἀεικέα μήσατο ἔργα. »

ὣς φάτο· γήθησεν δὲ μέγα φρεσὶ Γαῖα πελώρη·
 εἶσε δὲ μιν κρύψασα λόχῳ· ἐνέθηκε δὲ χερσὶν
 ἄρπην καρχαρόδοντα, δόλον δ' ὑπεθήκατο πάντα. 175

ἦλθε δὲ νύκτ' ἐπάγων μέγας Οὐρανός, ἀμφὶ δὲ Γαίῃ
 ἱμεῖρων φιλότητος ἐπέσχετο καὶ ῥ' ἐταφύσθη
 πάντῃ· ὃ δ' ἐκ λοχεοῖο πάϊς ὠρέξατο χειρὶ

σκαίῃ, δεξιτερῇ δὲ πελώριον ἔλλαβεν ἄρπην
 μακρὴν καρχαρόδοντα, φίλου δ' ἀπὸ μήδεα πατὴρ 180
 ἔσσυμένως ἤμησε, πάλιν δ' ἔρριψε φέρεσθαι

ἐξοπίσω· τὰ μὲν οὐ τι ἔτῳσια ἔκφυγε χειρός·
 ὅσσαι γὰρ ῥαθάμιγges ἀπέσσυθεν αἱματόεσσαι,
 πάσας δέξατο Γαῖα· περιπλομένων δ' ἐνιαυτῶν

γεῖνατ' Ἑρινὸς τε κρατερὰς μεγάλους τε Γίγαντας, 185
 τεύχεσι λαμπομένους, δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντας,
 Νύμφας θ' ἄς Μελίας καλέουσ' ἐπ' ἀπείρονα γαίαν.

158 ἐπετέρπετο : ἐπιτ- || 159 στεναχίζετο : στον- || 160 δὲ Ald. : τε || τ' ἐφράσσατο Götting : ἐπεφράσσατο || 165 πατὴρ : πατέρος || καὶ D (κεν) : γε (uel δὲ) || τεισαίμεθα edd. : τισ- || 171 πατὴρ : πατέρος || 174 χερσὶν D : χειρὶ || 175 ὑπεθήκατο : ἐπεθ-.

avec l'acier et jetées de la terre dans la mer au flux sans
 190 repos, qu'elles furent emportées au large, longtemps ; et,
 tout autour, une blanche écume¹ sortait du membre divin.
 De cette écume une fille se forma, qui toucha d'abord à
 Cythère la divine, d'où elle fut ensuite à Chypre qu'en-
 tourent les flots ; et c'est là que prit terre la belle et véné-
 rée déesse qui faisait autour d'elle, sous ses pieds légers,
 195 croître le gazon et que les dieux aussi bien que les
 hommes appellent Aphrodite², pour s'être formée d'une
 écume, ou encore Cythérée, pour avoir abordé à Cythère³.
 201 Amour et le beau Désir, sans tarder, lui firent cortège,
 dès qu'elle fut née et se fut mise en route vers les dieux.
 Et, du premier jour, son privilège à elle, le lot qui est le
 sien, aussi bien parmi les hommes que parmi les Immor-
 205 tels, ce sont les babils de fillettes, les sourires, les pipe-
 ries ; c'est le plaisir suave, la tendresse et la douceur.

Mais le père, le vaste Ciel, les prenant à parti, aux fils
 qu'il avait enfantés donnait le nom de Titans : à *tendre*
 trop haut le bras, ils avaient, disait-il, commis dans leur
 210 folie un horrible forfait, et l'avenir en saurait tirer ven-
 geance.

Les enfants Nuit enfanta l'odieuse Mort, et la noire
 de Nuit. Kère, et Trépas. Elle enfanta Sommeil et,
 avec lui, toute la race des Songes — et elle
 les enfanta seule, sans dormir avec personne, Nuit la
 ténébreuse. Puis elle enfanta Sarcasme, et Détresse la
 215 douloureuse, et les Hespérides⁴, qui, au delà de l'illustre
 Océan, ont soin des belles pommes d'or et des arbres qui

¹ Il ne s'agit pas de l'écume de la mer, mais du sperme du dieu mutilé.

² Vers 196 : « ... déesse née de l'écume, et aussi Cythérée au front couronné... »

³ Vers 199-200 : « ... ou Cyprogénéia, pour être née à Chypre battue des flots, ou encore Philommédée, pour être sortie des bourses ».

⁴ Les Hespérides sont filles de Nuit, parce qu'elles habitent l'extrême Occident (cf. 744-745).

Μήδεα δ' ὥς τὸ πρῶτον ἀποτμήξας ἀδάμαντι
 κάββαλ' ἀπ' ἠπείροιο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
 ὧς φέρετ' ἄμ πέλαγος πουλὺν χρόνον· ἀμφὶ δὲ λευκὸς 190
 ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὤρνυτο, τῷ δ' ἐνὶ κούρῃ
 ἐθρέφθη· πρῶτον δὲ Κυθήροισιν Ζαθέοισιν
 ἔπλητ', ἔνθεν ἔπειτα περίρρυτον ἵκετο Κύπρον·
 ἐκ δ' ἔβη αἰδοίῃ καλῇ θεός, ἀμφὶ δὲ ποίη
 ποσσὶν ὑπὸ ραδινοῖσιν ἀέξετο· τὴν δ' Ἀφροδίτην 195
 [ἀφρογενέα τε θεὰν καὶ ἑυστέφανον Κυθέρειαν]
 κικλήσκουσι θεοὶ τε καὶ ἄνδρες, οὐνεκ' ἐν ἀφρῷ
 θρέφθη, ἀτὰρ Κυθέρειαν, ὅτι προσέκυρσε Κυθήροις.
 [Κυπρογενέα δ', ὅτι γέντο πολυκλύστῳ ἐνὶ Κύπρῳ·
 ἦδὲ φιλομμηδέα, ὅτι μηδέων ἐξεφαάνθη.] 200

Τῇ δ' Ἔρος δωμάρτησε καὶ Ἰμερος ἔσπετο καλὸς
 γεινομένη τὰ πρῶτα θεῶν τ' ἐς φύλον ἰούσῃ.
 Ταύτην δ' ἐξ ἀρχῆς τιμὴν ἔχει ἦδὲ λέλογχε
 μοῖραν ἐν ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσι,
 παρθενίους τ' δάρους μειδήματά τ' ἐξαπάτας τε 205
 τέρψιν τε γλυκερὴν φιλότητά τε μελιχλὴν τε.

Τοὺς δὲ πατὴρ Τιτῆνας ἐπὶ κλησὶν καλέεσκε
 παῖδας νεικεῖων μέγας Οὐρανὸς οὗς τέκεν αὐτός·
 φάσκε δὲ τιταίνοντας ἀτασθαλίῃ μέγα ῥέξαι
 ἔργον, τοιοῦ δ' ἔπειτα τίσιν μετόπισθεν ἔσεσθαι. 210

Νύξ δ' ἔτεκεν στυγερὸν τε Μόρον καὶ Κῆρα μέλαιναν
 καὶ Θάνατον, τέκε δ' Ὑπνον, ἔτικτε δὲ φύλον Ὀνειρώων·
 οὐ τινὶ κοιμηθεῖσα θεὰ τέκε Νύξ ἐρεβεννή·
 δευτέρον αὖ Μῶμον καὶ Ὀιζὺν ἀλγινόεσσας
 Ἔσπερίδας θ', αἷς μῆλα πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο 215

188. δ' : θ' || 191 ὤρνυτο : ὠρμᾶ ut uidetur D || 196 secl. Heyne || ἀφρο-
 γενέα Werfer : -γένειαν || 199 sq. secl. Wolf || Κυπρογενέα Werfer :
 -γένειαν || δ' : θ' || πολυκλύστῳ : περικλ- || 203 ἔχει : ἔχεν D || 210 μετ-
 όπισθεν ἔσεσθαι : μετόπισθε γένεσθαι] pap. * || 213 ante τέκε non erat θεά,
 ut uidetur, in pap. *

portent tel fruit. Elle mit au monde aussi les Parques et les Kères, implacables vengeresses¹, qui poursuivent
 220 toutes fautes contre les dieux ou les hommes, déesses dont le redoutable courroux jamais ne s'arrête avant d'avoir au coupable, quel qu'il soit, infligé un cruel affront. Et elle enfantait encore Némésis, fléau des hommes mortels, Nuit la pernicieuse ; — et, après Némésis, Tromperie et Ten-
 225 dresse — et Vieillesse maudite, et Lutte au cœur violent.

Et l'odieuse Lutte, elle, enfanta Peine la douloureuse, — Oubli, Faim, Douleurs larmoyantes, — Mêlées, Combats, Meurtres, Tueries, — Querelles, Mots menteurs,
 230 Disputes, — Anarchie et Désastre, qui vont de compagnie, — Serment enfin, le pire des fléaux pour tout mortel d'ici-bas qui, de propos délibéré, aura commis un parjure².

Flot et sa descendance.

Flot engendra Nérée, sincère et franc, l'aîné de ses enfants. On l'appelle le Vieux, parce qu'il est loyal et bénin à la fois,
 235 que jamais il n'oublie l'équité, qu'il ne connaît qu'honnêtes et bénignes pensées. Puis, uni à Terre, il engendra encore le grand Thaumás, le valeureux Phorkys, Kétò aux belles joues, Eurybié enfin, dont la poitrine enferme un cœur d'acier.

240 Et, à Nérée, des filles enviées entre les déesses, au milieu de la mer inféconde, naquirent de Doris, Doris aux beaux cheveux, la fille d'Océan, le fleuve sans rival : Plôtò et Eucranté, Saò et Amphitrite³, — Eudôré et Thétis,

¹ Vers 218-19 : « ... Clothò, Lachésis, Atropos, qui aux hommes, lorsqu'ils naissent, donnent soit heur ou malheur... ». Vers empruntés à une autre partie du poème (905-6).

² Horcos, ou *Serment*, est le dieu chargé de recueillir la parole jurée et de punir ceux qui la violent. Il plane, menaçant, sur leurs têtes ; et c'est pourquoi on donne aux parjures le nom de *ἐπὶ ὅρκῳ*, ceux sur qui est Horcos. Cf. *Travaux*, 219.

³ Sur les cinquante noms que comprend ce catalogue des Néréides, quelques-uns sont déjà connus comme étant ceux de déesses marines (Amphitrite, Thétis). Quelques autres font simplement allusion à la

χρύσεα καλὰ μέλουσι φέροντά τε δένδρεα καρπόν·
καὶ Μοίρας καὶ Κήρας ἐγείνατο νηλεοποίνους,

[Κλωθὴ τε Λάχεσιν τε καὶ Ἄτροπον, αἷ τε βροτοῖσι
γεινομένοισι διδοῦσιν ἔχειν ἀγαθόν τε κακόν τε,]

αἷ τ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε παραιθασίας ἐφέπουσιν· 220
οὐδέ ποτε λήγουσι θεαὶ δεινοῖο χόλοιο,

πρὶν γ' ἀπὸ τῷ δώωσι κακὴν ὄπιν, ὅς τις ἀμάρτη.

Τίκτε δὲ καὶ Νέμεσιν, πῆμα θνητοῖσι βροτοῖσι,
Νύξ ὀλοή· μετὰ τὴν δ' Ἀπάτην τέκε καὶ Φιλότητα
Γῆράς τ' οὐλόμενον, καὶ Ἔριν τέκε καρτερόθυμον. 225

Αὐτὰρ Ἔρις στυγερὴ τέκε μὲν Πόνον ἀλγινόεντα
Λήθην τε Λιμόν τε καὶ Ἄλγεα δακρυόεντα
Ὑσμίνας τε Μάχας τε Φόνους τ' Ἀνδροκτασίας τε
Νεϊκεὰ τε Ψευδέας τε Λόγους Ἀμφιλλογίας τε
Δυσνομίην τ' Ἀάτην τε, συνήθεας ἀλλήλησιν, 230
Ὀρκον θ', ὅς δὴ πλεῖστον ἐπιχθονίους ἀνθρώπους
πημαίνει, ὅτε κέν τις ἐκὼν ἐπίορκον δμόσση.

Νηρέα δ' ἀψευδέα καὶ ἀληθέα γείνατο Πόντος,
πρεσβύτατον παίδων· αὐτὰρ καλέουσι γέροντα,
οὐνεκα νημερτῆς τε καὶ ἥπιος, οὐδὲ θεμιστέων 235
λήθεται, ἀλλὰ δίκαια καὶ ἥπια δήνεα οἶδεν·
αὖτις δ' αὖθις Θάύμαντα μέγαν καὶ ἀγήνορα Φόρκυν
Γαίῃ μισγόμενος καὶ Κητῷ καλλιπάρηον
Εὐρυβλὴν τ' ἀδάμαντος ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ἔχουσιν.

Νηρηὸς δ' ἐγένοντο μεγέριτα τέκνα θεάων 240
πόντῳ ἐν ἄτρυγέτῳ καὶ Δωρίδος ἠυκόμοιο,
κούρης Ὠκεανοῖο, τελέεντος ποταμοῖο,
Πλωτῷ τ' Εὐκράντῃ τε Σαῷ τ' Ἀμφιτρίτῃ τε

218-19 om. Stobaeus, secl. Paley || 228 μάχας τε φόνους τ' (pap. °) :
φόνους (seu φόδους) τε μάχας τ' || 229 ἀμφιλλογίας pap. ° : ἀμφιλογίας || 230
τ' D : om. celt. || ἀάτην Nauck (cf. ad Opp. 352) : ἀτην || 233 δ' : θ' ||
235 θεμιστέων : -στων seu -στάων || 240 μεγέριτα (testes) : μεγέριτα
(testes) || 243 Πλωτῷ Reiz (o scypho quodam) : πρωτῷ (cf. 248) ||
Εὐκράντῃ : -κράτῃ.

- 245 Galéné et Glauké, — Cymothoé, Speið, Thoé, et la gente
 Halié — Pasithée, Ératò, Eunice aux bras de rose, — la
 gracieuse Mélite, Eulimène, Agavé, — Dôtò, Prôtò, Phé-
 ruse et Dynamène, — et Nisée, et Actée, et Prôtomédéia,
 250 — Dôris et Panopée, la jolie Galatée, — la gente Hippothoé,
 Hipponoé aux bras de rose, — Cymodocée, qui, sur la
 mer brumeuse, sans peine apaise la houle et le souffle des
 vents furieux, avec Cymatolège et avec Amphitrite aux
 255 jolies chevilles, — et Cymò, Éioné, Alimède au front cou-
 ronné, — Glauconomé, qui se plait au sourire, et Ponto-
 poréia, — Léagoré, Évagoré, Laomédéia, — Polynoé,
 260 Autonoé, Lysianassa¹, — Psamathée au corps gracieux et
 Ménippé la divine, — Nésò et Eupompé, Thémistò, Pro-
 noé, — Loyale enfin, dont l'âme est l'âme même de son
 père immortel. Telles furent les cinquante filles de Nérée,
 le dieu accompli, qui ne savent qu'œuvres accomplies.
- 265 Thaumas prit pour épouse Électre, la fille d'Océan au
 cours profond ; et Électre enfanta Iris la rapide et les
 Harpyes chevelues, Bourrasque et Volevite, qui tiennent
 tête aux oiseaux et aux souffles des vents, avec leurs ailes
 rapides ; car, (sitôt nées,) elles s'élançaient dans les airs.

beauté de celles qui les portent (Agavé, Ératò). Le plus grand nombre évoque un aspect de la mer ou une idée relative à la navigation. Une dizaine de noms cependant sont d'un tout autre ordre : ils désignent des vertus et, plus particulièrement, des vertus politiques (Léagoré, Évagoré, Laomédéia, Polynoé, Autonoé, Lysianassa, Thémistò, Pronoé, Némertès — que j'ai traduit par *Loyale* pour rappeler le v. 235). Il est clair, comme l'indique le vers 262, que ce sont les vertus de Nérée qui sont ainsi personnifiées dans ses filles, par un procédé fréquent dans toutes les mythologies, mais qu'on ne s'expliquerait pas ici, si l'on ne supposait qu'Hésiode se réfère à des légendes où Nérée jouait un rôle de premier plan. Un catalogue semblable, offrant le même mélange de noms pittoresques et allégoriques, se trouve dans l'*Iliade* (XVIII 38-48). Est-ce le modèle d'Hésiode ? ou, au contraire, une interpolation tirée d'Hésiode ? Cette dernière opinion était celle de Zénodote, et elle est assez vraisemblable.

¹ Vers 259 : ... Évarné, grande et charmante, à l'aspect sans défaut... »

Εὐδώρα τε Θέτις τε Γαλήνη τε Γλαύκη τε,
 Κυμοθόη Σπειώ τε Θόη θ' Ἀλή τ' ἑρόεσσα 245
 Πασιθέη τ' Ἐρατώ τε καὶ Εὐνίκη βοδόπηχυν
 καὶ Μελίτη χαρίεσσα καὶ Εὐλιμένη καὶ Ἀγαυή
 Δωτώ τε Πρωτώ τε Φέρουσά τε Δυναμένη τε
 Νησαίη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Πρωτομέδεια,
 Δωρίς καὶ Πανόπεια καὶ εὐειδῆς Γαλάτεια 250
 Ἴπποθόη τ' ἑρόεσσα καὶ Ἴππονόη βοδόπηχυν
 Κυμοδόκη θ', ἥ κύματ' ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ
 πνοιᾶς τε ζαέων ἀνέμων σὺν Κυματολήγῃ
 βεῖα πρηῖνει καὶ ἐυσφύρῳ Ἀμφιτρίτῃ,
 Κυμώ τ' Ἡιόνη τε ἐυστέφανός θ' Ἀλιμήδη 255
 Γλαυκονόμη τε φιλομμειδῆς καὶ Ποντοπόρεια
 Ληαγόρη τε καὶ Εὐαγόρη καὶ Λαομέδεια
 Πουλυνόη τε καὶ Αὐτονόη καὶ Λυσιάνασσα
 [Εὐάρνη τε φύην τ' ἑρατὴ καὶ εἶδος ἄμωμος]
 καὶ Ψαμάθη χαρίεσσα δέμας δίη τε Μενίππη 260
 Νησώ τ' Εὐπόμπη τε Θεμιστώ τε Προνόη τε
 Νημερτῆς θ', ἥ πατὴρ ἔχει νόον ἀθανάτοιο.
 Αὗται μὲν Νηρηῖος ἀμύμονος ἐξεγένοντο
 κοῦραι πεντήκοντα, ἀμύμονα ἔργα ἰδυῖαι.
 Θαύμας δ' Ὠκεανοῖο βαθυρρεῖταιο θύγατρα 265
 ἡγάγετ' Ἠλέκτρην· ἥ δ' ὤκειαν τέκε Ἴριν
 ἡυκόμους θ' Ἀρπυίας Ἀελλώ τ' Ὠκυπέτην τε,
 αἱ δ' ἀνέμων πνοιῇσι καὶ οἰωνοῖς ἅμ' ἔπονται
 ὤκειης πτερύγεσσι· μεταχρόνιαι γὰρ ἱαλλον.

245 Κυμοθόη : -θόη || Θοή θ' Ἀλή Valckenaer : θοή θαλή (sch.) ||
 246 Εὐνίκη testis : -νείκη codd. testis || 248 = Σ 43 || 249 τε καὶ edd. :
 τ' seu καὶ || 250 Πανόπεια Hermann : -πη || 253 ζαέων Bergk : ζαθέων ||
 κυματολήγῃ (adiectivum) Aristarchus, ne Nereides una et quinqua-
 ginta sint || 257 Ληαγόρη Fick : λειαγ- || 258 Πουλυνόη Peppmüller
 (collato Apollodoro) : -νόμη || 259 secl. Ahrens (cf. ad 253) || 262 θ'
 omittebant antiqui quidam edd. ut νημερτῆς adiectivum esset (cf.
 ad 253) || 264 ἔργα ἰδυῖαι edd. : ἔργ' εἰδυῖαι (pap.^o) || 266 τέχε edd. :
 τέχεν (pap.^o).

- 370 A Phorkys Kétô enfanta les Grées aux belles joues. Chenues du jour de leur naissance, elles sont appelées Grées aussi bien des dieux immortels que des humains dont les pieds foulent cette terre, Pamphédô aux beaux voiles, Ényô aux voiles safranés. Elle enfanta également les Gorgones qui habitent au delà de l'illustre Océan, à la
- 275 frontière de la nuit, au pays des Hespérides sonores, Sthennô, Euryale, Méduse à l'atroce destin. Méduse était mortelle, alors que ses deux sœurs ne devaient connaître ni la mort ni la vieillesse. Elle seule en revanche vit s'étendre près d'elle le dieu aux crins d'azur, dans la tendre prairie, au milieu des fleurs printanières.
- 280 Et, quand Persée lui eut tranché la tête, le grand Chrysaor surgit, avec le cheval Pégase. Tous deux reçurent ces noms, l'un parce qu'il était né aux bords des *flots d'Océan*¹, l'autre parce qu'en ses mains il tenait une *épée d'or*. Et Pégase, prenant son vol, quitta la terre, mère des brebis,
- 285 et s'en fut vers les Immortels. Il habite aujourd'hui le palais de Zeus, portant le tonnerre et la foudre pour le compte du prudent Zeus.

Chrysaor engendra Géryon aux trois têtes, uni à Cal-lirhoé, fille de l'illustre Océan. Celui-là, Héraclès le Fort

290 le tua, près de ses bœufs à la démarche torse, dans Éry-thée qu'entourent les flots, le jour où il poussa ces bœufs au large front vers la sainte Tirynthe, après avoir franchi le cours d'Océan et tué ensemble Orthos et Eurytion le bouvier, dans leur parc brumeux, au delà de l'illustre Océan.

- 295 Elle enfanta aussi un monstre irrésistible, qui ne ressemble en rien ni aux hommes mortels ni aux dieux immortels. Au creux d'une grotte naquit la divine Échidna à l'âme violente. Son corps est pour moitié d'une jeune femme aux belles joues et aux yeux qui pétillent, pour moitié

¹ Hésiode fait venir le nom de *Pégase*, non de *πηγή*, mais de *πηγάϊ*, pluriel qui désigne les *eaux*, non la *source*, d'un fleuve.

Φόρκυι δ' αὖ Κητώ Γραίας τέκε καλλιπαρῆους 270
 ἐκ γενετῆς πολιάς, τὰς δὴ Γραίας καλέουσιν.
 ἄθάνατοι τε θεοὶ χαμαὶ ἐρχόμενοι τ' ἄνθρωποι,
 Περμφρηδὼ τ' εὐπεπλον Ἐνυὼ τε κροκόπεπλον,
 Φοργούς θ', αἳ ναίουσι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο
 ἐσχατιῇ πρὸς νυκτός, Ἰν' Ἑσπερίδες λιγύφωνοι, 275
 Σθεννώ τ' Εὐρυάλη τε Μέδουσα τε λυγρὰ παθοῦσα·
 ἥ μὲν ἦν θνητή, αἳ δ' ἄθάνατοι καὶ ἀγήρω
 αἱ δύο· τῇ δὲ μὴ παρελέξατο Κυανοχαίτης
 ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἄνθεσι εἰαρινοῖσιν.

Τῆς δ' ὅτε δὴ Περσεὺς κεφαλὴν ἀπεδειροτόμησεν, 280
 ἔκθορε Χρυσάωρ τε μέγας καὶ Πήγασος ἵππος·
 τῷ μὲν ἐπώνυμον ἦν, ὅτ' ἄρ' Ὠκεανοῦ περὶ πηγὰς
 γένθ', οὗ δ' ἄορ χρύσειον ἔχων μετὰ χερσὶ φιλήσιν·
 χῶ μὲν ἀποπτάμενος προλιπὼν χθόνα, μητέρα μήλων,
 ἔκετ' ἐς ἄθανάτους, Ζηνὸς δ' ἐν δώμασι ναλεῖ 285
 βροντὴν τε στεροπὴν τε φέρων Διὶ μητιδέντι.

Χρυσάωρ δ' ἔτεκεν τρικέφαλον Γηρυονῆα
 μειχθεὶς Καλλιρόη κόυρη κλυτοῦ Ὠκεανοῖο·
 τὸν μὲν ἄρ' ἐξενάριξε βίη Ἡρακλεΐη
 βουαὶ παρ' εἰλιπόδεσσι περιρρύτῳ εἰν Ἐρυθειῇ, 290
 ἥματι τῷ ὅτε περ βοὺς ἦλασεν εὐρυμετώπους
 Τίρυνθ' εἰς ἱερὴν διαβάς πόρον Ὠκεανοῖο,
 Ὅρβον τε κτείνας καὶ βουκόλον Εὐρυτίωνα
 σταθμῷ ἐν ἡρόεντι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο.

Ἡ δ' ἔτεκε ἄλλο πέλωρον ἀμήχανον οὐδὲ ἔοικδς 295
 θνητοῖς ἀνθρώποις οὐδ' ἄθανάτοισι θεοῖσιν
 σπῆι ἐνὶ γλαφυρῷ, θελήν κρατερόφρον' Ἐχιδναν,
 ἥμισυ μὲν νύμφην ἑλικώπιδα καλλιπάρηον,

270 Φόρκυι : φόρκυνη || καλλιπαρῆους : -ρῆας || 273 Περμφρηδὼ (testes) :
 πεφρηδὼ seu -φριδὼ || 279 ἄνθεσι edd. : -σιν || 281 ἔκθορε rec. : ἐξέθορε
 || Χρυσάωρ : -ἄορ. Item 287 || 282 περὶ : παρὰ || 283 γένθ' Tr : γένεθ'
 seu γείναθ' || 287 τρικέφαλον (testes) : τρικάρηνον Tr || 288 μειχθεὶς edd. :
 μιχ- || 290 βουαὶ παρ' : βουαὶν ἐπ' || εἰν : ἐν || 295 οὐδὲ : οὐδέν.

d'un énorme serpent, terrible autant que grand, tacheté,
 300 cruel, qui gîte aux profondeurs secrètes de la terre divine.
 C'est là qu'elle aussi a sa grotte, en bas, sous un rocher
 creux, loin des dieux immortels et des hommes mortels ; là
 est l'illustre demeure que lui ont départie les dieux : c'est
 sous la terre, au pays des Arimes¹, qu'a été retenue l'atroce
 305 Échidna, dont la jeunesse doit échapper à jamais à la vieil-
 lesse et à la mort.

A elle, dit-on, s'unit d'amour Typhon — le terrible,
 l'insolent bandit à la vierge aux yeux qui pétillent — et de
 lui elle conçut et enfanta des enfants au cœur violent. Elle
 mit d'abord au monde Orthos, le chien de Géryon. —
 310 Après lui elle enfantait encore un monstre irrésistible,
 qu'à peine on ose nommer, le cruel Cerbère, le chien
 d'Hadès, à la voix d'airain, aux cinquante têtes, impla-
 cable et puissant. — Et, après ces deux-là, elle mit encore
 au monde Hydre, qui ne sait qu'œuvres atroces, le monstre
 de Lerne, qu'Héra la déesse aux bras blancs avait
 315 fait grandir pour satisfaire son effroyable haine contre
 Héraclès le Fort. Mais le fils de Zeus, l'enfant d'Amphi-
 tryon, Héraclès, la détruisit d'un airain impitoyable, avec
 l'aide du belliqueux Iolaos et des conseils d'Athéna, la
 ramasseuse de butin. — Elle enfantait aussi Chimère, qui
 320 souffle un feu invincible, Chimère, terrible autant que
 grande, rapide et puissante, qui possède trois têtes, l'une
 de lion à l'œil ardent, l'autre de chèvre, l'autre de serpent,
 de puissant dragon². Celle-là, ce fut Pégase qui en triom-
 325 pha, avec le preux Bellérophon. — Elle enfanta encore,
 après avoir subi la loi d'Orthos, Phix la pernicieuse³,
 désastre pour les Cadméens, et le lion de Némée, que la

¹ Hésiode suit ici Homère (*Iliade*, II 783).

² Vers 323-24 : « ... lion par devant, dragon par derrière, chimère au milieu ; son haleine terrible est un jaillissement de flammes ardentes. » Citation tirée de l'*Iliade*, VI 181-82.

³ La Phix est un monstre légendaire, dont on plaçait le séjour sur le mont Phikion, en Béotie (cf. *Bouclier*, 33), et qui fut plus tard confondue avec la Sphinx.

ἡμῖσι δ' αὖτε πέλωρον ὄφιν δεινόν τε μέγαν τε
 αἰόλον ὠμηστήν Ζαθέης ὑπὸ κεύθεσι γαίης· 300
 ἔνθα δέ οἱ σπέος ἔστι κάτω κοίλῃ ὑπὸ πέτρῃ
 τηλοῦ ἅπ' ἀθανάτων τε θεῶν θνητῶν τ' ἀνθρώπων·
 ἔνθ' ἄρα οἱ δάσσαντο θεοὶ κλυτὰ δώματα νάειν·
 ἥ δ' ἔρυτ' εἰν Ἀρίμοισιν ὑπὸ χθόνα λυγρῇ Ἐχιδνα,
 ἀθάνατος νύμφη καὶ ἀγήραος ἡματα πάντα. 305

Τῇ δὲ Τυφάονά φασι μιγήμεναι ἐν φιλότῃτι
 δεινόν θ' ὕβριστήν τ' ἄνομόν θ' ἑλικώπιδι κούρῃ·
 ἥ δ' ὑποκυσαμένη τέκετο κρατερόφρονα τέκνα·
 Ὅρθον μὲν πρῶτον κύνα γείνατο Γηρυονῆ·
 δεύτερον αὖτις ἔτικτεν ἀμήχανον οὗ τί φατειὸν 310
 Κέρβερον ὠμηστήν, Αἰδεω κύνα χαλκεόφωνον,
 πεντηκοντακέφαλον, ἀναιδέα τε κρατερόν τε·
 τὸ τρίτον Ὑδρην αὖτις ἐγείνατο λυγρὰ ἰδυῖαν
 Λερναίην, ἣν θρέψε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
 ἄπλητον κοτέουσα βίῃ Ἑρακλειῇ· 315
 καὶ τὴν μὲν Διὸς υἱὸς ἐνήρατο νηλεὶ χαλκῷ
 Ἀμφιτρυωνιάδης σὺν ἄρηιφίλῳ Ἰολάῳ
 Ἑρακλέης βουλήσιν Ἀθηναίης ἀγγελείης.

Ἡ δὲ Χίμαιραν ἔτικτε πνέουσας ἀμαιμάκετον πύρ,
 δεινὴν τε μεγάλην τε ποδώκεά τε κρατερὴν τε· 320
 τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί· μία μὲν χαρόποιο λέοντος,
 ἥ δὲ χιμαίρης, ἥ δ' ὄφις, κρατεροῖο δράκοντος·
 [πρόσθε λέων, ὅπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
 δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο·]

τὴν μὲν Πήγασος εἴλε καὶ ἔσθλδος Βελλεροφόντης. 325
 Ἡ δ' ἄρα Φίξ' ὀλοήν τέκε Καδμείοισιν ὄλεθρον

300 αἰόλον Scheer (e sch.) : ποικίλον || 307 ὕβριστήν τ' D : ὕβριστήν
 || ἄνομον : ἀνεμον (testes) || κούρη : νύμφη || 308 τέκετο : τέτοκε || 312
 πεντηκοντακέφαλον (sch.) ; cf. Triclinii coniecturam πεντηκοντακέφαλον :
 -κοντο- (testis) || 313 λυγρὰ ἰδυῖαν edd. (cf. 352, 960) : λύγρ' εἰδυῖαν ||
 321 ἦν (testes) : αὖ || 323 sq. = Z 181 sq. || ὅπιθεν δὲ Tr (ex Homero) :
 ὅπισθε seu ὅπι(σ)θε δὲ || 324 om. codd. nonnulli (D) || 326 Φίξ' sch. :
 φίξ' cod. σφίξ' seu φίγγ' seu σφίγγ' cett.

noble épouse de Zeus, Héra, avait fait grandir dans les vallons de Némée, fléau des humains. Là, il décimait le
 330 peuple de la déesse et régnait en maître sur les monts néméens de Trète et d'Apésas. Mais il succomba sous le bras vigoureux d'Héraclès le Fort.

Et, unie d'amour à Phorkys, Kétô lui donna pour dernier enfant un terrible serpent, qui, caché sous la noire
 335 terre, au milieu de ses immenses anneaux, garde des moutons tout en or. Telle est la descendance de Phorkys et Kétô.

*La descendance des Titans.
 Océan et Téthys.*

Téthys à Océan enfanta les fleuves tourbillonnants, — Nil, Alphée, Éridan aux tourbillons profonds, — Strymon, Méandre, Istros aux belles
 340 eaux courantes, — Phase, Rhésos, Achélôos aux tourbillons d'argent, — Nessos, Rhodios, Haliacmon, Heptaporos, — Grénicos, Aisépos, le divin Simois, — Pénée, Hermos, et Caïque au beau cours, — le grand Sangarios,
 345 Ladon, Parthénios, — Événos, Ardescos et le divin Scamandre¹.

Elle enfantait aussi une race sainte de filles qui, avec sire Apollon et les Fleuves, nourrissent la jeunesse des hommes et tiennent ce lot de Zeus même : Peithô, Admète,
 350 Ianthé, Électre², — Dôris, Prymnô, Uranie à l'aspect divin, — Hippô, Clymène, Rhodée, Callirhoé, — Zeuxô, Clytie, Idye, Pasithoe, — Plexaure, Galaxaure, Dioné la charmante, — Mélobosis, Thoé, la jolie Polydore, — Ker-

¹ On s'étonne de trouver dans ce catalogue des noms de fleuves qu'on croirait inconnus à Hésiode, et pas un seul nom, en revanche, de fleuve béotien. En fait, sur vingt-cinq fleuves nommés, la moitié sont des fleuves d'Asie Mineure ou de Thessalie, et, parmi eux, sept sont des fleuves troyens. Le modèle d'Hésiode est à chercher dans les poèmes antérieurs et, en particulier, dans l'*Illiade* (XII 20 sqq.). Les noms ont été choisis par le poète, soit à cause de leur sonorité, soit à cause de la célébrité que leur avait donnée l'épopée.

² Ce catalogue des Océanines contient quelques noms qui rappellent le fleuve paternel (Callirhoé, Amphirhò, Okyrhoé), ou les con-

Ὅρθω ὑποδμηθεῖσα Νεμειαῖόν τε λέοντα,
 τόν ρ' Ἥρη θρέψασα Διὸς κυδρὴ παράκοιτις
 γουνοῖσιν κατένασσε Νεμείης, πῆμ' ἀνθρώποις·
 ἔνθ' ἄρ' ὃ γ' οἰκείων ἐλεφαίρετο φύλ' ἀνθρώπων, 330
 κοίρανέων Τρητοῖο Νεμείης ἡδ' Ἀπέσαντος·
 ἀλλὰ ἔ' ἱς ἐδάμασσε βίης Ἡρακλείης.

Κητῷ δ' ὀπλότατον Φόρκυι φιλότῃτι μιγεῖσα
 γείνατο δεινὸν ὄφιν, δς ἐρεμνῆς κεύθεσι γαίης
 σπείρῃσιν μεγάλης παγχρύσεια μῆλα φυλάσσει. 335
 Τοῦτο μὲν ἐκ Κητοῦς καὶ Φόρκυνος γένος ἐστίν.

Τηθύς δ' Ὠκεανῷ Ποταμοὺς τέκε δινήεντας,
 Νεῖλόν τ' Ἀλφειόν τε καὶ Ἡριδανὸν βαθυδίνην
 Στρυμόνα Μαίανδρόν τε καὶ Ἴστρον καλλιρέεθρον
 Φαῖόν τε Ῥησόν τ' Ἀχελώϊόν τ' ἀργυροδίνην 340
 Νέεσσον τε Ῥοδίον θ' Ἀλιάκμονά θ' Ἐπτάπορόν τε
 Γρήνικόν τε καὶ Αἰσηπὸν θεῖόν τε Σιμοῦντα
 Πηνειόν τε καὶ Ἑρμὸν ἑυρρείτην τε Κάικον
 Σαγγάριόν τε μέγαν Λάδωνά τε Παρθενίον τε
 Εὔηνόν τε καὶ Ἀρδησκὸν θεῖόν τε Σκάμανδρον. 345

Τίκτε δὲ θυγατέρων ἱερὸν γένος, αἷ' κατὰ γαῖαν
 ἄνδρας κουρίζουσι σὺν Ἀπόλλωνι ἄνακτι
 καὶ Ποταμοῖς, ταύτην δὲ Διὸς πάρα μοῖραν ἔχουσι,
 Πειθῷ τ' Ἀδμήτῃ τε Ἰάνθῃ τ' Ἠλέκτρῃ τε
 Δωρίς τε Πρῦμνῳ τε καὶ Οὐρανίῃ θεοειδῆς 350
 Ἴππῳ τε Κλυμένῃ τε Ῥόδειά τε Καλλιρόῃ τε
 Ζευξῷ τε Κλυτίῃ τε Ἰδυΐά τε Πασιθόῃ τε
 Πληξαύρῃ τε Γαλαξαύρῃ τ' ἔρατῇ τε Διώνῃ
 Μηλόβοσις τε Θόῃ τε καὶ εὐειδῆς Πολυδώρῃ

328 τόν ρ' : τόν seu τόν δ' || κυδρὴ : κυδνὴ || 329 Νεμείης : νεμείοις ||
 330 ἐλεφαίρετο : -ρατο (testis) || 334 ἐρεμνῆς : -μνοῖς (testis) || 335 σπεί-
 ρῃσιν μεγάλης Wilamowitz (μεγάλαις) : πείρασιν ἐν μεγάλοις || 336 καὶ
 D : κάκ || 340 Ἀχελώϊόν τ' Tr : Ἀχελώϊον || 341 Ῥοδίον Herodianus :
 ῥόδιον || 345 Ἀρδησκον : ἀλδησκον (uel ἀλδῆ- uel ἀλδῆ-) || Σκάμανδρον :
 κάμανδρόν D || 352 Πασιθόῃ (Πασιθέα sch.) : πεισιθόῃ.

355 kéis, grande et belle, Ploutô aux yeux de vache, — Perséis, Ianeira, Acasté et Xanthé, — la gente Pétraïé, Ménesthô et Europe, — Métis, Eurynomé, Téléstô aux voiles safranés, — Chryséis et Asie, Calypso la ravissante, —
 360 Eudore et Tyché, Amphirhô et Okyrhoé, — Styx enfin, la première de toutes. Telles sont les filles aînées de Téthys et d'Océan, Mais il en est bien d'autres. Elles sont trois mille, les Océanines aux fines chevilles, qui, en d'innom-
 365 brables lieux, partout également, surveillent la terre et les abîmes marins, radieuses enfants des déesses. Et il est tout autant de fleuves au cours retentissant, fils d'Océan, mis au jour par l'auguste Téthys. Dire les noms de tous est
 370 malaisé à un mortel ; mais les peuples les savent, qui vivent sur leurs bords.

*Hypérion
et Théia.* Théia¹ mit au monde et le grand Soleil, et la brillante Lune, et Aurore, qui luit pour tous ceux d'ici-bas comme pour les dieux immortels, maitres du vaste ciel. Elle avait subi la loi amoureuse d'Hypérion.

375 *Crios et
sa descendance.
Styx.* Unie d'amour à Crios, Eurybié, divine entre les déesses, enfanta le grand Astraïos, et Pallas, et Persès, qui entre tous brillait par son savoir.

A Astraïos Aurore enfanta les Vents au cœur violent : Zéphyr, qui éclaircit le ciel, Borée à la course rapide,

trées qu'il baigne (Europe, Asie). D'autres se rattachent à des idées très différentes, comme celle de la richesse (Ploutô, Polydore, Eudore, Mélobosis), du travail (Kerkéis), etc... Enfin, comme dans le catalogue des Néréïdes, trois noms (Métis, Eurynomé, Téléstô) semblent personnifier des qualités d'Océan, considéré comme un roi. Le nom de Tyché semble même associer Océan aux forces mystérieuses des mythologies primitives. Nous avons peut-être encore ici un écho de cosmogonies très anciennes et, en particulier, de celles qui faisaient d'Océan le père de tous les êtres. Cf. *Notice*, p. 26.

¹ Sur Théia, cf. Pindare, *Isthm.* V 1 sqq. éd. A. Puech.

Κερκῆις τε φυῆμ ἔρατῇ Πλουτώ τε βοῶπις 355
 Περσηίς τ' Ἰάνειρά τ' Ἀκάστη τε Ξάνθη τε
 Πετραίη τ' ἑρόεσσα Μενεσθώ τ' Εὐρώπη τε
 Μῆτις τ' Εὐρυνόμη τε Τελεστώ τε κροκόπεπλος
 Χρῦσηις τ' Ἀσίη τε καὶ ἡμερόεσσα Καλυψώ
 Εὐδώρη τε Τύχη τε καὶ Ἀμφιρῶ Ὠκυρόη τε 360
 καὶ Στύξ, ἥ δὴ σφεων προφερεστάτη ἐστὶν ἀπασέων.
 Αὐται δ' Ὠκεανοῦ καὶ Τηθύος ἐξεγένοντο
 πρεσβύταται κοῦραι· πολλαὶ γε μὲν εἰσι καὶ ἄλλαι·
 τρὶς γὰρ χίλιαί εἰσι τανύσφυροι Ὠκεανῖναι,
 αἱ ῥα πολυσπερές γαῖαν καὶ βένθεα λίμνης 365
 πάντη ὁμῶς ἐφέπουσι, θεάων ἀγλαὰ τέκνα·
 τόσσοι δ' αὖθ' ἕτεροι ποταμοὶ καναχηδὰ ῥέοντες,
 υἱέες Ὠκεάνου, τοὺς γείνατο πότνια Τηθύς·
 τῶν ὄνομ' ἀργαλέον πάντων βροτὸν ἀνὲρ' ἐνισπεῖν,
 οἳ δὲ ἕκαστοι ἴσασιν ὅσοι περναιετάωσιν. 370

Θεία δ' Ἡελίον τε μέγαν λαμπρὰν τε Σελήνην
 Ἡὸ θ', ἥ πάντεσσιν ἐπιχθονίοισι φαίνει
 ἀθανάτοις τε θεοῖσι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
 γείναθ' ὑποδμηθεῖσ' Ὑπερίονος ἐν φιλότῃ.

Κρίω δ' Εὐρυβίῃ τέκεν ἐν φιλότῃ μιγεῖσα 375
 Ἀστραῖόν τε μέγαν Πάλλαντά τε δῖα θεάων
 Πέρσην θ', ὅς καὶ πᾶσι μετέπρεπε ἰδυοσύνησιν.

Ἀστραίω δ' Ἡὼς ἀνέμους τέκε καρτεροθύμους,
 ἀργέστην Ζέφυρον Βορέην τ' αἰψηροκέλευθον

357 Μενεσθώ : -στώ sch. || 358 Εὐρυνόμη : -νόη cod. || Τελεστώ (sch.) :
 -σθώ (testis) || 359 Χρῦσηις Hermann : κρησιῆς (uel κρησ- uel κρυς-)
 seu κρυστή (uel κρισ- uel κρησ-) || 364 τρὶς γὰρ χίλιαί testis (τρὶς) codd.
 plurimi (γὰρ χίλιαί) : τρεῖς γὰρ χίλιαί seu τρισχιλῖαι (γὰρ) || εἰσι : ἔασι
 D || τανύσφυροι (τανίσφ- testis) : -ραι || Ὠκεανῖναι : -νίδες D || 369 ἀνὲρ'
 Göttling : ἄνδρα || 370 ὅσοι περναιετάωσιν Tr : ὅσοι περιναιετάωσιν
 (sed πεόν- cod. post corr.) seu οἳ δὲ περιναιετάωσιν (Eustathius) ||
 373 om. testis || 375 Κρίω : κρείω (sch. testes) || 377 καὶ πᾶσι : πάσῃσι
 (uel -σαισι) || 379 ἀργέστην adiectivum esse testatur Acusilaus.

380 Notos enfin, naquirent de l'amour de la déesse entre les bras du dieu. Et, après les Vents, déesse de l'aube, elle enfantait l'Étoile du matin et les Astres étincelants dont se couronne le ciel.

Styx, fille d'Océan, unie à Pallas, enfanta dans son palais Zèle et Victoire aux jolies chevilles. Elle mit aussi au
 385 monde Pouvoir et Force¹, nobles enfants. Zeus n'a demeure ni séjour dont ils soient absents, il ne suit point de route où ils ne marchent sur ses pas : leur place est toujours près de Zeus aux lourds grondements. C'est le fruit de la conduite que tint Styx, l'Océanine immortelle, le jour où
 390 l'Olympien qui lance l'éclair appela tous les Immortels sur les hauteurs de l'Olympe, en déclarant que pas un des dieux qui combattraient avec lui les Titans ne se verrait arracher son apanage, mais qu'ils conserveraient chacun le privilège dont ils jouissaient déjà auprès des dieux immor
 395 tels ; « et pour ceux que Cronos avait laissés sans privilège ou apanage, il s'engageait, lui, à leur faire obtenir privilège et apanage, ainsi qu'il était juste ». Or, la première arrivée sur l'Olympe, ce fut Styx, l'immortelle, avec ses enfants, docile aux conseils de son père. Et Zeus, pour l'honorer, lui donna des dons en surplus : il voulut
 400 qu'elle fût « le grand serment des dieux » et que ses enfants pour toujours vinssent habiter avec lui. Et, pour tous, strictement, il a tenu ses promesses ; et lui-même commande et règne, souverain.

405 *Coios et Phoibé.* Phoibé, elle, entra au lit séduisant de
Hécaté. Coios et, déesse, de l'amour d'un dieu, conçut et enfanta Létô aux voiles d'azur, Létô, éternellement douce, douce du premier jour, déesse clémente entre toutes dans l'Olympe, bénigne aux hommes autant qu'aux dieux immortels. Elle mit aussi au monde

¹ Ce sont les deux divinités qu'Eschyle a mises en scène au début de son *Prométhée enchaîné*.

καὶ Νότον, ἐν φιλότῃ θεᾷ θεῶ εὐνηθεῖσα· 380
τοὺς δὲ μέτ' ἀστέρα τίκτεν Ἑωσφόρον Ἑριγένεια
Ἄστρον τε λαμπετόωντα τὰ τ' οὐρανὸς ἔστεφάνωται.

Στύξ δ' ἔτεκ' Ὠκεανοῦ θυγάτηρ Πάλλαντι μίγῃσιν·
Ζῆλον καὶ Νίκην καλλίσφυρον ἐν μεγάροισιν·
καὶ Κράτος ἠδὲ Βίην ἀριδείκετα γείνατο τέκνα, 385
τῶν οὐκ ἔστ' ἀπάνευθε Διὸς δόμος οὐδέ τις ἔδρη,
οὐδ' ὀδὸς ὕππῃ μὴ κέλινος θεὸς ἡγεμονεύῃ,
ἀλλ' αἰεὶ παρ Ζηνὶ βαρυκτύπῳ ἐδριόωνται.
Ὡς γὰρ ἐβούλευσεν Στύξ ἄφθιτος Ὠκεανὶνῃ
ἡματι τῷ ὅτε πάντας Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς 390
ἀθανάτους ἐκάλεσσε θεοὺς ἐς μακρὸν Ὀλυμπον,
εἶπε δ', ὅς ἂν μετὰ εἶο θεῶν Τιτῆσι μάχοιτο,
μὴ τιν' ἀπορραΐσειν γεράων, τιμὴν δὲ ἕκαστον
ἐξέμεν ἦν τὸ πάρος γε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
τὸν δ' ἔφαθ', ὅς τις ἄτιμος ὑπὸ Κρόνου ἦδ' ἀγέραςτος 395
τιμῆς καὶ γεράων ἐπιβησέμεν, ἢ θέμις ἐστίν.
Ὡς ἔειπε δ' ἄρα πρώτη Στύξ ἄφθιτος Οὐλυμπόνδε
σὺν σφοῖσιν παῖδεσσι φίλου διὰ μήδεα πατρός·
τὴν δὲ Ζεὺς τίμησε, περισσὰ δὲ δῶρα ἔδωκεν·
αὐτὴν μὲν γὰρ ἔθηκε θεῶν μέγαν ἔμμεναι ὄρκον, 400
παῖδας δ' ἡματα πάντα ἐοῦ μεταναιέτας εἶναι·
ὅς δ' αὖτως πάντεσσι διαμπερές ὥς περ ὑπέστη
ἐξετέλεσσ'· αὐτὸς δὲ μέγα κρατεῖ ἠδὲ ἀνάσσει.

Φοῖβη δ' αὖ Κόλου πολυήρατον ἦλθεν ἐς εὐνὴν·
κυσσάμενη δὴ ἔπειτα θεᾷ θεοῦ ἐν φιλότῃ 405
Λητῷ κυανόπεπλον ἐγείνατο, μέλιχον αἰεὶ,
μέλιχον ἐξ ἀρχῆς, ἀγανώτατον ἐντὸς Ὀλύμπου,
ἡπιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν. 408
Γείνατο δ' Ἀστερίην ἐώνυμον, ἣν ποτε Πέρσης 409

380 θεᾷ θεῶ : θεῶ θεᾷ D || 383 ἔτεκ' : ἔτεκεν (unde ἔτεκεν παῖς Ὠκεανοῦ D) || 387 ἡγεμονεύῃ rec. : -εὔει || 396 ἦ : ἦ || 399 ἔδωκεν Ald. : δέδωκεν || 407 sq. transp. Rzach.

Astérie au beau renom, que Persès un jour conduisit dans
 410 sa grande demeure, pour y être appelée son épouse.

Et Astérie conçut et enfanta Hécate, que Zeus, fils de
 Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui
 accordant des dons éclatants. Son lot est à la fois sur la
 terre et la mer inféconde; mais, en même temps, elle a
 part aux privilèges qu'offre le ciel étoilé, et elle est respec-
 415 tée entre toutes par les dieux immortels. Aujourd'hui
 encore, tout mortel d'ici-bas qui veut, par un beau sacri-
 fice offert suivant les rites, implorer une grâce invoque le
 nom d'Hécate; et celui-là, sans peine, se voit suivi d'une
 immense faveur, dont la déesse a avec bienveillance
 420 écouté les prières. Elle lui octroie la prospérité, ainsi
 qu'elle en a le pouvoir; car tous les enfants de Terre et
 de Ciel lui abandonnent une part des privilèges qu'ils ont
 reçus. Le fils de Cronos même s'est envers elle abstenu
 de violence; il ne lui a pas arraché ce qu'elle avait obtenu
 425 parmi les premiers dieux Titans: elle conserve ce que lui
 avait au début donné le premier partage. Pour être fille
 unique¹, elle ne jouit point, en tant que déesse, de moins
 de privilèges²; elle en a plus, au contraire, car d'elle
 Zeus a respect. A qui lui plaît, largement elle accorde son
 430 assistance et son secours. Sur la place, elle fait briller qui
 lui plaît dans l'assemblée. Quand, pour la lutte meurtrière
 s'équipent les guerriers, sa divine assistance va à qui lui
 plaît, et c'est sa bienveillance qui donne le succès et qui
 octroie la gloire. Au tribunal, elle siège à côté des rois
 435 révéérés. Elle sait, quand les hommes joutent dans un
 tournoi, leur prêter l'assistance et le secours de sa divi-
 nité, et celui qui triomphe alors par sa force et par sa

¹ C'est-à-dire: bien qu'elle n'ait point de frère qui puisse prendre sa défense. L'idée est reprise encore à la fin du morceau (448). Pour juger du prix qu'attachaient les femmes, dans l'antiquité, à cet appui fraternel, voyez le passage célèbre d'Hérodote (III 119), et l'imitation qu'en a faite Sophocle (*Antigone*, 904 sqq.).

² Vers 427: « ... ainsi qu'un apanage sur la terre, au ciel et sur la mer... »

ἡγάγετ' ἐς μέγα δῶμα φίλην κεκλησθαι ἄκοιτιν. 410

Ἡ δ' ὑποκουσαμένη Ἑκάτην τέκε, τὴν περὶ πάντων
Ζεὺς Κρονίδης τίμησε, πόρεν δέ οἱ ἀγλαὰ δῶρα,
μοῖραν ἔχειν γαίης τε καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης·
ἦ δὲ καὶ ἀστερόεντος ἀπ' οὐρανοῦ ἔμμορε τιμῆς
ἀθανάτοις τε θεοῖσι τετιμένη ἐστὶ μάλιστα. 415

Καὶ γὰρ νῦν, ὅτε πού τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
ἔρδων ἱερὰ καλὰ κατὰ νόμον ἱλάσκηται,
κικλήσκει Ἑκάτην· πολλή τέ οἱ ἔσπετο τιμῇ
βρεῖα μάλ' ᾧ τιρόφρων γε θεὰ ὑποδέσσεται εὐχάς,
καὶ τέ οἱ ὄλβον δαπάζει, ἐπεὶ δύναμις γε πάρεστιν. 420

Ὅσοι γὰρ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἐξεγένοντο
καὶ τιμὴν ἔλαχον, τούτων ἔχει αἴσαν ἀπάντων·
οὐδέ τί μιν Κρονίδης ἐβιήσατο οὐδέ τ' ἀπηύρα
ὅσσ' ἔλαχεν Τιτῆσι μετὰ προτέροισι θεοῖσιν,
ἀλλ' ἔχει ὥς τὸ πρῶτον ἀπ' ἀρχῆς ἐπλετο δασμός· 425
οὐδ', ὅτι μουνογενής, ἦσσαν θεὰ ἔμμορε τιμῆς,

[καὶ γέρας ἐν γαίῃ τε καὶ οὐρανῷ ἡδὲ θαλάσσῃ.]

ἀλλ' ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον, ἐπεὶ Ζεὺς τίεται αὐτήν.

ᾠ δ' ἐθέλει, μεγάλως παραγίγνεται ἡδ' ὀνύνησιν·
ἐν τ' ἀγορῇ λαοῖσι μεταπρέπει ὅν κ' ἐθέλησιν, 430

ἡδ' ὁπότ' ἐς πόλεμον φθεισθήνορα θωρήσσωνται

ἀνέρες, ἔνθα θεὰ παραγίγνεται οἷς κ' ἐθέλησι

νίκην προφρονέως δαπᾶσαι καὶ κῶδος δρέξαι·

ἐν τε δίκη βασιλευσι παρ' αἰδολοῖσι καθίζει.

Ἑσθλῇ δ' αὖθ', ὁπότ' ἄνδρες ἀεθλεύωσιν ἀγῶνι, 435

ἐνθα θεὰ καὶ τοῖς παραγίγνεται ἡδ' ὀνύνησιν·

417 ἔρδων : ῥέζων Tr || 418 ἔσπετο Tr : ἔσπεται (uel ἔπεται) || 419
ᾧ : οὗ || ὑποδέσσεται : ὑπεδέξατο (uel ὑπο-) || 425 πρῶτον : πρῖν || ἀπ' :
ἐξ || 427 secl. Wolf. Versus forsan confectus sit ad locum explen-
dum u. 413-15, dein sede mutatus. An glossa est ad 428? || 429 ἐθέ-
λει : -λη || 431 ἡδ' ὁπότ' (ἡδ' ὅταν Tr) : ἦν δέ ποτ' || φθεισθήνορα edd. :
φθισ- (uel φθησ-) || θωρήσσωνται D (-σσονται alii) : -σσοιντο || 434 τε : δὲ
|| 435 δ' αὖθ' : δ' αὖ || ἀεθλεύωσιν ἀγῶνι Köchly (ex Homero) : ἀγῶνι
(uel ἐν ἀγῶνι) ἀεθλ- (uel ἀθλ-).

vigueur, sans peine et allègrement obtient pour lui le beau prix, en même temps qu'il octroie grande gloire à ses parents. Elle sait aussi, parmi les cavaliers, assister qui
 440 lui plaît. A ceux qui exploitent la vaste mer aux chemins périlleux, s'ils invoquent Hécate et le retentissant Ébranleur de la terre. la noble déesse octroie sans peine une abondante proie, comme sans peine aussi elle la leur ravit, au moment même où elle apparaissait, selon qu'il plaît à son cœur. Elle sait, avec Hermès, dans les étables faire
 445 croître le bétail : les troupeaux de bœufs, les vastes parcs de chèvres, les longues colonnes de brebis laineuses, s'il plaît à son cœur, elle en fait de peu beaucoup et en réduit beaucoup à peu. Ainsi elle a beau être fille unique de sa mère, elle est parmi les Immortels honorée à la fois de tous les apanages. Et le fils de Cronos a fait d'elle la nour-
 450 ricière de la jeunesse pour tous ceux qui, après elle¹, ont vu la clarté d'Aurore, qui luit à d'innombrables yeux. Ainsi fut-elle depuis les premiers temps nourricière de la jeunesse et en possession de ses privilèges.

*Rhéia et Cronos.
 Naissance de Zeus.*

Rhéia subit la loi de Cronos et lui
 donna de glorieux enfants, Histié,
 Déméter, Héra aux brodequins d'or ;
 455 et le puissant Hadès, qui a établi sa demeure sous la terre, dieu au cœur impitoyable ; et le retentissant Ébranleur du sol ; et le prudent Zeus, le père des dieux et des hommes, dont le tonnerre fait vaciller la vaste terre. Mais, ses premiers enfants, le grand Cronos les dévorait, dès l'instant
 460 où chacun d'eux du ventre sacré de sa mère descendait à ses genoux. Son cœur craignait qu'un autre des altiers petits-fils de Ciel n'obtint l'honneur royal parmi les Immortels. Il savait, grâce à Terre et à Ciel Étoilé, que son

¹ Certaines légendes représentaient les hommes comme aussi anciens que les plus anciens dieux : il y a donc eu des hommes avant la naissance d'Hécate. Mais les mots « depuis les premiers temps » ne s'accordent guère avec cette conception : le texte est peut-être altéré.

νικήσας δὲ βίη καὶ κάρτει καλὸν ἄεθλον
 ρεῖα φέρει χαίρων τε, τοκεῦσι δὲ κυδὸς δπάζει·
 ἔσθλη δ' ἱππῆεσσι παρεστάμεν οἷς κ' ἐθέλῃσιν.
 Καὶ τοῖς οἷ γλαυκὴν δυσπέμφελον ἐργάζονται, 440
 εὖχονται δ' Ἑκάτῃ καὶ ἔρικτύπῳ Ἐννοσιγαίῳ,
 ῥηιδίως ἄγρην κυδρὴ θεδὸς ὥπασε πολλήν,
 ρεῖα δ' ἀφείλετο φαινομένην, ἐθέλουσά γε θυμῷ.
 Ἐσθλὴ δ' ἐν σταθμοῖσι σὺν Ἑρμῇ ληΐδ' ἀέξειν·
 βουκολίας ἀγέλας τε καὶ αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν 445
 ποιμένας τ' εἰροπόκων δίων, θυμῷ γ' ἐθέλουσα,
 ἔξ ὀλίγων βριάει καὶ ἐκ πολλῶν μέλινα θῆκεν.
 Οὕτω τοι καὶ μουνογενὴς ἐκ μητρὸς ἐοῦσα
 παῖσι μετ' ἀθανάτοισι τετρίμῃται γεράεσσι·
 θῆκε δὲ μιν Κρονίδης κουροτρόφον, οἷ μετ' ἐκείνῃ 450
 ὀφθαλμοῖσι ἴδοντο φάος πολυδερκέος Ἥοις.
 Οὕτως ἔξ ἀρχῆς κουροτρόφος, αἷ δέ τε τιμαί.

Ῥεῖη δὲ δμηθεῖσα Κρόνῳ τέκε φαίδιμα τέκνα,
 Ἰστίνην, Δήμητρα καὶ Ἥρην χρυσοπέδιλον
 Ἰφθιμόν τ' Ἀΐδην, δὲ ὑπὸ χθονὶ δώματα ναίει 455
 νηλεὲς ἦτορ ἔχων, καὶ ἔρικτυπον Ἐννοσίγαιον
 Ζήνᾳ τε μητιόεντα, θεῶν πατέρ' ἥδ' ἐκ ἀνδρῶν,
 τοῦ καὶ ὑπὸ βροντῆς πελεμιζέται εὐρεῖα χθών.
 Καὶ τοὺς μὲν κατέπινε μέγας Κρόνος, ὥς τις ἕκαστος
 νηδύος ἔξ ἱερῆς μητρὸς πρὸς γούναθ' ἵκοιτο, 460
 τὰ φρονέων ἵνα μή τις ἀγαυῶν Οὐρανίωνων
 ἄλλος ἐν ἀθανάτοισιν ἔχοι βασιληΐδα τιμήν.
 Πεύθετο γὰρ Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος

437 δι : τε || 438 τοκεῦσι δὲ : τοκεῦσί τε (seu τοκεῦσιν Tr sine τε ; cf. sch.) || 442 κυδρὴ : κυδρὴ cod. Cf. 328 || 443 ἀφείλετο : ἀφείλατο ||
 || 445 βουκολίας Perrenmüller : βουκολίας τ' || 451 πολυδερκέος : -δερκέον
 seu -κέρδειον (unde -κέρδιον C) || 452 αἷ δέ τε (subaudi ἔξ ἀρχῆς εἶσιν) :
 αἷδε τε || 453 Ῥεῖη δὲ δμ- C : ρεῖη δ' ὑποδμ- (seu metri causa ρεῖα
 δ' ὑποδμ- D ρεῖη δ' αὐ δμ- I^a ρεῖη ὑποδμ- Tr) || 459 μέγας Κρόνος :
 Κρόνος μέγας || ὥς τις C : ὅς τις || 462 ἔχοι : ἔχη.

destin était de succomber un jour sous son propre fils, si
 465 puissant qu'il fût lui-même — par le vouloir du grand
 Zeus¹. Aussi, l'œil en éveil, montait-il la garde; sans cesse
 aux aguets, il dévrait tous ses enfants; et une douleur
 sans répit possédait Rhéïa. Mais vint le jour où elle allait
 470 mettre au monde Zeus, père des dieux et des hommes; elle
 suppliait alors ses parents, Terre et Ciel Étoilé, de former
 avec elle un plan qui lui permit d'enfanter son fils en
 cachette et de faire payer la dette due aux Érinyes de son
 père et de tous ses enfants dévorés par le grand Cronos
 aux penses fourbes. Eux, écoutant et exauçant leur fille,
 475 l'avisèrent de tout ce qu'avait arrêté le destin au sujet du
 roi Cronos et de son fils au cœur violent; puis, ils la
 menèrent à Lyctos, au gras pays de Crète, le jour où elle
 devait enfanter le dernier de ses fils, le grand Zeus; et ce
 fut l'énorme Terre qui lui reçut son enfant, pour le nourrir
 480 et le soigner dans la vaste Crète. L'emportant donc à la
 faveur des ombres de la nuit rapide, elle atteignit les pre-
 mières hauteurs du Dictos, et, de ses mains, le cacha au
 creux d'un antre inaccessible, dans les profondeurs secrètes
 de la terre divine, aux flancs du mont Égéon, que recouvrent
 485 des bois épais. Puis, entourant de langes une grosse pierre,
 elle la remit au puissant seigneur, fils de Ciel, premier roi
 des dieux, qui la saisit de ses mains et l'engloutit dans son
 ventre, le malheureux! sans que son cœur se doutât que,
 pour plus tard, à la place de cette pierre, c'était son fils,
 invincible et impassible, qui conservait la vie et qui devait
 490 bientôt, par sa force et ses bras, triompher de lui, le
 chasser de son trône et régner à son tour parmi les Immor-
 tels.

¹ Le vers est suspect : il paraît étrange que ce soit Zeus qui ait réglé le sort du monde avant même d'être né. Je n'ai pas osé cependant le supprimer du texte : il y a dans la *Théogonie* plus d'un exemple de ce genre de contradictions. Hésiode a peine à concilier sa foi dans la toute-puissance de Zeus avec le sujet même de son poème, l'apparition successive des générations divines. Il admet donc que la volonté de Zeus préexistait à Zeus et ne se distingue pas du Destin.

οὐνεκά οἱ πέπρωτο ἔφ' ὑπὸ παιδί δαμῆναι
 καὶ κρατερῷ περ ἔοντι — Διὸς μεγάλου διὰ βουλᾶς· — 465
 τῷ (καί) ὃ γ' οὐκ ἀλαοσκοπιῇν ἔχεν, ἀλλὰ δοκεύων
 παῖδας ἑοὺς κατέπινε· Ῥέην δ' ἔχε πένθος ἀλαστον.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Δί' ἔμελλε θεῶν πατέρ' ἦδ' ἐκ ἀνδρῶν
 τέξεσθαι, τότε' ἔπειτα φίλους λιτάνευε τοκῆας
 τοὺς αὐτῆς, Γαῖάν τε καὶ Οὐρανὸν ἀστερόεντα, 470
 μῆτιν συμφράσσασθαι, ὅπως λελάθοιτο τεκοῦσα
 παῖδα φίλον, τείσαιτο δ' ἔρινος πατρὸς ἑοῖο
 παίδων θ' οἷς κατέπινε μέγας Κρόνος ἀγκυλομήτης.
 Οὔ δ' ἐ θυγατρὶ φίλῃ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο,
 καὶ οἱ πεφραδέτην ὅσα περ πέπρωτο γενέσθαι 475
 ἀμφὶ Κρόνῳ βασιλῇ καὶ υἱεὶ καρτεροθύμῳ.
 Πέμψαν δ' ἐς Λύκτον, Κρήτης ἐς πῖονα δῆμον,
 ὀππότε' ἄρ' ὀπλότατον παίδων ἤμελλε τεκέσθαι,
 Ζῆνα μέγαν· τὸν μὲν οἱ ἐδέξατο Γαῖα πελώρη
 Κρήτη ἐν εὐρείῃ τραφέμεν ἀτιταλλέμεναί τε. 480
 Ἐνθα μιν ἴκτο φέρουσα βοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν
 πρῶτην ἐς Δίκτον· κρύψεν δὲ ἐ χειρὶ λαβοῦσα
 ἄντρον ἐν ἡλιβάτῳ, Ζαθέης ὑπὸ κεύθεσι γαίης,
 Αἰγαίῳ ἐν ὄρει πεπυκασμένῳ ὕληεντι.
 Τῷ δ' ἐ σπαργανίσασα μέγαν λίθον ἐγγυάλιξεν 485
 Οὐρανίδῃ μέγ' ἄνακτι, θεῶν προτέρῳ βασιλῇ·
 τὸν τόθ' ἔλων χεῖρεσσιν ἔην ἐσκάτθετο νηδὺν
 σχέτλιος, οὐδ' ἐνόησε μετὰ φρεσὶν ὥς οἱ ὀπίσσω
 ἀντὶ λίθου ἐδς υἱὸς ἀνίκητος καὶ ἀκηδῆς
 λείπεθ', ὃ μιν τάχ' ἔμελλε βίῃ καὶ χειρὶ δαμάσσας 490
 τιμῆς ἐξελάειν, ὃ δ' ἐν ἀθανάτοισι ἀνᾶξειν.

465 suspectus || 466 καὶ add. Hermann || 469 λιτάνευε : -ευσε || 471
 μῆτιν συμφράσσασθαι : μῆτιν οἱ φρ- (uel μή τινα φρ. cod.) || 472 τείσαιτο
 edd. : τισ- || 477 Λύκτον : γρ. δι(κτον) cod. || 479 ἐδέξατο : δέξατο Tr ||
 480 τραφέμεν D ante corr. : τρεφέμεν || 481 μιν Hermann : μὲν || 482
 Δίκτον Sittl, collato Arati uer. 33 ; cf. etiam ad 477 || 484 Αἰγαίῳ :
 αἰγέῳ || 487 ἐσκάτθετο : ἐγκ- || 491 ἐξελάειν D : -λάαν || ἀνᾶξειν : ἀέζειν.

Puis rapidement croissaient ensemble la fougue et les membres glorieux du jeune prince, et, avec le cours des 495 années¹, le grand Cronos aux pensers fourbes recracha tous ses enfants, vaincu par l'adresse et la force de son fils, et il vomit d'abord la pierre par lui dévorée la dernière. Et Zeus la fixa sur la terre aux larges routes dans Pythô la divine, au bas des flancs du Parnasse, monu- 500 ment durable à jamais, émerveillement des hommes mortels². Ensuite de leurs liens maudits il délivra les frères de son père, les fils de Ciel, qu'avait liés leur père en son égarement. Ceux-là n'oublièrent pas de reconnaître ses bienfaits : ils lui donnèrent le tonnerre, la foudre fumante 505 et l'éclair, qu'auparavant tenait cachés l'énorme Terre et sur lesquels Zeus désormais s'assure pour commander à la fois aux mortels et aux Immortels³.

*Japet et ses fils.
Prométhée.*

Japet épousa la jeune Océanine aux jolies chevilles, Clymène ; avec elle il montait dans le lit nuptial, et elle lui donna pour 510 fils Atlas à l'âme violente. Elle enfantait ensuite Ménoitios, trop plein d'orgueil, Prométhée, souple et subtil, Épiméthée enfin, le maladroit, qui fut dès l'origine le malheur des hommes qui mangent le pain, en recevant le premier sous son toit la vierge formée par Zeus. Pour l'insolent Ménoitios, Zeus au large regard l'envoya au fond 515 de l'Érèbe, en le frappant de la foudre fumante, à raison de sa folie et de sa force sans pareille. Atlas, lui, sous une puissante contrainte, aux limites mêmes du monde, en face des Hespérides au chant sonore, soutient le vaste Ciel, debout, de sa tête et de ses bras infatigables : c'est 520 le sort que lui, a départi le prudent Zeus. Quant à Promé

¹ Vers 494 : « ... succombant à la ruse ourdie par les conseils de Terre... »

² Cf. Pausanias, X 24, 6.

³ Hésiode, devait mettre la foudre aux mains de Zeus avant de raconter le vol du feu par Prométhée : cf. p. 52, n. 2.

Καρπαλίμως δ' ἄρ' ἔπειτα μένας καὶ φαίδιμα γυῖα
 ηὔξετο τοῖο ἀνακτος· ἐπιπλομένων δ' ἐνιαυτῶν
 [Γαίης ἐννεσίῃσι πολυφραδέεσσι δολωθεῖς]

δν γόνον ἄψ ἀνέηκε μέγας Κρόνος ἀγκυλομήτης 495
 νικηθεὶς τέχνῃσι βίηφί τε παιδὸς ἑοῖο.

Πρῶτον δ' ἐξείμεσσε λίθον, πύματον καταπιών·
 τὸν μὲν Ζεὺς στήριξε κατὰ χθονὸς εὐρυοδείης
 Πυθοῖ ἐν ἡγαθέῃ γυάλοις ὑπὸ Παρνησοῖο
 σὴμ' ἔμεν ἐξοπίσω, θαῦμα θνητοῖσι βροτοῖσιν. 500

Λύσε δὲ πατροκασιγνήτους ὀλοῶν ὑπὸ δεσμῶν
 Οὐρανίδας οὖς δῆσε πατὴρ ἀεσίφροσύνῃσιν·
 οἳ οἱ ἀπεμνήσαντο χάριν ἔυεργεσιάνων,
 δῶκαν δὲ βροντὴν ἥδ' αἰθαλόεντα κεραυνὸν
 καὶ στεροπὴν· τὸ πρὶν δὲ πελώρη Γαῖα κεκεύθει· 505
 τοῖς πῖσυνος θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι ἀνάσσει.

Κούρην δ' Ἰαπετὸς καλλισφυρον Ὠκεανίνην
 ἡγάγετο Κλυμένην καὶ δμὸν λέχος εἰσανέβαινε·
 ἦ δέ οἱ Ἄτλαντα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
 τίκτε δ' ὑπερκύδαντα Μενόιτιον ἥδὲ Προμηθέα 510
 ποικίλον αἰολόμητιν, ἁμαρτινόον τ' Ἐπιμηθέα,
 δς κακὸν ἐξ ἀρχῆς γένετ' ἀνδράσιν ἀλφηστήσιν·
 πρῶτος γάρ βᾶ Διὸς πλαστὴν ὑπέδεκτο γυναῖκα
 παρθένον. Ὑβριστὴν δὲ Μενόιτιον εὐρύοπα Ζεὺς
 εἰς Ἑρεβος κατέπεμψε βαλὼν ψολόεντι κεραυνῷ 515
 εἶνεκ' ἀτασθαλίας τε καὶ ἡνωρέης ὑπερόπλου·
 Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης
 πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων,
 ἔσθῃως κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτῃσι χέρεσσιν·
 ταύτην γάρ οἱ μοῖραν ἐδάσσατο μητιέτα Ζεὺς. 520

493 ἐπιπλομένων δ' ἐνιαυτῶν : -νου... -τοῦ || 494 secl. Wilamowitz ||
 497 ἐξείμεσσε Fick : ἐξήμεσε rec. ἐξήμησε codd. || καταπιών Fick (de i
 productio cf. Π 825, π 143, σ 3) : -πίνων || 501 ὑπό : ἀπό || 519 ἐσθῃως :
 ἐστειώς. Item 747.

thée aux subtils desseins, Zeus le chargea de liens inextricables, entraves douloureuses qu'il enroula à mi-hauteur d'une colonne. Puis il lâcha sur lui un aigle aux ailes éployées ; et l'aigle mangeait son foie immortel, et le foie
 525 se reformait la nuit, en tout point égal à celui qu'avait, le jour durant, dévoré l'oiseau aux ailes éployées. Mais le vaillant fils d'Alcmène aux jolies chevilles, Héraclès, abat tit l'aigle et, du fils de Japet écartant ce cruel fléau, l'arra cha à ses tourments — cela, de l'aveu même de Zeus
 530 Olympien au trône sublime, qui voulait que la gloire d'Héraclès Thébain s'étendît encore sur la terre nourri cière : dans ce souci, il protégeait son noble fils, et, en dépit de sa colère, il renonça à la rancune qu'il gardait à Prométhée, pour être entré en lutte contre les desseins du bouillant fils de Cronos.

535 C'était aux temps où se réglait la querelle des dieux et des hommes mortels, à Mécôné. En ce jour-là Prométhée avait, d'un cœur empressé, partagé un bœuf énorme, qu'il avait ensuite placé devant tous. Il cherchait à tromper la pensée de Zeus : pour l'un des deux partis, il avait mis sous la peau chairs et entrailles lourdes de graisse, puis
 540 recouvert le tout du ventre du bœuf ; pour l'autre, il avait, par une ruse perfide, disposé en un tas les os nus de la bête, puis recouvert le tout de graisse blanche. Sur quoi, le père des dieux et des hommes lui dit : « O fils de Japet, noble sire entre tous, tu as, bel ami, été bien partial en faisant les lots ».

545 Ainsi, railleur, parlait Zeus aux conseils éternels. Et Prométhée aux pensers sourbes lui répondit avec un léger sourire, soucieux de sa ruse perfide : « Zeus très grand, le plus glorieux des dieux toujours vivants, choisis donc de ces parts celle que ton cœur t'indique en ta poitrine ».

550 Il dit, le cœur plein de fourbe, et Zeus aux conseils éternels comprit la ruse et sut la reconnaître¹. Mais déjà, en

¹ Cela ne l'empêchera pas de s'indigner, quand cette ruse sera dévoilée. Il n'y a pas là de contradiction rendant le texte suspect.

Δῆσε δ' ἄλυκτοπέδῃσι Προμηθεά ποικιλόβουλον
 δεσμοῖς ἀργαλείοισι μέσον διὰ κίον' ἑλάσσας·
 καὶ οἱ ἐπ' αἰετὸν ὤρσε τανύπτερον· αὐτὰρ ὃ γ' ἦπαρ
 ἥσθιεν ἀθάνατον, τὸ δ' ἀέξετο ἴσον ἀπάντη
 νυκτός, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις. 525
 Τὸν μὲν ἄρ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
 Ἑρακλῆς ἔκτεινε, κακὴν δ' ἀπὸ νοῦσον ἄλαλκεν
 Ἰαπετιονίδῃ καὶ ἑλύσατο δυσφροσυνάων
 οὐκ ἀέκητι Ζηνὸς Ὀλυμπίου ὑψιμέδοντος,
 ὅφρ' Ἑρακλῆος Θηβαγενέος κλέος εἴη
 πλεῖον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν ἐπὶ χθόνα πουλυδότειραν·
 ταυτ' ἄρα ἀζόμενος τίμα ἀριδείκετον υἱόν·
 καὶ περ χωόμενος παύθη χόλου δν πρὶν ἔχεσκεν
 οὐνεκ' ἐρίζετο βουλὰς ὑπερμενεί Κρονίωνι.

Καὶ γὰρ ὅτ' ἐκρίνοντο θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι 535
 Μηκώνῃ, τότε ἔπειτα μέγαν βοὸν πρόφρονι θυμῷ
 δασσάμενος προὔθηκε, Διὸς νόον ἑξαπαφίσκων·
 τῷ μὲν γὰρ σάρκας τε καὶ ἔγκατα πίονα δημῷ
 ἐν ρινῷ κατέθηκε καλύψας γαστρὶ βοεῖῃ,
 τῷ δ' αὖτ' ὀστέα λευκὰ βοὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ 540
 εὐθετίσας κατέθηκε καλύψας ἀργέτι δημῷ·
 δὴ τότε μιν προσέειπε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 « Ἰαπετιονίδῃ, πάντων ἀριδείκετ' ἀνάκτων,
 ὦ πέπὸν, ὥς ἑτεροζήλως διεδάσσαο μοίρας. »

Ὡς φάτο κερτομέων Ζεὺς ἄφθιτα μῆδεα εἰδώς· 545
 τὸν δ' αὖτε προσέειπε Προμηθεὺς ἀγκυλομήτης
 ἦκ' ἐπιμειδήσας, δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης·
 « Ζεὺ κύδιστε μέγιστε θεῶν αἰιγενετῶν,
 τῶν δ' ἔλευ ὅπποτέρῃν σε ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἀνώγει. »
 Φῆ ῥα δολοφρονέων· Ζεὺς δ' ἄφθιτα μῆδεα εἰδώς 550
 γινῶ ῥ' οὐδ' ἠγνόησε δόλον· κακὰ δ' ὅσσετο θυμῷ·

521 δῆσε δ' (testis) : δῆσας testes || 533 χόλου : χόλον || 538 πίονα
 Schömann : πίονι || 543 ἀριδείκετ' : περιδ- || 549 σε : γε D.

son cœur, il méditait la ruine des mortels, tout comme en fait il devait l'achever. De ses deux mains il souleva la graisse blanche, et la colère emplit son âme, tandis que la
 555 bile montait à son cœur, à la vue des os nus de la bête, trahissant la ruse perfide. — Et aussi bien est-ce pourquoi, sur la terre, les fils des hommes brûlent aux Immortels les os nus des victimes sur les autels odorants¹. — Et, indigné, l'assembleur de nuées, Zeus; dit : « Ah! fils de Japet, qui en sais plus que nul au monde, je le vois, bel
 560 ami, tu n'as pas encore oublié la ruse perfide ».

Ainsi, irrité, parlait Zeus aux conseils éternels; et, dès lors, de cette ruse gardant toujours le souvenir, il se refusait à diriger sur les frênes l'élan du feu infatigable² pour le profit des mortels, habitants de cette terre. Mais le
 565 brave fils de Japet sut le tromper et déroba, au creux d'une sérule, l'éclatante lueur du feu infatigable; et Zeus, qui gronde dans les nues, fut mordu profondément au cœur et s'irrita en son âme, quand il vit briller au milieu des hommes l'éclatante lueur du feu. Aussitôt, en place du
 570 feu, il créa un mal, destiné aux humains. Avec de la terre, l'illustre Boiteux modela un être tout pareil à une chaste vierge, par le vouloir du Cronide. La déesse aux yeux pers, Athéna, lui noua sa ceinture, après l'avoir parée d'une robe blanche, tandis que de son front ses mains fai-
 575 saient tomber un voile aux mille broderies, merveille pour les yeux³. Autour de sa tête elle posa un diadème d'or

¹ Allusion à un des rites usités dans les sacrifices. On fait la part du dieu en mettant de côté les cuisses de la victime et les os des autres membres, le tout enveloppé de graisse : le dieu est ainsi censé recevoir la victime entière.

² Litt. *il ne donnait pas aux hommes au moyen des frênes l'élan du feu infatigable*. Cela semble vouloir dire qu'auparavant les hommes ne jouissaient du feu que dans la mesure où Zeus leur envoyait le feu du ciel en frappant les frênes de sa foudre. Mais le texte est loin d'être sûr, et il est possible que le mot *μελίην* soit altéré.

³ Vers 576-77 : « Sur sa tête Pallas Athéné mit de ravissantes couronnes, faites de fraîches fleurs des prés. »

θνητοῖς ἀνθρώποισι, τὰ καὶ τελέεσθαι ἔμελλεν.

Χερσὶ δ' ὅ γ' ἀμφοτέρησιν ἀνείλετο λευκὸν ἀλειφαρ·
χώσατο δὲ φρένας ἀμφί, χόλος δέ μιν ἵκετο θυμόν,
ὥς ἴδεν ὁστέα λευκὰ βοδὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ. 555

Ἐκ τοῦ δ' ἀθανάτοισιν ἐπὶ χθονὶ φθλ' ἀνθρώπων
καλοῦσ' ὁστέα λευκὰ θυέντων ἐπὶ βωμῶν.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἰαπετιονίδη, πάντων πέρι μήδεα εἰδώς,

ὦ πέπον, οὐκ ἄρα πῶ δολίης ἐπιλήθεο τέχνης. » 560

ὦς φάτο χῳόμενος Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδώς·

ἔκ τούτου δὴ ἔπειτα δόλου μεμνημένος αἶετ

οὐκ ἔδιδου μελίσσι πυρὸς μένος ἀκαμάτοιο

θνητοῖς ἀνθρώποις, οἳ ἐπὶ χθονὶ νκιετάουσιν.

Ἀλλὰ μιν ἐξαπάτησεν ἐὺς πάις Ἰαπετοῖο 565

κλέψας ἀκαμάτοιο πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν

ἐν κοῖλῳ νάρθηκι· δάκεν δὲ ἔννεο θυμόν,

Ζῆν' ὑψιβρεμέτην, ἐχόλωσε δὲ μιν φίλον ἦτορ,

ὥς ἴδ' ἐν ἀνθρώποισι πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν.

Αὐτίκα δ' ἀντὶ πυρὸς τεύξεν κακὸν ἀνθρώποισιν· 570

γαίης γάρ σύμπλασσε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις

παρθένῳ αἰδοίῃ ἵκελον Κρονίδεω διὰ βουλᾶς·

ζῶσε δὲ καὶ κόσμησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη

ἀργυφὴν ἔσθῃτι· κατὰ κρήθεν δὲ καλύπτρην

δαίδαλέην χεῖρεσσι κατέσχεθε, θαύμα ἰδέσθαι· 575

[ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνους, νεοθηλέος ἀν]εα ποίης,

ἱμερτοὺς παρέθηκε καρήατι Παλλὰς Ἀθήνη·]

ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνην χρυσέην κεφαλῇφιν ἔθηκε,

τὴν αὐτὸς ποίησε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις

553 ἀλειφαρ (uel ἀλεῖφαρ) : ἀλειφα (Tr) || 554 φρένας ἀμφί, χόλος δέ μιν : φρένας, ἀμφί δέ μιν· χόλος || θυμόν : θυμῷ || 555 βοδὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ : θυέντων ἐπὶ βωμῶν (cf. 557) || 560 ἐπιλήθεο : ἐπελ- || 562 δὴ ἔπειτα L. Dindorf : δ' ἔπειτα || 563 μελίσσι : -λοισι, Locus nondum expositus || 569 ἴδ' ἐν D : ἴδεν seu ἴδ' || 573-84 damnabat Seleucus || 576 sq. secl. Wolf || νεοθηλέος D (-λέης Tr) : -λέας || ἀνθεα : ἀνθεσι.

580 forgé par l'illustre Boiteux lui-même, de ses mains adroites, pour plaire à Zeus son père : il portait d'innombrables ciselures, merveille pour les yeux, images des bêtes que par milliers nourrissent la terre et les mers ; Héphaïstos en avait mis des milliers — et un charme infini illuminait le bijou — véritables merveilles, toutes semblables à des êtres vivants¹.

585 Et quand, en place d'un bien, Zeus eut créé ce mal si beau, il l'amena où étaient dieux et hommes, superbement paré par la Vierge aux yeux pers, la fille du dieu fort ; et les dieux immortels et les hommes mortels allaient s'émerveillant à la vue de ce piège, profond et sans issue, destiné
 591 aux humains². Car c'est de celle-là qu'est sortie la race, l'engeance maudite des femmes, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels. Elles ne s'accommodent pas de la pauvreté odieuse, mais de la seule abondance. Ainsi, dans les abris où nichent les essaims, les abeilles nour-
 595 rissent les frelons que partout suivent œuvres de mal. Tandis qu'elles, sans repos, jusqu'au coucher du Soleil, s'empressent chaque jour à former des rayons de cire blanche, ils demeurent, eux, à l'abri des ruches et engrangent dans leur ventre le fruit des peines d'autrui. Tout de
 600 même, Zeus qui gronde dans les nues, pour le grand malheur des hommes mortels, a créé les femmes, que partout suivent œuvres d'angoisse, et leur a, en place d'un bien, fourni tout au contraire un mal. Celui qui, fuyant, avec le mariage, les œuvres de souci qu'apportent les femmes, refuse de se marier, et qui, lorsqu'il atteint la
 605 vieillesse maudite, n'a pas d'appui pour ses vieux jours³, celui-là sans doute ne voit pas le pain lui manquer, tant

¹ Pour tout ce passage, comparez *Travaux*, 70 suiv.

² Vers 590 : « Car c'est d'elle qu'est sortie la race des femmes, nées femmes. »

³ L'expression ne désigne pas la femme, mais les enfants — ou, plutôt, le « fils unique » qu'Hésiode souhaite à qui veut être heureux (cf. *Travaux*, 378).

ἀσκήσας παλάμησι, χαριζόμενος Διὶ πατρί· 580
 τῇ δ' ἐνὶ δαίδαλα πολλὰ τετεύχατο, θαῖμα ἰδέσθαι,
 κνώδαλ' ὅσ' ἤπειρος πολλὰ τρέφει ἡδὲ θάλασσα·
 τῶν δ' γε πόλλ' ἐνέβηκε — χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή —
 θαυμάσια, ζῳοῖσι ἐοικότα φωνήεσσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεύξε καλὸν κακὸν ἀντ' ἀγαθοῖο, 585
 ἐξάγαγ', ἔνθα περ ἄλλοι ἔσαν θεοὶ ἡδ' ἀνθρώποι,
 κόσμῳ ἀγαλλομένην γλαυκώπιδος ὀβριμοπάτρης·
 θαῖμα δ' ἔχ' ἀθανάτους τε θεοὺς θνητοὺς τ' ἀνθρώπους,
 ὧς εἶδον δόλον αἰπὺν, ἀμήχανον ἀνθρώποισιν.

[Ἐκ τῆς γὰρ γένος ἔστι γυναικῶν θηλυτεράων.] 590

Τῆς γὰρ ὀλώϊον ἔστι γένος καὶ φύλα γυναικῶν,
 πῆμα μέγ' αἶθνητοῖσι μετ' ἀνδράσι ναιετάουσιν,
 οὐλομένης πενίης οὐ σύμφοροι, ἀλλὰ κόροιο·
 ὧς δ' ὀπότε' ἐν σμήνεσσι κατηρεφέεσσι μέλισσαι
 κηφήνας βόσκωσι, κακῶν ξυνήονας ἔργων· 595

αἶ μὲν τε πρόπαν ἦμαρ ἐς ἥελιον καταδύντα
 ἡμάτιαι σπεύδουσι τιθεῖσσι τε κηρία λευκά,
 οἳ δ' ἔντοσθε μένοντες ἐπηρεφέας κατὰ σίμβλους
 ἀλλότριον κάματον σφετέρην ἐς γαστέρ' ἀμύνται·
 ὧς δ' αὖτως ἀνδρεσσι κακὸν θνητοῖσι γυναικας 600
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης θῆκεν, ξυνήονας ἔργων
 ἀργαλέων, ἕτερον δὲ πόρεν κακὸν ἀντ' ἀγαθοῖο.

Ὅς κε γάμον φεύγων καὶ μέρμερα ἔργα γυναικῶν
 μὴ γῆμαι ἐθέλη, ὀλοὸν δ' ἐπὶ γῆρας ἵκηται
 χήτει γηροκόμοιο, ὃ γ' οὐ βιότου ἐπιδευῆς 605

590 ignorauisse uidetur Stobaeus, seclus. multi || 592 μέγ' αἶ Hermann : μέγα (Stobaeus) || μετ' : σύν Stobaeus || 593 οὐ σύμφοροι : -φορον (uel -φορα Tr) || ἀλλὰ κόροιο : ἀλλ' ἀκόρεστοι || 594 ὀπότε' ἐν : ὅποτε || 595 βόσκωσι : -κουσι || ξυνήονας : -ήνορας. Item σοι || 597 ἡμάτιαι : -τιον || 600 ὧς δ' αὖτως (Stobaeus) : ὡσαύτως || 602 δὲ πόρεν : δ' ἔπορεν || 604 ἐπὶ : εἰς Stobaeus || ἵκηται : ἵκοιτο Stobaeus || 605 βιότου Aldina : βιότου δ'.

qu'il vit, mais, dès qu'il meurt, son bien est partagé entre collatéraux. Et celui, en revanche, qui dans son lot trouve le mariage, peut rencontrer sans doute une bonne épouse, de sain jugement; mais, même alors, il voit toute sa vie
 610 le mal compenser le bien; et, s'il tombe sur une espèce folle, alors, sa vie durant, il porte en sa poitrine un chagrin qui ne quitte plus son âme ni son cœur, et son mal est sans remède.

Ainsi au vouloir de Zeus il n'est pas facile de se dérober ni de se soustraire. Le fils de Japet lui-même, le bien-
 615 faisant Prométhée, n'a point échappé à son lourd courroux, et, malgré tout son savoir, la contrainte d'un lien terrible le tient¹.

Les Cent-Bras. Pour Briarée, Cottos, Gyès, du jour où d'eux leur père eut pris ombrage, il les lia d'un lien puissant, jaloux de leur force sans pareille,
 620 de leur stature, de leur taille, et il les relégua sous la terre aux larges routes. C'est là qu'en proie à la douleur dans leur demeure souterraine, ils gitaient au bout du monde, aux limites de la vaste terre, depuis longtemps affligés, portant un deuil terrible au cœur. Mais le fils de Cronos et les autres dieux immortels qu'avait enfantés
 625 de l'amour de Cronos Rhéïa aux beaux cheveux, sur les conseils de Terre, les ramenèrent au jour. Car Terre leur avait tout dit expressément : c'étaient là ceux par qui ils obtiendraient le succès et un renom éclatant. Depuis de longs jours déjà, peinant douloureusement, ils combattaient les uns contre les autres au cours des mêlées
 630 puissantes, les dieux Titans et les fils de Cronos, établis, les uns — les Titans altiers — sur le haut de l'Othrys, les autres, sur l'Olympe — les dieux

¹ Il ne faut pas s'étonner de ce présent et croire qu'il contredit les vers précédents sur la délivrance de Prométhée (528 sqq.). Un fait religieux peut se considérer aussi bien hors du temps que dans le temps. Prométhée a été pardonné; mais, pour le dévot de

ζῶει, ἀποφθιμένον δὲ διὰ κτήσιν दाτέονται
 χηρῶστα· ὃ δ' αὖτε γάμου μετὰ μοῖρα γένηται,
 κεδνὴν δ' ἔσχεν ἄκοιτιν ἀρηρυῖαν πραπίδεσσι,
 τῷ δέ τ' ἀπ' αἰῶνος κακὸν ἐσθλῷ ἀντιφερίζει
 ἔμμεναι· δς δέ κε τέτμη ἀταρτηροῖο γενέθλης, 610
 ζῶει ἐνὶ στήθεσσι νύχτων ἀλίσσων ἀνίην
 θυμῷ καὶ κραδίῃ, καὶ ἀνήκεστον κακὸν ἔστιν.

Ὡς οὐκ ἔστι Διδὸς κλέψαι νόον οὐδὲ παρελθεῖν·
 οὐδὲ γάρ Ἰαπετιονίδης ἀκάκητα Προμηθεὺς
 τοῖό γ' ὑπεξήλυξε βαρὺν χόλον, ἀλλ' ὑπ' ἀνάγκης 615
 καὶ πολὺδριν ἔδοντα μέγας κατὰ δεσμός ἐρύκει.

Ὀβριάρεω δ' ὥς πρῶτα πατὴρ ὠδύσσατο θυμῷ
 Κέττω τ' ἡδὲ Γύῃ, δῆσεν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ
 ἡνορέην ὑπέροπλον ἀγόμενος ἡδὲ καὶ εἶδος
 καὶ μέγεθος, κατένασσε δ' ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης· 620
 ξυθ' οἷ γ' ἄλγε' ἔχοντες ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες
 εἶατ' ἐπ' ἐσχατιῇ, μεγάλης ἐν πείρασι γαίης,
 δηθὰ μάλ' ἀχνύμενοι κραδίῃ μέγα πένθος ἔχοντες.
 Ἀλλὰ σφεας Κρονίδης τε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
 οὖς τέκεν ἡύκομος Ῥεῖη Κρόνου ἐν φιλότῃ 625
 Γα, φραδομοσύνησιν ἀνήγαγον ἐς φάος αὖτις·
 αὐτὴ γάρ σφιν ἅπαντα διηνεκέως κατέλεξε
 σὺν κείνοις νίκην τε καὶ ἀγλαὸν εὖχος ἀρέσθαι.
 Διὸν γάρ μάρναντο πόνον θυμαλγέ' ἔχοντες
 ἀντίον ἀλλήλοισι διὰ κρατερὰς ὁσμῖνας 631
 Τιτῆνες τε θεοὶ καὶ ὄσοι Κρόνου ἐξεγένοντο, 630
 οἳ μὲν ἀφ' ὕψλης Ὀθρυος Τιτῆνες ἀγαυοί, 632

606 ζῶει : ζῶη G Stobaeus || κτήσιν : ζῶν Stobaeus || 608 ἔσχεν :
 ἔσχετ' Stobaeus || 612 ἔστιν : ἔσται || 617 Ὀβριάρεω D ante corr. (cf.
 734) : ὀβριάρεω cod. (γρ. ὀμβρ.- cod. alius) unde τῷ βριαρέω cod. seu
 βριαρέω cett. || 618 Γύῃ : γύγῃ || 622 εἶατ' ἐπ' : εἶατο (uel metri causa
 εἶαται) || 628 κείνοις Tr : κείνοισι || 631 ante 630 habet pap.⁵, post 630
 codd. || 632 Ὀθρυος D post corr. : ὀθρύος.

auteurs de tous bienfaits, qu'avait enfantés Rhéïa aux beaux cheveux unie à Cronos. Les uns contre les autres, 635 un courroux douloureux au cœur, sans répit, ils combattaient depuis dix années pleines, et nul dénouement, nul terme à la rude lutte n'apparaissait à aucun des deux partis ; pour tous également la fin de la guerre restait en suspens. Mais quand à ceux-là¹ les dieux eurent offert ce 640 qui était séant, le nectar et l'ambroisie², dont ils sont seuls à goûter, dans leur poitrine à tous se gonfla leur cœur valeureux³. Le père des dieux et des hommes leur tint alors ce langage : « Prêtez-moi l'oreille, radieux enfants de Terre et de Ciel, pour qu'ici je vous dise ce qu'en ma poi- 645 trine me dicte mon cœur. Il y a de longs jours déjà que, les uns contre les autres, pour le succès et la victoire, nous combattons chaque jour, les dieux Titans et nous, les enfants de Cronos. A vous de révéler ici, face aux Titans, 650 votre force terrible et vos bras invincibles dans l'atroce bataille. Songez à faire preuve de loyale amitié, vous qui devez à notre seul vouloir le bienfait de revoir le jour, libres d'un lien cruel au fond des brumes ténébreuses. »

Ainsi parlait-il, et Cottos, le héros accompli, à son tour 655 répliquait : « Las ! seigneur, tu ne nous révéles rien dont nous ne soyons instruits. Nous savons bien que tu l'emportes par le sens et par l'esprit : tu as des Immortels écarté le mal frissonnant. Grâce à ta sagesse, du fond des brumes ténébreuses, libres de liens incléments, nous

Zeus, qui médite sur la vengeance inévitable de son dieu, Prométhée est toujours cloué sur son rocher. De même un chrétien verra le Christ éternellement sur sa croix.

¹ C'est-à-dire aux Cent-Bras.

² Il n'est pas impossible qu'il y ait là le souvenir d'autres légendes relatives à une lutte pour la possession de l'ambroisie ou d'un autre aliment magique assurant l'immortalité et, par conséquent, la victoire à qui s'en emparera le premier. Apollodore (*Bibliothèque*, I 6, 1 Frazer) fait intervenir un élément de ce genre dans son récit de la Gigantomachie.

³ Vers 642 : « Lorsqu'ils eurent absorbé nectar et aimable ambroisie... »

οἱ δ' ἄρ' ἀπ' Οὐλύμποιο θεοὶ δωτήρες ἑάων
 οὖς τέκεν ἡύκομος Ῥεῖη Κρόνῳ εὐνηθεῖσα·
 οἱ ῥα τότε' ἀλλήλοισι χόλον θυμαλγέ' ἔχοντες 635
 συνεχέως ἑμάχοντο δέκα πλείους ἐνιαυτούς·
 οὐδέ τις ἦν ἔριδος χαλεπῆς λύσις οὐδὲ τελευτὴ
 οὐδετέροις, ἴσον δὲ τέλος τέτατο πτολέμοιο.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ κείνοισι παρέσχεθον ἄρμενα πάντα,
 νέκταρ τ' ἄμβροσίν τε, τὰ περ θεοὶ αὐτοὶ ἔδουσι, 640
 πάντων ἐν στήθεσσιν ἀέξετο θυμὸς ἀγῆνωρ·
 [ὥς νέκταρ τ' ἐπάσαντο καὶ ἄμβροσίν ἐρατεινήν,]
 δὴ τότε τοῖς μετέειπε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 « Κέκλυτέ μιν, Γαίης τε καὶ Οὐρανοῦ ἀγλαὰ τέκνα,
 ὅφρ' εἴπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει. 645
 Ἦδη γὰρ μάλα δηρὸν ἐναντῖοι ἀλλήλοισι
 νίκης καὶ κράτεος πέρι μαρνάμεθ' ἥματα πάντα
 Τιτῆνές τε θεοὶ καὶ ὅσοι Κρόνου ἐκγενόμεσθα·
 ὑμεῖς δὲ μεγάλην τε βίην καὶ χεῖρας ἀάπτους
 φαίνετε Τιτῆνεσσιν ἐναντῖοι ἐν δαὶ λυγρῇ, 650
 μνησάμενοι φιλότητος ἐνήεος, ὅσσα παθόντες
 ἐς φάος ἄψ ἀφίκεσθε δυσηλεγέος ὑπὸ δεσμοῦ
 ἡμετέρας διὰ βουλᾶς ὑπὸ ζόφου ἡερόεντος. »
 Ὡς φάτο· τὸν δ' ἐξαυτίς ἀμείβετο Κόττος ἀμύμων·
 « Δαιμόνι', οὐκ ἀδάητα πιφαύσκεαι· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ 655
 ἴδμεν ὅ τοι περὶ μὲν πρᾶπιδες, περὶ δ' ἐστὶ νόημα,
 ἀλκτῆρ δ' ἀθανάτοισιν ἀρῆς γένεο κρυεροῖο·
 σῆσι δ' ἐπιφροσύνῃσιν ὑπὸ ζόφου ἡερόεντος·
 ἄψορρον δευρ' αὐτίς ἀμειλίκτων ὑπὸ δεσμῶν

635 χόλον : μάχην (pap.³) || 636 συνεχέως : συνν- (pap.³) || 639 παρ-
 έσχεθον Göttling : -θεν || ἄρμενα : ἄρμ- || 642 secl. Guyet || 647 κρά-
 τεος : κα[ρ]τους... ? pap.¹ || 648 ἐκγενόμεσθα : ἐξεγένοντο (cf. 630 et 668) ||
 650 ἐναντῖοι : -τίον || 652 ἀφίκεσθε : ικεσθ[ε]... pap.¹ || 654 ἐξαυτίς : αἰψ
 [αὐτίς... pap.¹ || 656 ὅ τοι pap.¹ : ὅ τι || 657 κρυεροῖο : κρατεροῖο || 659
 δεῦρ' αὐτίς Stadtmüller : δ' ἐξαυτίς (pap.³).

660 sommes revenus ici, seigneur fils de Cronos, par un bien-fait inespéré. C'est pourquoi, d'un cœur inflexible, de tout notre sage vouloir, nous lutterons pour votre victoire; dans la redoutable rencontre, en combattant les Titans au cours des mêlées puissantes ».

Ainsi parlait-il, et les dieux auteurs de tous bienfaits
 665 applaudirent à ses paroles. Leur cœur plus que jamais avait soif de guerre; et tous, dieux et déesses, en ce jour éveillèrent un horrible combat — tous, et les dieux Titans, et les fils de Cronos, et ceux qu'avait ramenés Zeus de
 670 l'Érèbe souterrain au jour, terribles et puissants, doués de force sans pareille. Ils avaient chacun cent bras, qui jaillissaient, terribles, de leurs épaules, ainsi que cinquante têtes, attachées près de l'épaule à leurs corps vigoureux¹. Et lors ils se dressèrent en face des Titans dans l'atroce
 675 bataille, tenant des rocs abrupts dans leurs mains vigoureuses. Les Titans, à leur tour, avec entrain raffermissaient leurs rangs, et des deux côtés on montrait ce que peuvent la force et les bras. Terriblement, à l'entour, grondait la mer infinie. La terre soudain mugit à grande voix, et le vaste ciel, ébranlé, lui répondait en gémissant. Le haut
 680 Olympe chancelait sur sa base à l'élan des Immortels. Un lourd tremblement parvenait jusqu'au Tartare brumeux, mêlé à l'immense fracas de pas lancés dans une ruée indécible, ainsi que de puissants jets d'armes. Ils allaient ainsi se lançant des traits chargés de sanglots, et, des deux
 685 côtés, les voix en s'appelant montaient jusqu'au ciel étoilé, tandis que tous se heurtaient en un tumulte effrayant².

[Et Zeus lui-même cessait alors de retenir sa fougue; et, la fougue aussitôt emplissant son âme, il déployait sa

¹ Ces trois vers se trouvent déjà plus haut (150-52). Il n'est pas sûr pour cela qu'il faille les supprimer ici. On peut admettre qu'Hésiode ait tenu à rappeler, au moment même où il peint les Cent-Bras avec des rocs dans leurs mains, que ce n'est pas deux rocs, mais cent qu'ils peuvent lancer coup sur coup (cf. 7 5.).

² Pour l'interpolation qui suit, cf. *Notier*. p. 13-14.

ἡλύθομεν, Κρόνου υἱὲ ἄναξ, ἀνάελπτα παθόντες. 660

Τῷ καὶ νῦν ἀτενεῖ τε νόῳ καὶ ἐπίφρονι βουλῇ
βυσόμεθα κράτος ὕμῳ ἐν αἰνῇ δηιοτήτι
μαρνάμενοι Τιτῆσιν ἀνὰ κρατερὰς ὕσμινας. »

ᾠς φάτ'· ἐπήνεσσαν δὲ θεοὶ δωτήρες ἑάων,
μοθὼν ἀκούσαντες· πολέμου δ' ἐλιλαίετο θυμὸς 665

μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθε· μάχην δ' ἀμέγαρτον ἔγειραν
πάντες, θήλειαί τε καὶ ἄρσενες, ἥματι κείνῳ,
Τιτῆνές τε θεοὶ καὶ ὅσοι Κρόνου ἐξεγένοντο
οὓς τε Ζεὺς Ἐρέβεσφιν ὑπὸ χθονὸς ἦκε φόωσδε,
δεινοὶ τε κρατεροὶ τε, βίην ὑπέροπλον ἔχοντες. 670

Τῶν ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ' ὧμων ἀίσσοντο
πᾶσιν ὁμῶς, κεφαλαὶ δὲ ἑκάστῳ πεντήκοντα
ἐξ ὧμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι.

Οἱ τότε Τιτῆνεςσι κατέσταθεν ἐν δαὶ λυγρῇ
πέτρας ἡλιβάτους στιβαραῖς ἐν χερσὶν ἔχοντες. 675

Τιτῆνες δ' ἐτέρωθεν ἐκάρτύναντο φάλαγγας
προφρονέως, χειρῶν τε βίης θ' ἅμα ἔργον ἔφαινον
ἀμφότεροι· δεινὸν δὲ περὶ λαχέ πόντος ἀπείρων,
γῇ δὲ μέγ' ἐσμαράγησεν, ἐπέστενε δ' οὐρανὸς εὐρύς
σειόμενος, πεδόθεν δὲ τινάσσετο μακρὸς Ὀλυμπος 680

βιττῇ ὑπ' ἀθανάτων, ἔνοσις δ' ἵκανε βαρεῖα
Τάρταρον ἡερόεντα, ποδῶν τ' αἰπεῖα ἰωή
ἀσπέτου ἰωχομοῖο βολᾶων τε κρατερᾶων·
ὧς ἄρ' ἐπ' ἀλλήλοισι ἔσαν βέλεα στονόεντα·
φωνὴ δ' ἀμφοτέρων ἵκετ' οὐρανὸν ἀστερόεντα 685
κεκλομένων· οἱ δὲ ζύνισαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ.

[Οὐδ' ἄρ' ἔτι Ζεὺς ἴσχεν ἐὼν μένος, ἀλλὰ νῦ τοῦ γε

660 υἱὲ ἄναξ : υἱὲ (unde υἱὲ Ζεῦ metri causa Tr) || 663 ἀνὰ κρατερὰς ὕσμινας : ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ || 666 ἔγειραν : -ρον cod. || 667 ἄρσενες : ἄρρενες || 669 τε : κεν || Ἐρέβεσφιν : -βεσφιν (par.°) || 671-73 cf. 150-152 || 675 στιβαραῖς : -ράς || 680 δὲ τινάσσετο : δ' ἔτιν- || 682 τ' αἰπεῖα Hermann : αἰπεῖα τ' (testis) || 684 ἀλλήλοισι ἔσαν Aldina : -σιν ἔσαν (uel -σιν ἔσαν) || 687-712 secl. Götting || 687 ἴσχεν : ἔσχεν codd. duo.

force tout entière. A son tour, il venait du ciel et de
 690 l'Olympe, lançant l'éclair sans répit, et, de sa main vigou-
 reuse, les carreaux de la foudre volaient accompagnés de
 tonnerre et d'éclairs, faisant tournoyer la flamme divine,
 précipitant leurs coups. Et, tout autour, le sol, source de
 vie, crépitait, en feu ; et, en proie à la flamme, les bois
 695 immenses criaient à grande voix. La terre bouillait toute,
 et les flots d'Océan, et la mer inféconde. Un souffle brûlant
 enveloppait les Titans, fils du sol⁴, tandis que la flamme
 montait, immense, vers la nue divine, et qu'en dépit de
 leur force, ils sentaient leurs yeux aveuglés, quand flam-
 700 boyait l'éclat de la foudre et de l'éclair. Une prodigieuse
 ardeur pénétrait l'abîme. Le spectacle aux yeux, le son
 aux oreilles étaient pareils à ceux que seraient, en se ren-
 contrant, la terre et le ciel sur elle épandu. Le bruit ne
 serait pas plus fort, si, l'une s'écroulant, l'autre s'écrou-
 705 lait sur elle : tant était terrible celui des dieux se heurtant
 au combat ! Et les vents, se mettant de la partie, faisaient
 vibrer le sol ébranlé, la poussière soulevée, le tonnerre,
 l'éclair, la foudre flamboyante, armes du grand Zeus, et
 allaient porter les cris et les défis entre les fronts oppo-
 710 sés. Un fracas effrayant sortait de l'épouvantable lutte, où
 se révélaient de puissants exploits. Alors, le combat
 déclina ; jusque-là, les uns contre les autres, tous obstiné-
 ment, sans faiblir, luttaient dans des mêlées puissantes].

Mais au premier rang Cottos, Briarée, Gyès, insatiables
 de guerre, éveillèrent un âpre combat ; et c'étaient trois
 715 cents pierres que leurs bras vigoureux envoyaient coup
 sur coup. Sous des masses sombres de traits ils écrasèrent
 les Titans ; puis ils les dépêchèrent sous la terre aux larges
 routes, et là, ils lièrent de liens douloureux les orgueil-

⁴ Le sens de l'épithète *χθόνιοι*, appliquée ici aux Titans, n'est pas absolument certain. D'autres croient qu'elle signifie seulement *sur le sol* et oppose les Titans qui sont sur la terre à Zeus tonnant du haut du ciel. D'autres encore donnent au mot son sens ordinaire, *sous la terre*, et y voient une allusion anticipée au sort qui attend les vaincus (cf. 717). Aucune de ces interprétations n'est vraiment satisfaisante.

εἶθαρ μὲν μένεός πληντο φρένες, ἐκ δέ τε πᾶσαν
 φαίνει βίην· ἄμυδις δ' ἄρ' ἀπ' οὐρανοῦ ἢ δ' ἀπ' Ὀλύμπου
 ἀστράπτων ἔστειχε συνωχάδον· οἱ δὲ κεραυνοὶ 690
 ἔκταρ ἅμα βροντῇ τε καὶ ἀστεροπῇ ποτέοντο
 χειρὸς ἀπὸ στιβαρῆς, ἱερὴν φλόγα εἰλυφώοντες
 ταρφέες· ἄμφι δὲ γαῖα φερέσβιος ἔσμαράγιζε
 καιομένη, λάκε δ' ἄμφι πυρὶ μεγάλ' ἄσπετος ὕλη.
 Ἔζεε δὲ χθὼν πᾶσα καὶ Ὠκεανοῖο ῥέεθρα 695
 πόντος τ' ἀτρύγετος· τοὺς δ' ἄμφεπε θερμὸς αὐτμῇ
 Τιτῆνας χθονίους, φλόξ δ' ἡέρα διᾶν ἔκανεν
 ἄσπετος, ὅσσε δ' ἄμερδε καὶ ἰφθίμων περ ἐόντων
 αὐγὴ μαρμαίρουσα κεραυνοῦ τε στεροπῆς τε.
 Καθμα δὲ θεσπέσιον κάτεχεν χάος· εἴσατο δ' ἅντα 700
 δφθαλμοῖσι ἰδεῖν ἢ δ' οὔασι ὅσσαν ἀκοῦσαι
 αὐτῶς ὥς ὅτε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν
 πλινάτο· τοῖος γάρ κε μέγας ὑπὸ δοῦπος δρώρει
 τῆς μὲν ἔρειπομένῃς, τοῦ δ' ὑψόθεν ἐξεριπόντος·
 τόσσος δοῦπος ἐγεντο θεῶν ἔριδι ξυνιόντων. 705
 Σὺν δ' ἄνεμοι ἔνοσιν τε κούνην τ' ἐσφαράγιζον
 βροντῇν τε στεροπῇν τε καὶ αἰθαλόεντα κεραυνόν,
 κῆλα Διδὸς μεγάλοιο, φέρον δ' ἰαχὴν τ' ἐνοπὴν τῇ
 ἔς μέσον ἀμφοτέρων· ὄτοβος δ' ἀπλητος δρώρει
 σμερδαλέης ἔριδος, καρτος δ' ἀνεφαίνετο ἔργων. 710
 Ἐκκλίνθη δὲ μάχη· πρὶν δ' ἀλλήλοισ ἐπέχοντες
 ἐμμενέως ἐμάχοντο διὰ κρατερὰς ὕσμινας.]

Οἱ δ' ἄρ' ἐνὶ πρώτοισι μάχην δριμύειαν ἔγειραν
 Κόττος τε Βριάρεώς τε Γύης τ' ἄατος πολέμοιο,
 οἳ ῥα τριηκοσίας πέτρας στιβαρῶν ἀπὸ χειρῶν 715
 πέμπον ἐπασσυτέρας, κατὰ δ' ἐσκίασαν βελέεσσι
 Τιτῆνας, καὶ τοὺς μὲν ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης

691 ἔκταρ : ἔκ- || ἀστεροπῇ cod. post corr. (testis) : ἀστραπῇ || πο-
 τέοντο : πετ- || 695 ἔζεε (uel ἔζει cod.) : ἔξεσε cod. || 703 μέγας ὑπὸ :
 μέγιστος (testis) || 706 ἔνοσιν : ἔνοσις rec. || 709 ὄτοβος : γρ. κόναβος sch.
 || ἀπλητος (testis) : ἀτλητος testis || 711 πρὶν δ' : πρὸς δ' || 714 Γύης
 rec. : γύγης.

720 lieux qu'avaient vaincus leurs bras, aussi loin désormais
 au-dessous de la terre que le ciel l'est au dessus¹ : une
 enclume d'airain tomberait du ciel durant neuf jours et
 neuf nuits, avant d'atteindre le dixième jour à la terre² ;
 et, de même, une enclume d'airain tomberait de la terre
 725 durant neuf jours et neuf nuits, avant d'atteindre le dixième
 jour au Tartare³. Autour de ce lieu court un mur d'airain.
 Un triple rang d'ombre en ceint la bouche étroite. Au-
 dessus ont poussé les racines de la terre et de la mer
 inféconde⁴. C'est là que les Titans sont cachés dans l'ombre
 730 brumeuse, par le vouloir de Zeus, assembleur de nuées⁵.
 Ils n'en peuvent sortir : Poseïdon a sur eux clos des portes
 d'airain, le rempart s'étend de tous les côtés ; là enfin
 habitent Gyès, Cottos, Briarée au grand cœur, gardiens
 735 fidèles, au nom de Zeus qui tient l'égide.

[Là sont, côte à côte, les sources, les extrémités de tout,
 de la terre noire et du Tartare brumeux, de la mer infé-
 conde et du ciel étoilé, lieux affreux et moisis, qui font
 horreur aux dieux, abîme immense dont on n'atteindrait
 740 pas le fond, une année entière se fût-elle écoulée depuis
 qu'on en aurait passé les portes : bourrasque sur bour-

¹ Vers 721 : « Tellé est la distance de la terre au Tartare brumeux... »

² Vers 723 b : « La distance est pareille de la terre au Tartare brumeux. »

³ Pour l'état du texte dans tout ce passage, où abondent les doubles, cf. *Introduction*, p. XVIII-XIX.

⁴ Le poète se représente le Tartare comme une sorte de jarre, terminée par un col étroit (δερρή), d'où sortent les « racines du monde ». Celui-ci se déploie donc, avec ses terres et ses mers, au-dessus de cette bouche infernale, comme un bouquet au-dessus d'un vase. L'image est saisissante. Elle a frappé un autre aède, qui a voulu prolonger la description et qui a imaginé, à l'intérieur de cette jarre close, un régime de vents sauterrains, soufflant en tourbillon, qui ne permettent pas à un objet jeté dans le Tartare d'en jamais atteindre le fond. Mais il est clair que ce nouveau poète ne songe plus aux Titans ; sans quoi, il n'eût pas manqué de les peindre, jouets d'une tempête éternelle au milieu des plus noires ténèbres.

⁵ Vers 731 : « ... en un lieu moisi à l'extrémité de l'énorme terre... »

πέμψαν καὶ δεσμοῖσιν ἐν ἀργαλείοισιν ἔδησαν,
νικήσαντες χερσὶν ὑπερθύμους περ ἔοντας,
τόσσον ξενεῖν ὑπὸ γῆς ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης· 720

[τόσσον γάρ τ' ἀπὸ γῆς ἐς Τάρταρον ἡερόεντα.]

ἐννέα γὰρ νύκτας τε καὶ ἡμέματα χάλκεος ἄκμων
οὐρανόθεν κατιῶν δεκάτῃ ἐς γαῖαν ἵκοιτο·

[ἴσον δ' αὖτ' ἀπὸ γῆς ἐς Τάρταρον ἡερόεντα.] 723 b

ἐννέα δ' αὖ νύκτας τε καὶ ἡμέματα χάλκεος ἄκμων
ἐκ γαίης κατιῶν δεκάτῃ ἐς Τάρταρον ἵκοι. 725

Τὸν πέρι χάλκεον ἔρκος ἐλήλαται· ἀμφὶ δέ μιν νύξ
τριστοιχεί κέχυται περὶ δειρήν· αὐτὰρ ὑπερθεν
γῆς ῥίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.
Ἔνθα θεοὶ Τιτῆνες ὑπὸ Ζόφῳ ἡερόεντι
κεκρύφαται βουλῇσι Διὸς νεφεληγερέταο· 730

[Χώρῳ ἐν εὐρώεντι, πελώρης ἔσχατα γαίης·]

τοῖς οὐκ ἐξιτόν ἐστι, θύρας δ' ἐπέθηκε Ποσειδέων
χαλκείας, τεῖχος δὲ περὶέχεται ἀμφοτέρωθεν·
ἐνθα Γύης Κόττος τε καὶ Ὀβριάρεως μεγάρυμος
ναίουσιν, φύλακες πιστοὶ Διὸς αἰγιόχοιο. 735

[Ἔνθα δὲ γῆς δνοφερῆς καὶ Ταρτάρου ἡερόεντος
πόντου τ' ἀτρυγέτοιο καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
ἐξείης πάντων πηγαὶ καὶ πείρατ' ἔασιν
ἀργαλέ· εὐρώεντα, τὰ τε στυγέουσι θεοὶ περ,
χάσμα μέγ', οὐδέ κε πάντα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 740
οὐδας ἵκοιτ', εἰ πρῶτα πυλέων ἐντοσθε γένοιτο·

718 ἐν : ὑπ' D || 721 om. G Tr secl. Ruhnken || τόσσον : ἴσον H (cf. 723 b) || γάρ τ' : δ' αὖ. || 723-724 om. codd. multi || 723 δεκάτῃ : δεκάτῃ δ' (testis) || 723 b (= 721) in marg. ima (cum 723, 724) habet D, in textu alii ; om. alii || 724 δ' αὖ (testis) : γάρ (uel γάρ οἱ) || 725 δεκάτῃ : δεκάτῃ δ' || 731 secl. Guyet || 732 Ποσειδέων Tr : -δάων seu -δῶν || 733 τεῖχος : τοῖχος || δὲ περὶέχεται edd. : δὲ περ οἴχεται (uel δὲ περίκειται, unde περίκειται δ' metri gratia Tr) || 734 Γύης edd. (cf. ad 714) : γύης || Ὀβριάρεως rec. : ὄβρ- seu δ βρ- seu βριάρεως || 736-880 secl. edd. multi.

rasque vous emporterait, cruelle, tantôt ici, tantôt là, prodige effrayant, même pour les dieux immortels. Là se
 745 dresse l'effrayante demeure de l'inférieure Nuit, qu'enveloppent de sombres nuées.]

[Devant cette demeure⁴, le fils de Japet, debout, soutient le vaste ciel de sa tête et de ses bras infatigables, sans faiblir. C'est là que Nuit et Lumière du Jour se rencontrent et se saluent, en franchissant le vaste seuil d'airain. L'une
 750 va descendre et rentrer à l'heure même où l'autre sort, et jamais la demeure ne les enferme toutes deux à la fois ; mais toujours l'une est au dehors, parcourant la terre, tandis que, gardant la maison à son tour, l'autre attend que vienne pour elle l'heure du départ. L'une tient en
 755 mains pour les hommes la lumière qui luit à d'innombrables yeux ; l'autre porte en ses bras Sommeil, frère de Trépas : c'est la perniciose Nuit, enveloppée d'un nuage de brume.]

[Là ont leur séjour les enfants de la Nuit obscure, Sommeil et Trépas, dieux terribles. Jamais Soleil aux rayons
 760 ardents n'a pour eux un regard, qu'il monte au ciel ou du ciel redescende. L'un va parcourant la terre et le vaste dos de la mer, tranquille et doux pour les hommes. L'autre a un cœur de fer, une âme d'airain, implacable, dans sa poitrine ; il tient à jamais l'homme qu'il a pris ; il est en haine
 765 même aux dieux immortels.]

[Là s'élève en face de l'arrivant la demeure sonore du dieu des enfers, le puissant Hadès, et Perséphone la redoutable. Un chien terrible en garde l'approche, implacable et
 770 plein de méchante ruse : ceux qui entrent, ils les flatte à la fois de la queue et des oreilles ; mais ensuite il leur interdit

⁴ C'est l'expression « demeure de la Nuit » qui a amené l'interpolation suivante. On situe généralement cette demeure à l'extrême Occident. Un autre poète a donc placé ici une image d'Atlas portant le ciel sur ses épaules, et un tableau de genre : la rencontre de Lumière et de Nuit. — La mention de Sommeil et de Trépas a provoqué ensuite un développement nouveau sur ces deux fils de Nuit : ce ne sont plus maintenant des enfants qu'on porte sur les bras, mais des dieux actifs et puissants. — Puis, comme le domaine de Nuit est aussi celui d'Hadès, un troisième interpolateur a cru

ἀλλὰ κεν ἔνθα καὶ ἔνθα φέροι πρὸ θύελλα θυέλλη
 ἀργαλήη· δεινὸν δὲ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσι
 τοῦτο τέρας· Νυκτὸς δ' ἐρεβεννῆς οἰκία δεινὰ
 ἔστηκεν νεφέλης κεκαλυμμένα κυανέησιν.]

745

[Τῶν πρόσθ' Ἰαπετοῖο πᾶις ἔχει οὐρανὸν εὐρὺν
 ἔσθῃ κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτῃσι χέρεσσιν
 ἀστεμφέως, ὅθι Νύξ τε καὶ Ἡμέρη ἄσπον ἰοῦσαι
 ἀλλήλας προσέειπον, ἀμειβόμεναι μέγαν οὐδὸν
 χάλκεον· ἡ μὲν ἔσω καταβήσεται, ἡ δὲ θύραζε
 ἔρχεται, οὐδέ ποτ' ἀμφοτέρως δόμος ἐντὸς ἔεργει,
 ἀλλ' αἰεὶ ἑτέρῃ γε δόμων ἔκτοσθεν ἔοῦσα.
 γαῖαν ἐπιστρέφεται, ἡ δ' αὖ δόμου ἐντὸς ἔοῦσα
 μίμνει τὴν αὐτῆς ὥρην ὁδοῦ, ἔς τ' ἂν ἵκηται,
 ἡ μὲν ἐπιχθονίοισι φάος πολυδερκὲς ἔχουσα,
 ἡ δ' Ὕπνον μετὰ χερσὶ, κασίγνητον Θανάτοιο,
 Νύξ ὁλόῃ, νεφέλῃ κεκαλυμμένη ἡεροειδεῖ.]

750

755

[Ἐνθα δὲ Νυκτὸς παῖδες ἐρεμνῆς οἰκί' ἔχουσιν,
 Ὕπνος καὶ Θάνατος, δεινοὶ θεοί· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
 Ἡέλιος φάεθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν
 οὐρανὸν εἰσανιῶν οὐδ' οὐρανόθεν καταβαίνων·
 τῶν ἕτερος γαῖαν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης
 ἥσυχος ἀνστρέφεται καὶ μελίχος ἀνθρώποισι·
 τοῦ δὲ σιδηρῆ μὲν κραδίῃ, χάλκεον δὲ οἱ ἦτορ
 νηλεὲς ἐν στήθεσσιν, ἔχει δ' ὅν πρῶτα λάβῃσιν
 ἀνθρώπων· ἐχθρὸς δὲ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.]

760

765

[Ἐνθα θεοῦ χθονίου πρόσθεν δόμοι ἠχήμεντες
 ἰφθίμου τ' Αἰδέω καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης
 ἑστᾶσιν, δεινὸς δὲ κύων προπάροιθε φυλάσσει
 νηλειῆς, τέχνην δὲ κακὴν ἔχει· ἔς μὲν ἰόντας
 σαίνει δμῶς οὐρῇ τε καὶ οὐασιν ἀμφοτέροισιν,
 ἐξελθεῖν δ' οὐκ αὖτις ἐξ πάλιν, ἀλλὰ δοκεῶν

770

742 φέροι Heinsius : φέρει || 744 νυκτὸς δ' ἐρεβεννῆς D : καὶ νυκτὸς ἐρεμνῆς (καὶ om. Tr) cett. || 746 ἔχει D post corr. : ἔχετ' || 748 ἄσπον : ἀμφίς || 749 ἀλλήλας : -λαιο Tr || 758 ἐρεμνῆς : -μνοι D || 762 τῶν : τῶν δ' || γαῖαν Rzsch : γαῖην D μὲν γῆν (uel μὲν γαῖην) cett. || 768 suspectus (cf. x 534).

le retour et, sans cesse à l'affût, il dévore tous ceux qu'il surprend sortant des portes.]

- 775 [Là réside une déesse odieuse aux Immortels, la terrible Styx, fille aînée d'Océan, le fleuve qui va coulant vers sa source¹. Elle habite, loin des dieux, une illustre demeure que couronnent des rocs élevés et que de tous côtés des colonnes d'argent dressent vers le ciel. La fille de Thaumás,
- 780 Iris aux pieds rapides, y vient rarement, sur le large dos de la mer, signifier un message : il faut qu'une querelle, un discord se soit élevé parmi les Immortels. Alors, pour savoir qui ment parmi les habitants du palais de l'Olympe, Zeus envoie Iris chercher en ce lointain séjour « le grand
- 785 serment des dieux ». Dans une aiguère d'or elle rapporte l'eau au vaste renom, qui tombe, glacée, d'un rocher abrupt et haut. C'est un bras d'Océan, qui, du fleuve sacré, sous la terre aux larges routes, ainsi coule, abondant, à travers la nuit noire. Il représente la dixième partie des eaux
- 790 d'Océan. Avec les neuf autres, en tourbillons d'argent, Océan s'enroule autour de la terre et du large dos de la mer, avant d'aller se perdre dans l'onde salée. Celle-là vient seule déboucher ici du haut d'un rocher, fléau redouté des dieux. Quiconque, parmi les Immortels, maîtres des cimes de l'Olympe neigeux, répand cette eau pour appuyer
- 795 un parjure, reste gisant sans souffle une année entière. Jamais plus il n'approche de ses lèvres, pour s'en nourrir, l'ambroisie ni le nectar. Il reste gisant sans haleine et sans voix sur un lit de tapis : une torpeur cruelle l'enveloppe. Quand le mal prend fin, au bout d'une grande année, une
- 800 série d'épreuves plus dures encore l'attend. Pendant neuf ans il est tenu loin des dieux toujours vivants, il ne se mêle ni à leurs conseils ni à leurs banquets durant neuf

bon de peindre là à son tour l'entrée des enfers, avec Cerbère sur le seuil. — Et enfin, comme on ne conçoit pas l'Hadès sans Styx, un long morceau sur la déesse de ce nom est venu s'insérer ici. Mais il est aisé de voir qu'il n'y a aucun rapport entre cette Styx et celle dont a déjà parlé Hésiode (383-403).

¹ Océan entoure la terre : son cours semble donc se diriger vers le point d'où il est parti.

ἔσθλ' αἶν' ὅν κε λάβῃσι πυλέων ἔκτοσθεν ἰόντα.]

773

[Ἐνθα δὲ ναιετάει στυγερὴ θεὸς ἀθανάτοισι,
δεινὴ Στύξ, θυγάτηρ Ἀψορρόου Ὀκεανοῖο
πρεσβυτάτη· νόσφιν δὲ θεῶν κλυτὰ δῶματα ναίει
μακρῇσιν πέτρῃσι κάτηρεφέ'· ἀμφὶ δὲ πάντῃ
κίουσιν ἀργυρέοισι πρὸς οὐρανὸν ἐστήρικται.

775

Παύρα δὲ Θούμαντος θυγάτηρ πόδας ὠκέα Ἴρις
ἀγγελίην πωλεῖται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
ὀππότε' ἔρις καὶ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρηται·
καὶ ῥ' ὅς τις ψεύδεται Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων,
Ζεὺς δέ τε Ἴριν ἔπεμψε θεῶν μέγαν ὄρκον ἐνεῖκαι
τηλόθεν ἐν χρυσῇ προχῶφ πολυώνυμον ὕδωρ
ψυχρόν, ὃ τ' ἐκ πέτρης καταλείβεται ἡλιβάτοιο
ὑψηλῆς· πολλὸν δὲ ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
ἐξ ἱεροῦ ποταμοῖο ῥέει διὰ νύκτα μέλαιναν
Ὀκεανοῖο κέρας· δεκάτῃ δ' ἐπὶ μοῖρα δέδασται·
ἐννέα μὲν περὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης
δίνης ἀργυρῆς εἰλιγμένος εἰς ἅλα πίπτει,
ῥ' δὲ μί' ἐκ πέτρης προρέει μέγα πῆμα θεοῖσιν.

780

785

Ὅς κεν τὴν ἐπιόρκον ἀπολλείψας ἐπομόσῃ
ἀθανάτων οἳ ἔχουσι κάρη νιφόντος Ὀλύμπου
κεῖται νήυτμος τετελεσμένον εἰς ἐνιαυτόν·
οὐδέ ποτ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἔρχεται ἄσπον
βρώσιος, ἀλλὰ τε κεῖται ἀνάπνευστος καὶ ἀναυδος
στρωτοῖς ἐν λεχέεσσι, κακὸν δὲ ἐκῶμα καλύπτει.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νοῦσον τελέσῃ μέγαν εἰς ἐνιαυτόν,
ἄλλος γ' ἐξ ἄλλου δέχεται χαλεπώτερος ἄεθλος·
εἰνάετες δὲ θεῶν ἀπαμείρεται αἰὲν ἐόντων,
οὐδέ ποτ' ἐς βουλὴν ἐπιμίσγεται οὐδ' ἐπὶ δαΐτας

790

795

800

Post 773 versum 768 (= 774) iterat H^a || 778 μακρῇσιν πέτρῃσι (pap. ^a): μακροῖσιν πέτροισι D || 781 ἀγγελίην rec. : ἀγγελή || 783 ὅς τις (pap. ^a οστ....) : ὅς μὲν D supra lineam ὅς κε Tr || ψεύδεται (vel -δεται) : ψεύσεται Tr (-σεται al.) || 785 πολυώνυμον : πολυόμβριμον D || 787 δὲ ὑπὸ : δὲ θ' ὑπὸ || 795 νήυτμος (νήυγμος testis) : γρ. νήποτμος || 797 βρώσιος : βρώσις || τε (testis) : γε || 798 δὲ ἐ D : δ' ἐπὶ (testis) || 799 ἐπεὶ : ἐπὶ || 800 ἄλλος γ' D : ἄλλος || ἄεθλος : ἄθλος || 801 ἀπαμείρεται (testis) : ἀπομ- || 802 ἐς : εἰς || ἐπιμίσγεται : περιμ-.

années pleines ; ce n'est qu'à la dixième qu'il revient
prendre part aux propos des Immortels, maîtres du palais
805 de l'Olympe : si grave est le serment dont les dieux ont
pris pour garante l'eau éternelle et antique de Styx, qui
court à travers un pays rocheux.]

[Là sont¹, côte à côte, les sources, les extrémités de tout,
de la terre noire et du Tartare brumeux, de la mer infé-
810 conde et du ciel étoilé, lieux affreux et moisis, qui font
horreur aux dieux. Là sont des portes resplendissantes,
ainsi qu'un seuil d'airain, inébranlable, appuyé sur des
racines sans fin, taillé par la nature. C'est devant ce seuil,
loin de tous les dieux, qu'habitent les Titans, au delà de
815 l'abîme brumeux, tandis que les illustres auxiliaires de
Zeus retentissant ont leur demeure au-dessous du lit
d'Océan² — Cottos et Gyès du moins ; pour Briarée, à raison
de sa bravoure, l'Ébranleur de la terre aux lourds gron-
dements en a fait son gendre, en lui donnant pour épouse
sa fille Cymopolée.]

820 [Mais lorsque Zeus du ciel eut chassé les Titans, l'énorme
Terre enfanta un dernier fils, Typhée, de l'amour du Tar-
tare, par la grâce d'Aphrodite d'or. Ses bras sont faits³
pour des œuvres de force, et jamais ne se lassent ses pieds
de dieu puissant. De ses épaules sortaient cent têtes de
825 serpent, d'effroyable dragon, dardant des langues noi-
râtres ; et des yeux éclairant ces prodigieuses têtes jaillis-
sait, par-dessous les sourcils, une lueur de feu⁴ ; et des voix
s'élevaient de toutes ces têtes terribles, faisant entendre
830 mille accents d'une indicible horreur. Tantôt, c'étaient des
sons que les dieux seuls comprennent ; tantôt la voix d'un
taureau mugissant, bête altière, à la fougue indomptable,

¹ Ce couplet est formé des premiers vers d'une interpolation précédente (807-10 = 736-39) et d'un doublet des vers d'Hésiode sur les Cent-Bras gardant les portes du Tartare (725-35).

² Litt. *aux fondements d'Océan*. Il n'est pas très aisé de déterminer le sens exact de cette expression.

³ Pour la valeur de ce présent, cf. p. 54, n. 1. Mais le texte et le sens du vers sont douteux.

⁴ Vers 828 : « Et de toutes ses têtes le feu jaillissait avec le regard ».

ἐννέα πάντα ἔτεα· δεκάτῳ δ' ἐπιμίσγεται αὐτῖς
εἰρέας ἀθανάτων οἳ Ὀλύμπιᾳ δώματ' ἔχουσιν.
Τοῖον ἄρ' ὄρκον ἔθεντο θεοὶ Στυγὸς ἄφθιτον ὕδωρ 805
ὠγύγιον, τὸ δ' ἴησι καταστυφέλου διὰ χώρου.]

[Ἐνθα δὲ γῆς δνοφερῆς καὶ Ταρτάρου ἠερόεντος
πόντου τ' ἀτρυγέτοιο καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
ἐξείης πάντων πηγαὶ καὶ πείρατ' ἔασιν
ἀργαλέ' εὐρώεντα, τὰ τε στυγέουσι θεοὶ περ. 810
Ἐνθα δὲ μαρμάρεαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδὸς
ἀστεμφῆς, ῥίζῃσι διηνεκέεσσιν ἀρηρώς,
αὐτοφυῆς· πρόσθεν δὲ θεῶν ἔκτοσθεν ἀπάντων
Τιτῆνες ναίουσι, πέρην χάεος Ζοφεροῖο.
Αὐτὰρ ἔρισμαράγοιο Διδὸς κλειτοὶ ἐπίκουροι 815
δῶματα ναιετάουσιν ἐπ' Ὠκεανοῖο θεμέθλοισι,
Κόττος τ' ἠδὲ Γύης· Βριάρεών γε μὲν ἦν ἐόντα
γαμβρόν ἐδὼν ποίησε βαρύκτυπος Ἐννοσίγαιος,
δῶκε δὲ Κυμοπόλειαν ὀπυίειν, θυγατέρα ἦν.]

[Αὐτὰρ ἐπεὶ Τιτῆνας ἀπ' οὐρανοῦ ἐξέλασεν Ζεὺς, 820
διπλότατον τέκε παῖδα Τυφώα· Γαῖα πελώρη
Ταρτάρου ἐν φιλότῃ διὰ χρυσῆν Ἀφροδίτην·
οὐ χεῖρες μὲν ἔασιν ἐπ' ἰσχύϊ ἔργματ' ἔχουσαι·
καὶ πόδες ἀκάματοι κρατεροῦ θεοῦ· ἐκ δὲ οἱ ὤμων
ἦν ἑκατὸν κεφαλὰὶ ὄφις, δεινοῖο δράκοντος, 825
γλώσσησιν δνοφερῇσι λελιχμότες· ἐκ δὲ οἱ ὄσσαν
θεσπεσίης κεφαλῇσιν ὑπ' ὀφρύσι πῦρ ἀμάρυσσεν·
[πασέων δ' ἐκ κεφαλέων πῦρ καίετο δερκομένοιο·]
φωναὶ δ' ἐν πάσῃσιν ἔσαν δεινῆς κεφαλῇσι
παντοίῃν ὅπ' ἰεῖσαι ἀθέσφατον· ἄλλοτε μὲν γὰρ 830
φθέγγονθ' ὥς τε θεοῖσι συνιέμεν, ἄλλοτε δ' αὖτε
ταύρου ἐριβρύχῳ μένος ἀσχέτου ὄσσαν ἀγαύρου,

.803 πάντα Puley : πάντ' || 806 τὸ δ' : τό θ' (uel τόδ') || 811 χάλκεος (pap.^s) : λαίνος || 817 Γύης edd. : γύγης || 819 ὀπυίειν : ὀπύειν || 820 ἀπ' : ἐξ || 822 χρυσῆν edd. : χρυσῇ || 825 δεινοῖο : κρατεροῖο || 826 λελιχμότες : -τος recc. duo et exegesis byzantina || 827 ὑπ' : ἐπ' D || 828 secl. Ruhnken || 832 ἀσχέτου Winterton : ἀσχετον.

tantôt celle d'un lion au cœur sans merci ; tantôt des cris pareils à ceux des jeunes chiens, étonnants à ouïr ; tantôt
 835 un sifflement, que prolongeait l'écho des hautes montagnes.

Alors une œuvre sans remède se fût accomplie en ce jour ; alors Typhée eût été roi des mortels et des Immortels, si le père des dieux et des hommes de son œil perçant soudain ne l'eût vu. Il tonna sec et fort, et la terre à l'en-
 840 tour retentit d'un horrible fracas, et le vaste ciel au-dessus d'elle, et la mer, et les flots d'Océan, et le Tartare souterrain, tandis que vacillait le grand Olympe sous les pieds immortels de son seigneur partant en guerre, et que le sol lui répondait en gémissant. Une ardeur régnait¹ sur la mer aux eaux sombres, allumée à la fois par les deux adver-
 345 saires, par le tonnerre et l'éclair comme par le feu jaillissant du monstre, par les vents furieux autant que par la foudre flamboyante. La terre bouillait toute, et le ciel, et la mer. De tous côtés, de hautes vagues se ruaient vers le rivage à l'élan des Immortels. Un tremblement incoercible,
 850 commençait : Hadès frémissait, le souverain des morts dans les enfers, et aussi les Titans, dans le fond du Tartare autour de Cronos, ébranlés par l'incoercible fracas et la funeste rencontre. Et Zeus, rassemblant sa fougue et saisissant ses armes, tonnerre, éclair et foudre flamboyante,
 855 se dressa du haut de l'Olympe et frappa ; et il embrasa d'un seul coup à la ronde les prodigieuses têtes du monstre effroyable ; et, dompté par le coup dont il l'avait cinglé, Typhée, mutilé, s'écroula, tandis que gémissait l'énorme Terre. Mais, du seigneur foudroyé, la flamme rejaillit, au
 860 fond des âpres et noirs² vallons de la montagne qui l'avait vu tomber. Sur un immense espace brûlait là l'énorme terre, exhalant une vapeur prodigieuse ; elle fondait, tout comme fond l'étain, que l'art des jeunes hommes recueille.

¹ L'expression est identique à celle que nous avons déjà rencontrée dans la peinture de Zeus frappant les Titans de sa foudre (700). Tout ce récit semble n'être qu'un centon : 847 est la copie de 695, 848-49 de 680-81, 854 de 707. L'épisode tout entier doit être imité d'une épique antérieure.

² C'est à tort qu'on a voulu introduire ici le nom de l'Etna : la tradition manuscrite n'autorise pas cette conjecture. Il s'agit d'une montagne de Béotie : cf. p. 134, n. 2.

ἄλλοτε δ' αὖτε λέοντος ἀναιδέα θυμὸν ἔχοντος,
 ἄλλοτε δ' αὖ σκυλάκεσσι ἑοικότα, θαύματ' ἀκοῦσαι,
 ἄλλοτε δ' αὖ ροίζεσχ', ὑπὸ δ' ἤχεεν οὖρεα μακρά. 835

Καί νύ κεν ἔπλετο ἔργον ἀμήχανον ἡματι κείνῳ,
 καί κεν ὃ γε θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι ἀναξεν,
 εἰ μὴ ἄρ' ὅξυ νόησε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 σκληρὸν δ' ἐβρόντησε καὶ ὄβριμον, ἀμφὶ δὲ γαῖα
 σμερδαλέον κονάβησε καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερβεν 840

πόντος τ' Ὠκεανοῦ τε ῥοαὶ καὶ τάρταρα γαίης·
 ποσσὶ δ' ὑπ' ἀθανάτοισι μέγας πελεμίζετ' Ὀλυμπος
 ὀρρυμένοιο ἀνακτος· ἐπεστενάχιζε δὲ γαῖα·

καῖμα δ' ὑπ' ἀμφοτέρων κάτεχεν ἰοειδέα πόντον
 βροντῆς τε στεροπῆς τε, πυρός τ' ἀπὸ τοῖο πελώρου. 845
 πρηστήρων ἀνέμων τε κεραυνοῦ τε φλεγέθοντος·

ἔζεε δὲ χθὼν πάσα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα·
 θυίῃ δ' ἄρ' ἀμφ' ἀκτὰς περὶ τ' ἀμφὶ τε κύματα μακρὰ
 ῥιπῇ ὑπ' ἀθανάτων, ἔνοσις δ' ἄσβεστος δρῶρει·

τρέε δ' Αἰδης, ἐνέροισι καταφθιμένοισι ἀνάσσων, 850
 Τιτηνές θ' ὑποταρτάριοι, Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες,
 ἀσθέστου κελάδοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος.

Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν κύρθυνεν ἐὼν μένος, εἴλετο δ' ὄπλα,
 βροντὴν τε στεροπὴν τε καὶ αἰθαλόεντα κεραυνόν,
 πληξεν ἀπ' Οὐλύμποιο ἐπάλμενος· ἀμφὶ δὲ πάσας 855
 ἔπρεσε θεσπεσίας κεφαλὰς δεινοῖο πελώρου.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ μιν δάμασεν πληγῇσιν ἱμάσσας,
 ἥριπε γυιωθεὶς, στενάχιζε δὲ γαῖα πελώρη·
 φλόξ δὲ κεραυνωθέντος ἀπέσσυτο τοῖο ἀνακτος

οὖρεος ἐν βήσσησιν αἰδωνῆς παιπαλοέσσης 860
 πληγέντος· πολλὴ δὲ πελώρη καίετο γαῖα
 ἀτμῇ θεσπεσίῃ καὶ ἐτήκετο κασσίτερος ὧς

835 ροίζεσχ' : -ζασχ' H Tr || 843 ἐπεστενάχιζε : ἐπεστον- || 847 ἔζεε δὲ L (ἔζεσε δὲ D) : ἔζεε (uel ἔ'ε uel ἔζεσε) πυρὶ cett. || 848 θυί[ε] πυρ.⁵ (cf. 131) : θυίε || 850 τρέε testis : τρέσσε || 851 θ' : -δ' F || 856 ἔπρεσε Tr testes : ἔπρεε || 858 στενάχιζε : στον- Tr || 859 ἀπέσσυτο : ἐπ- testis || 860 αἰδωνῆς (sch.) : αἰτνης Tzetzae scholii in Lycophronem codd. duo || 862 ἀτμῇ edd. : ἀντμῇ.

au-dessous du creuset troué où ils l'ont fait chauffer, ou
 865 comme le fer le plus résistant, quand, aux vallons de la
 montagne, le feu dévorant en a fait sa proie, dans le sol
 divin¹, sous l'action d'Héphaïstos : ainsi fondait la terre
 sous l'éclat du feu flamboyant. Et Zeus, l'âme en courroux,
 jeta Typhée dans le vaste Tartare.

De Typhée² sortent les vents sôgueux au souffle humide,
 870 sauf Notos et Borée et Zéphyr le rapide : ceux-là sont nés
 des dieux et pour les mortels sont un grand bienfait. Les
 autres, sur la mer, soufflent à l'étourdie. Ce sont eux qui
 s'abattent sur le large brumeux, au grand dam des mor-
 tels, pour y sévir en cruelle tourmente. Ils vont soufflant,
 875 tantôt ici, tantôt là, dispersant les nefs, perdant les équi-
 pages, et contre tel fléau il n'est point de recours, lors-
 qu'on se heurte à lui en mer. D'autres aussi, sur la terre
 infinie que parent les fleurs, perdent les riantes moissons
 880 des hommes nés sur ce sol, en les noyant dans la poussière
 et dans un pénible gâchis.]

Et, lorsque les dieux bienheureux eurent achevé leur
 tâche et réglé par la force leur conflit d'honneurs avec les
 Titans, sur les conseils de Terre, ils pressèrent Zeus
 l'Olympien au large regard de prendre le pouvoir et le
 885 trône des Immortels, et ce fut Zeus qui leur répartit leurs
 honneurs.

*La descendance
 des Olympiens.*

Et Zeus, le roi des dieux, pour épouse
 d'abord prit Prudence³, qui sait plus de
 choses que tout dieu ou homme mortel.

Mais, au moment même où elle allait enfanter Athéné, la
 déesse aux yeux pers, trompant traîtreusement son cœur

¹ Les anciens Grecs, comme aujourd'hui encore certains peuples primitifs, se servaient, pour extraire le fer du minerai, de simples trous creusés dans le sol ; comme combustible, ils usaient de charbon de bois, et ils activaient le feu avec des soufflets grossiers en peaux de bêtes.

² Ce morceau sur Typhée, père des vents, est un peu supérieur comme style au précédent. Il n'est pas impossible qu'il soit l'œuvre d'un poète différent.

³ Le nom grec est Métis, *réflexion, sagesse*.

τέχνη ὑπ' αἰζηδων ὑπὸ τ' εὐτρήτου χοάνοιο
θαλφθεῖς, ἥ ἐ σίδηρος, ὃ περ κρατερώτατός ἐστιν,
οὔρεος ἐν βήσσησι δαμαζόμενος πυρὶ κηλέφ
865
τήκεται ἐν χθονὶ δόλῃ ὑφ' Ἑφαίστου παλάμῃσιν·
ὣς ἄρα τήκετο γαῖα σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο·
ῥῖψε δέ μιν θυμῷ ἀκαχὼν ἐς Τάρταρον εὐρύν.

Ἐκ δὲ Τυφώος ἔστ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων,
νόσφι Νότου Βορέω τε καὶ ἀργέστεω Ζεφύροιο·
870
οἳ γε μὲν ἐκ θεόφιν γενεή, θνητοῖς μέγ' ὄνειαρ.
Αἱ δ' ἄλλαι μαψαῦραι ἐπιπνείουσι θάλασσαν·
αἱ δὴ τοι πίπτουσαι ἐς ἡεροειδέα πόντον,
πῆμα μέγα θνητοῖσι, κακῇ θυλούσιν ἀέλλῃ·
ἄλλοτε δ' ἄλλαι ἄεισι διασκιδνῶσι τε νῆας
875
ναύτας τε φθείρουσι· κακοῦ δ' οὐ γίγνεται ἀλκὴ
ἀνδράσιν οἳ κέλῃσι συνάντωνται κατὰ πόντον·
αἱ δ' αὖ καὶ κατὰ γαῖαν ἀπειρίτον ἀνθεμόεσσαν
ἔργ' ἔρατὰ φθείρουσι χαμαιγενέων ἀνθρώπων
πιμπλεῖσαι κόνιός τε καὶ ἀργαλέου κολοσυρτοῦ.]
880

Αὐτὰρ ἐπεὶ βα πόνον μάκαρες θεοὶ ἐξετέλεσσαν,
Τιτήνεσσι δὲ τιμᾶν κρίναντο βίηφι,
δὴ βα τότε ὤτρυνον βασιλευμένῃ ἡδὲ ἀνάσσειν
Γαίης φραδμοσύνησιν Ὀλύμπιον εὐρύοπα Ζῆν
ἄθανάτων· ὃ δὲ τοῖσιν ἑὰς διεδάσσατο τιμᾶς.
885

Ζεὺς δὲ θεῶν βασιλεὺς πρώτην ἄλοχον θέτο Μῆτιν
πλεῖστα θεῶν τε ἰδυῖαν ἰδὲ θνητῶν ἀνθρώπων.
Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἤμελλε θεῶν γλαυκῶπιν Ἀθήνην

864 ὃ περ : ὃ τι Tr || 870 Νότου : νότου τε || 871 γενεή det. : -νεῆ seu -νεήν || 872 μαψαῦραι (testis) : μάψ αὔραι || 873 δὴ τοι : δ' ἤτοι || 874 θυλούσιν edd. (cf. 131, 848) : θύουσιν. || 875 ἄλλαι codd. : ἄλλῃ seu ἄλλοι testes || ἄεισι (testes) : ἀεῖσι seu ἀησι || 877 συνάντωνται L. Dindorf. : -τῶνται || 880 π-μπλεῖσαι : -πλῆσαι (uel -πλεῦσαι Tr) || 884 Ζῆν H γρ. supra lineam : ζῆν' seu ζῆνα || 885 τοῖσιν ἑὰς Ahrens : τοῖσιν εὔ codd. τοῖσι D || 886 sqq. De uersione apud Galenum e Chrysippo seruata cf. p. xxvi || 887 τε ἰδυῖαν Schömann : εἰδυῖαν (testis) || 888 ῥ' ἤμελλε : ῥ' ἤμελλε (uel metri gratia βα ἤμελλε).

890 par des mots caressants, Zeus l'engloutit dans ses entrailles, sur les conseils de Terre et de Ciel Étoilé. Tous deux l'avaient conseillé de la sorte, pour que l'honneur royal n'appartînt jamais à autre qu'à Zeus parmi les dieux toujours vivants. De Prudence en effet le destin voulait que des enfants sortissent sages entre tous — et la vierge aux
 895 yeux pers, d'abord, Tritogénie, qui de fougue et de sage vouloir a part égale avec son père. Mais Prudence devait enfanter ensuite un fils au cœur violent qui eût été roi des hommes et des dieux¹, si Zeus auparavant ne l'eût engloutie au fond de ses entrailles, afin que la déesse toujours lui fît
 900 connaître ce qui lui serait soit heur ou malheur.

Ensuite il épousa la brillante Équité, qui fut mère des Heures — Discipline, Justice et Paix la florissante, qui veillent sur les champs des hommes mortels — et des Parques, à qui le prudent Zeus a accordé le plus haut pri-
 905 vilège, Clothô, Lachésis, Atropos, qui, seules, aux hommes mortels donnent soit heur ou malheur.

Eurynomé, fille d'Océan, à la séduisante beauté, lui enfanta trois filles, les Grâces aux belles joues, Aglaé,
 909 Euphrosyne et l'aimable Thalie².

Il entra aussi au lit de Déméter la nourricière, qui lui enfanta Perséphone aux bras blancs. Aïdôneus la ravit à sa mère, et le prudent Zeus la lui accorda.

915 Il aima encore Mnémosyne aux beaux cheveux, et c'est d'elle que lui naquirent les neuf Muses au bandeau d'or, qui se plaisent aux fêtes et à la joie du chant.

¹ C'est un thème courant dans le folk-lore que celui du dieu qui doit céder sa place à un fils plus puissant que lui. Parfois — et, en particulier, dans certaines mythologies orientales — le dieu se résigne et s'immole volontairement. Le plus souvent il résiste et cherche à échapper à son destin en supprimant sa descendance. C'est le cas de Ciel qui emprisonne ses enfants, de Cronos qui les dévore ; c'est enfin le cas de Zeus qui, ici, dévore à la fois Prudence et son fruit.

² Vers 910-911 : « Des yeux où brillaient leurs regards coulait l'amour qui rompt les membres ; le regard est si beau, qui luit sous leurs sourcils. »

τέξεσθαι, τότ' ἔπειτα δόλω φρένας ἔξαπατήσας
 αἰμυλλοῖσι λόγοισιν ἔην ἐσκάτθετο νηδύν, 890
 Γαίης φραδμοσύνησι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
 τῶς γάρ οἱ φρασάτην, ἵνα μὴ βασιληίδα τιμὴν
 ἄλλος ἔχοι Διὸς ἀντὶ θεῶν αἰειγενετῶν·
 ἐκ γὰρ τῆς εἵμαρτο περίφρονα τέκνα γενέσθαι,
 πρώτην μὲν κούρην γλαυκῶπιδα Τριτογένειαν 895
 ἴσον ἔχουσαν πατρὶ μένος καὶ ἐπίφρονα βουλήν,
 αὐτὰρ ἔπειτ' ἄρα παῖδα θεῶν βασιλῆα καὶ ἀνδρῶν
 ἡμελλεν τέξεσθαι, ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντα·
 ἀλλ' ἄρα μιν Ζεὺς πρόσθεν ἔην ἐσκάτθετο νηδύν,
 ὧς δὴ οἱ φράσσαιτο θεὰ ἀγαθὸν τε κακὸν τε. 900

Δεύτερον ἡγάγετο λιπαρὴν Θέμιν, ἣ τέκεν Ὠρας,
 Εὐνομήν τε Δίκην τε καὶ Εἰρήνην τεθαλυῖαν,
 αἳ τ' ἔργ' ὠρεύουσι καταβνητοῖσι βροτοῖσι,
 Μοίρας θ', ἥς πλείστην τιμὴν πόρε μητίετα Ζεὺς,
 Κλωθῶ τε Λάχεσιν τε καὶ Ἀτροπον, αἳ τε διδοῦσι 905
 βνητοῖς ἀνθρώποισιν ἔχειν ἀγαθὸν τε κακὸν τε.

Τρεῖς δέ οἱ Εὐρυνόμη Χάριτας τέκε παλλιπαρῆους,
 Ὠκεανοῦ κούρη, πολυήρατον εἶδος ἔχουσα,
 Ἀγλαΐην τε καὶ Εὐφροσύνην Θαλὶν τ' ἔρατεινήν.
 [Τῶν καὶ ἀπὸ βλεφάρων ἔρος εἴβετο δερκομενῶν 910
 λυσιμελῆς· καλὸν δέ θ' ὑπ' ὀφρύσι δερκιόωνται.]

Αὐτὰρ ὁ Δήμητρος πολυφόρβης ἐς λέχος ἦλθεν,
 ἣ τέκε Περσεφόνην λευκώλενον, ἦν Ἀιδωνεύς
 ἥρπασε ἥς παρὰ μητρός· ἔδωκε δέ μητίετα Ζεὺς.

Μνημοσύνης δ' ἐξαυτίς ἐράσσατο καλλικόμοιο, 915
 ἐξ ἥς οἱ Μοῦσαι χρυσάμπυκες ἐξεγένοντο
 ἐννέα, τῆσι ἄδον θαλῆαι καὶ τέρψις ἀοιδῆς.

889 τέξεσθαι : τέξασθαι (unde τεύξασθαι Tr) || 890 ἐσκάτθετο : ἐγκ-
 (testis) || 893 ἔχοι : ἔχη cod. || 899 ἐσκάτθετο : ἐγκ- || 900 ὧς δὴ οἱ φράσ-
 σαιτο : ὧς οἱ συμφράσσαιτο Galeni cod. || 903 ὠρεύουσι : ὠρεύουσι
 (uel ὠραλοῦσι) || 908 εἶδος : ἦτορ || 910-11 secl. Gruppe || 916 οἱ : αἱ.

Létô enfanta Apollon et l'archère Artémis, enfants ravissants entre les petits-fils de Ciel, après avoir connu entre ses bras l'amour de Zeus qui tient l'égide.

Il fit enfin d'Héra sa dernière et florissante épouse ; et
 920 elle lui enfantait Hébé, Arès, Ilithye, unie d'amour au roi des hommes et des dieux.

Et, tout seul, de son front, il donna le jour à Tritogénie aux yeux pers, éveilleuse terrible de tumulte, infatigable
 935 conductrice d'armées, auguste déesse qui se plaît aux clameurs, aux guerres, aux combats. Héra, elle, enfantait l'illustre Héphaistos, — sans union d'amour, par colère et défi lancé à son époux, — Héphaistos, le plus industrieux des petits-fils de Ciel.

930 D'Amphitrité et du retentissant Ébranleur du sol¹ naquit le grand Triton aux vastes forces, qui, au fond des ondes marines, près de sa mère et de son noble père, habite un palais d'or — divinité terrible — cependant qu'à Arès le Pourfendeur Cythérée donnait pour filles Déroute et
 935 Panique, qui, terribles, bousculent les bataillons compacts des guerriers dans la guerre frissonnante, avec l'aide d'Arès destructeur, et aussi Harmonie, que l'ardent Cadmos se donna pour épouse.

A Zeus encore, Maïa, fille d'Atlas, enfanta l'illustre Hermès, héraut des dieux, montée avec lui dans son lit sacré.
 940 Sémélé, fille de Cadmos, à lui unie d'amour, lui donna un fils illustre, Dionysos, riche en joies, Immortel né d'une mortelle. Aujourd'hui tous deux sont dieux.

Alcmène enfin devenait mère du robuste Héraclès, unie d'amour à Zeus assembleur de nuées.

945 Et Héphaistos, l'illustre Boiteux, prit Aglaé, la plus

¹ Poseidon est le seul des Crônides dont Hésiode n'a pas encore mentionné la descendance. Il intercale donc ici son nom à côté de celui de sa sœur, Héra ; et il profite de cette digression pour revenir à Aphrodite, qui, par sa naissance, se rattache à la génération antérieure, puisqu'elle est une Ouranide, mais qui n'en fait pas moins partie du groupe des « Olympiens ».

Λητώ δ' Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν,
 ἱμερόεντα γόνου περὶ πάντων Οὐρανιῶνων,
 γέλνατο, αἰγιόχοιο Διὸς φιλότῃτι μιγείσα. 920

Λοισβοτάτην δ' Ἥρην θαλερὴν ποιήσατ' ἄκοιτιν·
 ἦ δ' Ἥβην καὶ Ἄρηα καὶ Εἰλείθυιαν ἔτικτε
 μειχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι θεῶν βασιλῆι καὶ ἀνδρῶν.

Αὐτὸς δ' ἐκ κεφαλῆς γλαυκῶπιδα Τριτογένειαν
 δεινὴν ἐγρεκύδοιμον ἀγέστρατον ἀτρυτώνην 925
 πότνιαν, ἥ κέλαδοί τε ἄδον πόλεμοί τε μάχαι τε·
 Ἥρῃ δ' Ἥφαιστον κλυτὸν οὐ φιλότῃτι μιγείσα
 γέλνατο, καὶ ζαμένησε καὶ ἥρισε φῖ παρακοίτῃ,
 ἐκ πάντων τέχνησι κεκασμένον Οὐρανιῶνων.

Ἐκ δ' Ἀμφιτρίτης καὶ ἔρικτύπου Ἐννοσιγάλου 930
 Τρίτων ἐδρυβίης γένετο μέγας, ὅς τε θαλάσσης
 πυθμέν' ἔχων παρὰ μητρὶ φίλῃ καὶ πατρὶ ἀνακτι
 ναίει χρύσεα δῶ, δεινὸς θεός. Αὐτὰρ Ἄρηι
 ῥινοτόρῳ Κυθήρεια Φόβον καὶ Δεῖμον ἔτικτε
 δεινούς, οἳ τ' ἀνδρῶν πυκινὰς κλονέουσι φάλαγγας 935
 ἐν πολέμῳ κρυόεντι σὺν Ἄρῃ πτολιπόρθῳ,
 Ἀρμονίην θ', ἣν Κάδμος ὑπέρθυμος θέτ' ἄκοιτιν.

Ζηνὶ δ' ἄρ' Ἀτλαντὶς Μαίη τέκε κύδιμον Ἑρμῆν,
 κήρυκ' ἀθανάτων, ἱερὸν λέχος εἰσαναβῆσα.

Καδμείῃ δ' ἄρα οἱ Σεμέλῃ τέκε φαίδιμον υἱὸν 940
 μειχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι, Διώνυσον πολυγηθέα,
 ἀθάνατον θνητῇ· νῦν δ' ἀμφότεροι θεοὶ εἰσιν.

Ἀλκμήνῃ δ' ἄρ' ἔτικτε βίην Ἡρακληεῖν
 μειχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι Διὸς νεφέληγερέταο.

Ἀγλαίην δ' Ἥφαιστος, ἀγκλυτὸς ἀμφιγυήεις, 945

920 γέλνατο Fick : γέλνατο δ' ἄρ' seu γέλνατ' ἄρ' || 921 ποιήσατ' : τ' ἐποι-
 ῆσατ' || 934 ῥινοτόρῳ (ρσιν- pap:⁴) : -τόμῳ testis || 938 κύδιμον : φαίδι-
 μον (cf. 940) || 940 Καδμείῃ : καδμῆς (id est Καδμηλῆς, ex *Hymn. homer.*
 VII 57) || 943 sqq. sch. ἀτεθοῦνται ἐφεξῆς στίχοι ἑννέα.

jeune des Grâces, pour sa florissante épouse ; tandis que Dionysos aux cheveux d'or pour florissante épouse prit la blonde Ariane, la fille de Minos, que le fils de Cronos a soustraite à jamais à la mort et à la vieillesse.

950 Et ce fut Hébé, fille du grand Zeus et d'Héra aux brodequins d'or, que le vaillant fils d'Alcmène aux fines chevilles, le puissant Héraclès, ayant achevé ses gémissants travaux, se donna pour chaste épouse dans l'Olympe neigeux — héros bienheureux, qui, sa grande tâche accom-
955 plie, habite chez les Immortels, soustrait au malheur et à la vieillesse pour les siècles à venir.

Et, à l'infatigable Soleil¹, Perséis, l'illustre Océanine, enfanta Circé et le roi Aïétès. Et Aïétès, fils de Soleil, qui éclaire les hommes, par le vouloir des dieux, épousa la
960 fille d'Océan, le fleuve parfait, Idye aux belles joues, qui lui donna pour fille Médée aux jolies chevilles, domptée sous sa loi amoureuse par la grâce d'Aphrodite d'or.

Salut donc à vous, habitants de l'Olympe ; à vous aussi, îles et continents, ainsi qu'aux flots marins entre vous épandus.

965 [Et maintenant chantez, Muses Olympiennes au délicieux langage, filles de Zeus qui tient l'égide, chantez donc les déesses, les Immortelles entrées au lit d'hommes mortels, qui leur ont enfanté des fils pareils aux dieux.

Déméter, divine entre les déesses, donna le jour à Plou-
970 tos, unie d'amour charmant au héros Jasion, dans une jachère trois fois retournée, au gras pays de Crète ; et Ploutos, bienfaisant, va parcourant toute la terre et le vaste dos de la mer, et du premier passant aux bras de qui il tombe il fait un riche et lui octroie large opulence.

¹ Pourquoi cette mention réservée ici à Soleil, fils de la Titanide Théia (371 sqq.), alors qu'on ne parle pas des autres enfants de Théia, Aurore et Lune ? Nous ne saurions le dire. Une interpolation n'est pas impossible. Mais peut-être aussi Hésiode attache-t-il un intérêt particulier à la légende de Médée.

δπλοτάτην Χαρίτων θαλερὴν ποιήσατ' ἄκοιτιν.
Χρυσοκόμης δὲ Διώνυσος ξανθὴν Ἀριάδην,
κούρην Μίνωος, θαλερὴν ποιήσατ' ἄκοιτιν·
τὴν δὲ οἱ ἀθάνατον καὶ ἀγήρω θῆκε Κρονίων.

Ἦβην δ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱός, 950
Ἴς Ἡρακλῆος, τελέσας στονόεντας ἀέθλους,
παῖδα Διὸς μέγαλοιο καὶ Ἥρης χρυσοπεδῖλου.
αἰδοίην θέτ' ἄκοιτιν ἐν Οὐλύμπῳ νιφόνenti,
ὄλβιος, δς μέγα ἔργον ἐν ἀθανάτοισιν ἀνύσσας
ναίει ἀπήμαντος καὶ ἀγήραος ἥματα πάντα. 955

Ἡελίῳ δ' ἀκάμαντι τέκεν κλυτὸς Ὠκεανίνη
Περσηὶς Κίρκην τε καὶ Αἰήτην βασιλῆα.
Αἰήτης δ' υἱὸς φαεσιμβρότου Ἡελίοιο
κούρην Ὠκεανοῖο τελέεντος ποταμοῖο
γῆμε θεῶν βουλήσι, Ἴδυϊαν καλλιπάρηον· 960
ἦ δὴ οἱ Μήδειαν ἐύσφυρον ἐν φιλότῃ
γείναθ' ὑποδμηθεῖσα διὰ χρυσέην Ἀφροδίτην.

Ὑμεῖς μὲν νῦν χαίρετ', Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
νήσοι τ' ἥπειροί τε καὶ ἁλμυρὸς ἔνδοθι πόντος.

[Νῦν δὲ θεῶν φθλον αἰέσατε, ἡδυέπειαι 965
Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
ῥοσαι δὴ θνητοῖσι παρ' ἀνδράσιν εὐνηθεῖσαι
ἀθάναται γείναντο θεοῖς ἐπιείκελα τέκνα.

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείναντο, δῖα θεῶν,
Ἰασίων' ἥρωι μιγεῖσ' ἔρατῇ φιλότῃ 970
νειῶ ἐνὶ τριπόλῳ, Κρήτης ἐν πτόνι δῆμῳ,
ἔσθλόν, δς εἶσ' ἐπὶ γῆν τε ἰκαὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης
πᾶσαν· τῷ δὲ τυχόντι καὶ οὐ κ' ἐς χεῖρας ἵκηται,
τὸν δ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δὲ οἱ ὥπασεν ὄλβον.

958 δ' υἱός (testis) : δ' αὖ υἱός D || 961 δὴ οἱ Guyet : δέ οἱ (uel δέ νυ οἱ Tr) || 962 χρυσέην edd. : χρυσῇ || 965 ad finem secl. edd. multi || 970 Ἰασίων' D : ἰασίῳ (uel ἄσασίῳ) || 972 ἐσθλόν : ἐσθλός || 974 δ' : δὴ || δέ : τε.

975 A Cadmos la fille d'Aphrodite d'or, Harmonie, donna pour enfants Inô, Sémélé, Agavé aux belles joues, Autonoé, épouse d'Aristée à l'épaisse crinière, Polydore enfin, dans Thèbes à la belle couronne.

[La fille d'Océan, unie à Chrysaor au cœur violent par 980 l'amour qu'inspire Aphrodite scintillante d'or, Callirhoé, enfanta un fils puissant entre tous les mortels, Géryon, que tua Héraclès le Fort, pour des bœufs aux jambes torses, dans Érythée qu'entourent les flots'.]

A Tithon Aurore enfanta Memnon², le roi d'Éthiopie au 985 casque d'airain, ainsi que sire Émathion; tandis que, pour Céphale, elle mit au monde un glorieux enfant, le puissant Phaéthon, tout pareil aux dieux. La tendre fleur d'une noble jeunesse était encore le lot du jeune enfant à l'âme fraîche, quand Aphrodite qui aime les sourires le ravit et s'en fut; 990 et de lui elle a fait, en ses temples divins, un gardien des nuits du sanctuaire, un génie divin³.

La fille d'Aiétès, roi nourrisson de Zeus, ce fut le fils d'Aison, qui par la volonté des dieux toujours vivants, un beau jour l'emmena du palais d'Aiétès. Il avait achevé 995 les douloureux et multiples travaux que lui dictait un roi terrible et orgueilleux, l'insolent, furieux et brutal Pélias. Il les acheva, tous, et revint à Iolcos, après bien des fatigues, ramenant sur sa nef rapide la vierge aux yeux qui pétillent, dont il fit sa florissante épouse. Elle subit 1000 donc la loi de Jason, pasteur d'hommes, et lui donna un fils, Médéios⁴, que, dans les montagnes, nourrissait Chiron, le fils de Philyre — et le plan du grand Zeus ainsi s'accomplissait.

Des filles de Nérée, le Vieillard de la mer, Psamathee, divine entre les déesses, enfanta Phocos, né de l'amour 1005 d'Éaque, par la grâce d'Aphrodite d'or; et la déesse aux

¹ Voyez plus haut, v. 289-94.

² Memnon, fils d'Aurore, était le héros du poème cyclique intitulé *l'Éthiopide*, œuvre d'Arctinos de Milet.

³ « Phaéthon » qui est primitivement un des noms du Soleil, est ici le nom de l'Étoile du Soir, c'est-à-dire de Vénus. C'est pourquoi ce Phaéthon nous est décrit comme un génie « nocturne », attaché à Aphrodite.

⁴ Ce fils de Médée ne nous est pas connu autrement.

Κάδμω δ' Ἀρμονίῃ, θυγάτηρ χρυσέης Ἀφροδίτης, 975
 Ἰνώ καὶ Σεμέλῃ καὶ Ἀγαυῇ καλλιπάρῃον
 Αὐτονόῃν θ', ἣν γῆμεν Ἀρισταῖος βαθυχαίτης,
 γείνατο καὶ Πολύδωρον ἔυστεφάνω ἐνὶ Θήβῃ.

[Κούρῃ δ' Ὠκεανοῦ, Χρυσάορι καρτεροθύμῳ
 μειχθεῖσ' ἐν φιλότῃτι πολυχρύσου Ἀφροδίτης, 980
 Καλλιρόῃ τέκε παῖδα βροτῶν κάρτιστον ἀπάντων,
 Γηρυονέα, τὸν κτεῖνε βίῃ Ἡρακληεῖῃ
 βοῶν ἔνεκ' εἰλιπόδων ἀμφιρρύτῳ εἰν Ἐρυθείῃ.]

Τιθωνῷ δ' Ἡὼς τέκε Μέμνονα χαλκοκορυστήν,
 Αἰθιόπων βασιλῆα, καὶ Ἡμαθίωνα ἄνακτα· 985
 αὐτὰρ τοι Κεφάλῳ φιλύσατο φαίδιμον υἱόν,
 Ἰφθιμον Φαέθοντα, θεοῖς ἐπιείκελον ἄνδρα·
 τὸν βὰ νέον τέρεν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικυδέος ἥβης
 παῖδ' ἀταλά φρονέοντα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ 990
 ὄρτ' ἀναρεψαμένη, καὶ μιν ζαθέοις ἐνὶ νηοῖς
 νηοπόλον νύχιον ποιήσατο, δαίμονα διον.

Κούρην δ' Αἰήτηας διοτρεφέος βασιλῆος
 Αἰσονίδης βουλῇσι θεῶν αἰειγενετάων
 ἦγε παρ' Αἰήτηω, τελέσας στονόεντας ἀέθλους,
 τοὺς πολλοὺς ἐπέτελλε μέγας βασιλεὺς ὑπερήνωρ, 995
 ὕβριστῆς Πελλίης καὶ ἀτάσθαλος ὀβριμοεργός·
 τοὺς τελέσας ἔς Ἰωλκὸν ἀφίκετο πολλὰ μογῆσας
 ὤκειης ἐπὶ νηὸς ἄγων ἐλικώπιδα κούρην
 Αἰσονίδης, καὶ μιν θαλερὴν ποιήσατ' ἄκοιτιν·
 καὶ β' ἥ γε δμηθεῖσ' ὑπ' Ἰήσωνι, ποιμένι λαῶν, 1000
 Μήδειον τέκε παῖδα, τὸν οὖρεσιν ἔτρεφε Χίρων
 Φιλυρίδης· μεγάλου δὲ Διὸς νόος ἐξετελεῖτο.

Αὐτὰρ Νηρηῖος κοῦραι, ἄλλοιο γέροντος,
 ἦ τοι μὲν Φῶκον Ψαμάθῃ τέκε δία θεάων
 Αἰακοῦ ἐν φιλότῃτι διὰ χρυσέην Ἀφροδίτην, 1005

979-83 aetate sunt etiam recentiore quam 965 sqq. || 982 Γηρυονέα (uel -νῇ cod.): -νῆα (-νῆν sch.) || 989 ἀταλά: γρ. ἀπαλά E in marg. || 990 ἀναρεψαμένη (cf. Pind. *Paeon.* VI 135 Puech): ἀναρειψ- D ἀναρειψ- alii || 991 νύχιον (sch.): μύχιον codd. duo in marg. (Aristarchus) || 1001 Χίρων edd.: χείρων || 1005 χρυσέην edd.: χρυσῆν.

pieds d'argent, Thétis, subissant la loi de Pélée, donna le jour au héros qui brise les rangs ennemis, Achille au cœur de lion.

Cythérée au front ceint d'une couronne enfantait Énée,
1010 unie d'amour charmant au héros Anchise, sur les cimes de l'Ida aux mille replis forestiers..

Circé, fille de Soleil, le fils d'Hypérion, de l'amour d'Ulysse l'endurant donna le jour à Agrios, ainsi qu'à Latinos, héros puissants et accomplis', qui, bien loin, au
1015 fond des îles divines, régnaient sur tout le pays des illustres Tyrrhéniens.

Calypso, divine entre les déesses, à Ulysse donna pour fils et Nausithoos et Nausinoos, à lui unie d'amour charmant.

Telles sont les Immortelles, entrées au lit d'hommes mortels, qui leur ont enfanté des fils pareils aux dieux. Et
1020 maintenant, chantez, Muses Olympiennes au délicieux langage, filles de Zeus qui tient l'égide, chantez les femmes...]

¹ Vers 1014 : « Puis elle enfantait Télégonos par la grâce d'Aphrodite d'or. »

Πηλεΐ δὲ δμηθεῖσα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
γείνατ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα θυμολέοντα.

Αἰνείαν δ' ἄρ' ἔτικτεν εὐστέφανος Κυθήρεια

Ἀγχίση ἥρωι μιγείσ' ἔρατῃ φιλότῃτι

Ἰδης ἐν κορυφῇσι πολυπτύχου ὕληέσσης.

1010

Κίρκη δ', Ἑλλου θυγάτηρ Ὑπεριονίδαο,
γείνατ' Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἐν φιλότῃτι

Ἀγρίον ἤδὲ Λατῖνον ἀμύμονά τε κρατερόν τε·

[Τηλέγονον δ' ἄρ' ἔτικτε διὰ χρυσέην Ἀφροδίτην·]

οἳ δὴ τοι μάλα τῆλε μυχθὶ νήσων ἱεράων

1015

πᾶσιν Τυρσηνοῖσιν ἀγακλειτοῖσι ἄνασσον.

Ναυσίβοον δ' Ὀδυσσῆι Καλυψῶ διὰ θεάων

γείνατο Ναυσινόον τε μιγείσ' ἔρατῃ φιλότῃτι.

Αὐταὶ μὲν θνητοῖσι παρ' ἀνδράσιν εὐνηθεῖσαι

ἄβάναται γείναντο θεοῖς ἐπιείκελα τέκνα·

1020

νῦν δὲ γυναικῶν φύλον αἰείσατε, ἡδυέπειαι

Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο —]

1010 ὕληέσσης : ἡνεμοέσσης || 1014 om. D testes || 1015 δὴ τοι :
δ' ἦτοι || 1016 Τυρσηνοῖσιν : -νήσιν || 1021-22 om. codd. multi.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

NOTICE¹

Analyse du poème. Muses, dites ici les louanges de Zeus, de Zeus qui redresse et punit. O Zeus, vois et juge : je m'en remets à Toi. Je veux seulement, moi, faire entendre à Persès quelques vérités. — Tel est le mouvement général du prélude (1-10). Hésiode en appelle de la justice des hommes à la justice des dieux. En attendant, il va donner à son frère quelques bons avis.

Ces avis peuvent se ramener à deux préceptes : « Travail » et « Sois juste ». Mais, au moment même de les énoncer, Hésiode s'aperçoit que le mot grec qui lui vient dans les deux cas aux lèvres s'entend en deux sens différents : « Entre en lutte avec les autres » — à qui travaillera le mieux — et « N'entre pas en lutte avec les autres » — pour leur disputer le fruit de leur travail — et il s'écrie : « Ah ! je le vois, il n'est pas qu'une sorte de Lutte² : sur cette terre il en est deux ». L'une est malfaisante, puisqu'elle provoque les querelles et la guerre ; l'autre est un bienfait pour l'homme, puisqu'elle l'excite au travail. Il faut donc éviter la première et honorer la seconde. Consacre-toi, Persès, à celle-ci, et, de la sorte, tu oublieras celle-là. Va, renonce aux procès, et transige à l'amiable avec ton frère³ : honnête pauvreté vaut mieux que fortune mal acquise (11-41) — Les deux thèmes du poème sont

¹ J'ai fait, au cours de cette *Notice*, de larges emprunts à l'article que j'ai publié en 1912 dans la *Revue des Études anciennes* (tome XIV, n° 4), ainsi qu'à l'édition commentée que j'ai donnée des *Travaux* en 1914. C'est à cette édition que renvoie la mention abrégée *Commentaire* qu'on rencontrera quelquefois dans les notes.

² Comme on le croit généralement et comme Hésiode l'a dit lui-même, *Théogonie*, 215.

³ Sur ce point, cf. *Commentaire*, p. 44-47.

ainsi nettement posés et le lien qui les unit bien marqué. Il y a dans l'homme un instinct de lutte (ἔρις) qui veut être satisfait. S'il est dirigé vers le travail, il devient une émulation féconde et heureuse ; s'il se tourne vers la violence, il est la perte de l'homme. Dès lors, le seul moyen de rester juste, c'est de travailler. Donc *travaille pour rester juste* : les deux thèmes, *travail* et *justice*, en réalité n'en font qu'un. — En même temps, Persès est invité à faire l'application à son cas de cette règle générale : qu'il renonce à poursuivre plus longtemps son frère devant les rois de Thespies.

Un mythe va maintenant illustrer la vérité de chacun des deux préceptes que le poète veut faire entendre à son frère.

Le mythe de *Prométhée* vient à l'appui du précepte relatif au travail. Le travail seul doit assurer la vie de l'homme. Zeus l'a voulu ainsi, et à la loi de Zeus nul ne peut se dérober : l'exemple de Prométhée est là pour le prouver. Prométhée a voulu soustraire les hommes à la volonté de Zeus : il les a conduits au malheur. Il a provoqué Zeus, qui, pour se venger, a créé Pandore ; et Épiméthée, en accueillant Pandore, a, sans le savoir, accompli la volonté de Zeus. Pandore a répandu les maux par le monde et installé l'Espérance parmi les mortels. De ce jour les hommes travaillent et peinent, jouets d'une illusion qui leur ravit la vue du destin qui les attend tous : les souffrances et la mort⁴. Celles-ci viennent à lui « en silence » et le surprennent toujours. Jamais l'homme n'échappera à ce piège que lui ont tendu les dieux : « Il n'est nul moyen d'échapper aux desseins de Zeus » (42-105).

⁴ L'Espérance était incontestablement un bien dans le mythe primitif (cf. *Commentaire*, p. 54), et elle l'est encore, en un certain sens, dans Hésiode : c'est parce qu'ils ignorent l'avenir, c'est parce qu'ils peuvent toujours espérer que les hommes arrivent à supporter la vie de labeur et de misère que le Ciel leur a faite. Mais, en réalité, ce bien n'est qu'un bien illusoire, un appât par lequel les hommes sont pris au piège de la vengeance divine. C'est la conception qu'implique l'ensemble du récit hésiodique et qu'exprime plus nettement encore Sémonide d'Amorgos (I, 6 suiv.).

Le *mythe des races* « couronne » la démonstration d'Hésiode. Il reste à montrer en effet que l'injustice est la perte des hommes. C'est précisément ce qui ressort de l'histoire des différentes races successivement créées sur cette terre. Celles qui se sont abandonnées à la démesure ont péri misérablement ; celles qui ont pratiqué la justice ont été glorifiées par les dieux. La génération à laquelle appartient le poète sera-t-elle condamnée ? C'est à elle-même qu'il appartient de prononcer sur son propre sort : qu'elle se souvienne seulement que la Justice conserve les sociétés, comme la *Démesure* les perd. De même que le mythe de Prométhée illustre l'idée de *travail*, le mythe des Âges illustre l'idée de *justice* : nul homme ne peut se dérober à la loi du travail, nulle race ne peut se passer de la justice (106-201).

Ce qui suit (202-285) est une admonestation adressée tour à tour aux rois et à Persès, mais dont le thème est toujours la *justice*. La démesure perd les peuples : le mythe des races l'a suffisamment établi. Or, c'est la démesure qui règne en ce moment à Thespies. Si les rois l'ignorent, un apologue le leur apprendra : leur langage est celui de l'oiseau de proie qui enlève un rossignol et proclame le droit du plus fort. Hésiode toutefois n'ajoute à la fable aucun commentaire ; elle est assez claire : aux rois d'entendre ce qu'il a voulu leur dire. Il se tourne vers son frère, et c'est à lui qu'il va donner une leçon qui est faite moins pour lui que pour les rois : « Mais toi, Persès, n'imites pas l'épervier, écoute la justice. La démesure te perdra sans peine, toi qui n'es qu'un pauvre homme, puisque les plus puissants, les rois eux-mêmes, finissent par succomber sous le poids de leurs fautes. L'heure de la justice vient toujours, et le châtement se charge d'ouvrir enfin les yeux des hommes aveuglés d'orgueil. Deux divinités y veillent : Serment s'élance sur les traces du juge qui avait juré d'être juste ; et Justice, chassée de sa cité par des rois pervers, répand sa plainte indignée et ses pleurs sur les hommes qui l'ont

bannie. » L'idée reste incomplète ; elle ne sera achevée que plus loin (238 suiv. ; 256 suiv.). Mais la suite se devine : le châtement est inévitable, car ni la poursuite de Serment ni la plainte de Justice ne peuvent être vaines. Et, en deux développements parallèles, le poète oppose alors la prospérité des peuples justes aux malheurs de ceux qui ont banni de chez eux la Justice. Le ton peu à peu s'élève : le poète parle maintenant en interprète des dieux, et, soudain, il s'adresse aux rois, bien en face et hardiment : qu'ils prennent garde ! il en est temps ; la vengeance divine est proche ; Zeus va frapper les mauvais juges ; Hésiode a foi en lui¹. C'est là manifestement le couplet le plus important — en tout cas le plus vigoureux — de cette partie du poème. Désormais le poète ne s'adressera plus aux rois ; il ne fera plus d'allusion ni à eux ni à leurs sentences. Il revient définitivement à son frère et lui rappelle une fois encore le prix de la justice. Il avait débuté (202 suiv.) en comparant les rois à des oiseaux de proie : il termine par une idée analogue, en déclarant que l'injustice est le lot des bêtes (276 suiv.), tandis que l'équité est celui des hommes. Ainsi l'a voulu Zeus, et sa vengeance poursuit quiconque est rebelle à sa loi.

Une première partie du poème est achevée. Hésiode, jusqu'ici, même quand il s'adressait à Persès, songeait surtout aux rois. Mais il leur a dit maintenant ce qu'il avait à leur dire. Il se souvient tout à coup qu'il parle à son frère, et, changeant de ton, il s'adresse à Persès avec une brusquerie bienveillante et familière : « Mais à toi je parlerai en homme qui veut ton bien, grand sot de Persès ! » Et le thème du développement qui va suivre apparaît aussitôt : « Travaille ». Nous revenons de la sorte au premier des deux motifs exposés au début du poème. Mais le ton est maintenant plein d'une cordialité bourrue, qui parfois même ressemble à de la bonne humeur. Le travail

¹ Sur le mouvement de ce morceau, cf. p. 96, n. 2.

n'a rien d'effrayant : il est aisé, dès qu'on s'est mis à sa besogne. Que Persès sache écouter les bons conseils : le travail assurera sa vie (286-307). Les dieux (308-309) et les hommes (311-318) honorent également le travail. Il faut savoir à quelles conditions les *dieux* le rendent fructueux (320-341) ; il convient d'apprendre également comment il faut se conduire avec les *hommes* pour accroître et conserver la richesse qu'il procure (342-380). Et une transition très apparente annonce ce qui va suivre, en même temps qu'elle résume ce qui précède : « Pour toi donc, si c'est la richesse que ton cœur désire, agis ainsi, mais (en même temps) fais succéder travail à travail (381-82) ».

Ici commencent l'énumération et la description des grands travaux des champs (383-617). La composition en est des plus simples. Hésiode fixe d'abord les deux dates les plus importantes de la vie du paysan, la moisson et les semailles (383-404). Puis il expose comment doit se préparer le travail de l'année, quels sont les animaux, les serviteurs, les instruments que doit se procurer le cultivateur (405-447). Il passe enfin au commentaire du calendrier rustique : les semailles (448-492), l'hiver (493-563), la taille des vignes (564-570), la moisson (571-581), le fort de l'été (582-596), le battage du grain (597-608), la vendange (609-617). Et voici revenir les semailles : l'année rurale est complète.

Aux conseils sur l'*agriculture* succèdent les conseils sur la *navigaticn* (618-694) : ce sont pour Hésiode les deux formes principales du labeur humain, et le poète les avait déjà rapprochées l'une de l'autre au commencement de son poème (45 suiv.).

Hésiode a ainsi achevé de donner à Persès les conseils qui doivent le conduire à la fortune. Si Persès les suit et s'enrichit, il souhaitera sans doute d'avoir une famille : son frère va donc lui donner des conseils sur le choix d'une femme (695-705). Après quoi, il lui dira les fautes qu'il doit éviter dans la conduite de la vie pour n'offenser ni les

hommes ni les dieux. Il ne s'agit plus cette fois de conseils pratiques pour arriver à la fortune; mais de conseils *moraux* (707-723) et *religieux* (724-759). Tous ont la forme d'une défense. Ce sont des maximes que la raison ne suffit pas à démontrer : c'est pourquoi elles sont toutes énoncées au nom du « respect dû aux dieux » (706).

Enfin vient l'énumération des différents jours du mois et des travaux réservés à chacun d'eux (765-822), et le poème s'achève par des vers qui rappellent nettement tout ce qui précède : « Heureux et fortuné celui qui, sachant des jours tout ce que je t'en ai appris, fait son ouvrage sans offenser les Immortels, (c'est-à-dire) en discernant les avis célestes, comme en évitant toute infraction. » Les *avis célestes* à discerner, ce sont les indications relatives aux jours qu'Hésiode vient d'exposer; les *infractions* à éviter, ce sont les manquements aux règles indiquées dans les vers 706-764. Il est difficile de mieux résumer la seconde partie du poème : il faut avant tout *travailler* (383-694); mais, pour que les dieux favorisent ce travail, il faut n'enfreindre aucune des règles qu'ils ont établies (706-764) et discerner les jours où ils voient telle tâche d'un œil particulièrement favorable (765-821).

*Les passages
suspectés
du poème.*

Avant d'apprécier la composition du poème, il convient de s'assurer que toutes les parties en sont bien authentiques. Personne n'a jamais nié que *Les Travaux et les Jours* ne fussent, dans l'ensemble, l'œuvre d'Hésiode; mais de nombreux critiques, anciens et modernes, en ont considéré quelques morceaux comme apocryphes. Deux jugements méritent même une attention toute particulière : Aristarque condamnait le prélude (1-10), et Plutarque, les vers 654-662, dans lesquels Hésiode rappelle le succès qu'il avait obtenu à Chalcis, aux jeux funèbres donnés en l'honneur d'Amphidamas.

La condamnation du prélude prononcée par Aristarque

reposait sur le témoignage de Praxiphane, philosophe péripatéticien, qui visita le Val des Muses au commencement du III^e siècle. Les prêtres du sanctuaire lui déclarèrent que, d'après la tradition conservée parmi eux, Hésiode n'était l'auteur que du seul poème des *Travaux*, et, dans ce poème même, ils lui refusaient la paternité du prélude. Pour appuyer leur dire, ils montrèrent au visiteur¹ un texte sur plomb des *Travaux* exposé près de la source Aganippé et où manquaient les dix premiers vers du poème. Mais un texte sur plomb est déjà suspect par lui-même : le plomb a toujours été la matière favorite des faussaires ; et, quand ce texte est allégué à l'appui d'une thèse, il y a de fortes présomptions pour qu'il ait été fabriqué par les partisans de cette thèse. Or, il est aisé de voir l'intérêt qu'avaient des prêtres béotiens à soutenir qu'Hésiode n'avait pas dédié son poème aux « Muses de Piérie », puisque ce n'était pas là le nom sous lequel on honorait les Muses au pied de l'Hélicon. Ne soyons pas ici dupes, comme le fut Praxiphane, d'une pieuse supercherie. Elle ne saurait prévaloir contre la voix même d'Hésiode, et de celle-ci on perçoit aisément l'accent, pourvu qu'on prête un peu l'oreille. Le prélude porte en lui-même la preuve de son authenticité : ni les sentiments qu'il exprime ni le style dans lequel il les exprime ne peuvent être attribués à un interpolateur².

En ce qui concerne les vers 654-662, le jugement de Plutarque ne s'accompagne que d'un seul attendu, dépourvu de toute précision : « ils ne contiennent rien de bon ». Mais la suite de la scholie qui nous a conservé ce fragment du commentaire de Plutarque nous laisse deviner la pensée

¹ La phrase de Pausanias (IX 31, 4) καὶ μοι μόλυβδον ἐδείκνυσεν ne doit pas nous tromper : ce n'est pas à Pausanias qu'on a montré l'exemplaire sur plomb dont il s'agit ; Pausanias ne fait que copier ici dans Plutarque, qui l'avait lui-même empruntée à Aristarque, une phrase de Praxiphane. Cf. Leo, *Hesiodica*, p. 6.

² Pour plus de détails, cf. *Commentaire*, p. 35-41.

du critique¹ : il voyait dans ces vers une allusion au tournoi poétique d'Homère et d'Hésiode, qu'il considérait avec raison comme une fable ridicule. Mais c'était là de sa part, une erreur : l'allusion n'est pas dans le texte. Si ces vers ont été interpolés, ils l'ont été par un versificateur qui ignorait encore cette forme de la légende ; sans quoi, il eût fait nommer par Hésiode le poète dont il avait triomphé. Mais alors quelle serait la raison de l'interpolation ? pour quoi un interpolateur eût-il inventé cette présence d'Hésiode aux jeux funèbres d'Amphidamas ? Au contraire, on comprend sans peine l'invention du tournoi d'Homère et d'Hésiode, si le texte authentique des *Travaux* mentionnait une victoire d'Hésiode à des jeux poétiques. — D'autre part, aucune objection sérieuse ne peut être tirée du fait que le nom d'Amphidamas nous est inconnu. — Enfin le ton d'assurance naïve qui caractérise ces vers convient tout à fait à Hésiode. — Nous devons donc, en bonne méthode, considérer comme authentique un morceau contre lequel on ne peut invoquer que l'opinion d'un ancien, lorsque cette opinion repose sur une erreur de fait, que nous pouvons constater.

Les modernes seuls ont élevé des doutes sur l'authenticité de la description de l'hiver (504-563). Ils l'ont trouvée d'une longueur disproportionnée aux autres descriptions de saisons qu'on rencontre dans les *Travaux* ; ils ont été choqués de la bizarrerie de certains détails et surpris de l'emploi du mot ionien *Lénaion* pour désigner le mois de janvier, qu'en Béotie, suivant Plutarque, on appelait en réalité *Boucatios*². Ce dernier argument est sans portée : la

¹ Cf. *Commentaire*, p. 137.

² J'ai eu le tort, dans mon *Commentaire* (p. 122), de suivre les éditeurs qui veulent voir dans l'épithète βουδόρα (504) une allusion à ce nom de Βουκάτιος. Le mot πάντα, à côté de βουδόρα, condamne cette interprétation : tous les jours du mois de janvier ne sont pas consacrés à des sacrifices. Je crois maintenant qu'il faut entendre l'expression de façon plus simple : tous les jours de janvier sont *écorceurs de bœufs*, en ce sens qu'il n'y a guère de jour de ce mois

confusion est grande à cette époque dans les calendriers, et les poètes épiques usent plus volontiers d'appellations d'origine ionienne que d'appellations purement locales. Les arguments d'ordre littéraire sont encore moins probants. L'accent de tout le morceau est très personnel : il y a là un « humour » un peu rude, qui convient mieux à Hésiode qu'à un rhapsode quelconque, et la composition très ingénieuse de l'ensemble du couplet ne permet pas d'en détacher quoi que ce soit.

La dernière partie du poème, les *Jours*, a été rejetée par un grand nombre de commentateurs. L'antiquité n'a pourtant jamais émis le moindre doute sur l'authenticité de ces vers : Héraclite, au vi^e siècle, les connaissait et les attribuait à Hésiode¹; et le titre *Les Travaux et les Jours* nous est attesté à la fois par nos manuscrits et par le papyrus d'Achmim. Mais, surtout, le texte même porte la marque d'Hésiode. Les premiers vers (765-768) reproduisent un de ses procédés ordinaires de composition : fixer d'abord une date qui sert de point de départ, et cela en une formule tranchante qui sent la polémique, avant de commencer un exposé méthodique et régulier. Les derniers vers (822-828) concluent cet exposé sur le même ton mordant, en même temps qu'ils résument non pas seulement les *Jours*, mais toute la dernière partie du poème. Dès lors, quand bien même on arriverait à prouver que tout ce qui se trouve entre ce début et cette conclusion ne peut avoir été écrit par Hésiode, il n'en resterait pas moins que ce début et cette conclusion ne peuvent être, eux, d'un autre que de lui. Le catalogue des jours a pu subir des additions et des altérations² : il demeure du moins acquis qu'il

où l'on ne soit obligé d'écortcher quelque bête qui a succombé aux rigueurs de la saison.

¹ Plutarque, *Camille*, 138 a.

² J'ai renoncé à distinguer les parties apocryphes des parties authentiques : le critère que j'avais adopté dans ma première édition (cf. *Commentaire*, p. 153) était trop peu sûr.

avait été placé par Hésiode à la suite des *Travaux*, introduit par les vers 765-768 et terminé par les vers 822-828. Et c'est le seul point qui importe ici.

Enfin certaines séries de maximes que contient le poème (346 suiv. ; 707 suiv.) ont souvent paru n'être qu'un répertoire de dictons, formé successivement par divers compilateurs. Il est certain qu'un poème gnomique est plus exposé qu'un autre à des intrusions de tout genre, puisqu'il n'y a généralement aucun lien apparent entre les maximes qu'il énonce. Il ne faut pas cependant suspecter un tel texte simplement parce qu'il exprime plusieurs fois la même idée au moyen d'images différentes. Sainte-Beuve comparait Hésiode à Franklin : le rapprochement est en effet des plus instructifs. Les propos du *Bonhomme Richard* présentent exactement les mêmes répétitions d'idées et les mêmes incohérences d'images que les parties gnomiques des *Travaux*. C'est le mouvement général qui fait le seul lien de ces sentences, qu'aucune particule ne rattache le plus souvent l'une à l'autre. Lorsqu'on a saisi ce mouvement, on reconnaît que la plupart de ces maximes forment des groupes et qu'il y a même un certain ordre dans la façon dont se succèdent ces groupes. Là encore les raisons de conserver sont beaucoup plus fortes que les raisons d'effacer¹.

Unité du poème. Le poème ne comprend donc aucun morceau important dont on puisse raisonnablement affirmer le caractère apocryphe. Il est bien l'œuvre d'Hésiode. Mais la disposition de ses parties peut étonner. La première moitié des *Travaux* semble à beaucoup de critiques contenir des redites et des incohérences. La seconde moitié est en outre d'un ton sensiblement différent de la première : c'est un traité agricole, ce n'est plus une exhortation véhémement au travail ni une imprécation contre les

¹ Pour les vers 317-319, je suis revenu à l'opinion la plus généralement admise, qui considère 318 comme une intrusion

rois injustes. Les *Travaux* ne seraient-ils donc pas l'œuvre d'un « arrangeur », qui aurait rapproché — ingénieusement, mais arbitrairement — de courts poèmes indépendants d'Hésiode? L'hypothèse n'est pas à rejeter d'emblée; mais, avant de l'admettre, il faut se demander si l'arrangeur ne peut être Hésiode lui-même. Or, c'est ce que la nature du poème et le caractère original de sa composition s'accordent à prouver de façon certaine.

Que certains morceaux de la seconde partie des *Travaux* aient été écrits avant l'ensemble du poème et récités isolément est assurément fort possible. Mais pouvons-nous prétendre pénétrer dans le secret de la composition littéraire? Il est certain que, même pour une pièce de circonstance, un poète peut utiliser des idées, des couplets qu'il a conçus et composés à une autre époque et dans une autre intention. Les écrivains grecs, en particulier, n'ont jamais eu le moindre scrupule à se copier et à faire passer un morceau dont ils étaient satisfaits d'une de leurs œuvres dans une autre. La chose, en fait, importe peu, du moment que les morceaux dont il s'agit ont été adaptés par l'auteur lui-même au nouvel ensemble dans lequel ils nous sont parvenus. Ce que nous devons seulement nous demander, c'est si le poème que nous possédons a pu être récité par Hésiode à ses auditeurs sous la forme même dans laquelle il nous a été transmis.

On restera dans les limites de la plus stricte vraisemblance en se représentant ainsi les faits. Hésiode, jadis victime des rois et dépouillé par son frère d'une partie de l'héritage paternel, aujourd'hui encore menacé par Persès d'un nouveau procès, conçoit l'idée d'un poème qui serait une exhortation à son frère en même temps qu'un appel à l'opinion publique. Afin de lui donner plus d'ampleur et plus de portée, afin de ne pas paraître rassembler des auditeurs pour leur parler seulement d'une querelle privée, il ajoute à son exhortation morale une sorte de traité pratique du travail agricole, de nature à intéresser l'auditoire

de paysans auquel il doit s'adresser. — Dans ce poème il fait entrer des fragments de ses œuvres antérieures, et, à cause de cela même, il compose l'ensemble avec soin ; il en fait saillir fortement toutes les articulations, se souvenant qu'il s'agit d'une œuvre à réciter, et qu'il faut guider un auditeur avec plus d'insistance qu'un lecteur. Aussi s'applique-t-il à poser très franchement le thème au début de chaque couplet et à le rappeler de même à la fin : il faut que ceux qui l'écoutent ne perdent pas le fil de sa pensée. — A ce poème il donne une longueur qui lui permettra de le faire entendre en une seule fois¹ ; puis il le récite un jour à Thespies, peut-être ensuite dans d'autres bourgs de Béotie, peut-être même plus tard dans diverses villes grecques. — Ce poème devient rapidement célèbre. Après la mort d'Hésiode d'autres aèdes vont le récitant à leur tour. Quelques altérations s'y glissent ; mais l'ensemble reste intact, et le texte est de bonne heure fixé : celui qu'on lisait en Attique au v^e siècle ne différerait guère de celui que nous avons sous les yeux.

Mais c'est surtout la composition de l'œuvre qui atteste l'unité des *Travaux* et en désigne l'auteur comme un poète original et conscient de son art. Le poème des *Travaux* a en effet deux thèmes, le *travail* et la *justice*. Hésiode expose d'abord les deux thèmes (11-26), puis montre le lien qui les unit (27-41) ; il prouve ensuite par deux mythes la vérité de chacune de ses deux maximes fondamentales (42-201) ; enfin il développe le thème de la *justice* par une sorte d'admonestation qui s'adresse moins à son frère qu'aux rois (202-285), le thème du *travail* par une exhortation et des conseils pratiques à Persès (285-828). — Mais ce n'est certainement pas sous cette forme systématique et abstraite que ces idées se sont présentées à l'esprit d'Hésiode. Il suffit de suivre avec attention le mouvement général de

¹ La longueur des *Travaux* (environ 800 vers) est la même que celle de la *Théogonie* — allégée de ses interpolations — et de plusieurs chants de l'*Illiade*.

l'œuvre pour comprendre qu'il correspond à un enchaînement de pensées qui s'appellent assez naturellement les unes les autres :

« Muses de l'Olympe, chantez la *justice* de Zeus : je remets ma cause entre ses mains ; je ne veux ici que faire entendre à Persès quelques vérités (1-10). — Il est deux sortes de Luites : l'une provoque au *travail*, l'autre à l'*injustice* (1-26). Honorer la seconde, c'est mépriser la première : qui fait des procès ne travaille pas (27-41). Or, le *travail* est la loi de l'homme, et l'on n'échappe pas aux lois établies par Zeus : l'histoire de Prométhée en est la preuve. D'ailleurs qui ne travaille pas recourt à l'*injustice*, et le triomphe de l'injustice annonce la fin d'une race : l'histoire de l'humanité le démontre (42-201). — Donc évitez l'*injustice* : elle est la loi des bêtes, non des hommes, et elle est toujours punie, souvenez-vous-en, ô rois ! et toi, Persès, aussi (202-285). — Mais je veux te parler en homme qui veut ton bien, pauvre sot qui es mon frère. Crois-moi, tourne-toi vers ce qui est la vraie loi de l'homme, le *travail*. Le travail est aisé à qui s'y met courageusement. Il est profitable aussi : il assure richesse et considération (286-341). — (Il ne suffit pas toutefois de vouloir travailler : il faut savoir comment travailler ; reçois donc de mon expérience quelques avis.) Sois obligeant, mais réservé avec tes voisins ; sois économe ; sois en tout prudent ; et, surtout, fais chaque chose en son temps (342-382) : voici les époques favorables aux travaux des champs (383-617), voici les diverses saisons pour la navigation (618-694), voici l'âge où l'on doit se marier (695-705). Enfin ne viole pas les règles qu'ont créées ou la piété ou l'opinion (706-764), et observe les jours propices (765-828). A ce prix tu seras heureux ».

Il n'y a d'hiatus qu'entre le vers 341 et le vers 342 : c'est le moment où le poète ayant achevé sa double exhortation à la justice et au travail aborde les conseils pratiques sur la vie du paysan. Mais comme la partie du

poème qui suit contient des rappels de thèmes qui marquent clairement qu'elle n'est pas une œuvre indépendante, cet hiatus, d'ailleurs peu choquant, ne saurait trahir autre chose qu'une légère maladresse du poète. Il est certain, d'autre part, qu'il y a quelque disproportion entre le développement donné à chacun des deux thèmes et que le second est dédoublé d'une façon qui altère l'économie de l'ensemble : il *faut* travailler, dit Hésiode, et *voici comment* on doit travailler. La disproportion s'aggrave d'une disparate, car cet exposé didactique ne saurait avoir le ton et l'accent de l'exhortation morale qui le précède. Hésiode a visiblement fait effort pour remédier à ce défaut. Dans toute la seconde partie, il s'est appliqué à établir des groupes de conseils, ayant une composition indépendante et dont le début et la conclusion soient toujours fortement marqués. Il a presque partout cherché à établir des transitions entre ces divers morceaux. Surtout, il a introduit, dans la plupart d'entre eux, quelques vers, d'accent très personnel, qui rappellent, par le seul énoncé du nom de Persès, l'objet du poème, et qui maintiennent, autant qu'il est possible, l'unité de ton. Dans la première partie, c'est, au contraire, la variété des tons qui garantit l'unité de composition : tout émiettement du texte rend l'œuvre inintelligible. Que l'on relise attentivement les vers 201-307. Aucun d'eux n'a sa véritable signification, si on l'isole de l'ensemble : c'est un admirable *crescendo* d'indignation impatiente, qui aboutit au couplet menaçant adressé aux rois, pour s'apaiser en un dernier et grave avertissement à Persès et s'achever enfin dans un brusque mouvement de cordialité un peu rude, qui donne le ton à toute la seconde partie du poème. Est-ce là l'œuvre d'un arrangeur, qui aurait cousu ensemble de courts poèmes authentiques ? Les arrangeurs cousent avec des mots, non avec des sentiments, et il est peu d'œuvres littéraires où la succession des sentiments soit plus naturelle et plus spontanée que dans les *Travaux et les Jours*. Ce n'est pas un arrangeur

qui a eu l'idée de lier les deux thèmes *travail* et *justice* et de donner au poème une forme qui s'adapte exactement à la démonstration de la vérité découverte par Hésiode : le travail est le fondement et la sauvegarde de la justice¹.

¹ Sur la morale d'Hésiode et sur le style des *Travaux* on consultera avec profit le livre de M. Pierre Waltz, *Hésiode et son poème moral*, Bordeaux, 1906.

SIGLES

pap.¹ = papyrus d'Oxyrhynchos 1090 (I^{er} s. apr. J.-C.).

pap.² = papyrus d'Oxyrhynchos 2091 (III^e s.).

pap.³ = papyrus Rainer, A de Rzach (IV^e s.).

pap.⁴ = papyrus de Genève 94, B de Rzach (V^e s.).

C = *Parisinus* 2771 (XI^e s.).

D = *Laurentianus* 31, 39 (XII^e s.).

I = *Laurentianus* 32, 16 (1281).

O = *Parisinus* 2773.

Tr = Triclinius, *Marcianus* 464 (1316).

codd. = accord des manuscrits utilisés par Rzach.

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon des *autres* manuscrits.

Pour l'emploi de la parenthèse et, en général, pour la rédaction de l'apparat, voyez l'*Introduction*, p. xxvii-xxix.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Invocation. Muses de Piérie¹, dont les chants glorifient,
venez et dites Zeus, célébrez votre père, par
qui tous les mortels sont obscurs ou illustres, connus ou
inconnus, au gré de Zeus puissant. Aisément il donne la
5 force et aisément abat les forts, aisément il ploie les
superbes et exalte les humbles, aisément il redresse les
âmes torses et sèche les vies orgueilleuses, Zeus qui
gronde sur nos têtes, assis en son palais très haut. Entends
ma voix : regarde, écoute ; que la justice règle tes arrêts,
10 à Toi ! Moi, je vais à Persès faire entendre des vérités².

Les deux Luites. Ne disons plus qu'il n'est qu'une sorte
de Lutte³ : sur cette terre, il en est deux.
L'une sera louée de qui la comprendra, l'autre est à con-
damner. Leurs deux cœurs sont bien distants. L'une fait
grandir la guerre et les discords funestes, la méchante !
Chez les mortels, nul ne l'aime ; mais c'est contraints, et
15 par le seul vouloir des dieux, que les hommes rendent un
culte à cette Lutte cruelle. L'autre naquit son aînée de la
Nuit ténébreuse, et le Cronide, là-haut assis dans sa
demeure éthérée, l'a mise aux racines du monde⁴ et faite
20 bien plus profitable aux hommes. Elle éveille au travail
même l'homme au bras indolent : il sent le besoin du tra-
vail le jour où il voit le riche qui s'empresse à labourer, à.

¹ Cf. *Notice*, p. 77.

² Le prélude de la *Théogonie* contient des mots analogues, ἀληθέα γηρύσασθαι (v. 28) : Hésiode ne chante que la *vérité*.

³ Il semble y avoir là une allusion à la *Théogonie*, 225.

⁴ En d'autres termes elle est aussi vieille que le monde.

ΕΡΓΑ ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ

Μοῦσαι Πιερίηθεν, αἰοῖσσι κλείουσαι,
δεῦτε Δί' ἐννέπετε, σφέτερον πατέρ' ὕμνείουσαι·
ὅν τε διὰ βροτοὶ ἄνδρες ὁμῶς ἄφατοί τε φατοί τε,
βῆτοί τ' ἄρρητοί τε Διὸς μέγαλοιο ἔκητι.
Ῥέα μὲν γάρ βριάει, ῥέα δὲ βριάοντα χαλέπτει, 5
ῤεῖα δ' ἀρίζηλον μινύθει καὶ ἄδηλον ἀέξει,
ῤεῖα δέ τ' ἰθύνει σκολιδὸν καὶ ἀγήνορα κάρφει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ὃς ὑπέρτατα δώματα ναλεῖ.
Κλοθὶ ἰδὼν αἰῶν τε, δίκη δ' ἰθυνη θέμιστας
τύνῃ· ἐγὼ δέ κε Πέρσῃ ἐτήτυμα μυθησαίμην. 10

Οὐκ ἄρα μόνον ἦν Ἑρίδων γένος, ἀλλ' ἐπὶ γαῖαν
εἰσι δῶ· τὴν μὲν κεν ἐπαινέσσειε νοήσας,
ἦ δ' ἐπιμωμητὴ· διὰ δ' ἄνδιχα θυμὸν ἔχουσιν.
Ἦ μὲν γάρ πόλεμόν τε κακὸν καὶ δῆριν ὀφέλλει,
σχετλὴ· οὗ τις τὴν γε φιλεῖ βροτός, ἀλλ' ὕπ' ἀνάγκης 15
ἀθανάτων βουλήσιν Ἑριν τιμῶσι βαρεῖαν.
Τὴν δ' ἐτέρην προτέρην μὲν ἐγείνατο Νύξ ἐρεβεννή,
θῆκε δὲ μιν Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων,
γαίης τ' ἐν ῤίζῃσι καὶ ἀνδράσι πολλὸν ἀμείνω·
ἦ τε καὶ ἀπάλαμόν περ ὁμῶς ἐπὶ ἔργον ἔγειρεν· 20
εἰς ἕτερον γὰρ τίς τε ἰδὼν ἔργοιο χατίζει

1-10 *damnat Praxiphanes sacerdotibus Musaei confisus* || 2 Δί' (testes) : δὴ (testes) || 5 ῥέα μὲν testes : ῤεῖα μὲν (testis) || ῥέα δὲ (testes) : καὶ τε testis || 10 Πέρσῃ (sch.) : -ση || 12 ἐπαινέσ(σ)εις (sch.) : -νήσειε (testes) || 20 ἀπάλαμόν : -λάμνόν || ὁμῶς : ὁμῶς Tr || ἔγειρεν (C) : ἐγείρει (sch. testes) || 21 χατίζει (C testes) : -ζων (testes)

planter, à faire prospérer son bien : tout voisin envie le voisin empressé à faire fortune. Cette Lutte-là est bonne
 25 aux mortels. Le potier en veut au potier, le charpentier au charpentier, le pauvre est jaloux du pauvre et le chanteur du chanteur.

Pour toi, Persès, assure bien ces avis dans ton cœur, et que la Lutte qui se complait au mal ne t'arrache pas au travail, pour épier les querelles, l'oreille tendue, sur la
 30 place. Il se soucie peu des querelles et des harangues de la place, l'homme qui n'a pas chez lui, pour vivre, une abondante réserve, recueillie en sa saison, du fruit de la glèbe, du blé de Déméter. Attends donc d'en avoir suffisance, avant de soulever querelles et discords pour prendre le bien d'autrui. Mais ce n'est pas à toi qu'il sera permis.
 35 d'agir de la sorte une seconde fois. Va, réglons ici notre querelle par un de ces droits jugements qui, rendus au nom de Zeus, sont bien les meilleurs de tous. Tu as déjà, le jour où nous avons partagé notre patrimoine, assez pris et pillé dans le bien d'autrui, en prodiguant force hommages aux rois mangeurs de présents, toujours prêts à juger suivant telle justice. Pauvres sots ! ils ne savent pas combien
 40 la moitié vaut plus que le tout, ni quelle richesse il y a dans la mauve et l'asphodèle !

*Mythe
 de Pandore.*

C'est que les dieux ont caché ce qui fait vivre les hommes ; sinon, sans effort, tu travaillerais un jour, pour récolter de quoi vivre
 45 toute une année sans rien faire ; vite, au-dessus de la fumée, tu pendrais le gouvernail¹, et c'en serait fini du travail des bœufs et des mules patientes. Mais Zeus t'a caché ta vie, le jour où, l'âme en courroux, il se vit dupé par Prométhée aux pensers fourbes. De ce jour aux hommes il
 50 prépara de tristes soucis. Il leur cacha le feu. Mais ce fut encore le brave fils de Japet qui alors, pour les hommes, le

¹ Cf. p. 109, n. 3.

πλούσιον, δς σπεύδει μὲν ἀρώμεναι ἡδὲ φυτεῦειν
οἶκόν τ' εὖ θέσθαι· ζηλοῖ δέ τε γείτονα γείτων
εἰς ἄφενος σπεύδοντ'· ἀγαθὴ δ' Ἔρις ἦδε βροτοῖσι.
Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει καὶ τέκτονι τέκτων, 25
καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

ᾧ Πέρση, σὺ δὲ ταῦτα τεῖς ἐνικάτθεο θυμῷ,
μηδέ σ' Ἔρις κακόχαρτος ἀπ' ἔργου θυμὸν ἐρύκοι
νεῖκε' ὀπιπεύοντ' ἀγορῆς ἐπακουδὸν ἐόντα.
ᾧ ὦρῃ γάρ τ' ὀλίγη πέλεται νεικέων τ' ἀγορέων τε 30
ῷ τινι μὴ βίος ἔνδον ἐπηετανὸς κατάκειται
ῷ ραῖος, τὸν γαῖα φέρει, Δημήτερος ἀκτῆν.

Τοῦ κε κορεσσάμενος νείκεα καὶ δῆριν ὀφέλλοις
κτῆμας' ἐπ' ἄλλοτρίοις. Σοὶ δ' οὐκέτι δεύτερον ἔσται
ῷ δ' ἔρδειν· ἀλλ' αὖθι διακρινώμεθα νείκος 35
ἰθείησι δίκῃς αἳ τ' ἐκ Διὸς εἰσιν ἄρισται.

ᾧ Ἡδὴ μὲν γὰρ κληρὸν ἐδασσάμεθ', ἄλλα τε πολλὰ
ἀρπάζων ἐφόρεις μέγα κυδαίνων βασιλῆας
δωροφάγους, οἳ τήνδε δίκην ἐθέλουσι δικάσσαι.
Νήπιοι, οὐδὲ ἴσασι βῶφ πλέον ἡμισυ παντός, 40
οὐδ' ὅσον ἐν μαλάχῃ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισι·
ῷ ρηιδίως γάρ κεν καὶ ἐπ' ἡματι ἐργάσσαιο,
ὥς τε σε κεῖς ἐνιαυτὸν ἔχειν καὶ ἀεργὸν ἐόντα·
αἰψά κε πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖο, 45
ἔργα βοῶν δ' ἀπόλοιτο καὶ ἡμιόνων ταλαεργῶν.
ᾧ Ἀλλὰ Ζεὺς ἔκρυσσε χολωσάμενος φρεσὶ ἦσιν,
ὅττι μιν ἐξαπάτησε Προμηθεὺς ἀγκυλομήτης·
τοῦνεκ' ἄρ' ἀνθρώποισιν ἐμήσατο κήδεα λυγρά,
κρύψε δὲ πυρ· τὸ μὲν αὖτις ἐὺς πάϊς Ἰαπετοῖο 50

22 ἀρώμεναι (C) : ἀρόμ- (uel ἀρόμμ-) || 24 ἄφενος : -νον || σπεύδοντ' :
-δων testis || 25 κεραμεὺς κεραμεῖ : κεραμεῖ κεραμεὺς Aristoteles || 29
ὀπιπεύοντ' D : ὀπισπεύ- C ὀπιπτεύ- celt. || 30 ὦρῃ (testis): ὠρῃ (testis).
|| 47 φρεσὶ edd. : -σιν || 48 ἀγκυλομήτης (testes) : -λόμητης.

vola au sage Zeus, dans le creux d'une fêrûle¹, et trompa l'œil du dieu qui lance la foudre. Et, courroucé, Zeus qui assemble les nuées lui dit : « Fils de Japet, qui en sais plus
55 que tous les autres, tu ris d'avoir volé le feu et trompé mon âme, pour ton plus grand malheur, à toi, comme aux hommes à naître : moi, en place du feu, je leur ferai présent d'un mal, en qui tous, au fond du cœur, se complai-
ront à entourer d'amour leur propre malheur. »

Il dit et éclate de rire, le père des dieux et des hommes ;
60 et il commande à l'illustre Héphaistos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder, d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en former, à l'image des déesses immortelles, un beau corps aimable de vierge ; Athéné lui
65 apprendra ses travaux, le métier qui tisse mille couleurs ; Aphrodite d'or sur son front répandra la grâce, le douloureux désir, les soucis qui brisent les membres, tandis qu'un esprit impudent, un cœur artificieux seront, sur l'ordre de Zeus, mis en elle par Hermès, le Messager, tueur d'Argos.

Il dit, et tous obéissent au seigneur Zeus, fils de Cro-
70 nos. En hâte, l'illustre Boiteux modèle dans la terre la forme d'une chaste vierge, selon le vouloir du Cronide. La déesse aux yeux pers, Athéné, la pare et lui noue sa ceinture. Autour de son cou les Grâces divines, l'auguste Persuasion mettent des colliers d'or ; tout autour d'elle les
75 Heures aux beaux cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières. Pallas Athéné ajuste sur son corps toute sa parure. Et, dans son sein, le Messager, tueur d'Argos, crée mensonges, mots trompeurs, cœur artifi-

¹ Cf. Eschyle, *Prométhée*, 109 suiv. : « Un jour, au creux d'une fêrûle, j'emporte mon butin, la semence de feu par moi dérobée, qui s'est révélée pour les hommes un maître de tous les arts, un trésor sans prix. » La fêrûle dont il s'agit (*narthex*) est une ombellifère, dont la tige renferme une moelle fibreuse, qui prend feu assez aisément et peut alors se consumer, à l'intérieur de la tige, sans brûler l'écorce. Les anciens s'en servaient parfois pour transporter le feu, et plusieurs voyageurs du XVIII^e et du XIX^e siècle l'ont encore vue ainsi employée dans des îles de la mer Égée.

ἔκλεψ' ἀνθρώποισι Διὸς παρὰ μητιόεντος
 ἐν κοίλῳ νάρθηκι λαθὼν Δία τερπικέραυνον·
 τὸν δὲ χολωσάμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἰαπετιονίδη, πάντων πέρι μήδεα εἰδὼς,
 χαίρεις πῦρ κλέψας καὶ ἡμᾶς φρένας ἡπεροπεύσας, 55
 σοὶ τ' αὐτῷ μέγα πῆμα καὶ ἀνδράσιν ἔσσομένοισιν·
 ποῖς δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώσω κακόν, ᾧ κεν ἅπαντες
 τέρπωνται κατὰ θυμὸν ἔδν κακὸν ἀμφαγαπῶντες. »

ᾧ Ζς ἔφατ', ἐκ δ' ἐγέλασσε κιατῆρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 Ὅφαιστον δ' ἐκέλευσε περικλυτὸν ὅττι τάχιστα 60
 γαῖαν ὕδει φύρειν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν
 καὶ σθένος, ἀθανάτης δὲ θεῆς εἰς ὧπα εἰσκειν
 παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐπήρατον· αὐτὰρ Ἀθήνην
 ἔργα διδασκῆσαι, πολυδαίδαλον ἱστὸν ὑφαίνειν·
 καὶ χάριν ἀμφιχέαι κεφαλῇ χρυσέην Ἀφροδίτην 65
 καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοκόρους μελεδῶνας·
 ἐν δὲ θέμεν κύνεόν τε νόον καὶ ἐπὶ κλοπὸν ἦθος
 Ἑρμείην ἦνωγε, διάκτορον Ἀργεῖφόντην.

ᾧ Ζς ἔφαθ', οἷ δ' ἐπίθοντο Διὶ Κρονίωνι ἀνακτι·
 αὐτίκα δ' ἐκ γαίης πλάσσε κλυτὸς Ἀμφιγυῆεις 70
 παρθένῳ αἰδοίῃ ἱκελὸν Κρονίδεω διὰ βουλάς·
 ζῶσε δὲ καὶ κόσμησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ἀμφὶ δὲ οἱ Χάριτές τε θεαὶ καὶ πότνια Πειθῶ
 ὄρμους χρυσεῖους ἔθεσαν χροῖ· ἀμφὶ δὲ τήν γε
 ὦραι καλλίκομοι στέφον ἀνθεσι εἰαρινοῖσι· 75
 πάντα δὲ οἱ χροῖ κόσμον ἐφήρμωσε Παλλὰς Ἀθήνη·
 ἐν δ' ἄρα οἱ στήθεσσι διάκτορος Ἀργεῖφόντης

55 χαίρεις : -ροισ || 59 ἐγέλασσε : ἐτέλεσσε testis || 62 σθένος (testes) : νόον testis || ἀθανάτης δὲ θεῆς : -τοισ δὲ θεαῖς testis || 64 διδασκῆσαι (testes) : διασχῆσαι (διδᾶσαι supra lin. D) uel διδασκόμεναι testis || 65 χρυσέην edd. : -σῆν || 66 γυιοκόρους : -βόρους Iulianus || μελεδῶνας C testis : -δῶνας (testes) || 70-72 om. Origenes, non commentatur Plutarchus || 72 = Theog. 573 || 74 τήν γε : τήνδε (testis) || 75 ἀνθεσι edd. : -σιν || 77 στήθεσσι : -θεσφι.

cieux, ainsi que le veut Zeus aux lourds grondements. Puis, héraut des dieux, il met en elle la parole et à cette
 80 femme il donne le nom de « Pandore », parce que ce sont
 tous les habitants de l'Olympe qui, avec ce *présent*, font
 présent du malheur aux hommes qui mangent le pain¹.

Son piège ainsi creusé, aux bords abrupts et sans issue,
 le Père des dieux dépêche à Épiméthée, avec le présent
 85 des dieux, l'illustre Tueur d'Argos, rapide messenger. Épi-
 méthée ne songe point à ce que lui a dit Prométhée : que
 jamais il n'accepte un présent de Zeus Olympien, mais le
 renvoie à qui l'envoie, s'il veut épargner un malheur aux
 mortels. Il accepte et, quand il subit son malheur, com-
 prend.

90 La race humaine vivait auparavant sur la terre à l'écart
 et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies dou-
 loureuses, qui apportent le trépas aux hommes². Mais la
 femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre,
 95 les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes
 soucis. Seul, l'Espoir restait là, à l'intérieur de son infran-
 gible prison, sans passer les lèvres de la jarre, et ne s'en-
 vola pas au dehors, car Pandore, déjà avait remplacé le cou-
 vercle, par le vouloir de Zeus, assembleur de nuées, qui
 100 porte l'égide. Mais des tristesses en revanche errent innom-
 blables au milieu des hommes : la terre est pleine de maux,
 la mer en est pleine ! Les maladies, les unes de jour, les
 autres de nuit, à leur guise, visitent les hommes, apportant
 la souffrance aux mortels — en silence, car le sage Zeus,
 105 leur a refusé la parole. Ainsi donc il n'est nul moyen
 d'échapper aux desseins de Zeus.

¹ En d'autres termes, Pandore est le *présent de tous* (πάντων δῶρον), et non, comme on l'entend généralement, *celle qui a reçu un présent de tous* : le mot δῶρον, dans le passage, ne s'applique jamais qu'à Pandore elle-même.

² Vers 93 (emprunté à l'*Odyssée*) : « Car les hommes vieillissent vite dans la misère ». Cette citation d'Homère a été amenée par une faute qui s'est introduite dans le vers précédent : γῆρας, la *vieillesse*, au lieu de κῆρας, le *trépas*.

ψεύδεά θ' αἰμυλλίους τε λόγους καὶ ἐπὶ κλοπὸν ἦθος
 τεύξε Διδὸς βουλήσιν βαρυκτύπου· ἐν δ' ἄρα φωνὴν
 θῆκε θεῶν κήρυξ, δυνόμηνε δὲ τήνδε γυναῖκα 80
 Πανδώραν, ὅτι πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφειοτῆσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δόλον αἰπὺν ἀμήχανον ἐξετέλεσσεν,
 εἰς Ἐπιμηθεά πέμπει πατὴρ κλυτὸν Ἀργεῖφόντην·
 δῶρον ἄγοντα θεῶν, ταχὺν ἄγγελον· οὐδ' Ἐπιμηθεὺς 85
 ἐφράσαθ' ὥς οἱ ἔειπε Προμηθεὺς μὴ ποτε δῶρον
 δέξασθαι παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου, ἀλλ' ἀποπέμπειν
 ἐξοπίσω, μὴ πού τι κακὸν θνητοῖσι γένηται·
 αὐτὰρ δὲ δεξάμενος, ὅτε δὴ κακὸν εἶχε, νόησε.

Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων 90
 νόσφιν ἄτερ τε κακῶν καὶ ἄτερ χαλεποῖο πόνοιο
 νούσων τ' ἀργαλέων αἵ τ' ἀνδράσι κῆρας ἔδωκαν. 92
 Ἄλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελούσα 94
 ἐσκέδασ', ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρά. 95
 Μοῦνη δ' αὐτόθι Ἑλπίς ἐν ἀρρήκτοις δόμοισιν
 ἔνδον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε
 ἐξέπτῃ· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθοιο
 αἰγιόχου βουλήσιν Διδὸς νεφεληγερέταο.

Ἄλλα δὲ μυρία λυγρὰ κατ' ἀνθρώπους ἀλάληται· 100
 πλείη μὲν γὰρ γαῖα κακῶν, πλείη δὲ θάλασσα·
 νοῦσοι δ' ἀνθρώποισιν ἐφ' ἡμέρη, αἳ δ' ἐπὶ νυκτὶ
 αὐτόματοι φοιτῶσι κακὰ θνητοῖσι φέρουσαι
 οἰγῇ, ἐπεὶ φωνὴν ἐξείλετο μητιέτα Ζεὺς.
 Οὕτως οὐ τί πη ἔστι Διδὸς νόον ἐξαλέασθαι. 105

85 ἄγοντα θεῶν, D : ἄγοντα, θεῶν (sch.) || 86 δῶρον : δῶρα testis || 90
 πρὶν μὲν γὰρ : πρὶν μὲν seu πρώην μὲν γὰρ (πρώην μὲν rec.) || 91 κακῶν
 (testes) : -κοῦ || 92 κῆρας (testis) : γῆρας del. (unde 93 in textum
 irrepsit) || 93 αἵψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγῆρας χρυσὶν (= τ 360) ||
 97 ἔμιμνε : ἔμεινε (testes) || 99 neglexerunt testes || 102 ἐφ' ἡμέρη
 (testis) : ἐφημέριοι (ἐφήμεροι Plutarchus) || αἳ δ' uel αἰδ' (testes) : ἡδ'
 || 104 sch. ἀτεθεῖται || 105 πη : ποι I που Tr.

*Mythe
des races.*

Si tu le veux, je couronnerai mon récit par un autre, comme il convient et doctement. Et toi, mets-le en ton esprit¹.

D'or fut la première race d'hommes périssables que
110 créèrent les Immortels, habitants de l'Olympe. C'était aux
temps de Cronos, quand il régnait encore au ciel. Ils
vivaient comme des dieux, le cœur libre de soucis, à l'écart
et à l'abri des peines et des misères : la vieillesse misérable
sur eux ne pesait pas ; mais, bras et jarret toujours jeunes,
115 ils s'égayaient dans les festins, loin de tous les maux.
Mourant, ils semblaient succomber au sommeil. Tous les
biens étaient à eux : le sol fécond produisait de lui-même
une abondante et généreuse récolte, et eux, dans la joie et
la paix², vivaient de leurs champs, au milieu de biens sans
121 nombre. Depuis que le sol a recouvert ceux de cette race,
ils sont, par le vouloir de Zeus puissant, les bons génies
de la terre, gardiens des mortels³, dispensateurs de la
126 richesse : c'est le royal honneur qui leur fut départi.

Puis une race bien inférieure, une race d'argent, plus
tard fut créée encore par les habitants de l'Olympe. Ceux-
là ne ressemblaient ni pour la taille ni pour l'esprit à ceux
130 de la race d'or. L'enfant, pendant cent ans, grandissait en
jouant aux côtés de sa digne mère, l'âme toute puérile,
dans sa maison. Et quand, croissant avec l'âge, ils attei-

¹ Vers 108 : « Car dieux et mortels ont même origine. »

² Le texte grec est plus expressif dans sa simplicité apparente : *contents et tranquilles*. Cela veut dire que les hommes de cette race sont *satisfaits* des biens qui leur sont accordés et qu'ils en jouissent *paisiblement*, sans se jalouser ni se battre. Ils ne connaissent donc ni le *désir insatiable* (χόρος) ni la *jalousie* (ζήλος), qui engendrent la *démésure* (ὑβρις), d'après les plus vieilles traditions de la morale grecque. Il en est tout autrement des hommes de la race d'argent : ce qui les perd, c'est justement la *démésure*, qui les jette les uns contre les autres (cf. 134-35). Les deux peintures se correspondent exactement, et les traits qui composent chacune d'elles ne prennent toute leur valeur que lorsqu'on les compare aux traits correspondants de l'autre.

³ Vers 124-125 : « ... l'œil ouvert aux sentences et aux crimes, vêtus de brume, partout répandus sur la terre... ».

Εἰ δ' ἐθέλεις, ἕτερόν τοι ἐγὼ λόγον ἐκκορυφώσω
 εὖ καὶ ἐπισταμένως· σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν.
 [Ὡς δ' ὁμόθεν γεγάασι θεοὶ θνητοὶ τ' ἀνθρώποι.]

Χρύσειον μὲν πρώτιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων
 ἀθάνατοιποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες. 110
 Οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνου ἦσαν, ὅτ' οὐρανῷ ἐμβασιλευεν·
 ὥς τε θεοὶ δ' ἔζων ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
 νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ διζύος· οὐδέ τι δειλὸν
 γῆρας ἐπῆν, αἶψα δὲ πόδας καὶ χεῖρας ὁμοῖοι
 τέρποντ' ἐν θαλίῃσι κακῶν ἔκτοσθεν ἀπάντων· 115
 θνήσκον δ' ὥς θ' ὕπνῳ δεδμημένοι· ἐσθλὰ δὲ πάντα
 τοῖσιν ἔην· καρπὸν δ' ἔφερε Ζεῖδωρος ἄρουρα
 αὐτομάτῃ πολλόν τε καὶ ἄφθονον· οἳ δ' ἐθελημοὶ
 ἦσυχοι ἔργ' ἐνέμοντο οὖν ἐσθλοῖσιν πολέεσσιν.
 Αὐτὰρ ἔπει δὴ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψε, 121
 τοὶ μὲν δαίμονες εἰσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλὰς
 ἐσθλοὶ, ἐπιχθόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων,
 [οἳ ῥα φυλάσσουσιν τε δίκας καὶ σχέτλια ἔργα
 ἡέρα ἐσάμενοι πάντῃ φειτῶντες ἐπ' αἶαν,]
 πλουτοδοταί· καὶ τοῦτο γέρας βασιλῆιον ἔσχον. 126

Δεύτερον αὖτε γένος πολὺ χειρότερον μετόπισθεν
 ἀργύρεονποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
 χρυσέῳ οὔτε φυὴν ἐναλίγκιον οὔτε νόημα·
 ἀλλ' ἑκατὸν μὲν παῖς ἔτεα παρὰ μητέρι κεδνῇ 130
 ἐτρέφετ' ἀτάλλων, μέγα νήπιος, ᾧ ἐνὶ οἴκῳ·

106 ἐθέλεις : -λοις D || ἐκκορυφώσω : -φήσω || 108 seclussit Lehrs || 112 sqq. Diodori varias lectiones notare supersedi. Cf. p. xxvi || 116 δ' : θ' || ὥς θ' : ὥς (testis) || 118 δ' ἐθελημοὶ (testes) : δὲ θελημοὶ Et. genuini cod. (s. u. θελημοὶ) || 121 δὴ Plato : καὶ (cf. 140) seu κε (unde κεν codd. plurimi) || γαῖα κάλυψε : μοῖρ' ἐκάλυψε Plato || 122-23 ita laudantur a Platone (*Cratyl.* 397 e, *Resp.* 469 a) : οἱ μὲν δαίμονες ἀγνοὶ ἐπιχθόνιοι τελέθουσιν (ὕποχθόνιοι καλέονται *Crat.*) | ἐσθλοὶ ἀλεξίκαχοι, φύλακες μερόπων (θνητῶν *Crat.*) ἀνθρώπων. Fere eadem habent Plutarchus Aristides || 124 sq. neglexerunt sch. Plutarchus Macrobius.

gnaient le terme qui marque l'entrée de l'adolescence, ils vivaient peu de temps, et, par leur folie, souffraient mille peines. Ils ne savaient pas s'abstenir entre eux d'une folle
 135 démesure. Ils refusaient d'offrir un culte aux Immortels ou de sacrifier aux saints autels des Bienheureux, selon la loi des hommes qui se sont donné des demeures¹. Alors Zeus, fils de Cronos, les ensevelit, courroucé, parce qu'ils ne rendaient pas hommage aux dieux bienheureux qui pos-
 140 sèdent l'Olympe. Et, quand le sol les eut recouverts à leur tour, ils devinrent ceux que les mortels appellent les Bienheureux des Enfers, génies inférieurs, mais que quelque honneur accompagne encore.

Et Zeus, père des dieux, créa une troisième race d'hommes périssables, race de bronze, bien différente de
 145 la race d'argent, fille des frênes, terrible et puissante. Ceux-là ne songeaient qu'aux travaux gémissants d'Arès et aux œuvres de démesure. Ils ne mangeaient pas le pain; leur cœur était comme l'acier rigide; ils terrifiaient. Puissante était leur force, invincibles les bras qui s'attachaient
 150 contre l'épaule à leur corps vigoureux². Leurs armes étaient de bronze, de bronze leurs maisons, avec le bronze ils labouraient, car le fer noir n'existait pas. Ils succombèrent, eux, sous leurs propres bras et partirent pour le séjour moisi de l'Hadès frissonnant, sans laisser de nom sur la terre. Le noir trépas les prit, pour effrayants qu'ils fussent,
 155 et ils quittèrent l'éclatante lumière du soleil.

Et, quand le sol eut de nouveau recouvert cette race, Zeus, fils de Cronos, en créa encore une quatrième sur la glèbe nourricière, plus juste et plus brave, race divine des

¹ C'est-à-dire des peuples fixés sur un sol qu'ils travaillent, opposés aux nomades, qui sont toujours des barbares aux yeux du paysan établi.

² Ces vers se trouvent déjà en partie dans la *Théogonie* (150-153, 671-673; cf. p. 56, n. 1), où ils sont appliqués aux Cent-Bras et où ils ont, par conséquent, une valeur beaucoup plus forte qu'ici. Ce n'est cependant pas une raison pour qu'Hésiode ne les ait pas repris une troisième fois dans un autre poème.

ἀλλ' ὅτ' ἀνηβῆσαι τε καὶ ἤβης μέτρον ἵκοιτο,
 παυρίδιον ζώεσκον ἐπὶ χρόνον, ἄλγε' ἔχοντες
 ἀφραδίης· ὕδριν γάρ ἀτάσθαλον οὐκ ἐδύναντο
 ἀλλήλων ἀπέχειν, οὐδ' ἀθανάτους θεραπεύειν 135
 ἥβελον οὐδ' ἔρδειν μακάρων ἱεροῖς ἐπὶ βωμοῖς,
 ἦ θέμις ἀνθρώποισι κατ' ἥβεια. Τοὺς μὲν ἔπειτα
 Ζεὺς Κρονίδης ἔκρυσε χολούμενος, οὐνεκα τιμὰς
 οὐκ ἔδιδον μακάρεσσι θεοῖς οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν.
 Αὐτὰρ ἔπει καὶ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψε, 140
 τοὶ μὲν ὑποχθόνιοι μάκαρες θνητοῖς καλέονται,
 δεύτεροι, ἀλλ' ἔμπης τιμὴ καὶ τοῖσιν ὀπηδεῖ.

Ζεὺς δὲ πατήρ τρίτον ἄλλο γένος μερόπων ἀνθρώπων
 χάλκειονποίησ', οὐκ ἀργυρέῳ οὐδὲν ὁμοῖον,
 ἐκ μελιδν, δεινόν τε καὶ ὕβριμον· οἷσιν Ἄρηος 145
 ἔργ' ἔμελεν στονόεντα καὶ ὕβριες· οὐδέ τι σίτον
 ἥσθιον, ἀλλ' ἀδάμαντος ἔχον κρατερόφρονα θυμόν,
 ἀπλαστοί· μεγάλη δὲ βίη καὶ χεῖρες ἄαπτοι
 ἐξ ὤμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι·
 τῶν δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δὲ τε οἴκοι, 150
 χαλκῷ δ' εἰργάζοντο· μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.
 Καὶ τοὶ μὲν χεῖρεσσιν ὑπὸ σφετέρῃσι δαμέντες
 βῆσαν ἐς εὐρώεντα δόμον κρυεροῦ Ἀΐδαο
 νώνυμοι· θάνατος δὲ καὶ ἐκπάγλους περ ἔοντας
 εἴλε μέλας, λαμπρὸν δ' ἔλιπον φάος ἡελίοιο. 155

Αὐτὰρ ἔπει καὶ τοῦτο γένος· κατὰ γαῖα κάλυψεν,
 αὖτις ἔτ' ἄλλο τέταρτον ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
 Ζεὺς Κρονίδηςποίησε, δικαιοτερον καὶ ἄρειον,

132 ὅτ' ἀναβῆσαι τε olim Rzach : ὅταν ἡδῆσαι (uel -ση τε uel -σειε)
 seu ὅτ' ἄρ' ἡδῆση τε (uel -σειε) || 134 ἐδύναντο : ἐθέλεσκον testis || 135
 ἀπέχειν : ἴσχειν testis || 139 ἔδιδον Ahrens : ἐδίδων seu ἐδίδουν || 141
 ὑποχθόνιοι (sch.) : ἐπιχθόνιοι (uel τοι χθόνιοι) || μάκαρες : φύλακες sch.
 || θνητοῖς Perpmüller : θνητοὶ (uel θεοὶ) || 144 ἀργυρέῳ edd. : -ρῷ ||
 ὁμοῖον : ὁμοίους I || 148 ἀπλαστοί : ἀπλατοὶ || μεγάλη δὲ βίη : μεγάλοι δὲ
 (uel τε) βίη || 151 οὐκ ἔσκε : ἀπέκειτο testis || 154 νώνυμοι : νώνυμοι ||
 157 om. par.⁴.

héros que l'on nomme demi-dieux et dont la génération
 160 nous a précédés sur la terre sans limites. Ceux-là périrent
 dans la dure guerre et dans la mêlée douloureuse, les uns
 devant les murs de Thèbes aux sept portes, sur le sol
 cadméen, en combattant pour les troupeaux d'Œdipe ; les
 autres au delà de l'abîme marin, à Troie, où la guerre les
 165 avait conduits sur des vaisseaux, pour Hélène aux beaux
 cheveux, et où la mort, qui tout achève, les enveloppa. A
 d'autres enfin, Zeus, fils de Cronos et père des dieux, a
 donné une existence et une demeure éloignées des hommes,
 170 en les établissant aux confins de la terre. C'est là qu'ils
 habitent, le cœur libre de soucis, dans les Iles des Bien-
 heureux, aux bords des tourbillons profonds de l'Océan,
 héros fortunés, pour qui le sol fécond porte trois fois l'an
 une florissante et douce récolte¹.

Et plutôt au ciel que je n'eusse pas à mon tour à vivre au
 175 milieu de ceux de la cinquième race, et que je fusse ou
 mort plus tôt ou né plus tard. Car c'est maintenant la race
 du fer. Ils ne cesseront ni le jour de souffrir fatigues et
 misères, ni la nuit d'être consumés par les dures angoisses
 que leur enverront les dieux. Du moins trouveront-ils
 encore quelques biens mêlés à leurs maux. Mais l'heure
 180 viendra où Zeus anéantira à son tour cette race d'hommes
 périssables : ce sera le moment où ils naîtront avec des
 tempes blanches. Le père alors ne ressemblera plus à ses
 fils ni les fils à leur père ; l'hôte ne sera plus cher à son

¹ Vers 169 (dont la vraie place est ici, après le vers 173) : « ... loin des Immortels, et Cronos est leur roi ». Viennent ensuite, dans un papyrus de Genève, quatre vers mutilés, dont le sens général semble être le suivant : « Car le père des dieux et des hommes a dénoué ses liens, et aux héros fixés au bout du monde octroyé honneur et gloire. Aucune autre race n'a obtenu pareil renom de Zeus au large regard, entre tous les mortels qui jamais ont paru sur la terre nourricière ». Ces vers étaient déjà condamnés par les commentateurs antiques, et c'est pourquoi ils ne figuraient pas dans l'édition ancienne d'où dérivent tous nos manuscrits : la légende à laquelle ils font allusion, de Zeus délivrant Cronos et pardonnant aux Titans, est postérieure à Hésiode.

ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται
 ἡμίθεοι, προτέρη γενεὴ κατ' ἀπείρονα γαῖαν. 160
 Καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
 τοὺς μὲν ὕφ' ἑπταπύλῳ Θήβῃ, Καδμηίδι γαίῃ,
 ὤλεσε μαρναμένους μῆλων ἔνεκ' Οἰδιπόδαο,
 τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαΐτμα θαλάσσης
 ἐς Τροίην ἀγαγὼν Ἑλένης ἔνεκ' ἠυκόμοιο· 165
 ἔνθ' ἦ τοι τοὺς μὲν θανάτου τέλος ἀμφεκάλυψε,
 τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίον τε καὶ ἦβε' ὀπάσσας
 Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατὴρ ἐς πείρατα γαίης. 168
 Καὶ τοὶ μὲν ναλοῦσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες 170
 ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην,
 ὄλβιοι ἥρωες, τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν
 τρις ἔτεος θάλλοντα φέρει Ζεῖδωρος ἄρουρα. 173
 [τῆλοϋ ἀπ' ἀθανάτων· τοῖσιν Κρόνος ἐμβασιλεύει.] 169 a
 [Τοῦ γὰρ δεσμὸν] ἔλυσεν πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, b
 τοῖσι δ' ἄρα ν)εάτοις τιμὴν (καὶ κῶδος ὄπασσεν, c
 οὐδ' οὕτως κλυτὸν ἄλλο γένος θῆκ' (εὐρύοπα Ζεὺς d
 ἀνδρῶν οἳ) γεγάσιν ἐπὶ (χθονὶ πουλυβοτείρῃ.) e
 Μῆκέτ' ἔπειτ' ὤφειλλον ἐγὼ πέμπτοισι μετεῖναι 174
 ἀνδράσιν, ἀλλ' ἦ πρόσθε θανεῖν ἢ ἔπειτα γενέσθαι. 176
 Νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον· οὐδέ ποτ' ἦμαρ
 παύσσονται καμάτου καὶ διζύος, οὐδέ τι νύκτωρ
 φθειρόμενοι, χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας.
 Ἄλλ' ἔμπηξ καὶ τοῖσι μεμείξεται ἐσθλὰ κκακοῖσιν.
 Ζεὺς δ' ὀλέσει καὶ τοῦτο γένος μερόπων ἀνθρώπων, 180
 εἴτ' ἂν γεινόμενοι πολιοκρόταφοι τελέθωσιν·
 οὐδέ πατὴρ παίδεσσιν ὁμοῖος οὐδέ τι παῖδες,

160 προτέρη γενεή : προτέρη γενεή || 162 ὕφ' : ἐφ' || 169 τῆλοϋ ἀπ' ἀθα-
 νάτων· τοῖσιν Κρόνος ἐμβασιλεύει om. codd. optimi ; hic habent dett.
 nonnulli, unus autem post 173, ubi in suo loco uersum esse demons-
 trat Procli sch. cuius lemma est || ἐμβασιλεύει titulus quidam metri-
 cus (ένδ-) : -λευε || 169b-o solus habet pap.⁴ ; ita restituit Weil || 174
 ὤφειλλον : ὤφειλον || 177 παύσσονται (testes) : παύονται pap.⁴ || 178 φθει-
 ρόμενοι : στεϊνόμενοι testis || 179 μεμείξεται edd. : μεμῖξ-.

hôte, l'ami à son ami, le frère à son frère, ainsi qu'aux
 185 jours passés. A leurs parents, sitôt qu'ils vieilliront, ils
 ne montreront que mépris ; pour se plaindre d'eux, ils
 s'exprimeront en paroles rudes, les méchants ! et ne con-
 naîtront même pas la crainte du Ciel. Aux vieillards qui
 190 les ont nourris ils refuseront les aliments¹. Nul prix ne
 s'attachera plus au serment tenu, au juste, au bien : c'est
 à l'artisan de crimes, à l'homme tout démesure qu'iront
 leurs respects ; le seul droit sera la force, la conscience
 n'existera plus. Le lâche attaquera le brave avec des mots
 195 tortueux, qu'il appuiera d'un faux serment. Aux pas de
 tous les misérables humains s'attachera la jalousie, au
 langage amer, au front haineux, qui se plaît au mal. Alors,
 quittant pour l'Olympe la terre aux larges routes, cachant
 leurs beaux corps sous des voiles blancs, Conscience et
 200 Vergogne², délaissant les hommes, monteront vers les
 Éternels. De tristes souffrances resteront seules aux mor-
 tels : contre le mal il ne sera point de recours.

La Justice. Maintenant aux rois, tout sages qu'ils sont, je
 conterai une histoire. Voici ce que l'épervier
 dit au rossignol au col tacheté³, tandis qu'il l'emportait là-
 haut, au milieu des nues, dans ses serres ravissantes. Lui,
 205 pitoyablement, gémissait, transpercé par les serres cro-
 chues ; et l'épervier, brutalement, lui dit : « Misérable,
 pourquoi cries-tu ? Tu appartiens à bien plus fort que toi.
 Tu iras où je te mènerai, pour beau chanteur que tu sois,

¹ Vers 189 ; « ... mettant le droit dans la force ; et ils ravageront les cités les uns des autres ».

² En grec, *Aidós* et *Némésis*. La première de ces déesses représente la conscience individuelle, le sentiment de l'honneur ; la seconde, la conscience publique, l'opinion, et, par suite, la crainte de cette opinion, le « respect humain » (cf. *Iliade*, XIII 122). Ce sont les deux seuls freins qui puissent arrêter les passions humaines. S'ils disparaissent, elles se donneront libre cours.

³ D'après la légende, le plumage du rossignol — c'est-à-dire de Philomèle — avait gardé sous le cou les marques du meurtre d'Itys ; cf. Ovide, *Métamorphoses*, VI 669-670.

οὐδὲ ξεῖνος ξεινοδόκῳ καὶ ἑταῖρος ἑταίρῳ,
οὐδὲ κασίγνητος φίλος ἔσσεται, ὥς τὸ πάρος περ·
αἵψα δὲ γηράσκοντας ἀτιμάσουσι τοκῆας· 185
μέμψονται δ' ἄρα τοὺς χαλεποὺς βάζοντες ἔπεσσι,
σχέτλιοι, οὐδὲ θεῶν ὅπιν εἰδότες· οὐδὲ κεν οἷ γε
γυράντεσσι τοκεῦσιν ἀπὸ θρεπτήρια δοῖεν·

[χειροδίκαι· ἕτερος δ' ἑτέρου πόλιν ἐξαλαπάξει·]

οὐδέ τις εὐδόκου χάρις ἔσσεται οὔτε δικαίου 190
οὔτ' ἀγαθοῦ, μᾶλλον δὲ κακῶν βεκτήρα καὶ ὕβριν
ἀνέρα τιμήσουσι· δίκη δ' ἐν χερσὶ, καὶ αἰδῶς
οὐκ ἔσται· βλάβει δ' ὁ κακὸς τὸν ἀρεῖονα φῶτα
μῦθοισιν σκολιοῖς ἐνέπων, ἐπὶ δ' ὕρκον δμεῖται·
ζῆλος δ' ἀνθρώποισιν διζυροῖσιν ἅπασι 195
δυσκέλαδος κακόχαρτος δμαρτήσῃ στυγερῶπης.
Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
λευκοῖσιν φάρεσσι καλυψαμένα χρῶα καλὸν
ἄθανάτων μετὰ φύλον ἔτον προλιπόντ' ἀνθρώπους
Αἰδῶς καὶ Νέμεσις· τὰ δὲ λείψεται ἄλγεα λυγρὰ 200
θυητοῖς ἀνθρώποισι· κακοῦ δ' οὐκ ἔσσεται ἀλκή.

Νῦν δ' αἴνον βασιλευσὶ ἑρέῳ φρονέουσι καὶ αὐτοῖς.
ᾠδ' ἱρήξ προσέειπεν ἀηδόνα ποικιλόδειρον
ὑψι μάλ' ἐν νεφέεσσι φέρων δνύχεσσι μεμαρπῶς·
ἦ δ' ἔλεδν, γναμπτοῖσι πεπαρμένη ἀμφ' δνύχεσσι, 205
μύρετο· τὴν δ γ' ἐπικρατέως πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Δαιμονίη, τί λέληκας; ἔχει νῦ σε πολλὸν ἀρέων·
τῇ δ' εἷς ἦ σ' ἂν ἐγὼ περ ἄγω καὶ ἀοιδὸν ἔουσαν·

186 βάζοντες ἔπεσσι (testis) : βάζοντ' ἐπέεσσ' || 187 οὐδὲ θεῶν Aldinn : οὔτε θεῶν || κεν Brunck : μὲν (testis) || 189 secl. Hagen || 190 οὔτε : οὐδὲ || 191 οὔτ' : οὐδ' testis || 198 φάρεσσι titulus quidam Acharnensis : φάρεσσι (testes) || καλυψαμένα titulus : -νω (testes) || 199 ἔτον titulus : ἔτην (testes) || 200 καὶ Νέμεσις : Εὐνομή τε titulus || 202 βασιλευσὶ edd. : -λεῦσιν sen -λεῦσ' || 205 γναμπτοῖσι : γνάπτ- (sch.) || 206 τὴν Perrenmüller : τὴν δ'.

et de toi, à mon gré, je ferai mon repas ou te rendrai la
 210 liberté. Bien sôu qui résiste à plus fort que soi : il n'obtient
 pas la victoire et à la honte ajoute la souffrance. » Ainsi
 dit l'épervier rapide, qui plane ailes éployées.

Mais toi, Persès, écoute la justice ; ne laisse pas en toi
 grandir la démesure. La démesure est chose mauvaise pour
 les pauvres gens : les grands eux-mêmes ont peine à la
 215 porter, et son poids les écrase, le jour où ils se heurtent
 aux désastres. Bien préférable est la route qui, passant
 de l'autre côté, mène aux œuvres de justice. Justice
 triomphe de la démesure, quand son heure est venue :
 pâtir rend le bon sens au sot¹. Serment aussitôt est là, cou-
 rant sur la trace des sentences torses ; cependant qu'une
 220 clameur s'élève, celle de Justice, traînée par où la mènent
 les mangeurs de présents, qui ne rendent la justice qu'à
 coups de sentences torses ; et elle les suit, en pleurant sur
 la cité et les demeures des hommes² qui l'ont bannie et
 l'ont dispensée sans droiture.

225 Mais ceux qui, pour l'étranger et pour le citoyen, rendent
 des sentences droites et jamais ne s'écartent de la justice
 voient s'épanouir leur cité, et, dans ses murs, sa popula-
 tion devenir florissante. Sur leur pays s'épand la paix
 nourricière de jeunes hommes, et Zeus au vaste regard ne
 230 leur réserve pas la guerre douloureuse. Jamais ces droits
 justiciers ne sont suivis de la famine ni des désastres : ils
 jouissent dans les festins du fruit des champs auxquels ils
 ont donné leurs soins. La terre leur offre une vie abon-
 dante ; sur leurs montagnes, le chêne porte, à son sommet,
 des glands, en son milieu des abeilles ; leurs brebis lai-
 235 neuses sont alourdies par leur toison ; leurs femmes leur
 enfantent des fils semblables à leurs pères ; ils s'épa-
 nouissent en prospérités, sans fin ; et ils ne partent point

¹ L'homme ne s'instruit qu'à ses propres dépens : il faut qu'il souffre pour comprendre. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 177 et 249-50.

² Vers 223 : « ... vêtue de brume, apportant le malheur aux hommes... ».

δείπνον δ', αἶ κ' ἐθέλω, ποιήσομαι ἤε μεθήσω.

Ἄφρων δ', ὅς κ' ἐθέλη πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν· 210
νίκης τε στέρεται πρὸς τ' αἰσχεσιν ἄλγεα πάσχει ».

ᾠς ἔφατ' ὠκυπέτης Ἴρηξ, τανυσίπτερος ὄρνις.

ᾠ Πέρση, σὺ δ' ἄκουε δίκης, μηδ' ὕβριν ὀφελλε·
ὕβρις γάρ τε κακὴ δειλῷ βροτῷ· οὐδέ μὲν ἐσθλὸς
ῥηιδίως φερέμεν δύναται, βαρύθει δέ θ' ὕπ' αὐτῆς 215
ἐγκύρσας ἀάτησιν· ὀδὸς δ' ἐτέρηφι παρελθεῖν
κρείσσων ἐς τὰ δίκαια· δίκη δ' ὑπὲρ ὕβριος ἴσχει
ἐς τέλος ἐξελθοῦσα· παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω.
Αὐτίκα γὰρ τρέχει Ὀρκος ἅμα σκολιῇσι δίκησιν·
τῆς δὲ Δίκης ῥόθος ἐλκομένης ἥ κ' ἄνδρες ἄγωσι 220
δωροφάγοι, σκυλῆς δὲ δίκης κρίνωσι θέμιστας·
ἥ δ' ἔπεται κλαίουσα πόλιν καὶ ἦθεα λαῶν

[ἡέρα ἐσσαμένη κακὸν ἀνθρώποισι φέρουσα]

οἳ τε μὲν ἐξελάσωσι καὶ οὐκ ἰθεῖαν ἔνειμαν.

Οἳ δὲ δίκας ξείνοισι καὶ ἐνδήμοισι διδοῦσιν 225
ἰθείας καὶ μὴ τι παρεκβαλίνουσι δικαίου,
τοῖσι τέθηλε πόλις, λαοὶ δ' ἀνθεοσιν ἐν αὐτῇ·
εἰρήνη δ' ἀνά γῆν κουροτρόφος, οὐδέ ποτ' αὐτοῖς
ἀργαλέον πόλεμον τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς·
οὐδέ ποτ' ἰθυδίκησι μετ' ἀνδράσι λιμὸς δπηδεῖ 230
οὐδ' ἀάτη, θαλῆς δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται·
τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὔρεσι δὲ δρυς
ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας·
εἰροπόκοι δ' ὄιες μαλλοῖς καταβεβρίθασι·
τίκτουςιν δὲ γυναῖκες ἑοικότα τέκνα γονεῦσι 235
θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν

209 κ' ἐθέλω : κε θέλω || 210 κ' ἐθέλη (seu κε θέλη) : -λει seu -λοι ||
κρείσσονας (pap.⁴) : -να testis || 215 αὐτῆς : αὐτοῦ pap.⁴ || 216 ἀάτησιν
Nauck (cf. 352) : ἀτ- || παρελθεῖν (pap.⁴ testes) : μετελθεῖν (testis) || 223
seclusi || 230 ἰθυδίκησι : -κοισι (-καισι Tr) || 231 ἀάτη Nauck : ἄτη ||
θαλῆς : -λήης || 233 ἄκρη... μέσση (Plato testes) : ἀκρη... μέσση || 235
γονεῦσι (testes) : τοκεῦσι.

en mer, le sol fertile leur offrant ses moissons. Ceux au contraire qui n'ont à cœur que la funeste démesure et les œuvres méchantes sont réservés à la justice du Cronide, 240 Zeus au vaste regard. Souvent même une ville entière se ressent de la faute d'un seul, qui s'égare et trame le crime. Sur eux, du haut du ciel, le Cronide fait tomber une immense calamité, peste et famine à la fois. Les hommes se meurent, les femmes cessent d'enfanter, les maisons dé- 245 rissent, par le conseil de Zeus Olympien. Parfois aussi le Cronide leur détruit un rempart, une vaste armée, ou se paie sur leur flotte au milieu des mers¹.

Et vous aussi, rois, méditez sur cette justice ! Tout près 250 de vous, mêlés aux hommes, des Immortels sont là, observant ceux qui, par des sentences torses, oppriment l'homme par l'homme et n'ont souci de la crainte des dieux. Trente milliers d'Immortels, sur la glèbe nourricière, sont, de par Zeus, les surveillants des mortels ; et ils surveillent leurs 255 sentences, leurs œuvres méchantes, vêtus de brume, visitant toute la terre. Songez aussi qu'il existe une vierge, Justice, la fille de Zeus, qu'honorent et vénèrent les dieux, habitants de l'Olympe. Quelqu'un l'offense-t-il par de tortueuses insultes ? aussitôt elle va s'asseoir aux pieds du 260 Cronide, son père, et lui dénonce le cœur des hommes

¹ Ces deux descriptions parallèles du bonheur réservé aux peuples justes et du châtiment qui attend les peuples criminels sont ordonnées suivant un type traditionnel que l'on rencontre déjà dans Homère (*Odyssée*, XIX 109-114) et, après Hésiode, chez un grand nombre de poètes (cf. Eschyle, *Suppliants*, 625-709; *Euménides*, 916-1020; Callimaque, *Hymne à Artémis* 122-132), et même chez des historiens, comme Hérodote (III 65; VI 139). Chez tous, on retrouve la même division en trois parties, la prospérité d'un pays étant considérée successivement dans ses *hommes*, dans ses *moissons*, dans ses *troupeaux*. Mais, suivant les cas, l'auteur insiste plus particulièrement sur tel ou tel de ces trois thèmes : ainsi Eschyle, dans les *Suppliants*, développe presque uniquement le premier, parce que c'est la dépopulation qui menace surtout Argos au moment où il écrit sa pièce. Il n'est pas douteux que nous n'ayons là le souvenir de très vieilles formules religieuses d'imprécations, analogues à celle que nous a conservée par exemple Eschine (III 111).

νίσονται, καρπὸν δὲ φέρει ζείδωρος ἄρουρα.

Οἷς δ' ὕβρις τε μέμηλε κακὴ καὶ σχέτλια ἔργα,
τοῖς δὲ δίκην Κρονίδης τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς·
πολλάκι καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα, 240
ὅς τις ἀλιτραίνει καὶ ἀτάσθαλα μηχανάται·
τοῖσιν δ' οὐρανόθεν μέγ' ἐπήγαγε πῆμα Κρονίων,
λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμόν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί,
οὐδὲ γυναῖκες τίκτουσιν, μινύθουσι δὲ οἴκοι
Ζηνὸς φραδομοσύνησιν Ὀλυμπίου· ἄλλοτε δ' αὖτε 245
ἢ τῶν γε στρατὸν εὐρὺν ἀπώλεσεν ἢ ὃ γε τεῖχος
ἢ νέας ἐν πόντῳ Κρονίδης ἀποτείνονται αὐτῶν.

ᾠ βασιλῆες, ὑμεῖς δὲ καταφράζεσθε καὶ αὐτοὶ
τῇνδε δίκην· ἐγγὺς γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἐόντες
ἀθάνατοι φράζονται ὅσοι σκολιῇσι δίκησιν 250
ἀλλήλους τρέβουσι θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες.
Τρεῖς γὰρ μύριοι εἰσιν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ἀθάνατοι Ζηνὸς φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων·
οἳ ῥα φυλάσσουσιν τε δίκας καὶ σχέτλια ἔργα
ἡέρα ἑσσάμενοι, πάντῃ φοιτῶντες ἐπ' αἶαν. 255
Ἡ δέ τε παρθένος ἐστὶ Δίκη, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
κυδρὴ τ' αἰδοίῃ τε θεοῖς οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι·
καὶ ῥ' ὀπίτ' ἄν τις μιν βλάπτῃ σκολιῶς ὀνοτάζων,
αὐτίκα παρ Διὶ πατρὶ καθεζομένη Κρονίωνι

240 καὶ : τοι Aeschines II 158 δὴ Aeschines III 135 || ἀπηύρα (testes):
ἐπαυρεῖ (ἀπαυρεῖ Tr) || 241 ὅς τις ἀλιτραίνει Götting (ὅς κεν ἀλιτραίνει
Aeschines II 158, III 135) : ὅς τις ἀλιτραίνει || μηχανάται (Aeschines
II 158) : μητιάται Aeschines III 135 || 242 μέγ' ἐπήγαγε πῆμα : μέγ'
ἐπήλασε πῆμα Chrysippus apud Plutarchum μέγα πῆμα (uel πῆμα
μέγα) ὤωκε (uel ἔδωκε) Aeschinis codd. plurimi || 244 sq. om. Aeschi-
nis codd. plurimi et iam in Hesiodi codd. nonnullis deesse Proclus
testari uidetur || 247 Κρονίδης ἀποτίν(ν)υται αὐτῶν : ἀποτίν(ν)υται εὐρύο-
πα Ζεὺς Aeschines || ἀποτείνονται edd. : -τίν(ν)υται (testes) || αὐτῶν :
αὐτοῖς D post. corr. || 248 βασιλῆες Rzsch (-λῆς C ante corr.) : -λεῖς ||
καταφράζεσθε : -φράσ(σ)ασθε testis || 250 φράζονται : λεύσσουσιν Tr ||
252 τρεῖς : τρεῖς pap.³ || μύριοι : χίλιοι pap.³ || 253 ἀθάνατοι Ζηνὸς
(pap.³) : δαίμονες ἀθάνατοι testis || 256 τε : γε Plutarchus || 257 κυδρὴ :
κεδνή testis.

injustes : il faut que le peuple paie pour la folie de ses rois, qui, dans de tristes desseins, faussent leurs arrêts par des formules torses. Songez à cela pour régler votre langage¹, ô rois mangeurs de présents, et, à tout jamais, renoncez aux sentences torses. C'est contre soi-même qu'on prépare le mal préparé pour autrui : la pensée mauvaise est surtout mauvaise pour qui l'a conçue. L'œil de Zeus, qui perçoit tout et saisit tout, voit aussi cela, s'il lui plaît, et n'ignore pas ce que vaut la justice qu'enferment les murs d'une ville. Je veux aujourd'hui cesser d'être juste², et moi et mon fils : il est mauvais d'être juste, si l'injuste doit avoir les faveurs de la justice !... Mais j'ai peine encore à croire que telles choses soient ratifiées du prudent Zeus.

Pour toi, Persès, mets-toi ces avis en l'esprit ; écoute donc la justice, oublie la violence à jamais. Telle est la loi que le Cronide a prescrite aux hommes : que les poissons, les fauves, les oiseaux ailés se dévorent, puisqu'il n'est point parmi eux de justice ; mais aux hommes Zeus a fait don de la justice, qui est de beaucoup le premier des biens. A celui qui, sciemment, prononce suivant la justice, Zeus au vaste regard donne la prospérité ; mais celui qui, de propos délibéré, appuie d'un serment des déclarations mensongères et, par là, blessant la justice, commet le crime inexpiable, verra la postérité qu'il laisse décroître dans l'avenir, tandis que la postérité de l'homme fidèle à son serment dans l'avenir grandira.

¹ Le texte n'est pas sûr.

² Il n'y a rien qui traduise mieux les sentiments contradictoires d'Hésiode que le mouvement de ce morceau. Le poète prédit aux rois le châtiment divin : l'injustice est toujours punie, et Zeus sait quelle est celle des rois de Thespies ! Mais, au souvenir même, encore trop cuisant, de ce qu'il a souffert par eux, l'assurance avec laquelle il les maudissait fait place à une fureur inquiète : et si, malgré tout, ils n'étaient pas punis ! Il ne resterait plus alors aux honnêtes gens qu'à les imiter et à renoncer, eux aussi, à la justice ! Mais le dépit s'apaise, la foi revient, et Hésiode termine par une affirmation confiante : Zeus ne permettra pas cela.

γηρύετ' ἀνθρώπων ἀδίκων νόον, ὅφρ' ἀποτείσῃ 260
 δῆμος ἀτασθαλίας βασιλέων· οἱ λυγρὰ νοεῦντες
 ἄλλη παρκλίνωσι δίκας σκολιῶς ἐνέποντες.

Ταῦτα φυλασσόμενοι, βασιλῆες, ἰθύνετε μύθους,
 δωροφάγοι, σκολιῶν δὲ δικέων ἐπὶ πάγχυ λάθεσθε·
 οἱ γ' αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ ἄλλω κακὰ τεύχων, 265
 ἢ δὲ κακῇ βουλῇ τῷ βουλευσάντι κακίστη·

πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντα νοήσας
 καὶ νῦν τάδ', αἳ κ' ἐβέλησ', ἐπιδέρεται, οὐδέ ἐλῆθει
 οὔην θῆ καὶ τήνδε δίκην πόλις ἐντὸς ἑέργει.

Νοῦν δὴ ἐγὼ μῆτ' αὐτὸς ἐν ἀνθρώποισι δίκαιος 270
 εἶην μῆτ' ἐμὸς υἱός· ἐπεὶ κακὸν ἄνδρα δίκαιον
 ἔμμεναι, εἰ μείζω γε δίκην ἀδικώτερος ἕξει.

Ἄλλὰ τά γ' οὕτω ἔολπα τελεῖν Δία μητιόεντα.

ᾧ Πέρση, σὺ δὲ ταῦτα μετὰ φρεσὶ βάλλεο σῆσι,
 καὶ νῦν δίκης ἐπάκουε, βίης δ' ἐπιλήθεο πάμπαν. 275

Τόνδε γάρ ἀνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων,
 ἰχθύσι μὲν καὶ θηρσί καὶ οἰωνοῖς πετεηνοῖς
 ἐσθήμεν ἀλλήλους, ἐπεὶ οὐ δίκη ἐστὶ μετ' αὐτοῖς·
 ἀνθρώποισι δ' ἔδωκε δίκην, ἣ πολλὸν ἀρίστη 280
 γίγνεται· εἰ γάρ τις κ' ἐβέλη τὰ δίκαι' ἀγορευσαί

γινώσκων, τῷ μὲν τ' ὄλβον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς·
 δς δέ κε μαρτυρήσῃ ἐκὼν ἐπιόρκον δμόσσας
 ψεύσεται, ἐν δὲ δίκην βλάψας νήκεστον ἀασθῇ,
 τοῦ δέ τ' ἀμαυρότερη γενεὴ μετόπισθε λέλειπται·
 ἀνδρὸς δ' εὐόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀμείνων. 285

260 ἀδίκων : ἀδικον || ἀποτείσῃ edd. : -τίσῃ || 261 βασιλέων : -λήων
 262 παρκλίνωσι (uel -νουσὶ Tr) (pap.³) : παρακλ- || 263 βασιλῆες :
 -λεῖς (-λής pap.⁴) || μύθους : δίκας || 264 δικέων pap.⁴ : δικῶν || 265
 γ' αὐτῷ Rzach : τ' αὐτῷ seu θ' αὐτῷ (τ' om. Tr testis) || 270 δὴ : δὲ ||
 273 μητιόεντα (pap.⁴ sch.) : τερπικέραυνον || 278 ἐσθήμεν testis : ἐσθειν ||
 ἐστὶ μετ' αὐτοῖς pap.⁴ pap.³ testes (ἐστὶ μετ' αὐτῶν testis) : ἐστὶν
 ἐν αὐτοῖς (testis) uel ἐπ' αὐτοῖς Tr testis || 280 ἀγορευσαί (pap.⁴ ?) :
 -ρεύειν (testis) || 282 μαρτυρήσῃ : -σιν || 283 ἀασθῇ Schüfer : ἀίσθη ||
 284 μετόπισθε : κατοπι[σθε] pap.⁴ || 285 μετόπισθεν : κατοπι[σθεν] pap.⁴.

Le Travail. Je te parlerai en homme qui veut ton bien¹, grand sot de Persès. De la misère, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine : la route est plane, et elle loge tout près de nous². Mais, devant le mérite, les dieux
 290 immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et Apre tout d'abord. Mais atteins seulement la cime, et le voici dès lors aisé, pour difficile qu'il soit.

Celui-là est l'homme complet qui, toujours, de lui-même, après réflexion, voit ce qui, plus tard et jusqu'au bout,
 295 sera le mieux. Celui-là a son prix encore qui se rend aux bons avis. Mais celui qui ne sait ni voir par lui-même ni accueillir en son âme les conseils d'autrui n'est en revanche bon à rien. Va, souviens-toi toujours de mon conseil : travaille, Persès, noble fils³, pour que la faim te
 300 prenne en haine et que tu te fasses chérir de l'auguste Déméter au front couronné, qui remplira ta grange du blé qui fait vivre. La faim est partout la compagne de l'homme qui ne fait rien. Les dieux et les mortels s'indignent également contre quiconque vit sans rien faire et montre les
 305 instincts du frelon sans dârd⁴, qui, se refusant au travail, gaspille et dévore le labeur des abeilles. Applique-toi de bon cœur aux travaux convenables, pour qu'en sa saison le blé qui fait vivre emplisse tes granges. C'est par leurs travaux que les hommes sont riches en troupeaux et en or ;
 309 rien qu'en travaillant ils deviennent mille fois plus chers aux Immortels. Il n'y a pas d'opprobre à travailler : l'opprobre est de ne rien faire. Si tu travailles, celui qui ne fait rien

¹ Ou, peut-être, *en homme de bon conseil*. Les mots grecs admettent les deux interprétations.

² Vers célèbres, constamment cités par les auteurs anciens. Ce sont ces citations qui ont permis aux éditeurs modernes de restituer le véritable texte, « *la route est plane* », au lieu de la leçon fautive, « *la route est courte* », que nous donnent, seule, tous nos manuscrits.

³ Appellation familière et légèrement ironique, analogue à celles qu'emploieront couramment les Athéniens dans la conversation, « *ô homme divin* » (ὦ δαιμόνιε, ὦ μακάριε), « *ô noble cœur* » (ὦ γενναῖε), etc.

⁴ Pour cette comparaison, cf. *Théogonie*, 595.

Σοί δ' ἐγὼ ἐσθλὰ νοέων ἐρέω, μέγα νήπιε Πέρση.
 Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι
 ρηιδίως· λείη μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρώτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
 ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιός οἱμος ἐς αὐτὴν 290.
 καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηαι,
 ρηιδίη δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπὴ περ ἔουσα.

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ
 φρασσάμενος, τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾗσιν ἀμείνω·
 ἐσθλὸς δ' αὖ κακείνος ὃς εὖ εἰπόντι πιθῆται· 295
 ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ μήτ' ἄλλου ἀκούων
 ἐν θυμῷ βάλληται, ὃ δ' αὖτ' ἀχρήσιος ἀνὴρ.
 Ἀλλὰ σύ γ' ἡμετέρης μεμνημένος αἰὲν ἐφετμῆς
 ἐργάζεω, Πέρση, δῖον γένος, ὄφρα σε λιμὸς
 ἐχθαίρῃ, φιλήῃ δέ σ' ἐυστέφανος Δημήτηρ 300
 αἰδοίῃ, βιότου δὲ τετὴν πιμπλήσι καλήν·
 λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῷ σύμφορος ἀνδρὶ·
 τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἄνδρες ὃς κεν ἀεργὸς
 ζῶῃ, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργήν,
 οἳ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ 305
 ἔσθοντες· σοὶ δ' ἔργα φίλ' ἔστω μέτρια κοσμεῖν,
 ὥς κέ τοι ὠραίου βιότου πλήθωσι καλιαί.
 Ἐξ ἔργων δ' ἄνδρες πολύμηλοί τ' ἀφνειοὶ τε·
 καὶ ἐργαζόμενοι πολὺ φίλτεροι ἀθανάτοισιν. 309
 Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος· 311

287 μὲν τοι (testes) : μὲν γὰρ Xenopho testes multi || 288 λείη Xenopho Plato testes multi : ὀλίγη (sch.) || 290 ἐς : ἐπ' (testis) || 291 ἵκηαι Xenopho Plato testes multi : ἵκηται (testes) || 293 οὗτος (Aristoteles testes) : κείνος testes || αὐτός (pap.³ Aristoteles testes) : αὐτῷ (testes) seu αὐτῷ (testes) || νοήσῃ pap.³ testes : -σαι (testes) || 294 neglexerunt Aristoteles testes multi || 296 μήτ' αὐτός (pap.³ Aristoteles) : μήθ' αὐτῷ (sch.) || 300 ἐυστέφανος : εὐπλόκαμος testis || 303 ὃς κεν : ὃς τις testis || 304 εἵκελος (testes) : ἱκ- (uel ἱκ-) || ὀργήν (testes) : ὀρμήν (testes) || 305 τρύχουσιν (uel -χωσιν) ἀεργοὶ : νήποινον ἐδουσιν testis || 309 καὶ codd. : καὶ τ' (pap.³) || ἐργαζόμενοι... φίλιεροι : -νος... ρος (pap.³) || 310 ἔσσεαι ἡδὲ βροτοῖς· μάλα γὰρ στυγέουσιν ἀεργούς om. pap.³ pap.³ codd. optimi.

bientôt enviera ta richesse : richesse toujours est suivie de mérite¹ et de gloire. Dans la condition où t'a placé le sort, 315 ton intérêt est de travailler, et, détournant du bien d'autrui ton esprit léger, de recourir au travail pour assurer ton pain, ainsi que je t'y engage. C'est une honte mauvaise qui suit les pas de l'indigent² : la honte est liée au malheur, comme l'audace au bonheur.

320 La richesse ne se doit pas ravir : donnée par le Ciel, elle vaut bien davantage. On peut gagner une immense fortune par la violence, avec ses bras ; on peut la conquérir avec sa langue, ainsi qu'il arrive souvent, quand le gain dupe l'esprit de l'homme et que l'effronterie prend le pas 325 sur le sentiment de l'honneur. Mais les dieux ont alors vite fait d'anéantir le coupable, de lui ruiner sa maison, et sa fortune ne le suit pas longtemps. Le crime est pareil de qui maltraite un suppliant, un hôte ; de qui monte dans le lit d'un frère pour s'unir, furtif, à sa femme — répugnante 330 faute ; de qui s'égare jusqu'à faire tort à des orphelins ; de qui cherche querelle à un père âgé, au triste seuil de la vieillesse, et l'assaille de mots brutaux. Contre tous ceux-là, c'est Zeus lui-même qui s'indigne et, à la fin, de leurs actes criminels leur paie dure récompense. Retiens donc, 335 toi, loin de ces fautes ton cœur léger. Mais, plutôt, selon tes moyens, offre des sacrifices aux dieux immortels, les mains pures et sans tache, et brûle-leur des cuisses luisantes³. Demande aussi leurs faveurs par des libations et offrandes, et quand tu te couches, et quand revient la sainte 340 lumière⁴, afin qu'ils te gardent une âme et un cœur favo-

¹ Sur le sens exact à attribuer au mot grec ἀπσθή, voyez *Commentaire*, p. 87.

² Vers 318 (emprunté à l'*Illiade*, XXIV 45) : « ... la honte qui perd ou sert grandement les hommes... ». Le vers précédent est déjà un souvenir d'Homère ; mais le vers homérique (*Odyssée*, XVII 347) doit se construire et s'entendre dans un sens tout différent.

³ Cf. p. 52, n. 1.

⁴ C'est ici le premier texte antique parlant d'une prière du matin et du soir.

εἰ δέ κε ἐργάζῃ, τάχα σε ζηλώσει ἀεργὸς
 πλουτευντα· πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κύδος ὀπτηθεῖ·
 δαίμονι δ' ὅτος ἔησθα, τὸ ἐργάζεσθαι ἄμεινον,
 εἴ κεν ἅπ' ἄλλοτρίων κτεάνων ἀεσίφρονα θυμὸν 315
 ἐς ἔργον τρέψας μελετᾷς βίου, ὥς σε κελεύω·
 αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει·
 [αἰδῶς, ἢ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἢ δ' ὀνίνησιν·]
 αἰδῶς τοι πρὸς ἀνολβίῃ, θάρσος δὲ πρὸς ὄλβῳ.

Χρήματα δ' οὐχ ἀρπακτά, θεόδοτα πολλὸν ἀμείνω· 320
 εἰ γάρ τις καὶ χερσὶ βίῃ μέγαν ὄλβον ἔληται,
 ἢ ὅ γ' ἀπὸ γλώσσης ληίσσεται, οἷά τε πολλὰ
 γίγνεται, εὖτ' ἂν δὴ κέρδος νόον ἐξαπατήσῃ
 ἀνθρώπων, αἰδῶ δέ τ' ἀναιδείῃ κατοπάζῃ,
 ρεῖα δέ μιν μαῦροισι θεοί, μινύθουσι δὲ οἶκον 325
 ἄνερι τῷ, παῦρον δέ τ' ἐπὶ χρόνον ὄλβος ὀπτηδεῖ
 Ὅϊσον δ' ὅς θ' ἰκέτην ὅς τε ξεῖνον κακὸν ἔρξῃ,
 ὅς τε κασιγνήτοιο ἑοῦ ἀνὰ δέμνια βαλὴν
 κρυπταδίης εὐνῆς ἀλόχου, παρακαίρια ρέζων,
 ὅς τέ τευ ἀφραδίης ἀλιταίνητ' ὀρφανὰ τέκνα, 330
 ὅς τε γονῆα γέροντα κακῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ
 νεικελή χαλεποῖσι καθαπτόμενος ἐπέεσσι·
 τῷ δ' ἢ τοι Ζεὺς αὐτὸς ἀγάζεται, ἐς δὲ τελευτὴν
 ἔργων ἄντ' ἀδίκων χαλεπὴν ἐπέθηκεν ἀμοιβήν.
 Ἀλλὰ σὺ τῶν μὲν πάμπαν ἔεργ' ἀεσίφρονα θυμόν· 335
 καὶ δύναμιν δ' ἔρδειν ἱέρ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἀγνῶς καὶ καθαρῶς, ἐπὶ δ' ἀγλαὰ μηρία καλεῖν·
 ἄλλοτε δὲ σπονδῆσι θύεσσιν ἰλάσκεσθαι,
 ἥ μὲν ὅτ' εὐνάζῃ καὶ ὅτ' ἂν φάος ἱερὸν ἔλθῃ,

312 κε edd. : κεν || 316 ἐς edd. : εἰς || 317-18 *damnat* Plutarchus ||
 317 κομίζει : -ζειν pap.² Stobaei cod. || 318 (cf. Ω 45) secl. Götting ||
 319 ἀνολβίη... ὄλβῳ (pap.² pap.²) : -βίην... -βον || 324 αἰδῶ... ἀναιδείῃ
 (pap.²) : -δῶς... δειήν (uel -δείῃ) seu -δῶ... -δείην pap.² || 325 ρεῖα
 δέ : ρεῖα τέ || οἶκον rec. : οἶκοι (pap.² testes) || 329 κρυπταδίης εὐνῆς
 Paley : -δίης -νῆς || 330 ἀλιταίνητ' Rzach : -νεται || 333 δ' ἢ τοι edd. (δὲ
 ἦτοι D) : δὴ τοι || 338 δέ : δὴ || σπονδῆσι θύεσσιν : σπονδῆ θύεσσιν.

rables. Alors tu achèteras le patrimoine d'autrui au lieu de vendre le tien.

Invite à ta table qui t'aime, laisse de côté qui te hait. Et invite de préférence qui demeure près de toi. Si quelque chose t'arrive au village, tes voisins accourent sans nouer
345 leur ceinture, tandis que tes alliés doivent nouer la leur¹. Un mauvais voisin est une calamité, comme un bon voisin un vrai trésor. Il rencontre un bon lot celui qui rencontre un bon voisin. Votre bœuf ne mourrait pas si vous n'aviez pas un mauvais voisin. Mesure exactement ce que tu
350 empruntes à ton voisin, et rends-le lui exactement, à mesure égale et plus large encore, si tu peux, afin qu'en cas de besoin tu sois assuré de son aide. Ne cherche pas les gains mal acquis : gain mal acquis vaut un désastre. Aime qui t'aime, va à qui vient à toi ; donne à qui donne, ne donne
355 pas à qui ne donne pas. On donne à un donneur : à qui n'est pas donneur, nul jamais ne donna. Donner est bien, ravir est mal et donne la mort. Celui qui donne de bon cœur, donnât-il beaucoup, est heureux de donner, et son cœur y trouve sa joie : ce que vous prenez à un autre, sans
360 son aveu, n'écoulant que l'effronterie, fût-ce peu, vous glace le cœur. Si tu amasses peu sur peu et fais cela souvent, ce peu-là pourra devenir beaucoup. Qui ajoute à ce qu'il a évitera la faim ardente. Ce n'est pas ce qu'on a chez soi en réserve qui donne de bien grands soucis ; rien ne vaut
365 de tout trouver chez soi : ce qui vient du dehors est ruineux. Il est fort bon de prendre dans ce que l'on a ; mais c'est une calamité de désirer tout bas ce qu'on n'a pas, je t'engage à y songer.

Si tu entames ou achèves une jarre, puises-y tout ton saoul ; sois économe du milieu ; mais c'est pauvre éco-

¹ *Nouer sa ceinture* équivaut à *s'équiper pour un voyage*. Hésiode veut donc dire tout simplement que les voisins peuvent accourir aussitôt, alors que les parents, s'ils habitent ailleurs, doivent s'équiper pour se mettre en route. Il n'y a pas là d'intention satirique, comme on le croit parfois.

ὥς κέ τοι ἴλαον κραδίην καὶ θυμὸν ἔχῳσιν, 340
 ὄφρ' ἄλλων ὦνῃ κληρὸν, μὴ τὸν τεὸν ἄλλος.

Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι·
 τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅς τις σέθεν ἐγγύθι ναλεῖ·

εἰ γάρ τοι καὶ χρήμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
 γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί. 345

Πῆμα κακὸς γείτων, ὅσπον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ·

ἔμμορὲ τοι τιμῆς ὅς τ' ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ·

οὐδ' ἂν βοῦς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη.

Εὖ μὲν μετρεῖσθαι παρὰ γείτονος, εὖ δ' ἀποδοῦναι,
 αὐτῷ τῷ μέτρῳ, καὶ λώιον, αἶ κε δύνῃαι, 350

ὥς ἂν χρηλίζων καὶ ἐς ὕστερον ἄρκιον εὕρῃς.

Μὴ κακὰ κερδαίνειν· κακὰ κέρδεα ἴσ' ἀάτησι.

Τὸν φιλέοντα φιλεῖν, καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι·

καὶ δόμεν, ὅς κεν δῶ, καὶ μὴ δόμεν, ὅς κεν μὴ δῶ·

δώτῃ μὲν τις ἔδωκεν, ἀδώτῃ δ' οὐ τις ἔδωκεν· 355

δὼς ἀγαθὴ, ἄρπαξ δὲ κακὴ, θανάτοιο δότεира·

ὅς μὲν γάρ κεν ἀνὴρ ἐθέλων, ὅτε καὶ μέγα, δῶῃ,

χαίρει τῷ δώρῳ καὶ τέρπεται δν κατὰ θυμόν·

ὅς δὲ κεν αὐτὸς ἔληται ἀναιδείῃφι πιθήσας,

καὶ τε σμικρὸν ἐόν, τό γ' ἐπάχνωσεν φίλον ἦτορ. 360

Εἰ γάρ κεν καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ καταβείῃ

καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.

Ὅς δ' ἐπ' ἐόντι φέρει, ὃ δ' ἀλέξεται αἶθονα λιμόν·

οὐδὲ τό γ' ἐν οἴκῳ κατακείμενον ἀνέρα κήδει·

οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερόν τὸ θύρηφι· 365

ἐσθλὸν μὲν παρεόντος ἐλέσθαι, πῆμα δὲ θυμῷ

χρηλίζειν ἀπεόντος, ἃ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,

344 ἐγχώριον (testis) : ἐγχώριον sch. testis || 352 ἀάτησι pap.³ : ἀτ-
 || 353-54 damn. Plutarchus || 357 ὅτε καὶ μέγα, δῶῃ scripsi (prae-
 eunte Godofredo Hermann) : ὃ γε καὶ (uel xān) μέγα δῶῃ (uel δοίῃ) ||
 362 κεν μέγα : μεῖζον I || 363 ἀλέξεται : ἀλύξ- Tr testis || αἶθονα Bergk :
 -οπα || 364 ἐν rec. : ἐν seu ἐνί || 368 δὲ : τέ Plutarchus.

nomie que celle que l'on fait sur le fond. Que le salaire
 370 convenu avec un ami lui soit assuré. Pour traiter, même
 avec un frère, en souriant, amène un témoin : confiance et
 défiance perdent également les hommes. Qu'une femme
 n'aille pas non plus, avec sa croupe attifée, te faire perdre
 le sens ; son babil flatteur n'en veut qu'à ta grange : qui se
 375 fie à une femme se fie aux voleurs. Puisses-tu n'avoir qu'un
 fils pour nourrir le bien paternel — ainsi la richesse croît
 dans les maisons — et mourir vieux en laissant ton fils à
 ta place. Mais, à plusieurs enfants, Zeus peut aisément
 380 donner aussi une immense fortune : plusieurs font plus
 d'ouvrage, plus grand est le profit.

Si c'est la richesse que ton cœur désire en ta poitrine,
 suis donc mes conseils et fais succéder travail à travail.

Les travaux des champs. Au lever des Pléiades, filles d'At-
 las, commencez la moisson, les
 385 semailles¹ à leur coucher. — Elles restent, on le sait, qua-
 rante nuits et quarante jours invisibles ; mais, l'année pour-
 suivant sa course, elles se mettent à reparaitre quand on
 aiguise le fer. — Voici la loi des champs, aussi bien pour
 ceux qui habitent près de la mer que pour ceux qui, dans le
 390 pli des vallons, loin des flots houleux, vivent sur de grasses
 terres. Sème nu², laboure nu, moissonne nu, si tu veux ache-
 ver en leur temps tous les travaux de Déméter, afin que,
 pour toi, chacun de ses fruits croisse aussi en son temps et
 395 que tu n'aies pas plus tard à mendier, indigent, à la porte

¹ Le texte grec dit le *labourage* (ἀρόρος) ; mais il s'agit du labou-
 rage qui suit l'ensemencement et sert à enterrer le grain ; le mot
 s'emploie ainsi couramment dans le sens de *semailles* (cf. 450, 616).

² Cette traduction littérale du texte n'en fait pas ressortir le véri-
 table sens. Hésiode veut faire entendre que *semailles*, *labourage*,
moisson doivent se faire dans une saison où il fasse assez beau
 temps pour qu'on puisse travailler *vêtu seulement d'une tunique*
 (γυμνός). Le *labourage*, ainsi mentionné entre les *semailles* et la
moisson est le labourage du printemps, le premier défoncement de
 la jachère. Il ne faut pas le commencer avant la fin de l'hiver. Il
 ne faut pas davantage retarder les semailles jusqu'à l'entrée de

μεσσόθι φείδεσθαι· δειλὴ δ' ἐν πυθμένι φεῖδω.
 Μισθὸς δ' ἀνδρὶ φίλῳ εἰρημένος ἄρκιός ἔστω· 370
 καὶ τε κασιγνήτῳ γελάσας ἐπὶ μάρτυρα θέσθαι·
 πίστιες ἄρ τοι δμῶς καὶ ἀπιστίαι ὤλεσαν ἄνδρας.
 Μηδὲ γυνή σε νόον πυγοστόλος ἐξαπατάτω
 αἰμύλα κωτίλλουσα, τετὴν διφῶσα καλιήν·
 δς δὲ γυναικὶ πέποιθε, πέποιθ' ὅ γε φηλήτησι. 375
 Μουνογενὴς δὲ πάις εἴη πατρώιον οἶκον
 φερβέμεν· ὥς γὰρ πλοῦτος ἀέξεται ἐν μεγάροισι·
 γηραιὸς δὲ θάνοις ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.
 ῥεῖα δὲ κεν πλεόνεσσι πόροι Ζεὺς ἄσπετον ὄλβον·
 πλείων μὲν πλεόνων μελέτη, μείζων δ' ἐπιθήκη. 380
 Σοὶ δ' εἰ πλούτου θυμὸς ἐέλδεται ἐν φρεσὶ ᾗσιν,
 ὦδ' ἔρδειν, καὶ ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

Πληιάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενῶν
 ἄρχεσθ' ἀμήτου, ἄρότιο δὲ δυσομενῶν·
 αἷ δὴ τοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα 385
 κεκρύφαται, αὖτις δὲ περιπλομένου ἐνιαυτοῦ
 φαίνονται τὰ πρῶτα χαρασσομένοιο σιδήρου.
 Οὗτός τοι πεδίων πέλεται νόμος, οἳ τε θαλάσσης
 ἐγγύθι ναιετάωσ' οἳ τ' ἄγκεα βησσήεντα
 πόντου κυμαίνοντος ἀπόπροθι, τίονα χῶρον, 390
 ναίωσιν· γυμνὸν σπεῖρειν, γυμνὸν δὲ βοῶτειν,
 γυμνὸν δ' ἀμάειν, εἴ χ' ὥρι' ἀ πάντ' ἐθέλησθα
 ἔργα κομίζεσθαι Δημήτερος, ὥς τοι ἕκαστα
 ὥρι' ἀέξεται, μὴ πῶς τὰ μέταζε χατίζων

369 ἐν : ἐν || 370-72 in textu om. pap.² codd. plurimi, in margine habent nonnulli manu recentiore adscriptos, damnabant quidam edd. antiqui (cf. sch.) ; at 370 certe non ignorabat Aristoteles || 372 πίστιες ἄρ τοι. Rzach : πίστιες δ' ἄρ(α) [uel δ' ἄρ(α)] || 375 damn. Plutarchus || 376 εἴη : σώζει seu σώζοι (sch.) || 377 forsā non legerit Plutarchus || 378 θάνοις : -νης || 379 κεν : κε (uel καὶ) || 381 φρεσὶ ᾗσιν edd. : φρεσὶν ᾗσιν seu φρεσὶ σῆσιν || 383 Ἀτλαγενέων (uel -γενάων) (testes) : Ἀτλαιγ- seu Ἀτληγ- testes || 389 ναιετάωσ' : -άουσ' || 391 ναίωσι(ν) (uel ναίωσ') : ναίουσι(ν) || 392 ἀμάειν : ἀμάσθαι || 394 μέταζε testes : μεταξὺ.

80 d'autrui, pour ne rien obtenir. C'est ainsi que naguère encore tu es venu à moi. Mais, sache-le, je ne te donnerai ni te prêterai rien de plus. Travaille, Persès, pauvre sot, aux travaux que les dieux ont réservés à l'homme, si tu ne veux un jour, avec tes enfants et ta femme, aller, le cœur
 400 en peine, quêter ta vie de voisin en voisin, sans qu'aucun d'eux en ait cure. Deux fois, trois fois peut-être tu réussiras ; mais, si tu ennuies davantage, tu n'arriveras à rien. En vain tu multiplieras tes discours : à cultiver les mots, tu perdras ton temps. Va, crois-en mon conseil, songe à payer tes dettes et à te mettre à l'abri de la faim.

405 Ayez d'abord une maison, une femme et un bœuf de labour — une femme achetée, non pas épousée, qui, au besoin, puisse suivre les bœufs — et dans la maison préparez tous les instruments qu'il faut, afin de ne pas avoir à les demander à un autre : qu'il refuse, tu restes en peine,
 410 la saison passe et l'ouvrage est perdu. Ne remettez rien ni au lendemain ni au surlendemain : qui néglige sa besogne n'emplit pas sa grange ; pas davantage, qui la remet. C'est le zèle qui fait valoir l'ouvrage. Qui remet sa besogne, à chaque fois porte un défi aux désastres.

Quand la fougue du soleil aigu suspend sa moite ardeur,
 415 que le tout-puissant Zeus verse les pluies d'automne et que le corps de l'homme devient bien plus agile — c'est le moment où Sirius, au-dessus de la tête des humains voués au trépas, chemine peu durant le jour et emprunte plutôt
 420 aux nuits — alors le bois qu'abat la hache risque le moins d'être attaqué des vers ; il répand son feuillage à terre et arrête sa frondaison. Coupez donc alors vos bois, si vous avez souvenance des travaux de chaque saison. Coupez un

l'hiver. Pour ces deux opérations il faut pouvoir travailler sans manteau, comme on le fait pour la troisième, la moisson. Le ton d'Hésiode est d'autant plus tranchant qu'il s'attend à trouver des contradicteurs : certains recommandaient en effet un premier labourage à l'entrée de l'hiver.

πτώσεως ἀλλοτρίους οἴκους καὶ μηδὲν ἀνύσσης. 395

Ὡς καὶ νῦν ἐπ' ἔμ' ἦλθες. Ἐγὼ δέ τοι οὐκ ἐπιδώσω
οὐδ' ἐπιμετρήσω· ἐργάζεω, νήπιε Πέρση,

ἔργα τὰ τ' ἀνθρώποισι θεοὶ διετεκμήραντο,
μή ποτε σὺν παίδεσσι γυναικί τε θυμὸν ἀχεύων

ζητεύης βλοτον κατὰ γείτονας, οἳ δ' ἀμελῶσι. 400

Δίς μὲν γάρ καὶ τρίς τάχα τεύξεαι· ἦν δ' ἔτι λυπῆς,
χρήμα μὲν οὐ πρήξεις, σὺ δ' ἐτώσια πόλλ' ἀγορεύσεις·

ἀχρήσιος δ' ἔσται ἐπέων νομός. Ἀλλὰ σ' ἀνωγα
φράζεσθαι χρεῖων τε λύσιν λιμοῦ τ' ἀλεωρῆν.

Οἶκον μὲν πρότιστα γυναῖκά τε βοῦν τ' ἀροτῆρα, 405

κτητήν, οὐ γαμετήν, ἥτις καὶ βουσὶν ἔποιτο,

χρήματα δ' ἐν οἴκῳ πάντ' ἄρμενα ποιήσασθαι,

μὴ σὺ μὲν αἰτῆς ἄλλον, ὃ δ' ἀρνήται, σὺ δὲ τητῇ,

ἢ δ' ὥρη παραμελῖνται, μινύθῃ δέ τοι ἔργον.

Μηδ' ἀναβάλλεσθαι ἔς τ' αὖριον ἔς τε ἔννηφι· 410

οὐ γὰρ ἐτωσιοεργὸς ἀνὴρ πίμπλησι καλὴν

οὐδ' ἀναβαλλόμενος· μελέτη δέ τοι ἔργον ὀφέλλει·

αἶψα δ' ἐμβολιεργὸς ἀνὴρ ἀάτησι παλαίει.

Ἦμος δὲ λήγει μένος δξέος ἡελιοιο

καύματος ἰδαλίμου, μετοπωρινὸν ὀμβρήσαντος 415

Ζηνὸς ἐρισθενέος· μετὰ δὲ τρέπεται βρότεος χρώς

πολλὸν ἐλαφρότερος· δὴ γὰρ τότε Σείριος ἀστὴρ

βαῖον ὑπὲρ κεφαλῆς κηριτρεφέων ἀνθρώπων

ἔρχεται ἡμάτιος, πλεῖον δὲ τε νυκτὸς ἐπαυρεῖ·

τῆμος ἀδηκτοτάτῃ πέλεται τμηθεῖσα σιδήρῳ 420

ὕλη, φύλλα δ' ἔραζε χέει, πτόρβοιό τε λήγει·

τῆμος ἄρ' ὕλοτομεῖν μεμνημένος ὥρια ἔργα.

400 ζητεύης : -σης || 401 δ' ἔτι : δέ τι || 402 ἀγορεύσεις : -ρεύεις || 403 ἀχρήσιος (cf. 297) : ἀχρεῖος || νομός : νόμος || 406 ignoretur videtur Aristoteles || 407 ἐν Bentley : εἰν (uel ἐν) || 408 ἀρνήται : -νεῖται || 409 παραμελῖνται : -δεται || μινύθῃ : -θει || 410 ἔς τε ἔννηφι testis : εἰς τε ἔννηφι C ἔς τ' ἔννηφι(ν) cett. || 411 ἐτωσιοεργός (testes) : ἐτωσιοεργός (testis) || 413 ἀάτησι Nauck (cf. 352) : ἀτη(ι)σι || 420 τῆμος : ἡμος Tr || 422 ὥρια ἔργα : ὥριον ἔργον.

mortier de trois pieds et un pilon de trois coudées ; un
essieu de sept pieds — ce sera fort bien mesuré : si vous
425 le coupez de huit pieds, vous en pourrez détacher un mail-
let — et une roue de trois emfans pour un chariot de dix
palmes. Les bois courbés ne manquent pas ; mais ce qu'il
faut rapporter chez vous, si vous en découvrez en cher-
chant dans la montagne et dans la plaine, c'est une haye⁴ de
chêne vert : c'est celle qui résiste le mieux, quand on
430 laboure avec des bœufs, une fois que le serviteur d'Athéné
l'a emboîtée au sep, puis appliquée et chevillée au timon.
Faites-vous deux charrues que vous fabriquerez chez vous,
l'une d'un seul morceau, l'autre de pièces ajustées ; ce sera
tout à fait bien : si vous brisez l'une, vous mettrez l'autre
435 derrière les bœufs. Le laurier et l'orme sont pour le timon
ceux des bois qui se piquent le moins, le chêne pour le sep,
et le chêne vert pour la haye. Procurez-vous une paire de
bœufs mâles de neuf ans : à cet âge leur force est difficile
à abattre, car c'est pour eux la plénitude de la jeunesse, et
ils sont excellents au travail. Ils n'iront pas se prendre de
440 querelle dans le sillon, pour briser la charrue et laisser là
l'ouvrage inachevé. Qu'ils soient suivis d'un homme
robuste, de quarante ans, qui aura dîné d'un pain à quatre
entailles et huit portions et qui, soucieux de sa besogne,
poussera droit son sillon, sans chercher de l'œil des cama-
445 rades, le cœur tout à son ouvrage. Un plus jeune ne sau-
rait pas comme lui répartir la semence et éviter le surse-
mage : le jeune homme a sans cesse l'esprit en l'air en
quête de camarades.

Faites attention au moment où vous entendrez la voix de
la grue lancer du haut des nuages son appel de chaque
450 année. Elle apporte le signal des semailles et annonce la
venue de l'hiver pluvieux. Son cri mord le cœur de
l'homme qui n'a pas de bœufs ; car c'est le moment de

⁴ La haye ou l'âge (γῡγς) est la pièce de bois courbe qui, dans la charrue, joint le timon au talon.

Ὀλμον μὲν τριπόδην τάμνειν, ὕπερον δὲ τρίπηχυν·
 ἄξονα δ' ἐπταπόδην· μάλα γάρ νύ τοι ἄρμενον οὕτω·
 εἰ δέ κεν ὀκταπόδην, ἀπὸ καὶ σφυράν κε τάμοιο· 425
 τρισπίθαμον δ' ἄψιν τάμνειν δεκαδῶρ' ἀμάξει.
 Πόλλ' ἐπικαμπύλα κῶλα· φέρειν δὲ γύην, ὅτ' ἂν εὕρης,
 ἔς οἶκον, κατ' ὄρος διζήμενος ἢ κατ' ἄρουραν,
 πρίνινον· δς γάρ βουσὶν ἄροῦν ὀχυρώτατός ἐστιν,
 εὐτ' ἂν Ἀθηναίης δμῶος ἐν ἐλύματι πῆξας 430
 γόμφοισιν πελάσας προσσάρηρεται ἱστοβοῇ.
 Δοιά δὲ θέσθαι ἄροτρα, πονησάμενος κατὰ οἶκον,
 αὐτόγυον καὶ πηκτόν, ἐπεὶ πολὺ λῶσιον οὕτω·
 εἴ χ' ἕτερον ἄξαις, ἕτερόν κ' ἐπὶ βουσί βάλοιο.
 Δάφνης δ' ἢ πτελέης ἀκιώτατοι ἱστοβοῆες, 435
 δρυὸς ἔλυμα, γύης πρίνου. Βόε δ' ἐνναετήρῳ
 ἄρσενε κεκτῆσθαι, τῶν γάρ σθένος οὐκ ἄλαπαδνόν,
 ἦβης μέτρον ἔχοντε· τῷ ἐργάζεσθαι ἀρίστω·
 οὐκ ἂν τῷ γ' ἐρίσαντε ἐν αὐλακὶ καμ μὲν ἄροτρον
 ἄξειαν, τὸ δὲ ἔργον ἐτώσιον αὐθι λίπαιεν. 440
 Τοῖς δ' ἅμα τεσσαρακονταετῆς αἰζηδὸς ἔποιτο
 ἄρτον δειπνήσας τετράτρυφον, ὀκτάβλωμον,
 δς ἔργου μελετῶν ἰθεῖάν κ' αὐλακ' ἐλαύνει,
 μηκέτι παπταίνων μεθ' ὀμήλικας, ἀλλ' ἐπὶ ἔργῳ
 θυμὸν ἔχων· τοῦ δ' οὐ τι νεώτερός ἄλλος ἀμείνων 445
 σπέρματα δάσασθαι καὶ ἐπισπορίην ἀλέασθαι·
 κουρότερος γάρ ἀνὴρ μεθ' ὀμήλικας ἐπτοίηται.
 Φράζεσθαι δ', εὐτ' ἂν γεράνου φωνὴν ἐπακούσῃς
 ὑπόθεν ἐκ νεφέων ἐνιαύσια κεκληγυλῆς,
 ἢ τ' ἄρότοιό τε σῆμα φέρει καὶ χεῖματος ὥρην 450
 δεικνύει δμβρηροῦ· κραδίην δ' ἔδακ' ἀνδρὸς ἀβούτεω·

424 δ' : 0' || 425 καὶ Tr. : κε(ν) || 428 ἐς odd. : εἰς || 431 προσσάρηρεται :
 φήσεται || ἱστοβοῇ : -βοῖει || 434 ἄξαις rec. : γ' ἄξαις || 436 γύης πρίνου
 Schäfer : πρίνου δὲ (om. Tr) γύης (uel γύην) || 439 ἐρίσαντε : -σαντ'
 (uel -σαντες) || 443 δς Bentley : δς κ' || ἰθεῖάν κ' I : ἰθεῖαν.

nourrir chez soi des bœufs aux cornes recourbées. Facile de dire : « Donne-moi tes bœufs et ton chariot ». Mais facile aussi de répondre : « Mes bœufs ont leur ouvrage ».

455 L'homme riche d'illusions parle de construire un chariot. Le pauvre sot ! il ne sait pas qu'il y a cent pièces dans un chariot et qu'il faut d'abord prendre soin de les rassembler chez soi.

Dès que le jour des semailles aura lui pour les mortels, à l'ouvrage aussitôt ! serviteurs et maître ensemble, et, 460 sèche ou trempée, labourez la terre dans la saison des labours, en vous y prenant de bonne heure ; ainsi vos champs se couvriront d'épis. Ensemencez la jachère quand la terre est légère encore ; retournez-la au printemps, binez-la l'été, et elle ne décevra pas vos espérances : la jachère écarte les maléfices et apaise les pleurs des enfants.

465 Priez Zeus Infernal et la pure Déméter de rendre lourd en sa maturité le blé sacré de Déméter, au moment même où, commençant le labourage et tenant en main la poignée qui termine le mancheron, vous toucherez le dos des bœufs qui tirent sur la clef du joug¹. Et que, derrière vous, un 470 petit esclave, avec un hoyau, donne du mal aux oiseaux en cachant bien la semence². Travail bien ordonné est pour les mortels le premier des biens, travail mal ordonné le pire des maux. Ainsi vos épis au moment de leur plénitude ploieront vers la terre, si plus tard Zeus Olympien consent à leur donner une heureuse maturité ; vous écarterez de 475 vos pots les toiles d'araignée, et j'espère que vous aurez la joie de tirer votre vie de chez vous. Vous vivrez à l'aise jusqu'au clair printemps, sans jeter sur les autres de regards d'envie : ce sont les autres bien plutôt qui auront besoin de vous.

¹ Il s'agit d'une cheville qui traverse à la fois le joug et le timon : c'est sur elle que porte l'effort des bœufs, lorsqu'ils tirent la charrue.

² Le petit esclave avec un hoyau achève le travail de la charrue, aux endroits où le grain est resté découvert.

δὴ τότε χορτάζειν ἑλικας βόας ἔνδον ἑόντας·
 ῥηίδιον γὰρ ἔπος εἶπεν· « Βόε δὸς καὶ ἄμαξαν »·
 ῥηίδιον δ' ἀπανήνασθαι· « Πάρα ἔργα βόεσσιν ».
 Φησὶ δ' ἀνὴρ φρένας ἀφνειὸς πῆξασθαι ἄμαξαν· 455
 νήπιος, οὐδὲ τὸ οἶδ'· ἑκατὸν δέ τε δούρατ' ἄμάξης,
 τῶν πρόσθεν μελέτην ἔχέμεν οἰκία θέσθαι.

Εὖτ' ἂν δὲ πρῶτιστ' ἄροτος θνητοῖσι φωνήη,
 δὴ τότε' ἐφορμηθῆναι ὁμῶς δμῶές τε καὶ αὐτὸς
 αἶψιν καὶ διερὴν ἄρόων ἄρότοιο καθ' ὥρην, 460
 πρῶτ' ἄλλ' ἀπείδων, ἵνα τοι πλήθωσιν ἄρουραι· 461
 νειδὸν δὲ σπείρειν ἔτι κουφίζουσιν ἄρουραν· 463
 ἔαρι πολεῖν· θέρεος δὲ νεωμένη οὐ σ' ἀπατήσῃ· 462
 νειδὸς ἀλεξιάρη παιδῶν εὐκηλήτειρα. 464

Εὐχέσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ Δημήτερι θ' ἀγνῇ 465
 ἐκτελέα βριθεῖν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν,
 ἀρχόμενος τὰ πρῶτ' ἄρότου, ὅτ' ἂν ἄκρον ἐχέτλης
 χειρὶ λαβὼν ὄρηκα βοῶν ἐπὶ νῶτον ἵκηαι
 ἔνδρυν ἑλκόντων μεσάβων. Ὁ δὲ τυτθὸς ὀπισθε 470
 δμῶος ἔχων μακέλην πόνον ὀρνίθεσσι τιθείη
 σπέρμα κατακρύπτων· εὐθημοσύνη γὰρ ἀρίστη
 θνητοῖς ἀνθρώποις, κακοθημοσύνη δὲ κακίστη.
 Ὡδὲ κεν ἀδροσύνη στάχυες νεύοιεν ἔραζε,
 εἰ τέλος αὐτὸς ὀπισθεν Ὀλύμπιος ἐσθλὸν δαΐζοι·
 ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια· καὶ σε ξολπα 475
 γηθήσειν βιότου αἰρεῦμενον ἔνδον ἑόντος.
 Εὐδοχέων δ' ἵξεαι πολὺν ἔαρ, οὐδὲ πρὸς ἄλλους
 αὐγάσαι· σέο δ' ἄλλος ἀνὴρ κεχρημένος ἔσται.

454 πάρα Lenner : πάρα δ' || 455 τὸ (testis) : τό γ' seu τόδ' || 457
 ἔχέμεν : τ' ἔχέμεν uel δεῖ ἔχειν (Tr) || 458 δὲ : δὴ || φωνήη Heyne : -νεῖη
 || 462-63 transposui || 462 ἔαρι Pollux : εἶαρι (uel ἦρι) || 465 θ' ἀγνῇ :
 τ' ἀνῇ testis || 469 μεσάβων (testis) : -βω D post corr. Tr. (cf. sch.) ||
 476 βιότου αἰρεῦμενον testis (β. αἰρ. D) : βιότοιο ἔρεu- || 477 εὐδοχέων :
 -χέων || ἵξεαι testis : ἵξηαι (uel ἵξαι uel ἵξειε) seu ἵκηται (uel ἵξεαι) seu
 ἡξεις.

Si tu attends les jours où tourne le soleil pour labourer
480 la terre divine, tu moissonneras accroupi le peu d'épis que
saisira ta main ; tu les lieras à bêchevet, tout poussiéreux,
le cœur sans joie ; tu les emporteras dans un panier, et peu
de gens, à te voir, s'émerveilleront. Mais la pensée de
Zeus qui tient l'égide a des retours difficiles à pénétrer
485 pour les mortels ; et voici ce qui peut être le remède d'un
labourage tardif. Trois jours après que le coucou aura
pour la première fois lancé son appel dans les branches du
chêne, réjouissant les mortels sur la terre sans limites,
veille alors Zeus répandre la pluie sans arrêt, jusqu'à ce
que l'eau couvre, sans le dépasser, le sabot d'un bœuf : à
490 cette condition, le laboureur du dernier jour rattrapera le
laboureur du premier jour. Garde bien tous ces avis dans
ton cœur, et ne te laisse pas plus surprendre par l'arrivée
du clair printemps que par la saison des pluies.

Passes sans t'y asseoir près de la forge et du parloir de
ville ensoleillé, aux jours d'hiver, où, si le froid éloigne
495 l'homme des champs, un travailleur courageux n'en peut
pas moins donner un sérieux accroissement à sa maison ; et
crains que la désespérance du cruel hiver ne te surprenne
en pleine misère, pressant ton pied enflé dans ta main
amaigrie. L'homme qui, sans rien faire, se repose sur une
vaine espérance, le jour où il manque de pain, s'adresse en
500 son cœur de cruels reproches. Un espoir peu joyeux tient
compagnie à l'indigent, assis au parloir de ville, à qui la
vie n'est pas assurée. Avertis tes serviteurs dès le milieu
de l'été : « L'été ne durera pas toujours : faites-vous des
cabanes¹ ».

Quand vient le mois Lénéon avec ses jours mauvais,
dont chacun voit périr quelques-uns de nos bœufs, méfiez-
505 vous de lui et de ses fâcheuses gelées, qui apparaissent sur
le sol au souffle de Borée, lorsqu'à travers la Thrace, nourri-
cière de cavales, il s'abat sur la vaste mer et la soulève,

¹ A côté des parcs où l'on garde les bêtes : cf. *Iliade*, XVIII 539.

Εἰ δέ κεν ἡελίοιο τροπῆς ἄρόως χθόνα διαν,
 ἥμενος ἀμήσεις δλίγον περὶ χειρὸς ἔεργων, 480
 ἀντία δεσμεύων κεκονιμένος, οὐ μάλα χαίρων,
 οἴσεις δ' ἐν φορμῷ παῖροι δέ σε βηήσονται.
 Ἄλλοτε δ' ἄλλοιός Ζηνὸς νόος αἰγιόχοιο,
 ἀργαλέος δ' ἀνδρεσσι καταβνητοῖσι νοῆσαι.
 Εἰ δέ κεν ὄψ' ἄρδσης, τόδε κέν τοι φάρμακον εἴη· 485
 ἦμος κόκκυξ κοκκύζει δρυὸς ἐν πετάλοισι
 τὸ πρῶτον, τέρπει δέ βροτοὺς ἐπ' ἀπείρωνα γαῖαν,
 τῆμος Ζεὺς ὕοι τρίτῳ ἥματι μῆδ' ἀπολήγοι,
 μήτ' ἄρ' ὑπερβάλλων βοδὸς ὀπλήν μήτ' ἀπολείπων·
 οὕτω κ' ὀψαρότης πρωιηρότῃ ἰσοφαρίζοι. 490
 Ἐν θυμῷ δ' εὖ πάντα φυλάσσεο· μῆδέ σε λήθοι
 μήτ' ἔαρ γιγνόμενον πολιδὺν μῆθ' ὥριος ὄμβρος.

Πάρ δ' ἔθι χάλκειον θῶκον καὶ ἐπαλέα λέσχην
 ὦρη χειμερὶν, ὁπότε κρύος ἀνέρα ἔργων
 ἰσχάνει, ἔνθα κ' ὄκνος ἀνὴρ μέγα οἶκον ὀφέλλοι, 495
 μὴ σε κακοῦ χειμῶνος ἀμηχανίῃ καταμάρψῃ
 σὺν πενήνῃ, λεπτή δέ παχὺν πόδα χειρὶ πιέζῃς.
 Πολλὰ δ' ἀεργὸς ἀνὴρ, κενεὴν ἐπὶ ἐλπίδα μέμνων,
 χρῆζων βιότοιο, κακὰ προσελέξατο θυμῷ·
 ἐλπίς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεγρημένον ἄνδρα κομίζει, 500
 ἥμενον ἐν λέσχῃ, τῷ μὴ βίος ἄρκιος εἴη.
 Δείκνυε δέ δμῶεσσι θέρευσ ἔτι μέσσου ἐόντος·
 « Οὐκ αἶει θέρος ἐσσεῖται, ποιείσθῃ καλιάς. »

Μῆνα δέ Ληναίων, κάκ' ἥματα, βουδόρα πάντα,
 τοῦτον ἀλεύασθαι καὶ πηγάδας αἶ τ' ἐπὶ γαῖαν 505
 πνεύσαντος Βορέαο δυσηλεγέες τελέθουσιν,
 ὅς τε διὰ Θρήκης ἵπποτρόφου εὐρέει πόντῳ

479 ἄρόω(ι)ς : ἄρόης || 486 κοκκύζει : -ζη || 490 πρωιηρότῃ Kirchhoff :
 προηρότῃ CD (uel προαρηρότῃ) seu πρωτηρότῃ || 491 λήθοι : -θη (testis)
 || 493 ἐπαλέα (testis) : ἐπ' ἀλέα (uel -έα uel -έαν testes) || 494 ἀνέρα
 testis : -ρας || ἔργων : εἶργον || 495 ὀφέλλοι Brunck : -λλαι || 497 πιέζῃς
 rec. : -ζοις (uel -ζεις) || 504 βουδόρα testes : βουδόρα.

tandis que mugissent la terre et les bois. Par milliers, il renverse sur la glèbe nourricière chênes à la haute crinière
 510 et larges sapins, quand il se précipite dans les gorges de la montagne ; et la forêt immense tout entière pousse alors un cri. Les bêtes frissonnent, la queue sous les parties, même celles dont un pelage protège la peau : glacial, il les pénètre, comme les autres, en dépit de leurs flancs velus.
 515 Il traverse même le cuir du bœuf, impuissant à l'arrêter ; il perce jusqu'aux poils épais de la chèvre ; les brebis seules, sous leur laine abondante, ne se laissent pas pénétrer par la force de Borée, tandis qu'il ploie en deux l'échine du vieillard. Il ne pénètre pas davantage la jeune
 520 fille à la peau délicate, qui reste à l'intérieur de la maison, aux côtés de sa tendre mère, encore ignorante des travaux d'Aphrodite d'or. Elle baigne son jeune corps, l'oint d'huile grasse, avant d'aller s'étendre au fond de sa demeure, cependant qu'en ces mêmes jours d'hiver le
 525 Sans-os¹ ronge son pied dans sa maison sans feu et son triste réduit : le soleil ne lui montre pas de pacage où courir, car il roule au-dessus du peuple et de la cité des hommes noirs et tarde à éclairer les Hellènes². Alors les hôtes des bois, cornus ou sans cornes, grinçant lugubre-
 530 ment des dents, fuient par les taillis vallonnés. Et tous n'ont qu'un souci au cœur : où trouver l'abri qu'ils cherchent, fourré épais, grotte profonde ? Et les mortels, semblables à l'être à trois pieds³ dont le dos est brisé et dont

¹ Le poulpe. Sur la croyance populaire dont il s'agit, cf. Aristote, *Histoire des animaux*, 591 a 4.

² Le ton est celui du conte populaire. On dirait qu'Hésiode veut reproduire ici la formule puérile, sous laquelle on a conté ces choses à l'enfant, dont elles remplissent l'imagination au moment où elle va dormir. On ne s'expliquerait pas sans cela la naïveté étrange d'expressions, comme « sa maison sans feu » — au fond de la mer ! — « un pacage » — quand il s'agit du poulpe ! — « le peuple et la cité » — en parlant des nègres !

³ C'est-à-dire le vieillard. Souvenir de l'énigme célèbre proposée à Œdipe par la Sphinx.

ἐμπνεύσας ὄρινε, μέμυκε δὲ γαῖα καὶ ὕλη·
 πολλὰς δὲ δρυὸς ὑψικόμους ἐλάτας τε παχείας
 οὔρεος ἐν βήσσης πιλνθ' χθονὶ πουλυβοτείρῃ 510
 ἐμπίπτων, καὶ πῖσσα βοθ' τότε νήριτος ὕλη·
 θήρες δὲ φρίσσουσ', οὔρας δ' ὑπὸ μέλζε' ἔβεντο,
 τῶν καὶ λάχνη δέρμα κατὰσκιον· ἀλλὰ νυ καὶ τῶν
 ψυχρὸς ἔὼν διάησι δασυστέρνων περ ἐόντων·
 καὶ τε διὰ ῥινοῦ βοδὸς ἔρχεται, οὐδέ μιν ἴσχει· 515
 καὶ τε δι' αἰγα ἄησι τανύτριχα· πῶεα δ' οὔτι,
 οὔνεκ' ἐπηεταναι τρίχες αὐτῶν, οὐ διάησι
 ἴς ἀνέμου Βορέω· τροχαλὸν δὲ γέροντα τίθησιν.
 Καὶ διὰ παρθενικῆς ἀπαλόχροος οὐ διάησιν,
 ἦ τε δόμων ἔντοσθε φίλῃ παρὰ μητέρι μέμνει 520
 οὔπω ἔργα ἰδυῖα πολυχρύσου Ἀφροδίτης·
 εὖ τε λοεσσαμένη τέρενα χροά καὶ λίπ' ἐλαίῳ
 χρисαμένη μυχή καταλέξεται ἔνδοθι οἴκου
 ἥματι χειμερίῳ, ὅτ' ἀνόστεος δν πόδα τένδει
 ἔν τ' ἀπύρῳ οἴκῳ καὶ ἥθεσι λευγαλέοισιν· 525
 οὐδέ οἱ ἥελιος δείκνυ νομὸν ὀρμηθῆναι,
 ἀλλ' ἐπὶ κυανέων ἀνδρῶν δῆμὸν τε πόλιν τε
 στρώφεται, βράδιον δὲ Πανελλήνεσσι φαεῖναι.
 Καὶ τότε δὴ κεραοὶ καὶ νήκεροι ὕληκοῖται
 λυγρὸν μυλιόωντες ἀνὰ δρῖα βησσήεντα 530
 φεύγουσιν· καὶ πῖσιν ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο μέμνηεν
 οἱ σκέπα μαιόμενοι πυκινούς κευθμῶνας ἔχωσι
 καὶ γλάφυ πετρήεν· τότε δὴ τρίποδι βροτοὶ ἴσοι,
 οἱ τ' ἐπὶ νῶτα ἔαγε, κάρη δ' εἰς οὐδὰς ὀρθαί,

512 μέλζε' (pap.^a) : μάζε' || 518 Βορέω Rzach (cf. Th. 870) : βορέου
 seu βορέαο || δὲ (pap.^a) : τε || 520 ἔντοσθε : -θι || φίλῃ παρὰ μητέρι μέμνει :
 μέμνει (uel -νῃ) παρὰ μητέρι κεδνῇ || 521 ἔργα ἰδυῖα edd. : ἔργ' εἰδυῖα ||
 522 εὖ τε : εὔτε || 523 μυχή (sch.) : μυχή || ἔνδοθι : -θεν || 525 καὶ : καὶ
 ἐν || 528 οὐδὲ Hermann : οὐ γάρ || 530 μυλ(λ)ιδῶντες : μαλκιδῶνις
 testis (cf. sch.) || 532 οἱ... ἔχωσι scripsi (οἱ Brunck) : οἱ ἔχουσι ||
 533 βροτοὶ Wachler : -τῶ.

535 le front regarde le sol, vaguent, ployés de même, pour échapper à la neige blanche.

Alors, pour protéger votre corps, vêtez, si vous m'en croyez, un manteau moelleux et une longue tunique — tissez sur une chaîne lâche une trame serrée — et enveloppez-vous en bien, afin que votre poil ne frissonne ni ne se
540 hérisse, se levant tout droit le long de votre corps. Autour de vos pieds nouez des chaussures bien ajustées, taillées dans le cuir d'un bœuf abattu, intérieurement rembourrées de feutre. Puis, quand viendra le vrai froid de la saison, cousez ensemble avec un boyau de bœuf des peaux de chevreaux d'une première portée, dont vous couvrirez
545 votre dos comme d'un bouclier contre la pluie ; et, sur votre tête, portez un bonnet de feutre ouvré, pour n'avoir pas vos oreilles trempées. Car le matin est froid les jours où s'abat Borée. Une vapeur fécondante¹ s'épand ces matins-là du ciel étoilé sur la terre, couvrant les champs des heureux de ce monde. Elle a puisé au cours éternel des fleuves et, soulevée haut au-dessus du sol par un vent de bourrasque, tantôt elle finit par retomber en pluie, à l'approche du soir, tantôt elle se met à souffler en tempête, tandis que Borée le Thrace houscule la masse dense des nuages. Ne l'attends pas pour mettre fin à ton ouvrage et rentrer au
555 logis, si tu ne veux qu'un noir nuage tombe du ciel et t'enveloppe, trempant tes membres, inondant tes vêtements. Va, méfie-toi de ce mois ; car c'est le plus dur de tous, le mois des tempêtes, dur aux brebis, dur aux humains. Alors, si les hommes ont besoin d'une ration plus forte, que celle des bœufs en revanche soit réduite de moitié :
560 les longues nuits sont là pour faire compensation. Veilles-y bien et mets-toi toujours d'accord avec la durée des jours et des nuits, jusqu'à ce que l'année achève son cours et que la terre, mère de tous les êtres, porte de nouveau ses multiples fruits.

¹ Litt. *chargée de blé*. « Brouillard en février vaut du fumier », disent encore nos paysans.

τῷ ἵκελοι φοιτῶσιν ἀλευόμενοι νίφα λευκὴν. 535

Καὶ τότε ἔσσασθαι ἔρυμα χροός, ὥς σε κελεύω,
χλαῖνάν τε μαλακὴν καὶ τερμιόεντα χιτῶνα·
στήμονι δ' ἐν παύρῳ πολλὴν κρόκα μηρύσασθαι·
τὴν περιέσσασθαι, ἵνα τοι τρίχες ἀτρεμέωσι
μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα. 540

Ἄμφι δὲ ποσσὶ πέδιλα βοός ἴφι κταμένοιο
ἄρμενα δῆσασθαι πῖλοις ἔντοσθε πυκάσσας.
Πρωτογόνων δ' ἐρίφων, δπότ' ἂν κρύος ὥριον ἔλθῃ,
δέρματα συρράπτειν νεύρῳ βοός, ὅφρ' ἐπὶ νώτῳ
υετοῦ ἀμφιβάλλῃ ἀλέην. Κεφαλῇφι δ' ὑπερθεν 545
πῖλον ἔχειν ἀσκητόν, ἵν' οὔατα μὴ καταδεύῃ.

Ψυχρὴ γάρ τ' ἦώς πέλεται Βορέας πεσόντος·
ἡώιος δ' ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος
ἀῆρ πυροφόρος τέταται μακάρων ἐπὶ ἔργοις,
ὅς τε ἄρυσσάμενος ποταμῶν ἀπὸ αἰεναόντων,
ὕψοῦ ὑπὲρ γαίης ἄρβεις ἀνέμοιο θυέλλῃ,
ἄλλοτε μὲν θ' οὔει ποτὶ ἔσπερον, ἄλλοτ' ἄῃσι
πυκνὰ Θρηικίου Βορέω νέφεα κλονέοντος. 550

Τὸν φθάμενος ἔργον τελέσας οἰκόνδε νέεσθαι,
μὴ ποτέ σ' οὐρανόθεν σκοτόεν νέφος ἀμφικαλύψῃ, 555
χρῶτα δὲ μυδαλέον θήῃ κατὰ θ' εἴματα δεύσῃ.

Ἄλλ' ὑπαλεύασθαι· μεῖς γὰρ χαλεπώτατος οὔτος
χειμέριος, χαλεπὸς προβάτοις, χαλεπὸς δ' ἀνθρώποις.
Τῆμος τῶμισυ βουσὶν, ἐπ' ἀνέρι δὲ πλέον εἴη
ἄρμαλιῆς· μακραι γὰρ ἐπίρροθοι εὐφρόναι εἰσὶν. 560

Ταῦτα φυλασσόμενος τετελεσμένον εἰς ἐνιαυτὸν
ἰσοῦσθαι νύκτας τε καὶ ἡμέρας, εἰς ὃ κεν αὖτις
γῇ πάντων μήτηρ καρπὸν σύμμικτον ἐνείκῃ.

535 ἀλευόμενοι : ἀλευάμενοι || 543 δπότ' ἂν... ἔλθῃ : δπότε... ἔλθοι || 545
κεφαλῇφι δ' ὑπερθεν : κεφαλῇ δ' ἐφ' ὑπερθεν || 553 Βορέω Rzach : βορέου
(uel βορέας) || 556 δὲ : τε || θήῃ cod. : θεῖῃ || δεύσῃ : δεύῃ D || 559 ἐπ'
ἀνέρι δὲ πλέον Tr : ἐπὶ δ' ἀνέρι πλέον (uel πλεῖον uel τὸ πλέον) || 561-63
damnabat Plutarchus.

Quand Zeus, après qu'a tourné le soleil, a parfait
 565 soixante jours d'hiver, la constellation d'Arcture quitte le
 cours sacré de l'Océan et monte, radieuse, du milieu des
 ténèbres. Alors la fille de Pandion, l'hirondelle au gémis-
 sement aigu, s'élance vers la lumière : c'est le printemps
 570 nouveau qui naît pour les hommes. Avant qu'il soit là,
 songe à tailler tes vignes : c'est le bon moment¹.

Mais, quand le Porte-maison² monte de la terre à l'esca-
 lade des arbres, fuyant devant les Pléiades, ce n'est plus
 le temps de piocher les vignes. Aiguisez les faucilles et
 éveillez vos serviteurs. Fuyez les siestes à l'ombre ou les
 575 sommes prolongés jusqu'à l'aube, au temps de la moisson,
 quand le soleil sèche la peau. C'est l'heure de faire vite,
 de ramasser votre récolte chez vous, debout dès l'aube,
 si vous voulez avoir votre vie assurée. L'aube prend le
 tiers du travail du jour ; l'aube fait gagner du chemin³ et
 580 gagner de l'ouvrage, l'aube qui, rien qu'à poindre, jette
 tant de gens sur les routes et place le joug au cou de tant
 de bœufs.

Quand fleurit le chardon et quand là cigale bruyante,
 perchée sur un arbre, répand, au battement pressé de ses
 ailes, sa sonore chanson, dans les jours pesants de l'été,
 585 alors les chèvres sont plus grasses, le vin meilleur, les
 femmes plus ardentes et les hommes plus mous. Sirius
 leur brûle la tête et les genoux, la chaleur leur sèche la
 peau. Alors puissé-je avoir l'ombre d'une roche, du vin de
 590 Biblos, une galette bien gonflée et du lait de chèvres qui
 ne nourrissent plus, avec la chair d'une génisse qui a pris
 sa pâture au bois et n'a pas encore vélé ou d'agneaux d'une
 première portée. Et là-dessus, puissé-je, pour boire le vin
 noir, m'étendre à l'ombre, le cœur satisfait de mon festin,

¹ Ces derniers mots indiquent que la règle était contestée. D'autres conseillaient en effet de tailler plutôt la vigne en automne. Théophraste (*Des causes des plantes*, III 13, 1), sur ce point, se trouve d'accord avec Hésiode.

² L'escargot.

Εὖτ' ἂν δ' ἐξήκοντα μετὰ τροπὰς ἡελίοιο
 χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἤματα, δὴ βᾶ τότ' ἀστήρ 565
 Ἄρκτουρος προλιπὼν ἱερὸν βόον Ὠκεανοῖο
 πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται ἀκροκνέφαιος·
 τὸν δὲ μέτ' ὀρθογόνῃ Πανδιονίς ὤρτο χελιδὼν
 ἐς φάος ἀνθρώποις ἕαρος νέον ἱσταμένοιο·
 τὴν φθάμενος οἶνας περιταμνέμεν· ὧς γὰρ ἄμεινον. 570

Ἄλλ' ὁπότε' ἂν φερέοικος ἀπὸ χθονὸς ἄμ φυτὰ βαίνῃ
 Πληιάδας φεύγων, τότε δὴ σκάφος οὐκέτι οἰνέων,
 ἀλλ' ἄρπας τε χαρασσέμεναι καὶ δμῶας ἐγείρειν,
 φεύγειν δὲ σκιερὸς θώκους καὶ ἐπ' ἧδ' κοῖτον
 ὥρῃ ἐν ἁμήτου ὅτε τ' ἡέλιος χρόα κάρφει. 575

Τημοῦτος υπεύδειν καὶ οἴκαδε καρπὸν ἀγινεῖν
 ὀρθρου ἀνιστάμενος, ἵνα τοι βίος ἄρκιος εἴῃ.
 Ἦὼς γὰρ ἔργοιο τρίτην ἀπομείρει· αἰ ἴσαν,
 ἧὼς τοι προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου,
 ἧὼς, ἥ τε φανείσα πολέας ἐπέβησε κελεύθου 580
 ἀνθρώπους πολλοῖσι τ' ἐπὶ ζυγὰ βουσι τίθῃσιν.

Ἦμος δὲ σκόλυμός τ' ἀνθεῖ καὶ ἡχέτα τέττιξ,
 δενδρέῳ ἐφεζόμενος λιγυρὴν καταχεύετ' αἰοιδὴν
 πυκνὸν ὑπὸ πτερύγων, θέρεος καματώδεος ὥρῃ,
 τήμος πιόταται τ' αἴγες, καὶ οἶνος ἄριστος, 585
 μαχλόταται δὲ γυναῖκες, ἀφαιρότατοι δὲ τοι ἄνδρες
 εἰσὶν, ἐπεὶ κεφαλὴν καὶ γούνατα Σείριος ἄζει,
 αὐαλέος δὲ τε χρώς ὑπὸ καύματος. Ἄλλὰ τότ' ἦδη
 εἴῃ πετραίῃ τε σκιῇ καὶ βίβλινος οἶνος,
 μάζα τ' ἀμολγαίῃ γάλα τ' αἰγῶν σθεννυμενάων, 590
 κ... βοδὸς ὕλοφάγοιο κρέας μὴ πῶ τετοκυῖης
 πρωτογόνων τ' ἐρίφων· ἐπὶ δ' αἰθιοπα πινέμεν οἶνον,
 ἐν σκιῇ ἐζόμενον, κεκορημένον ἦτορ ἐδωδῆς,

568 ὀρθογόνῃ : ὀρθρογόνῃ recs. ὀρθοδόνῃ quidam teste sch. || 570 περιταμνέμεν : -τεμνέμεν || 576 ἀγινεῖν : ἀγείρειν || 578 γὰρ edd. : γάρ τ' || ἀπομείρεται : ἀπαμ- testis || 581 τ' : δ' || 589 βίβλινος (testis) : βύβλ- (lestes).

le visage tourné face au souffle vit du Zéphyre, et, puisant
 595 à une source intarissable et courante, que rien n'a troublé,
 verser pour trois parts d'eau une part de vin.

Ordonnez à vos esclaves de fouler en cercle le blé sacré
 de Déméter, dès que paraît la Force d'Orion, dans un
 endroit éventé et sur une aire ronde. Mettez-le ensuite
 600 dans des vases, en le mesurant. Puis, quand vous aurez
 ramassé et rangé dans la maison le grain qui vous fera
 vivre, je vous engage à vous procurer un valet sans famille,
 à chercher une servante sans enfants — une servante qui
 a été mère est toujours pénible — et à nourrir un chien
 aux dents aiguës, sans épargner sur sa nourriture, si vous
 605 ne voulez qu'un « dort-le-jour¹ » vous vienne prendre votre
 bien. Engrangez aussi fourrage et litière, pour que vos
 bœufs et vos mules en aient en abondance. Après quoi,
 laissez vos esclaves reposer leurs genoux et dételez vos
 bœufs.

Et quand Orion et Sirius auront atteint le milieu du
 610 ciel, et qu'Aurore aux doigts de rose pourra voir Arcture,
 alors, Persès, cueille et rapporte chez toi toutes tes
 grappes. Expose-les au soleil dix jours et dix nuits, mets-
 les à l'ombre pendant cinq². Le sixième jour, puise, et
 mets dans tes vases les dons de Dionysos riche en joies.
 615 Enfin, quand auront plongé les Pléiades, les Hyades et la
 Force d'Orion, souviens-toi des semailles, dont voici la
 saison. Et que le grain sous le sol suive son destin !

La navigation. Est-ce la navigation périlleuse dont le
 désir te possède ? Souviens-toi alors que,
 quand les Pléiades, fuyant devant la Force puissante
 620 d'Orion, tombent dans la mer embrumée, c'est le moment
 où bouillonnent les souffles de tous vents. C'est donc le

¹ C'est-à-dire un voleur.

² Le raisin coupé est exposé au soleil pendant dix jours, puis mis
 à l'ombre pendant cinq jours, avant d'être foulé. On obtient ainsi
 un vin de liqueur sec, ou « vin de paille ».

ἀντίον ἀκραέος Ζεφύρου τρέψαντα πρόσωπα·
κρήνης τ' αἰενάου καὶ ἀπορρύτου ἢ τ' ἀθόλωτος 595
τρὶς ὕδατος προχέειν, τὸ δὲ τέτρατον ἰέμεν οἴνου.

Δμωσί δ' ἐποτρύνειν, Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν
δινέμεν, εὖτ' ἂν πρῶτα φανῇ σθένης Ὠρίωνος,
χώρῳ ἐν εὐαίῃ καὶ εὐτροχάλῳ ἐν ἀλωῇ.

Μέτρῳ δ' εὖ κομίσασθαι ἐν ἄγγεσιν. Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ 600
πάντα βίον κατάρθαι ἐπάρμενον ἔνδοθι οἴκου,
θῆτά τ' ἄοικον ποιεῖσθαι καὶ ἄτεκνον ἔριβον
διζῆσθαι κέλομαι· χαλεπὴ δ' ὑπόπορτις ἔριβος·
καὶ κύνα καρχαρόδοντα κομῆιν, μὴ φείδεο σίτου,
μὴ ποτέ σ' ἡμερόκοιτος ἀνὴρ ἀπὸ χρήμαθ' ἔληται. 605

Χόρτον δ' ἐσκομίσαι καὶ συρφετόν, ὄφρα τοι εἴη
βουσί καὶ ἡμιόνοισιν ἐπηετανόν. Αὐτὰρ ἔπειτα
δμῶας ἀναψοῦσαι φίλα γούνατα καὶ βόε λῦσαι.

Εὖτ' ἂν δ' Ὠρίων καὶ Σείριος ἐς μέσον ἔλθῃ
οὐρανόν, Ἀρκτοῦρον δὲ ἴδῃ ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 610
ὦ Πέρση, τότε πάντας ἀποδρέπεν οἴκαδε βότρυς·
δειξαι δ' ἠελίῳ δέκα τ' ἡμέατα καὶ δέκα νύκτας,
πέντε δὲ συσκιάσαι, ἕκτῳ δ' εἰς ἄγγε' ἀφύσσαι
δῶρα Διωνύσου πολυγηθέος. Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ
Πληιάδες θ' Ὑάδες τε τό τε σθένης Ὠρίωνος 615
δύνωσιν, τότε ἔπειτ' ἀρότου μεμνημένος εἶναι
ῥαίου· πλειῶν δὲ κατὰ χθονὸς ἄρμενος εἴη.

Εἰ δέ σε ναυτιλίας δυσπεμφέλου ἡμερος αἰρεῖ,
εὖτ' ἂν Πληιάδες σθένης ὄβριμον Ὠρίωνος
φεύγουσαι πίπτωσιν ἐς ἡεροειδέα πόντον, 620
δὴ τότε πάντοίων ἀνέμων θυλούσιν ἀήται.

594 ἀκραέος : εὐκρ- || πρόσωπα : -πον || 595 αἰενάου : ἀεν(ν)άου || 601
ἐνδοθι : -θεν || 603 διζῆσθαι Schneider : διζεσθαι || 606 δ' (testes) : τ'
|| 609 ἔλθῃ : -θοι || 610 δὲ ἴδῃ edd. : δ' (uel τ') ἐσίδῃ (uel -ίδοι) || 611
ἀποδρέπεν rec. : -δρεπε (uel -δρέπειν) || 621 θυλούσιν edd. (cf. ad Th.
131, 848) : θύουσιν (uel θύνουσιν).

moment aussi, souviens-t'en, de ne plus diriger de vaisseaux sur la mer vineuse, mais de travailler la terre, ainsi que je t'y engage. Tire le vaisseau au rivage, entoure-le
 625 de tous côtés de pierres, qui arrêteront l'élan des vents au souffle humide, et retire la bonde, pour que la pluie de Zeus ne pourrisse rien¹. Place chez toi en bon ordre tous les agrès, plie soigneusement les ailes² de la nef marine, pends le bon gouvernail au-dessus de la fumée³, et toi-même attends que revienne la saison navigante. Alors tire
 630 à la mer le vaisseau rapide et prépares-y la cargaison voulue, pour avoir du profit à rapporter chez toi, grand sot de Persès, à l'exemple de notre père, qui naviguait, 635 faute d'aisance, et qui, un beau jour, arriva ici, après avoir traversé une vaste étendue de flots, laissant derrière lui Cumes l'éolienne, sur un vaisseau noir. Il ne fuyait point devant l'opulence, la richesse, la prospérité, mais bien devant la pauvreté funeste, que Zeus donne aux hommes ;
 640 et il vint ainsi s'établir près de l'Hélicon, à Ascra, bourg maudit, méchant l'hiver, dur l'été, jamais agréable⁴.

Pour toi, Persès, souviens-toi de faire chaque chose en son temps, mais surtout quand il s'agit de naviguer. En paroles vante les petits navires, mais place tes marchandises dans un grand : plus considérable est la cargaison,
 645 plus considérable sera la somme de tes profits, pourvu que les vents retiennent leurs souffles contraires. Si tu veux tourner vers le commerce ton cœur léger, échapper aux dettes et à la faim amère, je t'enseignerai les lois de la mer retentissante, bien qu'à vrai dire je ne m'entende ni à

¹ Le navire une fois tiré à sec, on l'étaie avec de grosses pierres, afin qu'il ne soit pas renversé par le vent, et aussi afin qu'il soit soulevé légèrement au-dessus du sol, pour permettre à l'eau de s'écouler, quand on aura retiré la bonde.

² Le mot désigne ici les *voiles* du navire; mais il se dit aussi parfois des *rames* : cf. *Odyssée*, XI 125.

³ On fait sécher le gouvernail en le suspendant au-dessus du foyer (cf. 45).

⁴ Cf. *Introduction*, p. VII-VIII.

Καὶ τότε μηκέτι νῆας ἔχειν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 γῆν δ' ἐργάζεσθαι μεμνημένος, ὥς σε κελεύω·
 νῆα δ' ἐπ' ἡπείρου ἐρύσαι πυκάσαι τε λίθοισι
 πάντοθεν, ὄφρ' ἴσχωσ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων, 625
 χεῖμαρον ἐξερύσας, ἵνα μὴ πύθῃ Διὸς ὕμβρος·
 ὅπλα δ' ἐπάρμενα πάντα τεῖε ἐγκάτθεο οἴκῳ
 εὐκόσμως στολίσας νηὸς πτερὰ ποντοπόροιο·
 πηδάλιον δ' εὐεργές ὑπὲρ καπνοῦ κρεμάσασθαι·
 αὐτὸς δ' ὠραῖον μίμνειν πλόον, εἰς ὃ κεν ἔλθῃ. 630
 Καὶ τότε νῆα βοὴν ἄλαδ' ἐλκέμεν, ἐν δέ τε φόρτον
 ἄρμενον ἐντύνασθαι, ἵν' οἴκαδε κέρδος ἄρῃαι,
 ὥς περ ἐμός τε πατήρ καὶ σός, μέγα νήπιε Πέρση,
 πλωίζεσκ' ἐν νηυσί, βίου κεχρημένος ἐσθλοῦ·
 ὅς ποτε καὶ τῇδ' ἦλθε, πολὺν διὰ πόντον ἀνύσας, 635
 Κύμην Αἰολίδα προλιπών, ἐν νηὶ μελαίνῃ,
 οὐκ ἄφενος φεύγων οὐδὲ πλοῦτόν τε καὶ ὄλβον,
 ἀλλὰ κακὴν πενήνῃ, τὴν Ζεὺς ἀνδρεσσι δίδωσι·
 νάσσατο δ' ἄγχ' Ἑλικῶνος διζυρῇ ἐνὶ κώμῃ,
 Ἄσκη, χεῖμα κακῇ, θέρει ἀργαλήν, οὐδέ ποτ' ἐσθλῇ. 640
 Τύνη δ', ὦ Πέρση, ἔργων μεμνημένος εἶναι
 ὠραίων πάντων, περὶ ναυτιλίας δὲ μάλιστα.
 Νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι·
 μείζων μὲν φόρτος, μείζον δ' ἐπὶ κέρδει κέρδος
 ἔσσεται, εἴ κ' ἄνεμοί γε κακὰς ἀπέχουσιν ἀήτας. 645
 Εὖτ' ἂν ἐπ' ἐμπορίῃν τρέψας ἀεσίφρονα θυμὸν
 βούλῃαι χρέα τε προφυγεῖν καὶ λιμὸν ἀτερπέα,
 δεῖξω δὴ τοι μέτρα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,

622 ἐνὶ : ἐπὶ || 623 γῆν δ' : γῆν rec. || 627 ἐγκάτθεο : ἐνίχ- || 635 τῇδ'
 codd. At cf. sch. ol λεξι(χο)γράφοι Κρητῶν εἶναι τὴν φωνὴν ἀνέγρα-
 ψαν. Unde τεῖδε seu τυῖδε coniecit Bergk. || πολὺν : βαθύν || 637 ἄφενος :
 -νον || 643 ἐνὶ : ἐν || 645 ἀήτας : ἀέλ(λ)ας m. rec. in C || 646 τρέψας :
 -ψης (cf. ad 647) || 647 βούλῃαι Spohn : βούλῃαι (uel -λεαι) δὲ || λιμὸν
 ἀτερπέα rec. : λιμὸν ἀτερπῆ(ν) seu ἀτερπέα λιμόν.

650 la navigation ni aux navires : jamais encore je ne me suis
 embarqué sur la vaste mer, si ce n'est pour l'Eubée, à
 Aulis, où jadis les Grecs attendirent la fin de la tempête¹,
 aux temps où ils avaient rassemblé une vaste armée pour
 aller de la Grèce sainte contre Troie aux belles femmes.
 C'est là que je m'embarquai pour Chalcis et les tournois
 655 du valeureux Amphidamas. Bien des prix étaient proposés
 par les fils du héros, et c'est alors, je puis le rappeler,
 qu'un hymne me donna la victoire et que je gagnai un tré-
 pied à deux anses, que je consacrai aux Muses de l'Hélicon
 dans les lieux mêmes où, pour la première fois, elles
 m'avaient mis sur la route des chants harmonieux². Je n'ai
 660 pas d'autre expérience des nefs aux mille chevilles. Mais je
 ne t'en dirai pas moins les desseins de Zeus qui tient
 l'égide, car les Muses m'ont appris à chanter un hymne
 merveilleux.

C'est cinquante jours, à partir du moment où tourne le
 soleil, au cœur du lourd été, que, pour les mortels, dure
 665 la saison navigante. Alors tu ne briseras pas tes vais-
 seaux, et la mer ne prendra pas tes équipages — à moins
 que Poseidon qui ébranle la terre, ou Zeus, roi des
 Immortels, ne soit décidé à les perdre, car c'est en
 eux que résident en somme tous biens et tous maux à la
 670 fois. Alors les brises sont franches³, et la mer est sans dan-
 ger. Sans peur, confie-toi aux vents, tire à la mer le vais-
 seau rapide, places-y toute la cargaison, et hâte-toi de
 revenir à ton foyer le plus tôt que tu pourras. N'attends
 ni le vin nouveau avec les pluies de l'arrière-saison, ni
 675 l'approche de l'hiver avec les souffles terribles du Notos,
 qui accompagne, en soulevant les flots, les abondantes
 pluies du ciel d'automne et rend la mer périlleuse.

¹ Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 192 suiv.

² Allusion à la *Théogonie*, 22-35. — Sur l'authenticité de tout ce passage, cf. p. 77-78.

³ Les vents variables sont en effet les plus dangereux de tous pour les navigateurs.

οὔτε τι ναυτιλῆς σεσοφισμένος οὔτε τι νηῶν·
οὐ γάρ πώ ποτε νηὶ γ' ἐπέπλων εὐρέα πόντον, 650
εἰ μὴ ἔς Εὐβοίαν ἔξ Αὐλίδος, ἥ ποτ' Ἀχαιοὶ
μείναντες χειμῶνα πολὺν σὺν λαὸν ἄγειραν
Ἑλλάδος ἔξ ἱερῆς Τροίην ἔς καλλιγύναικα·
ἔνθα δ' ἐγὼν ἐπ' ἄεθλα δαΐφρονος Ἀμφιδάμαντος
Χαλκίδα τ' εἰς ἐπέρησα· τὰ δὲ προπεφραδμένα πολλὰ 655
ἄεθλ' ἔθεσαν παῖδες μεγαλήτορος· ἔνθα μέ φημι
ὕμνῳ νικήσαντα φέρειν τρίποδ' ὠτῶεντα·
τὸν μὲν ἐγὼ Μούσης Ἑλικωνιάδεσσ' ἀνέθηκα
ἔνθα με τὸ πρῶτον λιγυρῆς ἐπέβησαν ἄοιδῆς·
τόσσον τοι νηῶν γε πεπεῖρῆμαι πολυγόμφων· 660
ἀλλὰ καὶ ὧς ἐρέω Ζηνὸς νόον αἰγιόχοιο·
Μοῦσαι γάρ μ' ἐδίδαξαν ἀθέσφατον ὕμνον αἰδεῖν.

Ἡματα πεντήκοντ' ἀμείβεται μετὰ τροπᾶς ἡελίοιο,
ἔς τέλος ἔλθόντος θέρεος, καματώδεος ὥρης,
ῥαῖος πέλεται θνητοῖς πλὺτος· οὔτε κε νῆα 665
καυάξαις οὔτ' ἄνδρας ἀποφθίσειε θάλασσα,
εἰ δὴ μὴ πρόφρων γε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
ἦ Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς ἐθέλῃσιν ὀλέσσαι·
ἐν τοῖς γάρ τέλος ἐστὶν ὁμῶς ἀγαθῶν τε κακῶν τε.
Τῆμος δ' εὐκρινέες τ' αὖραι καὶ πόντος ἀπήμων· 670
εὐκηλὸς τότε νῆα βοῆν ἀνέμοισι πιθήσας
ἐλκέμεν ἔς πόντον φόρτον τ' ἔς πάντα τιθεσθαι,
σπεύδειν δ' ὅττι τάχιστα πάλιν οἰκόνδε νέεσθαι·
μηδὲ μένειν οἶνόν τε νέον καὶ ὀπωρινὸν ὄμβρον
καὶ χειμῶν' ἐπιόντα Νότοιο τε δεινὰς ἀήτας, 675
ὅς τ' ὤρινε θάλασσαν ὁμαρτήσας Διὸς ὄμβρῳ
πολλῷ ὀπωρινῷ, χαλεπὸν δέ τε πόντον ἔβηκεν.

649 obelo quidam notabant teste sch. || 653 ἔς : εἰς || 654-62 damnabat Plutarchus || 655 εἰς ἐπέρησα Kirchhoff (εἰς ἐπέρησα cod.) : εἰσεπέρησα || 656 ἄεθλ' recs. : ἄθλ' || μεγαλήτορος : -ρες || 666 ἀποφθίσειε edd. : -φθίσειε (uel -φθήσειε) || 672 ἔς : εἰς || τ' ἔς : τ' αὖ (uel δ' αὖ).

Il est pour les mortels une autre navigation, c'est celle du printemps, quand, pour la première fois, l'homme aperçoit au sommet du figuier des feuilles aussi grandes
 680 que la trace laissée sur le sol par la corneille qui s'y posa. Alors la mer est abordable : c'est l'heure de la navigation du printemps. Mais je ne puis en faire l'éloge ; elle ne plaît guère à mon cœur : il faut en saisir l'instant, et il est malaisé d'y éviter un malheur. Les hommes en usent
 685 néanmoins, parce que leurs âmes sont aveugles : l'argent, c'est la vie des pauvres mortels ! Il est dur pourtant de mourir au milieu des flots. Va, crois-moi, médite sur tout cela en ton cœur, ainsi que je t'y engage. Ne mets pas tout ton bien au fond d'un vaisseau creux ; laisse à terre la plus
 690 forte part et n'embarque que la moindre. Il est dur de rencontrer un désastre au milieu des flots de la mer. Il serait dur, surtout, pour avoir à son chariot imposé un faix trop lourd, de voir soudain l'essieu brisé et la charge perdue. Observe la mesure : l'à-propos en tout est la qualité suprême.

695 *Conseils divers.* Conduis en temps voulu une femme à ton foyer¹. Pour cela ne devance ni ne dépasse de beaucoup la trentaine. Voilà la vraie saison du mariage. Pour la femme, qu'elle reste quatre années pubère et se marie la cinquième. Épouse une vierge, afin de lui donner
 700 de sages principes. Et épouse de préférence qui habite près de toi ; mais, d'abord, examine bien tout, afin de ne pas épouser de la risée pour les voisins. Il n'est pas pour l'homme de meilleure aubaine qu'une bonne épouse, ni, en revanche, de pire malheur qu'une mauvaise, toujours à l'affût de la table², qui, si vigoureux que soit son mari, le
 705 consume sans torche et le livre à une vieillesse prématurée.

¹ Rien ne prouve que Persès soit déjà marié. La scène qu'évoque le v. 399 (Persès mendiant avec sa femme et ses enfants) est donnée seulement comme une possibilité, non comme une réalité.

² Cf. 374 suiv. ; *Théogonie*, 591-602.

Ἄλλος δ' εἰαρινὸς πέλεται πλόος ἀνθρώποισιν·
 ἦμος δὴ τὸ πρῶτον, ὅσον τ' ἐπιβῶσα κορώνη
 ἵχνος ἐποίησεν, τόσσον πέταλ' ἀνδρὶ φανήη 680
 ἐν κράδῃ ἀκροτάτῃ, τότε δ' ἄμβατός ἐστι θάλασσα.
 Εἰαρινὸς δ' οὗτος πέλεται πλόος· οὐ μιν ἔγωγε
 αἴνημ'· οὐ γὰρ ἐμὲ θυμῷ κεχαρισμένος ἐστίν,
 ἄρπακτός· χαλεπῶς κε φύγοις κακόν· ἀλλὰ νῦν καὶ τὰ
 ἀνθρώποι βέζουσιν αἰδρεῖσιν νόοιο· 685
 χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.
 Δεινὸν δ' ἐστὶ θανεῖν μετὰ κύμασιν. Ἄλλὰ σ' ἀνωγα
 φράζεσθαι τάδε πάντα μετὰ φρεσίν, ὥς ἀγορεύω.
 Μηδ' ἐν νηυσὶν ἅπαντα βίον κοίλῃσι τίθεσθαι,
 ἀλλὰ πλέω λείπειν, τὰ δὲ μέλονα φορτίζεσθαι· 690
 δεινὸν γὰρ πόντου μετὰ κύμασι πῆματι κύρσαι,
 δεινὸν δ', εἴ κ' ἐπ' ἄμαξαν ὑπέρβιον ἄχθος αἰέρας
 ἄξονα καυάξαις καὶ φορτί' ἀμαυρωθεῖη·
 μέτρα φυλάσσεσθαι, καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος.

Ὠραῖος δὲ γυναῖκα τεδν ποτὶ οἶκον ἄγεσθαι, 695
 μήτε τριηκόντων ἑτέων μάλα πόλλ' ἀπολείπων
 μήτ' ἐπιθεὶς μάλα πολλὰ· γάμος δέ τοι ὥριος οὗτος·
 ἡ δὲ γυνὴ τέτορ' ἡβῶοι, πέμπτῳ δὲ γαμοῖτο.
 Παρθενικὴν δὲ γαμεῖν, ὥς κ' ἤθεα κεδνὰ διδάξης.
 Τὴν δὲ μάλιστα γαμεῖν, ἥ τις σέθεν ἑγγύθι ναίει, 700
 πάντα μάλ' ἀμφὶς ἰδὼν, μὴ γέλτοσι χάρματα γήμης.
 Οὐ μὲν γάρ τι γυναικὸς ἀνὴρ ληίζετ' ἄμεινον
 τῆς ἀγαθῆς, τῆς δ' αὖτε κακῆς οὐ βίγιον ἄλλο,
 δειπνολόχης, ἥ τ' ἀνδρα καὶ ἱφθιμόν περ ἐόντα
 εὖει ἄτερ δαλοῖο καὶ ὠμῷ γήραϊ δῶκεν. 705

680 φανήη Rzach : -νεῖη || 684 κε φύγοις : κε (uel γε) φύγῃς || 689 ἐν : ἐνὶ || 692 δ' : γ' Tr (γάρ rec.) || 693 καὶ : τὰ δὲ || φορτί' ἀμαυρωθεῖη : φορτία μαυρ- || 695 ποτὶ (pap.^a) : ἐπὶ || 698 ἡβῶοι (testes) : ἡδῶη (testes) || 699 ὥς κ' : ἵνα testes || 705 δαλοῦ (-λοῖο testis) καὶ ὠμῷ γήραϊ δῶκεν (testes) : δαλοῦ καὶ ἐν ὠμῷ γήραϊ θῆκεν (pap.^a testes).

Observe bien le respect dû aux Immortels bienheureux. Ne traite jamais un ami comme un frère. Si tu le fais, ne commence pas à mal agir envers lui. Ne mens pas non
 710 plus pour le plaisir de parler. Si le premier il parle ou agit à ton égard de façon désobligeante, souviens-toi de lui faire payer deux fois son offense. S'il cherche ensuite à te ramener à son amitié et veut t'offrir une satisfaction, accepte-la. C'est un pauvre homme, qui prend ses amis tantôt ici, tantôt là : que ton cœur toujours fasse honneur
 715 à ton visage¹. Ne sois appelé ni l'homme aux hôtes ni l'homme sans hôtes, ni le camarade des gens de rien ni le querelleur des grands. Ne va jamais jusqu'à faire opprobre à un homme de la pauvreté maudite qui consume l'âme : elle est un don des dieux toujours vivants. Le plus grand trésor chez les hommes, c'est une langue économe, et le
 720 don le plus précieux celle qui garde la mesure. Si tu dis du mal d'autrui, sans doute tu entendras pis de toi. Ne montre pas mauvais visage au festin qui réunit nombreux convives à frais communs : le plaisir est plus grand et la dépense moindre.

Garde-toi, quand l'aube point², d'offrir à Zeus des liba-
 725 tions de vin noir avec des mains que tu n'as pas lavées ; pas davantage aux autres dieux : sache qu'ils ne t'écoutent pas et méprisent tes prières. Ne fais pas d'eau debout, tourné vers le soleil ; et, depuis l'heure où il se couche jusqu'à son lever, souviens-toi de ne pas uriner ni sur le chemin ni en t'avancant hors du chemin ; pas davantage en
 730 relevant ta tunique : les nuits appartiennent aux Bienheureux ; l'homme pieux et avisé s'accroupit, ou s'approche du mur de la cour bien close. Ne va pas non plus, dans ta maison, montrer indécemment près du foyer tes parties

¹ Litt. *que ton humeur ne démente pas trop ton aspect*. La suite des idées est celle-ci : Ne sois pas changeant ou déloyal en amitié ; sois aussi soucieux de passer pour une âme droite que tu l'es de montrer un corps bien constitué.

² Sur cette libation du matin, cf. 338 suiv.

Εὖ δ' ὅπιν ἀθανάτων μακάρων πεφυλαγμένος εἶναι.

Μηδὲ κασιγνήτῳ ἴσον ποιεῖσθαι ἔταϊρον·

εἰ δέ κε ποιήσης, μή μιν πρότερος κακὸν ἔρξης·

μηδὲ ψεύδεσθαι γλώσσης χάριν· εἰ δέ σέ γ' ἄρχῃ

ἢ τι ἔπος εἰπὼν ἀποθύμιον ἦε καὶ ἔρξας,

710

δὺς τόσα τείνυσθαι μεμνημένος· εἰ δέ σέ γ' αὖτις

ἤγῃτ' ἐς φιλότητα, δίκην δ' ἐθέλῃσι παρασχεῖν,

δέξασθαι· δειλὸς τοι ἀνὴρ φίλον ἄλλοτε ἄλλον

ποιεῖται· σέ δέ μή τι νόος κατελεγχέτω εἶδος.

Μηδὲ πολύξεινον μηδ' ἄξεινον καλέεσθαι,

715

μηδὲ κακῶν ἔταρον μηδ' ἐσθλῶν νεικεστήρα.

Μηδέ ποτ' οὐλομένην πενίην θυμοφθόρον ἀνδρὶ

τέτλαθ' ὀνειδίξειν, μακάρων δόσιν αἰὲν ἔοντων·

γλώσσης τοι θησαυρὸς ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστος

φειδωλῆς, πλεῖστη δὲ χάρις κατὰ μέτρον ἰούσης·

720

εἰ δέ κακὸν εἴποις, τάχα κ' αὐτὸς μείζον ἀκούσας.

Μηδὲ πολυξείνου δαιτὸς δυσπέμφελος εἶναι

ἐκ κοινοῦ· πλεῖστη δὲ χάρις, δαπάνη τ' ὀλιγίστη.

Μηδέ ποτ' ἐξ ἡοῦς Διὶ λείβειν αἰθοπα οἶνον

χερσὶν ἀνίπτοισιν μηδ' ἄλλοις ἀθανάτοισιν·

725

οὐ γὰρ τοί γε κλύουσιν, ἀποπτύουσι δέ τ' ἄρας·

μηδ' ἀντ' ἡέλιου τετραμμένος ὀρθὸς δμικεῖν·

αὐτὰρ ἐπεὶ κε δύη, μεμνημένος, ἔς τ' ἀνιόντα,

μήτ' ἐν ὁδοῖ μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐρήσης,

μηδ' ἀπογυμνωθεὶς· μακάρων τοι νύκτες ἕασιν·

730

ἔζόμενος δ' ὃ γε θεῖος ἀνὴρ, πεπνυμένα εἰδώς,

ἢ ὃ γε πρὸς τοῖχον πελάσας εὐερκέος ἀδλῆς.

Μηδ' αἰδοῖα γονῇ πεπαλαγμένος ἔνδοθι οἴκου

708 ποιήσης : -σεις || 709 σέ γ' ἄρχῃ (pap.³) : σέ γ' ἄρχει (uel δέ κεν ἄρχῃ Tr testis) || 711 τείνυσθαι edd. : τίν(ν)υσθαι || εἰ δὲ σέ γ' D : εἰ δὲ κεν || 712 ἤγῃτ' : ἤγῃτ' || 714 νόος (testes) : νόον (pap.³) || 716 νεικεστήρα (testis) : νηκεστη[ρα] pap.³ νεικητῆρα codd. alii || 721 εἴποις : -πης || μείζον : μείζον' || 727 ἡέλιου : ἡελίοιο || 728 ἐπὶ (pap.³) : ἐπὶν || ἀνιόντα (pap.³) : -τος || 730 ἀπογυμνωθεὶς (pap.³) : -θῆς || 733 ἔνδοθι : -θεν (pap.³).

souillées de sperme : évite cela. Ne fais pas d'enfants au
735 sortir de tristes funérailles, mais au retour d'un festin des
dieux. Que tes pieds ne franchissent pas les belles ondes
des fleuves éternels, avant que tu n'aies, les yeux tournés
vers leur beau cours, fait une prière, tes mains d'abord
740 lavées dans l'eau aimable et blanche : qui traverse un
fleuve sans avoir lavé sa conscience et ses mains attire sur
lui le courroux des dieux, qui plus tard lui infligeront des
souffrances. Au festin joyeux des dieux, ne détache pas le
sec du vert, sur la tige à cinq branches, avec le fer noir¹.
Ne place pas le vase à verser le vin au-dessus du cratère,
745 tandis que l'on boit : un mauvais sort s'y attache. Quand
tu construis une maison, ne laisse pas de saillies où se
perche et croasse la corneille bavarde. Ne prends jamais
dans de la vaisselle dont les dieux n'ont pas eu les prémices
de quoi manger ou te laver : cela aussi est puni. N'assieds
750 pas non plus — ce n'est pas bien — un enfant de douze
jours sur des objets sacrés : cela fait un homme qui n'est
pas un homme ; pas davantage un enfant de douze mois :
l'effet est le même. Un homme ne doit pas non plus se
laver dans l'eau où s'est baignée une femme : à cela aussi
755 un châtement est attaché, temporaire, mais douloureux.
Devant des offrandes qui flambent, ne plaisante pas les
mystères : de cela encore le ciel se courrouce. N'urine
jamais à l'embouchure des fleuves qui se précipitent dans
la mer, ni près des sources : évite-le soigneusement ; ne t'y
baigne pas non plus : ce n'est pas bien.
760 Fais ainsi, et cherche à éviter la dangereuse réputation
que vous font les hommes. Une mauvaise réputation est
chose légère, qu'on soulève fort aisément ; mais elle est
ensuite pénible à porter et difficile à déposer. Nulle répu-

¹ C'est-à-dire : Ne te coupe pas les ongles pendant un sacrifice. Les rognures d'ongles sont des impuretés, parce qu'elles sont des *choses mortes* ; elles offensent donc le regard des dieux qui sont venus recevoir le sacrifice. L'emploi du fer constitue une circonstance aggravante : le fer est moins pur (au sens religieux du mot) que le bronze.

ἰστίῃ ἐμπελαδὸν παραφαινέμεν, ἀλλ' ἀλέασθαι.

Μηδ' ἀπὸ δυσφήμοιο τάφου ἀπονοστήσαντα 735

σπερμαίνειν γενεήν, ἀλλ' ἀθανάτων ἀπὸ δαιτός.

Μηδέ ποτ' αἰενάων ποταμῶν καλλιρροὸν ὕδωρ

ποσσὶ περᾶν, πρὶν γ' εὖξῃ ἰδὼν ἐς καλὰ ῥέεθρα

χεῖρας νιψάμενος πολυηράτῳ ὕδατι λευκᾷ.

Ὅς ποταμὸν διαβῆ κακότητ' ἰδὲ χεῖρας ἀνιπτος, 740

τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἄλγεα δῶκαν ὀπίσσω.

Μηδ' ἀπὸ πεντόζοιο θεῶν ἐν δαιτὶ θαλεῖη

αὔιον ἀπὸ χλωροῦ τάμνειν αἴθωνι σιδήρῳ.

Μηδέ ποτ' οἶνοχόην τιθέμεν κρητήρος ὑπερβεν

πινόντων· ὅλοη γάρ ἐπ' αὐτῷ μοῖρα τέτυκται. 745

Μηδέ δόμον ποιῶν ἀνεπιζέστον καταλείπειν,

μή τοι ἐφεζομένη κρώξῃ λακέρυζα κορώνη.

Μηδ' ἀπὸ χυτροπόδων ἀνεπιρρέκτων ἀνελόντα

ἔσθειν μηδὲ λόεσθαι· ἐπεὶ καὶ τοῖς ἐνὶ ποινῇ.

Μηδ' ἐπ' ἀκινήτοισι καθίζειν, οὐ γάρ ἄμεινον, 750

παῖδα δυωδεκαταῖον, ὃ τ' ἀνὴρ' ἀνήνορα ποιεῖ,

μηδὲ δυωδεκάμηνον· ἴσον καὶ τοῦτο τέτυκται.

Μηδὲ γυναικείῳ λουτρῷ χροῖα φαιδρύνεσθαι

ἀνέρα· λευγαλή γάρ ἐπὶ χρόνον ἔστ' ἐπὶ καὶ τῷ

ποινῇ. Μηδ' ἱεροῖσιν ἐπ' αἰθομένοισι κυρήσας 755

μωμεύειν αἰδηλα· θεός νύ τι καὶ τὰ νεμεσσοῖ.

Μηδέ ποτ' ἐν προχοῆς ποταμῶν ἄλαδε προρεόντων

μηδ' ἐπὶ κρηνάων οὖρεῖν, μάλα δ' ἐξαλέασθαι,

μηδ' ἐναποψύχειν· τὸ γάρ οὗ τοι λώϊόν ἐστιν.

ὦδ' ἔρδειν· δεινὴν δὲ βροτῶν ὑπαλεύεο φήμην· 760

φήμη γάρ τε κακὴ πέλεται, κούφη μὲν αἰεῖται

βεῖα μάλ', ἀργαλή δὲ φέρειν, χαλεπὴ δ' ἀποθέσθαι·

734 ἰστίῃ (pap.^s) : ἰστίῃ || Post 736 uersum 758 iterum habent
codd. || 737 αἰενάων : ἀεν(ν)άων || 740 (et 741 ?) delebat Aristarchus
|| κακότητ' ἰδὲ : κακότητι δὲ (unde γε edd. multi) || 747 κρώξῃ (pap.^s) :
-ζῃ (testes) || 757 προχοῆς pap.^s : -χοῆ.

tation ne meurt tout entière, quand nombreux sont ceux qui l'ont proclamée. La réputation est une déesse, elle aussi.

765 *Les Jours.* Si tu veux observer les jours de Zeus exactement et comme il faut, fais savoir à tes serviteurs que le trente est le meilleur jour du mois pour examiner les travaux et répartir les rations, quand les hommes connaissent la véritable observance des dates.

Voici en effet les jours de Zeus très sage. D'abord, le 770 premier, le quatrième et le septième sont des jours sacrés — le septième, Létô enfanta Apollon à l'épée d'or. Il en est de même du huitième et du neuvième — pourtant ce sont aussi les meilleurs jours du mois commençant pour vaquer aux besognes humaines — du onzième et du douzième — 775 bons tous deux cependant, soit pour tondre les brebis, soit pour couper une heureuse récolte. Mais le douzième est bien meilleur que le onzième : c'est celui où l'araignée volante¹ file les fils de sa toile, à l'époque des longs jours, tandis que la Prévoyante² amasse sa récolte. Ce jour-là, que la femme dresse son métier et entame son ouvrage. 780 Mais méfiez-vous du treizième jour du début du mois pour vous mettre aux semailles. Il est bon en revanche pour planter.

Le sixième jour du milieu du mois ne convient pas aux plantations ; mais il est bon pour donner le jour à un garçon ; en revanche il ne convient pas à une fille, ni pour 785 naître ni pour entrer en ménage. Le sixième jour du début du mois n'est pas davantage propice à la naissance des filles ; mais pour châtrer les chevreaux et les béliers de vos troupeaux, pour établir un parc à moutons, c'est un jour clément. Il est bon aussi pour mettre au monde un

¹ Il s'agit des arachnides auxquels sont dus les fils de la Vierge. En réalité ils ne sont point ailés, mais ils semblent voler, la brise les emportant souvent avec les fils qu'ils ont filés.

² C'est-à-dire la fourmi.

φήμη δ' οὐ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἦν τινα πολλοὶ
 λαοὶ φημιζῶσι· θεὸς νύ τις ἔστι καὶ αὐτῇ.

Ἡματα δ' ἐκ Διόθεν πεφυλαγμένος εὖ κατὰ μοῖραν 765
 πεφραδόμεν δμῶεσσι τριηκάδα μηνὸς ἀρίστην
 ἔργα τ' ἐποπτεύειν ἢ δ' ἀρμαλὴν δατέασθαι,
 εὖτ' ἂν ἀληθείην λαοὶ κρίνοντες ἄγωσιν.

Αἶδε γὰρ ἡμέραι εἰσὶ Διὸς παρὰ μητιόεντος.
 Πρῶτον ἔνη τετράς τε καὶ ἑβδόμη ἱερὸν ἡμαρ· 770
 τῇ γὰρ Ἀπόλλωνα χρυσάορα γέλιντο Λητώ·
 ὀγδοάτῃ δ' ἐνάτῃ τε· δύω γε μὲν ἡματα μηνὸς
 ἔξοχ' ἀεξομένοιο βροτήσια ἔργα πένεσθαι·
 ἐνδεκάτῃ δὲ δυωδεκάτῃ τ', ἅμφω γε μὲν ἐσθλαὶ
 ἡμὲν ὅις πέλκειν ἢ δ' εὐφρονα καρπὸν ἀμῖσθαι· 775
 ἢ δὲ δυωδεκάτῃ τῆς ἐνδεκάτης μέγ' ἀμείνων·
 τῇ γὰρ τοι νεὶ νήματ' ἀερσιπότητος ἀράχνης,
 ἡματος ἐκ πλείου, ὅτε ἴδρις σωρὸν ἀμῖται·
 τῇ δ' ἰστὸν στήσαιτο γυνὴ προβάλοιτό τε ἔργον.

Μηνὸς δ' ἰσταμένου τρεῖσκαιδεκάτην ἀλέασθαι 780
 σπέρματος ἀρξασθαι· φυτὰ δ' ἐνθρέψασθαι ἀρίστη.

Ἑκτῇ δ' ἡ μέσση μάλ' ἀσύμφορός ἐστι φυτοῖσιν,
 ἀνδρογόνος δ' ἀγαθὴ· κούρῃ δ' οὐ σύμφορός ἐστιν
 οὔτε γενέσθαι πρῶτ' οὔτ' ἄρ γάμου ἀντιβολῆσαι.
 Οὐδὲ μὲν ἡ πρώτη ἕκτῃ κούρῃ γε γενέσθαι 785
 ἀρμενος, ἀλλ' ἐρίφους τάμνειν καὶ πώεα μῆλων
 σηκόν τ' ἀμφιβαλεῖν ποιμνήιον ἥπιον ἡμαρ·

763 οὐ τις : οὐ τι rec. οὐ τί γε Aristoteles || 763-64 πολλοὶ λαοὶ pap.^a
 codd. testes : λαοὶ πολλοὶ Demosthenes Aristoteles testes || 764 φημι-
 ζῶσι (testes) : -ζουσι (testes) seu -ζουσι (uel -ζωσι) (testes) || 768 ἀλη-
 θεῖην : ὁ μιν sch. || 772 δ' (pap.^a) : τ' || 774 δὲ (pap.^a ante corr.) : τε
 || 777 νεὶ (testes) : νῇ (id est νῇ) quidam scribebant teste Suida et
 habet I ante corr. || 778 ὅτε rec. : ὅτε τ' (uel ὅτ') || 780 τρεῖσκαιδεκάτην
 edd. (cf. pap.^a in 814) : τρισκ- || 781 σπέρματος ἀρξασθαι (pap.^a) :
 σπέρματα δάσασθαι || 782 μάλ' ἀσύμφορος (μάλ' οὐ σύμφ- det.) : μάλα
 σύμφορος C post corr. (cf. sch.) || 783 δ' οὐ σύμφορος D : ἀσύμφορος
 (uel ἀξυμ- I m. rec.) || 785 κούρῃ γε Rzach : κούρῃ τε (uel κούρησι C).

garçon : il aimera les mots railleurs, les mensonges, les discours flatteurs, les furtifs babillages.

790 Le huitième jour du mois, châtrez le porc et le taureau mugissant ; le douzième, les mulets patients.

Le grand vingtième¹, dans la saison des longs jours, que naisse un juge, et le voilà doué d'un esprit fort subtil. Le dixième jour est bon pour enfanter un garçon, le quatrième jour du milieu du mois pour une fille. Ce jour-là, appri-
795 voisez les moutons, les bœufs aux cornes recourbées, à la démarche torse, le chien aux crocs aigus, les mulets patients, en posant la main sur eux. Et que votre cœur prenne garde d'éviter, aux quatrième jours du début et de la fin du mois, les souffrances qui dévorent l'âme : c'est un jour entièrement consacré aux dieux.

800 Le quatrième jour du mois, conduisez une épouse dans votre maison, après avoir consulté les oiseaux les plus propres à vous conseiller sur cet acte.

Évitez les cinquièmes jours du mois : ils sont pénibles et néfastes. C'est un cinquième jour, dit-on, que les Éri-nyes entourèrent la naissance de Serment, enfanté par Lutte, pour être le fléau des parjures.

805 Le septième jour du milieu du mois — observez-le avec grand soin — jetez sur l'aire ronde le blé sacré de Déméter. Que le bûcheron coupe aussi des ais de charpente, et de nombreuses pièces pour navires, dans des bois qui conviennent à des vaisseaux.

Le quatrième jour, commencez à construire de sveltes navires.

810 Le neuvième jour du milieu du mois est un bon jour dans la soirée ; le neuvième du début est exempt de toute peine pour les hommes : il est bon, soit pour les plantations, soit pour la naissance d'un homme ou d'une femme : ce n'est jamais un jour entièrement mauvais. Peu de gens
814 aussi savent que le vingt-neuvième jour est le meilleur du

¹ Le sens exact de cette expression ne nous est pas connu.

ἔσθλη δ' ἀνδρογόνος· φιλέοι δ' ὃ γε κέρτομα βάζειν
ψεύδεά θ' αἰμυλλίους τε λόγους κρυφίους τ' ἄρισμούς.

Μηνὸς δ' ὀγδοάτῃ κάπρον καὶ βοὺν ἐρίμυκον 790
ταμνέμεν, οὐρῆας δὲ δυωδεκάτῃ ταλαεργούς.

Εἰκάδι δ' ἐν μεγάλῃ, πλέω ἤματι, ἱστορα φῶτα
γείνασθαι· μάλα γάρ τε νόον πεπυκασμένος ἐστίν.
Ἐσθλη δ' ἀνδρογόνος δεκάτῃ, κούρῃ δέ τε τετράς
μέσση· τῇ δέ τε μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοὺς 795
καὶ κύνα καρχαρόδοντα καὶ οὐρῆας ταλαεργούς
πρηύνειν ἐπὶ χεῖρα τιθεῖς. Πεφύλαξο δὲ θυμῷ
τετράδ' ἀλεύασθαι φθίνοντός θ' ἱσταμένου τε
ἄλγεα θυμοβορεῖν· μάλα τοι τετελεσμένον ἦμαρ.

Ἐν δὲ τετάρτῃ μηνὸς ἄγεσθ' εἰς οἶκον ἄκοιτιν 800
οἰωνοὺς κρίνας οἳ ἐπ' ἔργματι τούτῳ ἄριστοι.

Πέμπτας δ' ἐξαλέασθαι, ἐπεὶ χαλεπαὶ τε καὶ αἰναί·
ἐν πέμπτῃ γάρ φασιν Ἑρινύας ἀμφιπολεύειν
Ὅρκον γεινόμενον, τὸν Ἑρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκους.

Μέσση δ' ἐβδομάτῃ Δημήτερος ἱερὸν ἄκτῃν 805
εὖ μάλ' ὀπιτεύοντα εὐτροχάλῳ ἐν ἄλῳ
βάλλειν, ὕλοτόμον τε ταμεῖν θαλαμήϊα δοῦρα
νῆϊά τε ξύλα πολλὰ τά τ' ἄρμενα νηυσὶ πέλονται.

Τετράδι δ' ἄρχεσθαι νῆας πῆγνυσθαι ἀραιάς.

Εἰνὰς δ' ἡ μέσση ἐπὶ δειλέα λώιον ἦμαρ, 810
πρωτότῃ δ' εἰνὰς παναπήμων ἀνθρώποισιν·
ἔσθλη μὲν γάρ θ' ἢ γε φυτευόμεν ἡδὲ γενέσθαι
ἀνέρι τ' ἡδὲ γυναικί· καὶ οὐποτε πάγκακον ἦμαρ.
Παῦροι δ' αὖτε ἴσασι τρισεινάδα μηνὸς ἀρίστην

788 φιλέοι δ' ὃ γε pap.⁹ : φιλέοι (uel -λέει) δὲ κε || 793 γ(ε)ίνασθαι :
γίνεσθαι || πεπυκασμένος : πεπνυμένος || 794-97 suspectos habebat Plu-
tarchus || 799 τοι : γάρ pap.⁹ || 802-4 ualde suspecti || 804 γ(ε)ινόμενον
(pap.⁹) : τιννυμένας (τιννύμενον man. rec. in C s. l.) || 806 ὀπιτεύοντα
rec. (-πεύοντα codd. alii) : -πεύοντας (uel -πεύοντας) || 812 θ' ἢ γε pap.⁹ :
θ' ἡδὲ (uel τ' ἡδὲ Tr) seu τῇδε || 814 τρισεινάδα : τρεῖς- pap.⁹.

mois¹ pour tirer à la mer vineuse un vaisseau agile, garni de nombreux bancs ; peu de gens le qualifient exactement.

Les quatrièmes jours aussi, tu peux ouvrir une jarre ;
820 celui du milieu du mois est sacré entre tous ; mais peu de gens encore savent qu'après le vingtième jour, c'est le meilleur du mois, à l'heure où l'aube point ; il est moins bon le soir.

Ce sont là les jours qui ont un véritable prix pour les habitants de la terre. Les autres sont changeants ou neutres, n'apportant rien aux hommes. Tel fait l'éloge d'un jour et tel d'un autre, et peu de gens savent le vrai : une
825 même date parfois est une marâtre et parfois une mère ! Heureux et fortuné celui qui, sachant tout ce qui concerne les jours, fait sa besogne sans offenser les Immortels, consultant les avis célestes et évitant toute faute.

¹ Vers 815-16 : « ... pour entamer une jarre, mettre le joug au cou des bœufs, des mules, des chevaux aux pieds rapides... ».

[ἄρξασθαι τε πίθου καὶ ἐπὶ ζυγὸν αὐχένι θεῖναι
βουσί καὶ ἡμιόνοισι καὶ ἵπποις ὠκυπόδεσσι,] 816

νηα πολυκλήϊδα θοὴν εἰς οἶνοπα πόντον
εἰρύμεναι· παυροὶ δέ τ' ἀληθέα κικλήσκουσι.

Τετράδι δ' οἶγε πίθον· περὶ πάντων ἱερὸν ἦμαρ
μέσση· παυροὶ δ' αὖτε μετ' εἰκάδα μηνὸς ἀρίστην 820
ἦοδος γιγνομένης· ἐπὶ δαίελα δ' ἐστὶ χερεῖων.

Αἶδε μὲν ἡμέραι εἰσὶν ἐπιχθονίοις μέγ' ὄνειαρ·
αἱ δ' ἄλλαι μετάδουποι, ἀκήριοι, οὐ τι φέρουσαι·
ἄλλος δ' ἄλλοιην αἰνεῖ, παυροὶ δὲ ἴσασιν·
ἄλλοτε μητρυιὴ πέλει ἡμέρη, ἄλλοτε μήτηρ. 825

Τάων εὐδαίμων τε καὶ ὄλβιος δς τάδε πάντα
εἰδὼς ἐργάζηται ἀναίτιος ἀθανάτοισιν,
ῥυθίθας κρίνων καὶ ὑπερβασίας ἀλεείνων.

815-16 secl. Göttling || 815 αὐχένι Hermann : -να || 817 θοὴν : θοήν r
|| 818 εἰρύμεναι : ἐλκόμεναι pap.^a || 820 μέσση (pap.^a) : μέση seu
μέσση (uel -σσή) seu μέσ(σ)ην (uel -σσήν) || δ' αὖτε (pap.^a) : δέ τε (uel
δέ) || 824 δέ Lennep : δέ τ'.

LE BOUCLIER

NOTICE

Inauthenticité du Bouclier.

Le *Bouclier* est une des œuvres les plus médiocres que nous aient laissées les anciens. C'est, en revanche, une des plus instructives : peu de textes nous permettent de mieux voir l'état de « perpétuel devenir », qui est celui de tous les poèmes épiques en Grèce.

L'*Argument* placé en tête du *Bouclier* nous apprend que les 56 premiers vers en sont empruntés au IV^e Livre du *Catalogue*. Aussi Aristophane de Byzance soupçonnait-il le reste du poème d'être l'œuvre, non d'Hésiode, mais « de quelque autre, qui se proposait d'imiter le *Bouclier* homérique ». Au contraire, Mégaclos¹ d'Athènes, Apollonios de Rhodes et, longtemps avant eux, le poète Stésichore croyaient à l'authenticité du poème entier.

Nous n'avons aucune raison sérieuse de mettre en doute le renseignement précis que nous fournit cet *Argument*. L'examen du texte en confirme d'ailleurs l'exactitude. Ce début du *Bouclier* est sans rapport direct avec ce qui lui fait suite : c'est un long exposé des circonstances qui entourèrent la naissance d'Héraclès. Il commence par la formule ἦ ὦη, qui avait valu son sous-titre au *Catalogue* d'Hésiode, les ἦ ὦται. Il est d'un style nettement différent du reste du poème. Enfin, il s'achève sur un « raccord » manifeste. Le couplet d'Hésiode se terminait en effet par cinq vers consacrés à Héraclès et à son jumeau Iphiclès (50-54) : l'emprunteur les a remplacés² par deux autres vers (55-56), dans lesquels Héraclès était nommé le der-

¹ Ou Mégacleidès ? Cf. p. 132, n. 1.

² Il me semble impossible d'admettre que l'auteur du *Bouclier* ait simplement ajouté 55-56 à 50-54 : à la récitation, la tautologie eût paru intolérable.

nier, ce qui lui permettait de rattacher au texte hésiodique la formule naïve¹ par laquelle il introduit son propre poème : « Ce fut lui qui, entre autres, tua Kynos... » Ces deux vers passèrent ensuite, de la marge², dans le texte même du *Catalogue* ; après quoi, ils entraînèrent à leur tour avec eux, des manuscrits du *Catalogue* dans ceux du *Bouclier*, les vers 50-54 qu'ils étaient destinés à remplacer — et cela, toujours, grâce au même scrupule des éditeurs anciens, soucieux avant tout de ne rien laisser perdre du texte transmis³. Aristophane trouvait donc les vers 50-56 dans tous ses manuscrits, aussi bien dans ceux du *Catalogue* que dans ceux du *Bouclier*. Le raccord n'en est pas moins évident.

Le genre même du *Catalogue* prêtait à des amplifications de ce genre. Nous avons conservé les noms de deux d'entre elles, les *Noces de Kéyx*⁴ et le *Catalogue des Leukippides*⁵, qui étaient déjà reconnues comme inauthentiques par la critique ancienne. Le poème d'Hésiode foisonnait d'interpolations analogues⁶. Dès lors, même si

¹ La naïveté même de cette formule est un argument à peu près décisif contre l'hypothèse de Balsamo (*Sulla composizione del carme Hesiodico 'Ασπὶς Ἡρακλέους*), d'après laquelle les vers du *Catalogue* auraient pris ici la place d'un prologue original, qui devait être mieux adapté au sujet du poème. En pareil cas, ce prologue eût été aussi rattaché au poème par un lien moins grossier.

² Où ils étaient destinés à servir de « rappel » aux rhapsodes et à les avertir qu'à partir du v. 49 ils pouvaient, s'ils le voulaient, adopter le doublet *κακριμένην γενεήν* κτλ. et « enchaîner » avec le *Bouclier*. La remarque est de Wilamowitz, qui rappelle la présence de « rappels » analogues dans les manuscrits d'Hippocrate et d'Aristote — Les huit pages, lucides et pleines, que Wilamowitz a consacrées au *Bouclier* (*Hermes*, XL, 1905, p. 116-124) sont des meilleures qu'il ait écrites. Je ne suis en désaccord avec lui que sur l'application à quelques vers des deux notions de *doublet* et d'*interpolation* (cf. p. 122, n. 3).

³ Cf. p. 18, n. 1.

⁴ Plutarque, *Moralia*, 730 f δ τὸν Κήρυκος γάμον εἰς τὰ Ἡσιόδου παρεμβάλων.

⁵ Sch. Hes. Th. 142 (cf. Pausanias, II 26, 7). Voir Wilamowitz, *art. cité*, p. 123.

⁶ Un papyrus du *Catalogue* nous en a encore apporté une preuve

l'on admet que le *Catalogue*, dans son ensemble, était bien l'œuvre d'Hésiode, en démontrant que les 54 premiers vers du *Bouclier* étaient empruntés au *Catalogue*, on ne démontre pas par là même qu'ils sont sortis de la main d'Hésiode, puisqu'ils peuvent avoir été tirés d'une partie inauthentique du poème. A les examiner de près cependant, on n'y découvre rien qui interdise de les attribuer au poète d'Ascra. Ils ont une franchise d'allure, une netteté hardie dans l'expression, qui rappellent le style de la *Théogonie* avec plus d'aisance et de simplicité encore. Considérons donc comme probable que nous avons là un fragment authentique d'Hésiode.

Il est impossible de retrouver les mêmes caractères dans tout ce qui suit. Il est impossible par conséquent de supposer qu'Hésiode ait été son propre interpolateur et ait cousu lui-même l'un à l'autre deux de ses poèmes. Tout, dans le *Bouclier*, révèle un poète d'un âge plus récent : le style, la composition, le décor. Mais, pour apprécier exactement la manière de l'auteur, il faut d'abord débarrasser son œuvre des excroissances qui la déforment dans le texte traditionnel. On en trouve de tous les genres. Outre le *doublet de raccord* dont j'ai déjà parlé (55-56), on rencontre dans le *Bouclier* un grand nombre de *doublets* proprement dits, dont plusieurs nous sont dénoncés déjà par les papyrus ou par les manuscrits mémés¹ : 203^b-205^a et 201^b-203^a; 209^b-211^a et 211^b-213^a, 283 et 282; 293-295 et 296-300; 402-404 et 405-411². On trouve également des *interpola-*

nouvelle (*Berliner Klassikertexte*, V 31 suiv. = fr. 96 Rzach 1908). Un vers de style généalogique y sert d'amorce à un développement d'une tout autre espèce. Et le catalogue des prétendants d'Hélène, auquel vient s'ajouter l'interpolation dont il s'agit, est peut-être déjà lui-même une interpolation plus ancienne.

¹ Ainsi pour 209^b-211^a, qui manquent dans le papyrus de Berlin, et pour 283, qui est omis par de nombreux manuscrits.

² Il va de soi que, pour la plupart de ces doublets, il nous est très difficile de dire quels sont ceux qui sont à garder dans le texte et ceux qui sont à rejeter. Le choix de l'éditeur n'est déterminé souvent que par des raisons toutes subjectives.

tions, dues à un désir d'amplification (154-160 ; 384 ; 386-392), et des *insertions*¹, c'est-à-dire des emprunts faits à d'autres poèmes (75-76 ; 154-160² ; 258-260). Il semble que les œuvres sans originalité réelle, comme celle-ci, aient été plus exposées que d'autres à des remaniements : on taille et on recoud plus aisément dans des tissus de teinte neutre que dans des tissus de teinte franche³.

Comment l'œuvre nous apparaît-elle, une fois dégagée de tout élément étranger ? Quel en est le sujet ? Quelle semble avoir été l'intention de l'auteur ? Où et quand a-t-il vécu ? Quelle est la valeur de son art ?

*Le sujet
et l'auteur
du poème.*

Le sujet est emprunté à la légende de Kynos.

Ce héros est toujours rattaché au cycle des légendes apolliniennes, de même que le cygne dont il porte le nom est consacré à Apollon.

Mais ici Kynos est une victime d'Apollon, qui arme contre lui le bras d'Héraclès⁴. Il n'est pas rare de voir ainsi des

¹ J'adopte ici, la distinction fort juste indiquée par M. Victor Bérard (*Introduction à l'Odyssée*, II, p. 389).

² Les vers 154-160 sont à la fois une interpolation et une insertion, ou, plus exactement, une insertion transformée en interpolation (cf. p. 138, n. 2). Comme type caractéristique d'insertion, voyez le papyrus de Berlin 9774 (pap.⁴) où les vers 207-13 ont été insérés dans une édition du *Bouclier* homérique (après le v. 608 du XVIII^e chant de l'*Iliade*).

³ Dans la partie authentique du *Bouclier*, il n'y a pas de *doublets* proprement dits : 39-41 et 42-45 ne sont pas des doublets. Deux doublets doivent en effet pouvoir, sans trop de retouches, se substituer l'un à l'autre. Or, si l'on peut remplacer 42-45 par 39-41, on ne peut remplacer 39-41 par 42-45 : la répétition du nom d'Amphitryon, de ἐὼν δόμον εἰσαφίχανεν après ἀφίκετο ὄνδε δόμονδε, de χαλεπὸν πόνον ἐκτολυπεύσας après ἐκτελέσας μέγα ἔργον, est intolérable, si 42-45 suivent immédiatement 37-38. Les vers 41-45 peuvent donc être une interpolation : ils ne sont certainement pas un doublet. J'ai hésité longtemps à les condamner : cette reprise, qui développe le thème πόθος, me semblait être assez dans la manière d'Hésiode. Mais, en fait, ce développement contredit le vrai sens du mot πόθος : le *désir* amoureux du v. 41, n'est pas la simple *envie* de rentrer au foyer que peignent les vers 42-45, et le v. 46 doit manifestement faire suite au v. 41.

⁴ Cela est dit très nettement au v. 69.

personnages, qui sembleraient devoir être, par leur origine, les favoris d'un dieu, considérés au contraire par la légende comme leurs ennemis, soit qu'on interprêtât leur présence auprès de la divinité comme un servage, conséquence d'une défaite, soit qu'ils ne fussent en réalité que des « doubles » du dieu et que le dédoublement eût pris par la suite la forme d'une rivalité¹.

Ce Kynos, fils d'Arès, est thessalien². On le localise soit sur les bords de l'Anauros, soit à Itônos. Dans notre poème, la scène est à Pagases, non loin de l'Anauros. C'est l'Apollon de Pagases qui poursuit Kynos de sa vengeance, parce qu'il dépouille les pèlerins qui se rendent à Delphes. Héraclès et Iolaos rencontrent Kynos et son père Arès à l'intérieur du sanctuaire pagaséen d'Apollon. Héraclès demande à Kynos de lui laisser suivre sa route vers Kéyx, le roi de Trachis. Kynos ne lui répond qu'en engageant le combat. Héraclès le tue. Aussitôt, à la vue de son fils mort, Arès bondit vers le vainqueur et lance sa javeline sur lui. Mais Athéna, qui se tient sur le char à côté d'Héraclès, la détourne du héros, et celui-ci, à son tour, frappe le dieu à la cuisse. Il tombe ; ses serviteurs l'emportent, blessé et gémissant, dans l'Olympe, tandis qu'Héraclès dépouille Kynos de ses armes. Kéyx fait à Kynos, son gendre, de superbes funérailles. Mais la colère d'Apollon poursuit Kynos encore dans la mort : il soulève l'Anauros pour effacer de la terre jusqu'à son tombeau.

Cette légende n'est pas une invention de l'auteur du *Bouclier*. Les monuments nous en ont conservé une version manifestement plus ancienne, où Zeus lui-même, avec sa foudre, protégeait son fils contre la vengeance d'Arès³. Plus tard, Stésichore imagina une autre version, qui corri-

¹ C'est ce qui me paraît plus probable, en particulier, dans le cas d'Io (par rapport à Héra) et de Callisto (par rapport à Artémis).

² Cependant les *Cypriaques* le plaçaient en Asie-Mineure et faisaient de lui le premier héros troyen tué par Achille.

³ Cf. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, II, p. 508 suiv.

geait celle du *Bouclier*. Pouvait-on admettre qu'Arès eût été blessé par Héraclès? Non : en présence d'Arès, Héraclès avait reculé, et ce n'est que plus tard que, ayant surpris Kynos seul, il l'avait tué. Cette forme plus pieuse de la légende avait reçu l'approbation de Pindare¹.

Dans notre poème, le récit des faits n'occupe pas beaucoup plus de la moitié des vers. Tout le reste est consacré à la description du bouclier d'Héraclès : d'où le titre du poème. Il est clair que le récit a été fait pour la description : un poète qui eût fait la description pour le récit aurait subordonné celle-là à celui-ci et ne lui eût pas accordé pareille ampleur. Et il n'est guère vraisemblable, d'autre part, qu'un aède eût composé ce récit pour encadrer une description empruntée à un autre aède. La description et le récit doivent donc être du même auteur — et, en fait, aucune différence appréciable de langue ou de style ne se remarque entre les deux parties du *Bouclier*.

Aristophane de Byzance a donc vu juste : le *Bouclier* est l'œuvre d'un aède qui a voulu rivaliser avec la célèbre description homérique du bouclier d'Achille au XVIII^e chant de l'*Iliade*. Il semble bien qu'il ait voulu aussi célébrer le sanctuaire d'Apollon Pagaséen et rappeler une tradition locale relative à une fête du dieu². Or, la réputation du temple d'Apollon à Pagases date de la fin de la guerre sacrée et de l'établissement à Phères de princes puissants, qui mirent leur pays en rapports étroits avec Delphes³. Le *Bouclier* ne peut donc avoir été composé avant 590. Il ne peut non plus avoir été écrit trop longtemps après cette date, puisqu'il a fourni à Stésichore l'occasion d'un poème sur le même sujet. Nous ne risquons donc guère de nous tromper en en plaçant la composition entre 590 et 560

¹ Cf. Pindare, *Olympiques*, X 15.

² Le poète n'aurait eu aucune raison d'indiquer la saison où a lieu le combat (392-401), s'il n'avait voulu faire allusion à une fête commémorant la mort de Kynos (Wilamowitz, *art. cité*, p. 119).

³ Cf. O. Gruppe, *Griechische Mythologie*, p. 118.

environ. Le *Catalogue* hésiodique, auquel il a été rattaché par son auteur, était déjà vieux d'un siècle, au moins. — L'auteur était peut-être un Thessalien, puisqu'il chante une légende thessalienne, peut-être un Thébain, puisqu'il célèbre un héros thébain et que la ville représentée sur le bouclier évoque l'image de la ville aux sept portes (271-272).

*La description
du bouclier
d'Héraclès.*

Ce poète a pris pour thème la légende de Kyknos parce qu'il voulait décrire un bouclier et que, dans le cycle des légendes d'Héraclès, le combat avec Kynchos était le seul¹ où Héraclès combattit avec l'armement complet d'un guerrier épique. Partout ailleurs, il ne porte que l'arc ou la massue ; ici il prend les armes d'un héros d'Homère, et le poète s'attarde longuement à la description de son boucher.

Cette description est, dans l'ensemble, assez claire et paraît correspondre à des réalités précises². Le bouclier est sans doute en bronze, mais porte des incrustations diverses : l'or y luit à côté de l'argent, de l'émail blanc³, de l'ivoire, de l'électron. Au milieu est un dragon⁴, qui tourne la tête pour regarder derrière lui, et sur cette tête est perchée Lutte, déesse de la discorde et de la guerre.

¹ Avec le combat contre Erginos (Apollodore, *Bibliothèque* II 4, 11) mais là Héraclès est à la tête d'une véritable armée.

² Le commentaire archéologique qu'appelait la description du *Bouclier* a été rédigé de la manière la plus ingénieuse et la plus érudite par F. Studniczka, dans son article *Ueber den Schild des Heracles (Serta Harteliana, p. 50-83, Vienne, 1896)*. Je ne puis cependant accepter sa conclusion et croire qu'Hésiode décrit un modèle réel : cf. p. 126-127.

³ Ou *titanos* : cf. p. 138, n. 1.

⁴ La leçon *ἀδάμαντρος* au v. 144 n'est qu'une conjecture qui, pour être ancienne, n'en est pas moins mauvaise. Une image d'Eris est, quoi qu'on dise, plus naturelle sur la tête d'un dragon que sur la tête d'Effroi personnifié ; et, surtout, les mots *ἐμπαλιν... δεδορκώς* ne sont plus en ce cas susceptibles d'aucun sens raisonnable. Celui que propose Studniczka (p. 61) ne peut s'autoriser d'aucun exemple probant : les textes allégués sont très différents.

Douze têtes de serpents entourent ce groupe central¹. Puis viennent un combat de sangliers et de lions, un combat d'hommes et de Centaures; puis des scènes de bataille, que président, l'une Arès, l'autre Athéna; puis un tableau de l'Olympe, où les dieux assemblés écoutent le chant des Muses; puis deux scènes² empruntées à la légende de Persée; enfin deux tableaux symboliques d'une cité en guerre et d'une cité en paix; et, au bord du bouclier, l'Océan, encadrant le tout.

Il est possible que des boucliers d'une décoration aussi abondante aient réellement existé. Il est assez probable que, dans le détail, notre poète imite des œuvres d'art qu'il a vues de ses yeux. Il est tout à fait certain qu'il y avait dans les temples grecs des boucliers votifs dont on faisait remonter la consécration aux héros de la légende: on montrait ainsi à Argos le bouclier de Diomède dans le temple de Pallas³, celui d'Euphorbos⁴ dans l'Héraion. Mais toutes ces raisons réunies prouvent-elles que l'auteur du *Bouclier* ait décrit minutieusement une œuvre d'art conservée dans un sanctuaire? Non, et, à l'examen, l'hypothèse semble au contraire invraisemblable.

On pourrait faire observer d'abord que ce bouclier, œuvre d'un dieu, a plus d'un caractère divin; certains détails de sa décoration tiennent de la magie: qui le contemple entend grincer les dents des serpents (164), sonner le bronze sous les pas des Gorgones (232); il voit frémir le feuillage de la vigne (299), ou Persée, volant à travers les airs, se détacher de la surface du bouclier (218). L'argument toutefois a peu de portée, car il peut ne s'agir ici que d'un procédé de style, destiné à traduire l'impression de vérité, produite par une œuvre d'art. Ce qui est décisif, au contraire, c'est le caractère hétéroclite de l'en-

¹ Pour l'inauthenticité évidente des vers 154-160, cf. p. 138, n. 2.

² Qui en réalité n'en forment qu'une: cf. p. 140, n. 2.

³ Callimaque, *Hymnes*, V 35.

⁴ Rapporté de Troie par Ménélas: cf. Pausanias, II 17, 3.

semble des scènes qui décoient le bouclier. Il réunit en effet des *motifs destinés à intimider l'adversaire*, figures d'horreur et d'épouvante; des *représentations d'animaux*; des *scènes mythologiques*; des *tableaux symboliques*. Assurément, il n'est aucun de ces motifs qui n'ait pu figurer sur un bouclier : les figures d'épouvante, en particulier, y sont tout à fait à leur place, et la scène célèbre des *Sept contre Thèbes* suffirait à nous en convaincre, même si des documents archéologiques n'étaient pas là pour nous le prouver; les représentations d'animaux et les scènes mythologiques seraient également à leur place dans une œuvre de style ionien sortie des ateliers d'armes de Chalcis; et les tableaux symboliques peuvent s'imaginer aisément dans une œuvre mycénienne, analogue à celle que décrit l'auteur du « Bouclier » homérique. Mais ces quatre sortes de motifs ont-ils jamais été réunis? Un ensemble aussi disparate a-t-il vraiment pu être un jour réalisé? Il est évident que le modèle de notre poète pour les tableaux de la cité en guerre et de la cité en paix est Homère, et non un bouclier réel : or, s' imagine-t-on, au milieu du bouclier d'Achille, au lieu du ciel et des étoiles, une face grimaçante de Gorgone? Et, de même, se figure-t-on sur les bords de l'écu d'un Hippomédon¹, tout autour d'un Typhée soufflant le feu, au lieu des serpents imaginés par Eschyle, des images de joie et de fête? On ne mélange pas ainsi, dans l'art plastique, des motifs qui jurent d'être appariés. L'auteur du *Bouclier* a voulu avant tout imiter Homère; après quoi, pour donner plus d'ampleur à sa description, il a imité deux sortes de boucliers réels, ceux qui étaient décorés d'animaux ou de scènes empruntées à la mythologie, et ceux qui portaient des figures monstrueuses destinées à effrayer l'ennemi. De tout cela il a fait un ensemble étrange, dont les discordances n'apparaissent pas trop à la lecture, mais qui eussent été intolérables, si l'œuvre littéraire avait jamais pris une forme plastique.

¹ Eschyle, *Sept* 493 suiv.

Le récit. En dépit de ses inégalités, la description est encore la meilleure partie du *Bouclier*. Elle est de beaucoup supérieure au récit. Celui-ci est au-dessous du médiocre. On imaginerait difficilement quelque chose de plus sec et de plus maladroit. L'auteur du *Bouclier* n'a rien d'un conteur. Il ne sait pas même être clair ; à chaque instant, le lecteur s'étonne et s'interroge. Que font Kynos et Arès dans le sanctuaire d'Apollon ? Si leur présence est une provocation à l'égard du dieu, pourquoi le poète ne l'indique-t-il pas ? — Quand Héraclès les rencontre, il est lui-même sur son char ; mais il n'est point armé : il faut donc qu'il mette pied à terre pour revêtir son armure¹. Le poète ne le dit pas ; et il est certain que, s'il le disait, l'effet serait comique du tableau formé par Arès et Kynos attendant patiemment qu'Héraclès ait achevé de s'armer... et l'aède de réciter deux cents vers. L'auteur l'a senti et a cru habile de laisser tout détail précis dans l'ombre ; mais l'attention de l'auditeur fléchit, faute de pouvoir s'arrêter sur des images nettes. — Athéna monte sur le char d'Héraclès, tout comme elle fait sur le char de Diomède au V^e chant de l'*Iliade* : mais, dans Homère, d'un geste décidé, elle saisit d'abord la main du cocher, le fait descendre et prend sa place. Dans le *Bouclier*, Iolaos reste où il est, les rênes en main ; les deux héros et la déesse s'entassent dans la caisse étroite du char : comment Héraclès pourra-t-il ensuite combattre² ?

Dans tout cela, pas un geste donc qui soit vraiment « vu », qui donne la sensation de la vie. Pas un mot non plus dans la bouche des personnages qui rende un son franc et clair : tous parlent un langage de pure convention. L'auteur a sans doute cru qu'il suppléerait à tout par des comparaisons. Il les a multipliées ; mais elles fatiguent

¹ Et, en fait, on le voit remonter sur son char au v. 321.

² Ajoutez à tout cela plus d'une trace de mauvais goût. Il y a, en particulier, quelque chose de ridicule à voir Athéna (343-344), pour stimuler des chevaux, agiter l'égide, qui commande aux tempêtes !

par leur nombre et déçoivent par leur banalité. Les combattants bondissent l'un contre l'autre comme des rochers qui dévalent d'une cime dans la plaine (374-79). La comparaison est si peu en situation qu'elle a provoqué un doublet, l'image d'un sanglier faisant front contre des chasseurs (386-92). Ni l'une ni l'autre ne conviennent : des rochers qui glissent aux flancs d'une montagne, sans rencontrer d'obstacle, ne ressemblent guère à deux guerriers se ruant l'un sur l'autre ; et une bête seule en face d'une troupe d'hommes ne fait pas penser à un combat singulier. — Les comparaisons qui suivent et qui font des héros, dans l'acharnement de la lutte, des lions — ou des vautours — se battant sur une charogne, ne sont pas plus heureuses, et, quelle que soit celle qu'il faille retenir dans le texte, elle n'est pas exacte, puisque Kynos et Héraclès ne se battent pas à côté d'un cadavre. — Enfin, quand Arès prend la place de son fils abattu et se précipite à son tour sur Héraclès, il n'est pas plus favorisé que les autres : l'auteur ne prend pas la peine de chercher pour lui une image rare ; il se contente de reprendre celle du rocher qui roule. Est-ce pauvreté d'imagination ? Ne serait-ce pas plutôt négligence et sans-gêne ? On est porté à le croire, quand on lit la fin du poème. La façon dont le poète se débarrasse de ses personnages est assez piquante. Arès est tombé, blessé : « vite », ses serviteurs le relèvent et, « vite », l'emportent dans l'Olympe ; « vite », Héraclès ramasse son butin et pousse vers Trachis ; cependant qu'Athéna regagne la maison de son père. En neuf vers, tout est fini : les marionnettes sont rentrées derrière le rideau. Il y a là une désinvolture qui n'est pas sans agrément. L'auteur du *Bouclier* manquait de talent et d'originalité : il ne manquait peut-être pas d'esprit.

SIGLES

pap.¹ = papyrus de Berlin 9774, Q de Rzach² (1^{er} s. apr. J. C.).

pap.² = papyrus d'Oxyrhynchos 689, P de Rzach² (fin du 11^e s.).

pap.³ = papyrus Rainer, A de Rzach (14^e s.).

B = *Parisinus* suppl. gr. 663 : vers 75-298 (11^e s.).

C = *id.* : v. 87-138.

E = *Laurentianus* 32, 16 (1281).

F = *Parisinus* 2773 (14^e s.).

G = *Parisinus* 2772 (14^e s.).

M = *Parisinus* 2833 (15^e s.).

Tr = Triclinius, *Marcianus* 464 (1316).

codd. = accord des manuscrits utilisés par Rzach.

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou plusieurs manuscrits, elle est la leçon des *autres* manuscrits.

Pour l'emploi de la parenthèse, et, en général, pour la rédaction de l'apparat, voyez l'*Introduction*, p. xxvii-xxix.

ARGUMENT

Le commencement du *Bouclier* se trouve dans le IV^e livre du *Catalogue*, jusqu'au vers 56 inclus. C'est pourquoi Aristophane soupçonne le *Bouclier* de ne pas être l'œuvre d'Hésiode, mais de quelque autre, qui se proposait d'imiter le « Bouclier » homérique.

- 5 Mégacès d'Athènes¹ reconnaît le poème pour authentique. Il n'en blâme pas moins Hésiode; car il est absurde, dit-il, qu'Héphaïstos fabrique des armes pour les ennemis de sa mère. — Apollonios de Rhodes aussi le déclare d'Hésiode; il en juge par le caractère général et par le fait qu'il retrouve dans le III^e livre du *Catalogue* Iolaos
10 servant de cocher à Héraclès. — Stésichore également dit que le poème est d'Hésiode.

¹ Il s'agit peut-être de l'auteur d'un traité *Des hommes illustres* mentionné par Athénée (X 419 a). Mais il est plus probable qu'il faut corriger « Mégacès » en « Mégacleïdès » et reconnaître dans ce personnage un péripatéticien, qui avait composé un livre *Sur Homère* (*Fr. Histor. graec.* IV, p. 443) et qui est mentionné deux fois par Athénée, à propos de la légende d'Héraclès (XII 512 d) et à propos de l'*Odyssée* (*ibid.* 513 b).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Τῆς Ἀσπίδος ἡ ἀρχὴ ἐν τῷ δ' Καταλόγῳ φέρεται μέχρι στίχων ν' καὶ ζ'. Διὸ καὶ ὑπώπτευκεν αὐτὴν δ' Ἀριστοφάνης ὡς οὐκ οὔσαν Ἡσιόδου, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς τῇν Ὀμηρικὴν ἀσπίδα μιμήσασθαι προαιρουμένου.

5 Μεγακλῆς δ' Ἀθηναῖος γνήσιον μὲν οἶδε τὸ ποίημα, ἄλλως δὲ ἐπιτιμᾷ τῷ Ἡσιόδῳ· ἄλογον γάρ φησι ποιεῖν ὅπλα Ἡφαιστον τοῖς τῆς μητρὸς ἐχθροῖς. Καὶ Ἀπολλώνιος δὲ δ' Ῥόδιός φησιν αὐτοῦ εἶναι ἕκ τε τοῦ χαρακτηῖρος καὶ ἕκ τοῦ πάλιν τὸν Ἰόλαον ἐν τῷ γ' Καταλόγῳ εὗρίσκειν ἡνιο-
10 χοντα Ἡρακλεῖ. Καὶ Στησίχορος δὲ φησιν Ἡσιόδου εἶναι τὸ ποίημα.

2 ν' καὶ ζ' Petit : ν' καὶ σ' seu σν' (ἡ' καὶ ε' F) || 2-3 ὑπώπτευκεν αὐτὴν — οὐκ οὔσαν Ἡσιόδου G : ὑπώπτευκεν — οὐκ οὔσαν αὐτὴν Ἡσιόδου || δ' (ante Ἀριστοφάνης) om. codd. multi || 7 Καὶ Ἀπολλώνιος δὲ G : Ἀπολλώνιος δὲ || 8 Ῥόδιός φησιν — ἐν τῷ γ' Καταλόγῳ Götting : Ῥόδιος ἐν τῷ γ' φησὶν — ἐν τῷ καταλόγῳ || 9 πάλιν G : πάλαι.

LE BOUCLIER

*La naissance
d'Héraclès.*

...Ou telle encore que, délaissant et son palais et la terre de sa patrie, un jour s'en vint à Thèbes, sur les pas du preux Amphitryon, Alcène, fille d'Électryon, le meneur de guerriers. Celle-là dépassait toute femme née femme par la beauté et
5 la stature — pour ne rien dire de l'esprit, où elle était sans rivale entre toutes les mortelles qui jamais devinrent mères par l'étreinte d'un mortel. De son front, de ses yeux d'azur sombre émanaient des effluves pareils à ceux qu'exhale Aphrodite scintillante d'or. Et, malgré tout cela, elle honorait son époux en son cœur comme jamais encore
10 nulle femme née femme n'honora le sien. Il lui avait pourtant tué son noble père, le domptant sous sa force, un jour, pris de colère, pour un troupeau de bœufs. Abandonnant alors le sol de sa patrie, il s'en était venu à Thèbes, en suppliant, auprès des Cadméens, porteurs de boucliers; et c'est là qu'il demeurait, aux côtés de sa chaste épouse, mais
15 écarté et privé du tendre amour : il n'avait pas le droit de monter dans le lit de l'Électryonide aux jolies chevilles, avant d'avoir vengé le massacre des frères magnanimes de sa femme et livré au feu dévorant les bourgs des héros Taphiens et Téléboéens¹. C'était le pacte qu'il avait con-
20 senti ; les dieux en étaient garants : il craignait leur courroux, et il avait hâte d'achever l'orgueilleux exploit dont Zeus lui faisait un devoir. Derrière lui partirent, avides de

¹ Les « Taphiens » habitent l'île de Taphos, située entre la presqu'île de Leucade et l'Acarnanie. Le nom de « Téléboéens » désigne peut-être les Acarnaniens. Cependant on y voyait parfois aussi un

ΑΣΠΙΣ

... Ἡ οἷη προλιποῦσα δόμους καὶ πατρίδα γαῖαν
 ἤλυθεν ἐς Θήβας μετ' ἀρήιον Ἀμφιτρύωνα
 Ἀλκμήνη, θυγάτηρ λαοσσόου Ἡλεκτρώωνος,
 ἥ βα γυναικῶν φύλον ἐκαίνυτο θηλυτεράων
 εἶδεῖ τε μεγέθει τε· νόον γε μὲν οὗ τις ἔριζε 5
 τάων δς θνηταὶ θνητοῖς τέκον εὐνηθεῖσαι·
 τῆς καὶ ἀπὸ κρήθεν βλεφάρων τ' ἀπὸ κυανεάων
 τοῖον ἄηθ' οἶδν τε πολυχρύσου Ἀφροδίτης.
 Ἡ δὲ καὶ δς κατὰ θυμὸν ἐδν τέσκεν ἀκόλτην
 ὥς οὗ πώ τις ἔτισε γυναικῶν θηλυτεράων· 10
 ἥ μὲν οἱ πατέρ' ἐσθλὸν ἀπέκτανε Ἰφι δαμάσσας,
 χωσάμενος περὶ βουσί· λιπὼν δ' ὃ γε πατρίδα γαῖαν
 ἐς Θήβας ἰκέτευσε φερεσσακέας Καδμεύους·
 ἔνθ' ὃ γε δώματ' ἔναιε σὺν αἰδοίῃ παρακοίτι
 νόσφιν ἄτερ φιλότητος ἐφιμέρου, οὐδὲ οἱ ἦεν 15
 πρὶν λεχέων ἐπιβῆναι ἐυσφύρου Ἡλεκτρυώνης,
 πρὶν γε φόνον τεῖσαιτο κασιγνήτων μεγαθύμων
 ἥς ἀλόχου, μαλερῷ δὲ καταφλέξει πυρὶ κόμας
 ἀνδρῶν ἡρώων Ταφίων ἰδὲ Τηλεβοάων·
 τῶς γάρ οἱ διέκειτο, θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἦσαν· 20
 τῶν ὃ γ' ὀπίζετο μῆνιν, ἐπείγετο δ' ὅττι τάχιστα
 ἐκτελέσαι μέγα ἔργον, ὃ οἱ Διόθεν θέμις ἦεν.

3 Ἡλεκτρώωνος (et B in 82): -υῶνος || 5 μὲν : μιν || 7 ἀπὸ κρήθεν : ἀποκρήθεν (testes) uel ἀπόκρηθεν testis || βλεφάρων τ' : βλεφάρων testes || κυανεάων pap.⁸ testes : κυανέων seu κυανεόντων (uel -εώντων) || 11 ἀπέκτανε edd. : -κτανεν uel -κτεινεν || 13 φερεσσακέας : φερεσα- (pap.⁸) || 14 παρακοίτι : -τη(ι) (pap.⁸) || 15 οὐδὲ pap.⁸ : οὐ γάρ || 17 τεῖσαιτο edd. : τισ- || 20 τῶς pap.⁸ : ὥς || ἐπὶ μάρτυροι : ἐπιμάρτυροί || ἦσαν : ἔσσαν.

guerre et de combats, les Béotiens, aiguillonners de
cavales, qui respirent par-dessus leur bouclier¹, les Locriens
25 ardents au corps à corps, les Phocidiens magnanimes; et
le valeureux fils d'Alcée marchait à leur tête, fier de ses
guerriers. Mais le père des dieux et des hommes, en son
cœur, tramait un autre dessein. Il voulait, pour les dieux
autant que pour les hommes, créer un défenseur contre le
30 danger. Il s'élança donc du haut de l'Olympe, bâtissant un
piège en son âme et convoitant l'amour de la femme à la
belle ceinture. C'était la nuit. Vite, il fut au Typhaonion²;
de là, gagnant le sommet du Phikion, le prudent Zeus s'y
assit, et, en son âme, il méditait alors de merveilleux
exploits. La même nuit, uni par l'étreinte d'amour à
35 l'Électryonide aux fines chevilles, il satisfit son désir; et, la
même nuit, Amphitryon, le meneur de guerriers, le héros
éclatant, ayant achevé son orgueilleux exploit, rentra en
son palais. Il n'avait pas été d'abord trouver ses serviteurs
40 ou ses bergers aux champs; il avait voulu avant tout
monter au lit de son épouse : tant le désir tenait le cœur de
ce chef de guerriers³; et, la nuit tout entière, étendu auprès
46 de sa chaste compagne, il se laissait charmer aux présents
d'Aphrodite scintillante d'or. Et elle, ayant subi, après la
loi d'un dieu, celle d'un héros, brave entre les braves, dans
Thèbes aux sept portes enfanta deux fils jumeaux. Mais,
50 tout frères qu'ils fussent, ils n'avaient pas pour cela même
cœur. L'un ne valait pas l'autre, qui était un héros bien

autre nom des Taphiens (cf. Apollodore, *Bibliothèque*, II 4, 5; Strabon, X, 456; 459). Ce nom leur aurait été donné par le colonisateur de l'île, Taphios, pour rappeler qu'il *avait été loin* (τηλοῦ ἔβη) de son pays natal, l'Argolide.

¹ C'est-à-dire qui ne se cachent pas peureusement la tête derrière leur bouclier.

² La montagne de Béotie sous laquelle était étendu Typhée foudroyé : cf. *Théogonie*, 860. — Sur le Phikion, cf. p. 43, n. 3.

³ Vers 42-45 : « De même que l'homme est en joie qui vient juste à temps d'esquiver un malheur — maladie cruelle ou chaînes brutales — de même Amphitryon, ayant jusqu'au bout dévidé le fil de son dur labeur, comblé de joie et d'aise, rentrait en sa maison. »

Τῷ δ' ἄμα ἰέμενοι πολέμοιο τε φυλόπιδός τε
 Βοιωτοὶ πλήξιπποι, ὑπὲρ σακέων πνείοντες,
 Λοκροὶ τ' ἀγχιέμαχοι καὶ Φωκῆες μεγάθυμοι 25
 ἔσποντ'· ἦρχε δὲ τοῖσιν ἐὺς πάις Ἀλκαῖοιο
 κυδιόων λαοῖσι. Πατὴρ δ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 ἄλλην μῆτιν ὕφαινε μετὰ φρεσίν, ὥς ῥα θεοῖσιν
 ἀνδράσι τ' ἀλφηστῆσιν ἄρης ἄλκτῆρα φυτεύσαι·
 ὦρτο δ' ἀπ' Οὐλύμπιο δόλον φρεσὶ βυσσοδομεύων, 30
 ἱμεύρων φιλότητος ἐυζώνοιο γυναικός,
 ἐννύχιος· τάχα δ' ἔξε Τυφάονιον· τόθεν αὖτις
 Φίκιον ἀκρότατον προσεβήσατο μητίετα Ζεὺς.
 Ἔνθα καθεζόμενος φρεσὶ μῆδετο θέσκελα ἔργα·
 αὐτῇ μὲν γὰρ νυκτὶ τανυσφύρου Ἥλεκτρυώνης 35
 εὖνῃ καὶ φιλότῃ μιγῇ, τέλεσεν δ' ἄρ' ἐέλδωρ·
 αὐτῇ δ' Ἀμφιτρώων λαοσσόος, ἀγλαδὸς ἦρως,
 ἐκτελέσας μέγα ἔργον ἀφίκετο ὅνδε δόμονδε·
 οὐδ' ὅ γ' ἐπὶ δμῶας καὶ ποιμένας ἀγροιώτας
 ὦρτ' ἰέναι, πρὶν γ' ἦς ἀλόχου ἐπιβήμεναι εὖνῃς· 40
 τοῖος γὰρ κραδίην πόθος αἴνυτο ποιμένα λαῶν·
 [ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἀσπαστὸν ὑπεκπροφύγῃ κακότητα
 νοῦσου ὑπ' ἀργαλέης ἥ καὶ κρατεροῦ ὑπὸ δεσμοῦ,
 ὥς ῥα τότε Ἀμφιτρώων χαλεπὸν πόνον ἐκτολυπεύσας
 ἀσπασίως τε φίλως τε ἔδν δόμον εἰσαφίκανε·] 45
 παννύχιος δ' ἄρ' ἔλεκτο σὺν αἰδοίῃ παρακοίτι
 τερπόμενος δώροισι πολυχρύσου Ἀφροδίτης.
 Ἡ δὲ θεὰ δμηθείσα καὶ ἀνέρι πολλὸν ἀρίστω
 Θήβῃ ἐν ἑπταπύλῳ διδυμάονε γείνατο παῖδε,
 οὐ κάθομα φρονέοντε· κασιγνήτω γε μὲν ἦσθην· 50

24 ὑπὲρ : ἐπὶ recc. || 25 ἀγχιέμαχοι (pap.²) : ἀγχι(μ- || 28 ὕφαινε : ὕφηνε
 recc. || ὥς ῥα (pap.² ante corr.) : ὅφρα (pap.² post corr.) uel δ; ῥα
 testis || 29 φυτεύσαι recc. testis : -τεῦσαι (sch.) uel -ση Tr || 35 τανυ-
 σφύρου Ἥλεκτρυώνης : -ρω -νῇ || 42-45 seclussit Wilamowitz || 46 παρα-
 κοίτι : -τῇ || 49 διδυμάονε γείνατο : -άον' ἐγ- || 50 οὐ κάθομα Lennep (cf.
 Hesych. et fr. papyr. sch. Hom. E 64 ; an οὐ καὶ ὁμᾶ ?) : οὐκέθ' ὁμᾶ.

au-dessus de tous, terrible et puissant, Héraclès le Fort. Elle l'avait conçu en subissant la loi du fils de Cronos à la
 54 nuée noire, tandis qu'Iphiclès était né d'Amphitryon, lanceur de javelines¹...

*Rencontre
 d'Héraclès
 et de Kynos.*

Ce fut lui qui entre autres tua Kynos, le fils magnanime d'Arès. Il l'avait rencontré dans l'enceinte d'Apollon, le bon archer. Le fils était avec le père, Arès, insatiable de guerre.

60 Leurs armes brillaient d'un éclat pareil au feu flamboyant, tandis qu'ils allaient, debout sur leur char, que leurs chevaux rapides faisaient sonner la terre au choc de leurs sabots et que la poussière, ainsi qu'un brasier, les enveloppait, fouettée sans répit par le char treillissé et les pieds des chevaux. Le bon char et ses bandes rondes frémissaient
 65 bruyamment à l'élan des coursiers, et Kynos, le héros accompli, se sentait plein de joie, à l'espoir d'immoler sous l'airain le preux fils de Zeus avec son cocher et de les dépouiller de leurs armes illustres. Mais Phoibos Apollon n'entendait pas ses vœux ; car c'était lui-même qui avait, devant Kynos, fait se lever Héraclès le Fort². Le bois
 70 entier et l'autel d'Apollon Pagaséen brillaient de l'éclat du dieu redoutable — de sa personne autant que de ses armes ; car c'était comme une flamme qui jaillissait de ses yeux. Contre lui, quel mortel eût osé marcher face à face, en dehors
 74 d'Héraclès et du glorieux Iolaos³ ? Et Héraclès dit à son cocher, le puissant Iolaos :

« Héros Iolaos, pour moi de beaucoup le plus cher des mortels, il faut qu'Amphitryon ait gravement offensé les

¹ Vers 55-56 : « ... enfants bien différents, l'un né de l'amour d'un simple mortel, l'autre de celui de Zeus, fils de Cronos, qui commande à tous les dieux. »

² Sur le sentiment qui inspira Apollon, cf. 479-80.

³ Vers 75-76 : « Puissante était leur force, invincibles les bras qui s'attachaient contre l'épaule à leurs corps vigoureux. » Sur ces vers, cf. *Théogonie*, 150-52 ; 671-73 ; *Travaux*, 148-49 ; et p. 91, n. 2. Ici ils forment une intrusion certaine.

τὸν μὲν χειρότερον, τὸν δ' αὖ μέγ' ἀμείνονα φῶτα,
 δεινὸν τε κρατερόν τε, βίην Ἑρακληΐην·
 τὸν μὲν ὑποδμηθεῖσα κελαινεφεί Κρονίωνι,
 αὐτὰρ Ἰφικλῆα δορυσσόφ' Ἀμφιτρύωνι...

[κεκριμένην γενεήν, τὸν μὲν βροτῶ ἀνδρὶ μιγεῖσα, 55
 τὸν δὲ Διὶ Κρονίωνι, θεῶν σημάτωντορι πάντων.]

Ὅς καὶ Κύκνον ἔπεφνεν, Ἀρητιάδην μεγάρυμον.
 Εὖρε γάρ ἐν τεμένει ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος
 αὐτὸν καὶ πατέρα δὴ Ἄρην, ἄατον πολέμοιο, 60
 τεύχεσι λαμπομένους σέλας ὥς πυρὸς αἰθομένοιοι,
 ἑσταότ' ἐν δίφρῳ· χθόνα δ' ἔκτυπον ὠκέες ἵπποι
 νύσσοντες χηλῆσι, κόνις δὲ σφ' ἀμφιδεδῆι
 κοπτομένη πλεκτοῖσιν ὕφ' ἄρμασι καὶ ποσὶν ἵππων·
 ἄρματα δ' εὐποίητα καὶ ἀντυγες ἀμφαράβιζον
 ἵππων ἱεμένων· κεχάρητο δὲ Κύκνος ἀμύμων 65
 ἑλπόμενος Διδὸς υἱὸν ἀρήιον ἡνίοχόν τε
 χαλκῷ δηιώσειν καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δύσειν·
 ἀλλὰ οἱ εὐχωλέων οὐκ ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων·
 αὐτὸς γάρ οἱ ἐπῶρσε βίην Ἑρακληΐην.
 Πᾶν δ' ἄλσος καὶ βωμὸς Ἀπόλλωνος Παγασαίου 70
 λάμπεν ὑπὸ δεινοῖο θεοῦ τευχέων τε· καὶ αὐτοῦ·
 πῦρ δ' ὧς ὀφθαλμῶν ἀπελάμπετο· τίς κεν ἐκείνου
 ἔτλη θνητὸς ἔων κατεναντίον δρμηθῆναι
 πλήν γ' Ἑρακλῆος καὶ κυδαλίου Ἰόλαου·

[κείνων γὰρ μεγάλη τε βίη καὶ χεῖρες ἄαπτοι 75
 ἐξ ὧμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι.]

ὅς ῥα τόθ' ἡνίοχον προσέφη κρατερόν Ἰόλαον·

« Ἥρωες ὦ Ἰόλαε, βροτῶν πολὺ φίλτατε πάντων,

54 δορυσσόφ : λαοσσόφ || 55-56 secl. Wilamowitz || 59 Ἄρην ἄατον
 D : ἄρη' ἄατον || 61 ἑσταότ' ἐν : ἑσταότ' (uel -αῶτ') ἐν || 71 ὑπὸ rec. :
 ὑπαί || 72 ἐκείνου D : -νω(ν) || 74 πλήν (uel πρίν) γ' : πλήν || 75-76 = Orp.
 148-149 (cf. Th. 152) secl. Paley || 75 κείνων : κείνων E.

Immortels bienheureux, maîtres de l'Olympe, le jour où,
 80 gagnant Thèbes à la belle couronne, il quitta Tirynthe, le
 bourg solidement bâti; après avoir tué Électryon pour des
 bœufs au large front. Il vint alors trouver Créon et
 Hénioché au long voile, qui l'accueillaient et lui offraient
 85 tout à son gré, ainsi qu'on le doit à des suppliants, l'hono-
 rant de tout leur cœur. Et il vivait, le front haut, près de
 son épouse, l'Électryonide aux jolies chevilles, quand, avec
 le cours des années, nous vîmes bientôt au monde, bien
 peu semblables pour la taille et l'esprit, ton père et moi.
 90 Lui, Zeus lui ravit le sens, et il partit un jour, délaissant
 sa maison, ses parents, pour porter ses hommages à
 l'infâme Eurysthée, le malheureux! — ah! il dut dans la
 suite souvent gémir de regret sous le faix de son infor-
 tune; mais il n'y avait plus à y révenir — tandis que moi,
 c'est le destin qui m'imposait de durs travaux. Allons,
 95 ami, prends vite en mains les rênes écarlates de l'attelage
 aux pieds rapides. Laisse en ton âme croître l'audace et,
 tout droit devant nous, guide le char impétueux et la
 vigueur des coursiers aux pieds rapides, sans te laisser
 effrayer par le fracas d'Arès meurtrier, qui, à cette heure,
 avec des cris, remplit de sa fureur le bois sacré de
 100 Phoibos Apollon, le dieu archer. Va, je t'en réponds,
 si puissant qu'il soit, il va avoir son saoul de guerre!

Et Iolaos, le héros accompli, répliqua : « Ami cher, il
 faut que le père des dieux et des hommes honore grande-
 ment ton front — et aussi l'Ébranleur du sol à face de
 105 taureau¹, qui possède Thèbes couronnée de murailles et
 protège sa cité — pour mettre dans tes mains un pareil

¹ Électryon est le beau-père d'Amphitryon (cf. 3). Créon est son oncle — du moins d'après une des généalogies rapportées par Apollodore (II 4, 5), qui au père d'Amphitryon, Alcée, donne pour femme Hipponomé, fille de Ménécée et sœur de Créon.

² L'existence d'une fête appelée Ταύρεια, en l'honneur de Poseidon, est attestée par Hésychius. Le taureau est la victime qu'on sacrifie de préférence à Poseidon; et, sur les monnaies, il figure aussi sou-
 vent associé à ce dieu.

ἦ τι μέγ' ἀθανάτους μάκαρας, τοὶ Ὀλυμπον ἔχουσιν,
 ἦλινεν Ἀμφιτρύων, ὅτ' εὐστέφανον ποτὶ Θῆβην 80
 ἦλθε λιπὼν Τίρυνθον, ἔυκτίμενον πτολίεθρον,
 κτείνας Ἥλεκτρύωνα βοῶν ἔνεκ' εὐρυμετώπων·
 ἵκετο δ' ἐς Κρείοντα καὶ Ἥνιόχην τανύπεπλον,
 οἳ δ' ἄ μιν ἡσπάζοντο καὶ ἄρμενα πάντα παρῆχον,
 ἦ δίκη ἔσθ' ἱκέτησι, τίον δέ ἐ κηρόβι μᾶλλον. 85
 Ζῶε δ' ἀγαλλόμενος σὺν εὐσφύρῃ Ἥλεκτρυώνῃ,
 ἦ ἀλόχῳ· τάχα δ' ἄμμες ἐπιπλομένων ἐνιαυτῶν
 γεινόμεθ' οὔτε φυὴν ἐναλγίγκιοι οὔτε νόημα,
 σός τε πατήρ καὶ ἐγὼ τοῦ μὲν φρένας ἐξέλετο Ζεὺς,
 δς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον σφετέρους τε τοκῆας 90
 ὄχετο τιμῆσων ἀλιτήμενον Εὐρύσθηα,
 σχέτλιος· ἦ που πολλὰ μετεστεναχίζει· ὀπίσσω
 ἦν ἀάτην ὀχέων· ἦ δ' οὐ παλινάγρετός ἐστιν·
 αὐτὰρ ἔμοι δαίμων χαλεποὺς ἐπετέλλετ' ἀέθλους·
 ὦ φίλος, ἀλλὰ σὺ θάσσον ἔχ' ἡνία φοινικόεντα 95
 ἵππων ὠκυπόδων· μέγα δέ φρεσὶ θάρσος ἀέξων
 ἰθὺς ἔχειν θοὸν ἄρμα καὶ ὠκυπόδων σθένος ἵππων,
 μηδὲν ὑποδδείσας κτύπον Ἄρεος ἀνδροφόνοιο,
 δς νῦν κεκληγὼς περιμαίνεται ἱερὸν ἄλσος
 Φοῖβου Ἀπόλλωνος, ἑκατηβέλεται ἀνακτος· 100
 ἦ μὴν καὶ κράτερός περ ἔδω· ἄσεται πολέμοιο. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀμώμητος Ἰόλαος·
 « Ἡθεῖ', ἦ μάλα δὴ τι πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 τιμῆσιν κεφαλὴν καὶ ταύρεος Ἐννοσίγαιος,
 δς Θῆβης κρήδεμνον ἔχει ῥύεταί τε πόληα, 105

79 τι : τοι || μέγ' rec. : μετ' || 81 Τίρυνθον : τίρυνθ(α) || 85 ἦ : ἦ (uel ἦ recc.) || ἱκέτησι : -τη rec. || δέ ἐ Ranke : δέ γε seu δ' ἄρα || 87 ἐπιπλο-
 μένων : περιπλ- rec. || 89 φρένας : -να BC || 91 ἀλιτήμενον : -μηνον
 (unde Εὐρύσθη' ἡλιτόμηνον coniecit Bentley) || 92 μετεστεναχίζει' : μετ-
 εστον- (uel μέταστον-) || 93 ἀάτην edd. (cf. Opp. 35a) : ἀτήν || ὀχέων :
 ἀχέων (testis) || 94 ἐπετέλλετ' : -λλεν F || 97 θοὸν : θοός BC || 99 νῦν : καὶ
 νῦν || 100 ἑκατηβέλεται : -βολίται BC || 101 ἄσεται : ἀεται E || 103 ἡθεῖ(ε) :
 ὦ ἡθ- G || 105 πόληα (-λια BC) : -ληας.

mortel, aussi puissant que grand, afin que tu conquières un noble renom. Allons, va, revêts tes armes guerrières, pour que promptement Arès et nous, nous rapprochions
 110 nos chars et combattions. Il n'effraiera pas le fils intrépide de Zeus ni celui d'Iphiclès, et c'est lui plutôt qui fuira devant les deux fils du héros accompli né d'Alcée, qui sont là, près de lui, brûlant d'engager la mêlée guerrière, pour eux plus douce qu'un banquet. »

115 Il dit, et Héraclès le Fort sourit, l'âme joyeuse, car Iolaos avait parlé suivant son cœur; et, répliquant, il dit ces mots ailés :

« Héros Iolaos, nourrisson de Zeus, l'âpre mêlée n'est plus loin. Toujours tu fus habile : sois-le cette fois encore ;
 120 fais évoluer en tout sens Arion¹, le grand coursier aux crins d'azur, et prête-moi ton aide, autant que tu pourras. »

*Héraclès
 revêt ses armes.* Ayant ainsi parlé, il mit autour de ses jambes les cnémides d'orichalque² éclatant, illustre présent d'Héphaistos. Puis, il revêtit sa poitrine de la belle cuirasse d'or, aux mille
 125 ciselures, que lui avait donnée Pallas Athéné, la fille de Zeus, la première fois où il s'apprêtait à partir pour de douloureux travaux. A ses épaules le terrible héros suspendit le fer, son défenseur contre le danger. Il fit tourner autour de sa poitrine, pour le jeter sur son dos, son
 130 carquois profond. Celui-ci contenait, en nombre, les flèches glaçantes qui donnent le muet trépas. Toutes, à l'avant, portaient la mort et dégouttaient de pleurs; au milieu, elles étaient polies et effilées; à l'arrière, elles se couvraient des

¹ En dehors de ce passage, « Arion » ne nous est connu que, comme le nom du cheval divin qui sauva Adraste de la mort réservée aux Sept Chefs battus devant Thèbes.

² Nous ignorons ce que représentait exactement ce mot pour les poètes épiques, et les Grecs de l'époque classique l'ignoraient comme nous. Plus tard il fut appliqué à un alliage de cuivre et de zinc. Mais cela ne prouve pas que l'orichalque primitif ait eu la même composition.

οἷον δὴ καὶ τόνδε βροτὸν κρατερόν τε μέγαν τε
 σὰς ἔς χειρας ἄγουσιν, ἵνα κλέος ἔσθλὸν ἄρῃαι.
 Ἄλλ' ἄγε δύσεο τεύχε' ἄρηια, ὄφρα τάχιστα
 δίφρους ἐμπελάσαντες Ἄρηός θ' ἡμέτερόν τε
 μαρνώμεσθ', ἐπεὶ οὐ τοι ἀτάρβητον Διὸς υἱὸν
 οὐδ' Ἰφικλείδην δειδίξεται, ἀλλὰ μιν οἶω
 φεύξεσθαι δύο παῖδας ἀμύμονος Ἀλκείδαιο,
 οἳ δὴ σφι σχεδὸν εἴσι, λιλαιόμενοι πολέμοιο
 φυλόπιδα στήσιν, τά σφιν πολὺ φίλτερά θοίνης. »

Ὡς φάτο· μεῖδῃσεν δὲ βίῃ Ἡρακλεΐῃ
 θυμῷ γηθήσας· μάλα γάρ νύ οἱ ἄρμενα εἶπεν·
 καὶ μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἡρώς δ' ἰόλαε, διοτρεφές, οὐκέτι τηλοῦ
 ὑσμίνῃ τρηχεῖα· σὺ δ' ὥς πάρος ἦσθα δαΐφρων,
 ὧς καὶ νῦν μέγαν ἵππον Ἀρίονα κυανοχαίτην
 πάντῃ ἀναστρωφᾷν, καὶ ἄρηγέμεν ὧς κε δύνῃαι. »

Ὡς εἰπὼν κνημίδας ὀρειχάλκοιο φαεινοῦ,
 Ἡφαιστοῦ κλυτὰ δῶρα, περὶ κνήμησιν ἔθηκε.
 Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε
 καλὸν χρύσειον πολυδαίδαλον, ὃν οἱ ἔδωκε
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διός, ὀππότε' ἔμελλε
 τὸ πρῶτον στονόμεντας ἐφορμήσεσθαι ἀέθλους.
 Θήκατο δ' ἄμφ' ὥμοισιν ἄρης ἄλκτῆρα σίδηρον
 δεινὸς ἀνὴρ· κοίλῃν δὲ περὶ στήθεσσι φαρέτρην
 καθβάλετ' ἐξόπιθεν· πολλοὶ δ' ἔντοσθεν διστοὶ
 ῥιγῆλοι, θανάτοιο λαθιφθόγοιο δοτῆρες·
 πρόσθεν μὲν θάνατόν τ' εἶχον καὶ δάκρυσι μῦρον,
 μέσσοι δὲ ξεστοί, περιμήκεες, αὐτὰρ ὀπισθε

107 ἔς Ε : εἰς || 112 φεύξεσθαι : -ξασθαι || 113 πολέμοιο : πτο- Ε || 114
 φίλτερα : φέρτερα || 116 γάρ νύ οἱ : γάρ νυ seu γάρ οἱ (γάρ ἔ C γάρ ἔ B) ||
 120 Ἀρίονα F sch. (ἀρήονα B) : ἀρείονα || 121 ἀναστρωφᾷν : -στροφᾷν
 (unde -φᾶν Nauck) || κε(ν) : γε || 122 ὀρειχάλκοιο : ὀριχ- testis || 125 ὃν οἱ
 Ε : ὃν ῥ' οἱ || 127 ἐφορμήσεσθαι : -σασθαι || 130 καθβάλετ' : κάμβάλετ' seu
 κάμβαλεν (uel -βαλε δ') || 131 λαθιφθόγοιο : λαθη- seu λαθο-.

ailes du noir vautour. Il prit aussi la forte javeline, qui
 135 s'achève en pointe de fauve airain. Sur sa tête puissante il
 plaça un casque solide, d'acier ouvré, adapté à ses tempes
 et fait pour protéger le front du divin Héraclès.

Ses mains prirent enfin l'écu étincelant que jamais aucun
 140 trait n'a percé ni rompu, prodige pour les yeux. Sur toute
 sa surface ronde luisaient doucement l'émail blanc, l'ivoire¹,
 l'électron, et flamboyait l'éclat de l'or. Des bandes d'émail
 bleu le partageaient. Au milieu, se voyait un dragon —
 image d'indicible épouvante — qui regardait derrière lui
 145 avec des yeux brillants comme des flammes. Une blanche
 rangée de dents, terribles, effroyables, courait autour de sa
 bouche, et, sur son front qui répandait l'effroi, l'horrible
 Lutte s'était venue percher, pour présider à la mêlée
 humaine — Lutte, la méchante, qui toujours a ravi et le
 150 cœur et le sens à ceux qui ont osé entrer en guerre ouverte
 avec le fils de Zeus. Ceux-là, leurs âmes, plongeant sous la
 terre, descendent dans l'Hadès, cependant que leurs os
 voient se corrompre, sous l'ardeur de Sirius, la chair qui
 153 les entoure et pourrissent sur la terre noire².

¹ Litt. « le *titanos* et l'ivoire blanc ». Mais le mot *titanos* désigne, lui aussi, une matière blanche, soit le gypse, soit, plus probablement ici, une sorte d'émail, assez souvent employé par l'art archaïque.

² Vers 154-160 : « Là étaient figurés le flux et le reflux des lignes. Là flamboyaient le tumulte, la déroute et le carnage. Là sévissaient Lutte et Confusion. La pernicieuse Kère tenait là, vivants, un guerrier frais blessé, un autre sans blessure, et, en même temps, par les pieds traînait un cadavre au travers de la mêlée. Elle avait sur les épaules un manteau empourpré de sang humain. Terribles étaient ses regards et ses bruyants grincements. » Sur ces sept vers, quatre (156-59) sont empruntés à l'épisode du bouclier d'Achille dans l'*Iliade* (535-38). Il ne peut guère s'agir que d'une citation, notée d'abord en marge, qui s'est ensuite glissée dans le texte; les autres vers y auront été alors ajoutés pour la mieux rattacher à ce texte, où elle apparaissait trop nettement comme une intrusion. L'inauthenticité du passage n'en reste pas moins évidente. Le « flux et le reflux des lignes » ne sont pas réalisables plastiquement. Ce tableau de bataille fait de plus double emploi avec celui des vers 248-70, et il est peu vraisemblable que les Kères

μόρφνοιο φλεγύαο καλυπτόμενοι πτερύγεσσιν.

Εἴλετο δ' ὄβριμον ἔγχος, ἀκαχμένον αἶθοπι χαλκῷ. 135

Κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκε,
δαιδαλέην ἀδάμαντος, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖαν,
ἥ τ' εἴρυτο κάρη Ἥρακληος θείοιο.

Χερσὶ γε μὴν σάκος εἴλε παναίολον, οὐδέ τις αὐτὸ
οὔτ' ἔρρηξε βαλὼν οὔτ' ἔθλασε, θαυμα ἰδέσθαι. 140

πάν μὲν γάρ κύκλῳ τιτάνῳ λευκῷ τ' ἐλέφαντι
ἡλέκτρῳ θ' ὑπολαμπές ἔην χρυσῷ τε φαιινῷ
λαμπόμενον, κυάνου δὲ διὰ πτύχες ἡλήλαντο·

ἐν μέσσῳ δὲ δράκοντος ἔην φόβος οὗ τι φατειός,
ἔμπαλιν ὄσσοισιν πυρὶ λαμπομένοισι δεδορκώς. 145

τοῦ καὶ δδόντων μὲν πλήτο στόμα λευκὰ θεόντων,
δεινῶν, ἀπλήτων, ἐπὶ δὲ βλοσυροῖο μετώπου

δεινὴ Ἔρις πεπότῃτο κορύσσουσα κλόνον ἀνδρῶν,
σχετλῇ, ἥ ῥα νόον τε καὶ ἐκ φρένας εἴλετο φωτῶν
οἳ τινες ἀντιβίην πόλεμον Διὸς υἱὶ φέροισιν. 150

τῶν καὶ ψυχὰι μὲν χθόνα δύνουσ' Αἰδὸς εἴσω
αὐτῶν, ὁστέα δὲ σφι περὶ ῥινοῖο σαπίσης.
Σειρίου ἀζαλέοιο μελαίνῃ πύθεται αἴῃ.

[Ἐν δὲ προΐωξις τε παλῖωξις τε τέτυκτο,
ἐν δ' ὁμαδὸς τε φόβος τ' ἀνδροκτασίῃ τε δεδήει, 155

ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ἐθύνεον, ἐν δ' ὅλοῃ Κῆρ
ἄλλον ζῶν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον,
ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἔλκε ποδοῖν·

εἶμα δ' ἔχ' ἄμφ' ὁμοισι δαφοινεδν αἵματι φωτῶν,
'δεινὸν δερκομένη καναχῆσί τε βεβρυχυῖα.] 160

134 μόρφνοιο : μορφνοῖο (testis) || 135 εἴλετο δ'... αἶθοπι χαλκῷ Hermann : ἦσαν, ὁ δ' (uel ἴδ')... εἴλετο (uel αἶθοπι) χαλκῷ (uel θυμῷ) || 138 εἴρυτο : ἦρ- || κάρη : -ρην (uel -ρην') || 139 γε : δὲ || μὴν : μὲν || εἴλε : εἶχε E || 141 λευκῷ : -κῇ || 144 δὲ δράκοντος : δ' ἀδάμαντος sch. byz. || 146 πλήτο : πλήστο D || 147 μετώπου : προσώπου || 149 εἴλετο (uel εἶλε) : αἶνυτο Tr || 151 δύνουσ' (δύουσ' F δύνουσιν alii) : δύνονται (-μενος rec.) || 154-160 del. Furtwängler || 154 τέτυκτο : -ται rec. || 155 φόβος : φόβος (B) || 156-159 = Σ 535-538 || 156 ἐθύνεον : ὁμιλεον Homerus || 159 δαφοινεδν : -φοίνεον || 160 βεβρυχυῖα rec. : βεβριθυῖα.

161 Là se voyaient douze têtes de serpents d'une indicible
 horreur. Elles mettaient en fuite les hommes d'ici-bas¹.
 On entendait grincer leurs dents, quand combattait le fils
 165 d'Amphitryon. Et ce prodige d'art lançait aussi des feux;
 des taches se laissaient voir sur ces horribles dragons au
 dos d'azur sombre, aux bajoues noires.

Là se voyaient deux troupes, sangliers mâles et lions,
 qui se regardaient pleins de colère et d'ardeur. Leurs
 170 lignes allaient se heurter. Dans aucune on ne tremblait;
 mais, des deux côtés, les coudes se hérissaient. Un grand
 lion déjà gisait à terre, et, près de lui, deux sangliers sans
 vie; leur sang noir coulait sur le sol; eux, gisaient, le col
 175 affaissé, victimes des lions effrayants. Mais les autres n'en
 étaient que plus éveillés à la colère et à la lutte, dans les
 deux camps, sangliers mâles et lions aux yeux ardents.

Là se voyait le combat des Lapithes² armés de piques,
 autour du roi Caineus, de Dryas et de Peirithoos, —
 180 d'Hopleus, Hexadios, Phaléros, Prolochos, — de Mopsos,
 fils d'Ampyx, né près du Titarèse et rejeton d'Arès, — de
 Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels. Leurs corps
 étaient d'argent; mais ils portaient des armes d'or. Du
 côté adverse s'assemblaient les Centaures, autour du grand
 185 Pétrée, de l'augure Asbolos, — d'Arctos et d'Ouréios, de
 Mimas aux crins noirs, — des deux fils de Peukée, Péri-
 mède et Dryale, — tous en argent, mais ayant dans les
 mains des sapins faits en or; et tous, d'un même élan, et

figurent à deux places différentes du bouclier. Il est difficile enfin
 de s'imaginer que les douze serpents des vers 161-63 n'entourent
 pas le dragon qui forme le centre du bouclier et soient séparés de
 lui par une scène à personnages humains.

¹ Vers 163 : « ... entrant en guerre ouverte avec le fils de Zeus. »

² Cf. *Odyssée*, XXI 295-304. Aux noces de Peirithoos, roi des
 Lapithes, le Centaure Eurytion, pris de vin, porta les mains sur
 l'épousée, Hippodamie. Les assistants, indignés, le chassèrent après
 lui avoir coupé le nez et les oreilles. Il en résulta un combat entre
 Centaures et Lapithes, où les Lapithes obtinrent la victoire grâce à
 Thésée. — La plupart des noms des Lapithes sont empruntés ici à
 l'*Illiade*, I 263-69.

Ἐν δ' ὀφίων κεφαλαὶ δεινὸν ἔσαν, οὗ τι φατειῶν,
δώδεκα, ταὶ φοβέεσκον ἐπὶ χθονὶ φθλ' ἀνθρώπων·

[οἳ τινες ἀντιβίην πόλεμον Διὸς υἱὶ φέροιεν·]

τῶν καὶ ὀδόντων μὲν καναχὴ πέλεν, εὖτε μάχοιτο
Ἀμφιτρυωνιάδης, τὰ δ' ἔδαίετο θαυματὰ ἔργα·
στιγμάτα δ' ὥς ἐπέφαντο ἰδεῖν δεινοῖσι δράκουσι·
κυάνεοι κατὰ νῶτα, μελάνθησαν δὲ γένεια.

165

Ἐν δὲ σὺν ἀγέλαι χλούνων ἔσαν ἡδὲ λεόντων
ἔς σφέας δερκομένων, κοτεόντων θ' ἱεμένων τε·
τῶν καὶ ὀμιληδὸν στίχες ἦσαν· οὐδέ νυ τῷ γε
οὐδέτεροι τρεῆτην· φρίσσον γε μὲν αὐχένας ἄμφω·
ἥδη γάρ σφιν ἔκειτο μέγας λῖς, ἀμφὶ δὲ κάπροι
δοιοί, ἀπουράμενοι ψυχάς, κατὰ δὲ σφὶ κελαινὸν
αἰμ' ἀπολείβει· ἔραζ'· οἳ δ' αὐχένας ἐξεριπόντες
κείατο τεθνηῶτες ὑπὸ βλοσυροῖσι λέουσιν·
τοὶ δ' ἔτι μᾶλλον ἐγειρέσθην, κοτέοντε μάχεσθαι,
ἀμφοτέρω, χλοῦναί τε σύες χαροποὶ τε λέοντες.

170

175

Ἐν δ' ἦν ὁσμήνη Λαπιθάων αἰχμητῶν
Καινέα τ' ἀμφὶ ἄνακτα Δρύαντά τε Πειρίθοόν τε
Ὀπλέα τ' Ἐξάδιόν τε Φάληρόν τε Πρόλοχόν τε
Μόψον τ' Ἀμπυκίδην, Τιταρήσιον, ὅζον Ἄρηος,
Θησέα τ' Αἰγείδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
ἀργύρεοι, χρύσεια περὶ χροῖ τεύχε' ἔχοντες.
Κένταυροι δ' ἐτέρωθεν ἐναντίοι ἡγερέβοντο
ἀμφὶ μέγαν Πετραῖον ἰδ' Ἀσβολὸν οἰωνιστὴν
Ἄρκτον τ' Οὐρεῖόν τε μελαγχαίτην τε Μίμαντα
καὶ δύο Πευκείδας, Περιμήδεά τε Δρύαλόν τε,
ἀργύρεοι, χρυσέας ἐλάτας ἐν χερσὶν ἔχοντες.

180

185

163 del. Paley (cf. 150) || 165 τὰ δ' ἔδαίετο : τὰ δὲ δαί- || θαυματὰ
testis (θαυμάτα B) : θαυμαστά (uel -μάσια E post corr.) || 167 κυάνεοι
(-νέοιο B) : -νεα || 170 ἦσαν (ἦσαν E post corr.) : ἔσαν D || τῷ γε :
τῶν γε || 178 ὁσμήνη : ὁσμήνη (τε) μάχη (τε) || 181 Μόψον : μόμψον || 185
Ἄσβολον (ἄσβελον D) : ἄσβολον || 186 τ' : θ' || Οὐρεῖόν : οὐρίον seu οὐρίον
|| 188 ἐν : ἐν E.

190 paraissant vivants, s'avançaient, bras tendus, armés de lances et de sapins.

Là se voyait, en or, l'attelage rapide d'Arès terrifiant, et le funeste Arès lui-même, porteur de dépouilles guerrières, une lance à la main, encourageant les fantassins, tout empourpré de sang, comme si, du haut de son char, il
195 tuait vraiment des vivants; et, auprès de lui, se tenaient Panique et Déroute, qui brûlaient de plonger dans la bataille humaine.

Là se voyait la ramasseuse de butin, Tritogénie, fille de Zeus. On eût dit qu'elle voulait présider au combat : lance
200 au poing, casque d'or en tête, l'égide sur les épaules, elle allait et venait dans l'horrible mêlée.

Là se voyait le chœur sacré des Immortels. Au milieu, le fils de Zeus et de Létô tirait des sons charmants d'une
205 cithare d'or¹, et les Muses de Piérie entonnaient leur hymne divin. On eût dit des vivantes chantant à pleine voix.

Là se voyait un port² offrant un bon mouillage, sur la mer indomptable. Il était circulaire et fait de bon étain apuré par la flamme. On eût cru voir la vague y déferler³.
211 Deux dauphins en argent, émergeant pour souffler, y allaient poursuivant⁴ les poissons muets; et ceux-ci, figurés en airain, fuyaient à leur vue. Cependant, sur le rivage, un

¹ Vers 203^b-205^a : « C'était l'Olympe, pure demeure des dieux. Là se voyait la place où ils se réunissent, et un luxe infini faisait une couronne à l'assemblée divine. »

² Que vient faire ici cette description d'un port? et quel est ce pêcheur prêt à lancer son filet? Franz Studniczka a très ingénieusement conjecturé que cette scène était en rapport étroit avec celle qui suit. Le port est celui de l'île vers laquelle se dirige Persée, qui rapporte au roi de Sériphos, Polydecte, la tête de Gorgone. Le pêcheur, c'est Dictys, celui qui a pris naguère dans ses filets le coffre qui renfermait Danaé et son fils et leur a ainsi sauvé la vie.

³ Vers 209^b-211^a : « Au milieu, de nombreux dauphins bondissaient en quête de poissons : on eût dit que vraiment ils nageaient. » Cf. *Notice*, p. 121, n. 1.

⁴ Texte douteux.

Καί τε συναίγδην ὥς εἰ ζωοί περ ἔόντες
ἔγχεσιν ἢ δ' ἐλάτης αὐτοσχεδὸν ὠριγνῶντο. 190

Ἐν δ' Ἄρεος βλοσυροῖο ποδώκεες ἕστασαν ἵπποι
χρύσειοι, ἐν δὲ καὶ αὐτὸς ἑναρσφόρος οὐλιος Ἄρης
αἰχμὴν ἐν χεῖρεσσιν ἔχων, πρυλέεσσι κελεύων,
αἵματι φοινικέεις, ὥς εἰ ζωοὺς ἑναρίζων,
δίφρῳ ἐπεμβεβαῶς· παρὰ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε 195
ἕστασαν ἱέμενοι πόλεμον καταδύμεναι ἀνδρῶν.

Ἐν δὲ Διδὸς θυγάτηρ ἀγελεῖη Τριτογένεια,
τῇ ἱκέλῃ ὥς εἰ τε μάχην ἐθέλουσα κορύσσειν,
ἔγχος ἔχουσ' ἐν χερσὶν ἰδὲ χρυσέην τρυφάλειαν
αἰγίδα τ' ἀμφ' ὤμοις· ἐπὶ δ' ὥχετο φύλοπιν αἰνὴν. 200

Ἐν δ' ἦν ἀθανάτων ἱερὸς χορὸς· ἐν δ' ἄρα μέσσω
ἱμερόεν κιθάριζε Διδὸς καὶ Λητόος υἱὸς
χρυσεῖη φόρμιγγι· [βεῶν δ' ἕδος ἄγνους Ὀλυμπος·
ἐν δ' ἀγορῇ, περὶ δ' ὄλβος ἀπειρίτος ἑστέφανωτο
ἀθανάτων ἐν ἁγῶνι·] θεαὶ δ' ἐξήρχον αἰοιδῆς 205

Μοῦσαι Πιερίδες, λιγὺ μελπομένης ἔικυζαι.

Ἐν δὲ λιμὴν εὐορμος ἀμαιμακέτοιο θαλάσσης
κυκλοτερὴς ἐτέτυκτο πανέφθου κασσιτέριοιο
κλυζομένῳ ἱκελὸς· [πολλοὶ γε μὲν ἀμ μέσον αὖ τοῦ
δελφίνες τῇ καὶ τῇ ἐθύνεον ἰχθυάοντες
νηχομένοις ἱκελοῖ·] δοῖω δ' ἀναφυσιδῶντες 210
ἀργύρεοι δελφίνες ἐφοίτων ἔλλοπας ἰχθὺς·
τῶν δ' ὑπο χάλκειοι τρέον ἰχθύες· αὐτὰρ ἐπ' ἀκταῖς

189 συναίγδην : -αἰκτῆν || 192 ἑναρσφόρος (testis) : ἑναροφ- || 193 αἰχμὴν : ἔγχος τ' || 195 δίφρῳ : δίφρον rec. || δὲ : δὴ || 197 ἀγελεῖη : ὀλοή B || 199 ἐν χερσὶ(ν) : ἐν (uel ἐνὶ) χεῖρι || ἰδὲ χρυσέην Bentley : χρυσέην τε || 200 ὤμοις D : ὤμοισιν || 202 Διδὸς καὶ Λητόος Gerhard : διδὸς καὶ λητοῦς seu λητοῦς καὶ διδὸς || 202^b-205^a secl. Bauermeister || 206 Πιερίδες : -ριάδες FE ante corr. || εἰκυζαι edd. : εἰκ- || 207-208 ita contrahuntur in pap.⁴ ἐν δὲ λιμὴν ἐτέτυκ[το] ἑανοῦ κασσιτέριοιο || 209^b-211^a om. pap.⁴ || 211 δοῖω pap.⁴ : δοιοῖ || ἀναφυσιδῶντες : ἀμφ- || 212 ἐφοίτων (testis) : εἰφοῖνεον pap.⁴ ἐφοῖδον (ω supra ο) F ἐθοῖνών sch. byz. Locus nondum emendatus || 213 τῶν δ' : τοῦ δ' pap.⁴ || τρέον : θέον.

pêcheur était accroupi, à l'affût, ayant en mains un large
215 filet à poissons. On eût dit qu'il l'allait jeter.

Là se voyait le fils de Danaé aux beaux cheveux, le
cavalier Persée. Ses pieds ne touchaient pas au bouclier,
sans en être éloignés pourtant, prodige étonnant à observer;
il ne s'appuyait sur rien. Ainsi, de ses mains adroites,
l'avait fait l'illustre Boiteux. Il était en or, et il avait aux
220 pieds des sandales ailées. A ses épaules pendait une épée
niellée, au bout d'un baudrier d'airain. Il allait, comme
vole la pensée, et son dos disparaissait tout entier sous la
tête d'un monstre effrayant — la Gorgone! Un sac l'enve-
loppait, fait d'argent, merveille pour les yeux. Les franges
225 en pendaient et flottaient au vent, éclatantes, en or. Et,
terrible, sur les tempes du héros était posé le casque
d'Hadès, qui contient les ténèbres lugubres de la nuit⁴. Et
Persée, fils de Danaé, fuyait à grandes enjambées — on
croyait voir sa hâte et sa terreur — tandis que, sur ses pas,
230 les Gorgones, images d'indicible épouvante, volaient,
brûlant de le saisir. Sous leurs pieds foulant l'acier pâle, le
bouclier résonnait d'un horrible fracas, strident et sonore.
De leurs ceintures se détachaient deux serpents, qui
235 ployaient la tête, dardaient la langue et heurtaient leurs
mâchoires furieuses, en lançant des regards sauvages. Et
sur les fronts terribles des Gorgones tournoyait un
immense effroi.

Au-dessus d'elles des hommes combattaient en armure
de guerre. Les uns cherchaient à écarter le désastre de leur
240 ville et de leurs parents; les autres brûlaient de tout
ravager. Beaucoup déjà étaient à terre; mais d'autres,

⁴ C'est-à-dire qui rend invisible. Les Gorgones poursuivent donc Persée à l'odeur, comme le chien suit un gibier. Ce casque magique permet en effet à celui qui le porte d'échapper à tous les regards, même à ceux d'un dieu (cf. *Iliade*, V 845). L'appellation de « casque d'Hadès » semble due à une interprétation — contestable, mais courante dans l'antiquité — du nom de Hadès, Ἅιδης, comme formé de α et de ἰδεν, voir, et signifiant « l'Invisible ».

ἦστο ἀνὴρ ἀλιεὺς δεδοκήμενος· εἶχε δὲ χερσὶν
 ἰχθύσιν ἀμφιβληστρον ἀπορρίψοντι ἔοικώς. 215

Ἐν δ' ἦν ἠκυόμου Δανάης τέκος, ἱππότα Περσεύς,
 οὐτ' ἄρ' ἐπιψαύων σάκεος ποσὶν οὐθ' ἐκὰς αὐτοῦ,
 θαύμα μέγα φράσσασθ', ἐπεὶ οὐδαμῇ ἐστήρικτο·
 τὼς γὰρ μιν παλάμαις τεύξεν κλυτὸς Ἀμφιγυῆις
 χρύσειον· ἀμφὶ δὲ ποσσὶν ἔχεν πτερόμεντα πέδιλα· 220
 ὁμοισιν δὲ μιν ἀμφὶ μελάνδετον ἄορ ἔκειτο
 χαλκίου ἐκ τελαμῶνος· ὃ δ' ὥς τε νόημ' ἐποτάτο·
 πᾶν δὲ μετάφρενον εἶχε κάρη δεινοῖο πελώρου,
 Γοργόους· ἀμφὶ δὲ μιν κίβισις θέε, θαύμα ἰδέσθαι,
 ἀργυρέη· θύσανοι δὲ κατηωρευντο φαεινοὶ 225
 χρύσειοι· δεινὴ δὲ περὶ κροτάφοισι ἀνακτος
 κεῖτ' Ἀἰδὸς κυνέη νυκτὸς ζόφον αἰνὸν ἔχουσα·
 αὐτὸς δὲ σπεύδοντι καὶ ἔρρίγοντι ἔοικώς
 Περσεὺς Δαναΐδης ἐτιταίνετο. Ταὶ δὲ μετ' αὐτὸν
 Γοργόνες ἀπλητοὶ τε καὶ οὐ φαταὶ ἔρρώοντο 230
 ἰέμεναι μαπέειν· ἐπὶ δὲ χλωροῦ ἀδάμαντος
 βαινουσέων ἰάχεσκε σάκος μεγάλῳ δρυμαγδῷ
 δξέα καὶ λιγέως· ἐπὶ δὲ ζώνησι δράκοντε
 δοιῶ ἀπηωρευντ' ἐπικυρτώνοντε κάρηνα·
 λίχμαζον δ' ἄρα τῷ γε· μένει δ' ἐχάρασσον ὀδόντας 235
 ἄγρια δερκομένῳ· ἐπὶ δὲ δεινοῖσι καρήνοισι
 Γοργείοις ἐδονεῖτο μέγας φόβος.

Οἱ δ' ὑπὲρ αὐτέων

ἄνδρες ἐμαρνάσθην πολεμήια τεύχε' ἔχοντες,
 τοὶ μὲν ὑπὲρ σφετέρης πόλιος σφετέρων τε τοκῆων
 λοιγὸν ἀμύνοντες, τοὶ δὲ πραθέειν μεμαῶτες. 240

214 δεδοκήμενος : -κευμένος || 219 τεύξε(ν) : τεύχεν B || 222 χαλκίου :
 χάλκεον || νόημ' ἐποτάτο : νόημα ποτ- || 230 ἀπλητοὶ : ἀπληστοὶ testis ||
 φαταὶ : -τοὶ || 231 μαπέειν : μαρπέειν || 233 δξέα : δξέως || δράκοντε B :
 -τε; || 234 ἐπικυρτώνοντε (uel -τώνοντε uel -τόωντε uel -τόεντε) : -τώνοντα E
 || 235 λίχμαζον : -μασ(σ)ον || 236 δὲ δεινοῖσι : δεινοῖσιν δὲ E || 237 αὐτέων :
 αὐτῶν || 239 ὑπὲρ : ὑπὸ || 240 πραθέειν (uel παραθ-) : διαπραθέειν.

plus nombreux, combattaient encore à l'envi. Les femmes, sur de bons remparts en airain, poussaient des cris aigus et se déchiraient les joues. On eût dit des vivantes, grâce à
 245 l'art de l'illustre Héphaïstos. Parmi les hommes, les vieux, déjà la proie de l'âge, étaient tous réunis hors des murs et tendaient les bras vers les dieux bienheureux, tremblant pour leurs enfants. Ceux-ci s'acharnaient au combat et, sur leurs pas, les Kères, couleur d'azur sombre¹, faisant
 250 claquer leurs dents blanches — affreuses, terrifiantes, sanglantes, effroyables, — s'empressaient à l'envi autour de ceux qui tombaient. Toutes, avides, voulaient humer le sang noir. Le premier qu'elles saisissaient, soit à terre, soit en train de tomber blessé, elles l'enveloppaient, abattant sur lui leurs immenses ongles, et son âme aussitôt
 255 descendait dans l'Hadès, dans le Tartare glacé². Puis, quand leur cœur s'était tout son saoul repu de sang humain, elles rejetaient le cadavre et retournaient exercer leur fureur dans le fracas de la mêlée³. Toutes venaient
 261 d'entrer en une âpre bataille autour d'un guerrier. Furieuses, elles se lançaient des regards terribles et s'étaient mises à jouer, toutes également, de leurs mains et de leurs ongles hardis⁴. Près d'elles se tenait Ombre de
 265 Mort, lamentable et horrible, pâle, desséchée, le corps réduit par la faim, les genoux gonflés⁵, des ongles immenses au bout de chaque main. De ses narines des humeurs cou-

¹ Variante de l'expression homérique, la « Kère noire », Κῆρα μέλαινα.

² Le Tartare est ici identifié avec l'Hadès.

³ Vers 258-260 : « A leur tête étaient Clothé et Lachésis ; Atropos, la plus petite de taille, ne semblait pas une grande déesse, bien qu'elle fût au-dessus des autres par le rang et par l'âge. » L'interpolateur a visiblement confondu ici les Kères et les Parques (Μοῖραι). Cf. *Théogonie*, 904-6.

⁴ Tout ce tableau est imité des vers de l'*Iliade* qui ont déjà été cités p. 138, n. 2. Mais l'auteur du *Bouclier* a cherché à renchérir sur la peinture homérique et n'a pas montré là un goût très sûr.

⁵ Cf. *Travaux*, 497.

Πολλοὶ μὲν κείατο, πλέονες δ' ἔτι δῆριν ἔχοντες
μάρνανθ'· αἱ δὲ γυναῖκες ἐνδμήτων ἐπὶ πύργων
χαλκίων δξὺ βόων, κατὰ δ' ἐδρύπτοντο παρειάς,
ζωῆσιν ἔκελαι, ἔργα κλυτοῦ Ἡφαίστοιο·

ἄνδρες δ' οἳ πρεσβῆες ἔσαν γηράς τε μέμαρπεν 245
ἄθροοι ἔκτοσθεν πυλέων ἔσαν, ἂν δὲ θεοῖσι

χεῖρας ἔχον μακάρεσσι, περὶ σφετέροισι τέκεσσι
δειδιότες· τοὶ δ' αὖτε μάχην ἔχον. Αἷ δὲ μετ' αὐτοὺς
Κῆρες κυάνεαι, λευκοὺς ἀραβεῦσαι ὀδόντας,
δεινωπαὶ βλοσυραὶ τε δαφοναὶ τ' ἀπληταὶ τε 250

δῆριν ἔχον περὶ πιπτόντων· πῖσαι δ' ἄρ' ἔντο
αἷμα μέλαν πίεειν· ὃν δὲ πρῶτον μεμάποιεν
κείμενον ἢ πίπτοντα νεοῦτατον, ἀμφὶ μὲν αὐτῷ
βάλλ' ὄνυχας μεγάλους, ψυχὴ δ' Ἄιδόσδε κατῆεν
Τάρταρον ἐς κρυόεσθ'· αἷ δὲ φρένας εὖτ' ἀρέσαντο 255
αἵματος ἀνδρομέου, τὸν μὲν ῥίπτασκον ὀπίσσω,
ἄψ δ' ὄμαδον καὶ μῶλον ἐθύνεον αἰτίς ἰοῦσαι.

[Κλωθὼ καὶ Λάχεσις σφιν ἐφέστασαν· ἡ μὲν ὑφήσσω
Ἄτροπος οὐ τι πέλεν μεγάλη θεός, ἀλλ' ἄρα ἡ γε
τῶν γε μὲν ἀλλῶν προφερῆς τ' ἦν πρεσβυτάτη τε.] 260

Πῖσαι δ' ἀμφ' ἐνὶ φωτὶ μάχην δριμεῖαν ἔθεντο·
δεινὰ δ' ἐς ἀλλήλας δράκον ὄμμασι θυμήνασαι,
ἐν δ' ὄνυχας χεῖράς τε θρασείας ἰσώσαντο.

Πάρ δ' Ἀχλὺς εἰστήκει ἐπισμυγερὴ τε καὶ αἰνῇ,
χλωρὴ ἀυσταλὴ λιμῷ καταπεπτηυῖα, 265
γουνόπαχῆς, μακροὶ δ' ὄνυχες χεῖρεσσιν ὑπῆσαν·

241 κείατο : κείατο || 242 ἐπὶ : ἀπὸ Tr || 243 χαλκίων Pauw : -κεον || 245
πρεσβῆες : -δύες E (-δεῖες B) || ἔσαν : ἦσαν || μέμαρπεν F sch. : -πον (uel
-πτων uel -πτο M) || 246 ἔσαν (uel ἦσαν) : ἴσαν || 249 κυάνεαι : -νεοί || 250
δεινωπαὶ : -ποὶ || βλοσυραὶ : -ροὶ || δαφοναὶ : -νοὶ || ἀπληταὶ : -τοὶ || 252
μεμάποιεν EF : μεμάρποιεν (unde μάρποιεν Tr) || 254 ψυχὴ : -χὴν || κα-
τῆεν Wolf (κατῆεν I) : κατέειν || 258-60 del. Köchly || 259 πέλεν : -λοι
recc. (cf. ad. 260) || ἀλλ' ἄρα ἡ γε (ἡ τε B) : ἀλλ' ἄρα ἦδε (uel ἀλλὰ καὶ
ἐμπης Tr) || 260 τ' ἦν : τε recc. (cf. ad. 259) || 262 ὄμμασι : ὄμματι || 264
αἰνῇ : ἐχθρῇ B || 265 ἀυσταλὴ : ἀυαλὴ (τε) || 266 γουνόπαχῆς : -παγῆς.

laient ; ses joues dégouttaient de sang à terre. Elle était là, debout, un grincement effroyable à la bouche, une poussière épaisse le long des épaules, toute humide de pleurs.

270 Près de là se voyait une cité humaine, entourée de remparts. Sept portes en or, garnies de linteaux, la fermaient. Les hommes y goûtaient le charme des fêtes et des chœurs. Ici¹, sur un chariot aux bonnes roues, on menait l'épouse à l'époux, tandis que s'élevait un large chant d'hymen et que les torches enflammées, dans la main des servantes, 275 faisaient luire au loin leur clarté tournoyante. Les servantes avançaient, l'air épanoui par la fête, et des chœurs enjoués les suivaient : les uns, au rythme des pipeaux sonores, lançaient de leurs tendres lèvres un chant dont les éclats résonnaient à l'entour ; tandis que les filles 280 menaient leur chœur charmant au rythme des cithares. Des jeunes gens encore², de l'autre côté, allaient en bande joyeuse au rythme de la flûte ; ils avançaient, eux aussi, enjoués, au milieu de danses et de chants³. Banquets, chœurs et fêtes régnaient dans la cité entière. — D'autres, 285 devant la ville, exerçaient leur ardeur, montés sur des chevaux. Des laboureurs fendaient la terre divine, tunique relevée. La moisson était épaisse : les uns coupaient, avec des armes tranchantes, les épis fléchissant sous le poids du grain — on eût dit le fruit même de Déméter — d'autres 290 les liaient en gerbes, dont ils jonchaient l'aire. — D'autres

¹ La scène est empruntée à une cérémonie de noces : c'est le moment du départ de l'épousée pour la maison de l'époux. En tête du cortège marchent des servantes qui portent des torches. Puis viennent deux chœurs, l'un, de jeunes gens, dont les voix sont accompagnées par la syrinx, l'autre, de jeunes filles, qui jouent de la cithare. Tous chantent à pleine voix le chant d'hyménée (cf. 274).

² Ici commence une scène différente, sans rapport avec celle du cortège nuptial, qui précède. Il s'agit d'un *χοῦρος*, c'est-à-dire d'une bande joyeuse de jeunes gens, qui se répand en chantant à travers la ville.

³ Vers 283 : « Eux aussi, souriants et dociles, tous, au joueur de flûte. » Le même vers, légèrement modifié, se retrouve encore dans nos manuscrits après le vers 297.

τῆς ἐκ μὲν ῥινῶν μῦξαι ῥέον, ἐκ δὲ παρειῶν
αἰμ' ἀπελείβετ' ἔραζ', ἢ δ' ἀπλητον σεσαρυῖα
εἰστήκει, πολλή δὲ κόνις κατενήνοθεν ὤμους,
δάκρυσι μυδαλέη.

Παρά δ' εὐπυργος πόλις ἀνδρῶν· 270
χρύσειαι δὲ μιν εἶχον ὑπερθυροῖς ἀραρυταί
ἑπτὰ πύλαι· τοὶ δ' ἄνδρες ἐν ἀγλαίῃς τε χοροῖς τε
τέρψιν ἔχον· τοὶ μὲν γὰρ εὐσσώτρου ἐπ' ἀπήνης
ιγόντ' ἀνδρὶ γυναῖκα, πολὺς δ' ὁ μέναιος ὀρώρει·
τῆλε δ' ἀπ' αἰθομένων δαίδων σέλας εἰλύφαζε 275
χερσὶν ἐνὶ δμῶν· ταὶ δ' ἀγλαίῃ τεβαλυταί
πρόσθ' ἔκιον· τῆσιν δὲ χοροὶ παίζοντες ἔποντο.
Τοὶ μὲν ὑπὸ λιγυρῶν συρίγγων ἔσαν αὐδὴν
ἐξ ἀπαλῶν στομάτων, περὶ δὲ σφισι ἄγνυτο ἡχώ·
αἱ δ' ὑπὸ φορμύλλων ἄναγον χορὸν ἱμερόεντα. 280
Ἐνθεν δ' αὖθ' ἐτέρωθε νέοι κώμαζον ὑπ' αὐλοῦ,
τοὶ γε μὲν αὖ παίζοντες ὑπ' ὀρχηθμῶ καὶ ἀοιδῇ
[τοὶ γε μὲν αὖ γελῶντες ὑπ' αὐλητῆρι ἕκαστος]
πρόσθ' ἔκιον· πᾶσαν δὲ πόλιν θαλῖαι τε χοροὶ τε
ἀγλαταὶ τ' εἶχον. Τοὶ δ' αὖ προπάροιθε πόλῃος 285
νῶθ' ἵππων ἐπιβάγτες ἐθύνεον. Οἱ δ' ἀροτῆρες
ἤρεικον χθόνα διαν, ἐπιστολάδην δὲ χιτῶνας
ἑστάλατ'· αὐτὰρ ἔην βαθὺ λήιον· οἳ γε μὲν ἥμων
αἰχμῆς δξείησι κορωνιδῶντα πέτηλα,
βριθόμενα σταχύων, ὥς εἰ Δημήτερος ἀκτὴν· 290
οἳ δ' ἄρ' ἐν ἔλλεδανοῖσι δέον καὶ ἔπιτνον ἀλωήν·

267 τῆς : τῆς δ' || 268 ἀπλητον : -ηστον E || 269 κατενήνοθεν : -νοχεν ||
272 τε χοροῖς : λαοῖς || 274 ὁ μέναιος : ὀρυμαγδός B || 275 ἀπ' αἰθομένων
(uel ἀπαιθ-) : ὀπαιθ- E || 276 δμῶν D : δμῶων || ἀγλαίῃ (-αιαι E) : -αίαις
(uel -αίης) || 277 τῆσι(ν) : τοῖσι(ν) || 278 ὑπὸ : ὀπαι || αὐδὴν : ἀοιδὴν || 281
αὖθ' : αὖ || ἐτέρωθε(ν) : -θι || 282 αὖ : οὖν testis || 283 om. codd. multi ||
αὐλητῆρι (testis) : -ρος testis || 287 χιτῶνας : -να I || 288 ἐστάλατ'· αὐτὰρ :
ἑστέλαντ'· α(ὐ)τὰρ || 289 κορωνιδῶντα : -νιδῶντα (uel κορυνιδῶντα sch.
byz.) || 290 βριθόμενα σταχύων : -μέν' ἀσταχύων || 291 ἐπιτνον (testes) :
ἐπιπλον supra lin. G επιπνυον B.

encore vendangeaient les vignes, la faucille en mains¹,
 296 tandis que d'autres portaient la vendange aux paniers. A
 côté d'eux se voyait un vignoble, œuvre illustre du très
 sage Héphaïstos, où tremblaient un feuillage et des tuteurs
 300 d'argent², et tout chargé de grappes déjà tournant au noir.
 Les uns les foulaient, d'autres en recueillaient le jus. —
 D'autres luttaient, frappant du poing ou tirant sur les
 membres. Des chasseurs cherchaient à prendre des lièvres
 aux pieds rapides, et deux chiens aux dents aiguës allaient
 devant eux, aussi impatients de saisir leur proie que celle-
 305 ci l'était de leur échapper. Près d'eux des cavaliers se
 donnaient grand mal, s'évertuant à l'envi pour obtenir le
 prix. Des cochers, montés sur les chars treillisés, lan-
 çaient leurs chevaux rapides en leur lâchant les rênes, et
 le char sonore aux pièces bien jointes volait, et les moyeux
 310 criaient terriblement. D'autres, sans répit, peinaient pour
 un succès qui se faisait attendre, car la lutte restait incer-
 taine ; et, dans la lice, se voyait, destiné au vainqueur, un
 grand trépied en or, œuvre illustre du très sage
 Héphaïstos.

Enfin, le long du rebord circulaire, roulait l'Océan —
 on eût dit un fleuve coulant à pleins bords — et il entou-
 315 rait tout entier l'écu aux mille ciselures. Des cygnes au
 haut vol y poussaient des cris vigoureux, nageant en
 immense troupe à la surface de l'eau ; et, à côté d'eux, des
 poissons s'agitaient, merveille pour les yeux — pour ceux
 même de Zeus aux lourds grondements, par le vouloir de
 qui Héphaïstos avait fait cet écu grand et fort de pièces

¹ Vers 293-295 : « D'autres portaient aux paniers la récolte faite par les vendangeurs, grappes blanches et noires, prises à de grands vignobles, chargés de feuilles et de vrilles d'argent. »

² La plupart des éditeurs suppriment ce vers, parce qu'ils y voient une « variante » du v. 295, auquel ils reprochent de désigner soudain les objets tels qu'ils sont imités sur le bouclier (ἀργυρέης) après avoir commencé à les dépeindre avec les couleurs de leurs modèles réels (λευκούς και μελανός). Mais la critique adressée à 295 n'atteint pas 299, puisque, ici, ἀργυρέησι est au contraire précédé

οἱ δ' ἐτρύγων οἶνας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες.

[Οἱ δ' αὖτ' ἐς ταλάρους ἐφόρευν ὑπὸ τρυγητήρων
λευκοὺς καὶ μέλανας βότρυας μεγάλων ἀπὸ ὄρχων,
βριθομένων φύλλοισι καὶ ἀργυρέῃς ἑλίκεσσιν.] 295

Οἱ δ' αὖτ' ἐς ταλάρους ἐφόρευν· παρὰ δέ σφισιν ὄρχος

χρύσεος ἦν, κλυτὰ ἔργα περίφρονος Ἡφαίστοιο, 297

σειόμενος φύλλοισι καὶ ἀργυρέῃσι κάμαξι, 299

βριθόμενος σταφυλῇσι· μελάνθησάν γε μὲν αἶδε. 300

Οἱ γε μὲν ἐτράπεον, τοὶ δ' ἦρυον. Οἱ δ' ἐμάχοντο

πύξ τε καὶ ἑλκηδόν· τοὶ δ' ὠκύποδας λαγὸς ἦρευν

ἄνδρες θηρευτά, καὶ καρχαρόδοντε κύνε πρό,

ἰέμενοι μαπέειν, οἱ δ' ἰέμενοι ὑπαλύξαι.

Πάρ δ' αὐτοῖς ἵππῃες ἔχον πόνον, ἀμφὶ δ' ἀέθλω 305

δῆριν ἔχον καὶ μόχθον· εὐπλεκέων δ' ἐπὶ δίφρων·

ἡνίοχοι βεβαδωτες ἐφίεσαν ὠκέας ἵππους

βυτὰ χαλαίνοντες, τὰ δ' ἐπικροτέοντα πέτοντο

ἄρματα κολλήεντ', ἐπὶ δὲ πλημναι μέγ' ἀύτευν·

οἱ μὲν ἄρ' αἰδίου εἶχον πόνον, οὐδέ ποτέ σφιν 310

νίκη ἐπηνύσθη, ἀλλ' ἄκριτον εἶχον ἄεθλον·

τοῖσιν δὲ προέκειτο μέγας τρίπος ἐντὸς ἀγῶνος,

χρύσειος, κλυτὰ ἔργα περίφρονος Ἡφαίστοιο.

Ἀμφὶ δ' ἵππῳ ῥέεν Ὠκεανὸς πλήθοντι ἑοικώς,

πάν δὲ συνέιχε σάκος πολυδαίδαλον· οἱ δὲ κατ' αὐτὸν 315

κύκνοι ἀερσιπόται μεγάλ' ἤπνουν, οἱ βὰ τε πολλοὶ

νήχον ἐπ' ἄκρον ὕδωρ· παρὰ δ' ἰχθύες ἐκλονέοντο,

θαύμα ἰδεῖν καὶ Ζηνὶ βαρυκτύπῳ, οὗ διὰ βουλὰς

292 ἐν : ἐν || 293-295 seecl. Paley || 293 ἐς ταλάρους : ἐν ταλάροις F ||
ἐφόρευν : -ρεον I (ἐφερον testis) || ὑπὸ : ἀπὸ rec. || 294 om. B || καὶ : ἢ ||
295 ἀργυρέῃς : -έοις || 297 περίφρονος : πολλύφ- B || 298 τοὶ γε μὲν αὖ
παίζοντες ὑπ' αὐλητῇρι ἕκαστος om. codd. plurimi || 299 ἀργυ-
ρέῃσι : -έοισι || 300 γε Tr : δὲ || αἶδε : αἶγε || 301 οἱ γε : οἱ δὲ || 302 λαγὸς
Tr : -γὸς seu γῶς || 303 πρό : πρὸς rec. || 304 ὑπαλύξαι : ἀπαλ- ||
308 ἐπικροτέοντα D (-εοντο al.) : -κροτέοντα || 310 εἶχον : ἔχον (δὴ ἔχον
E) || 312 τοῖσιν δὲ E : τοῖσι δὲ (καὶ) || προέκειτο Nansen : προύκειτο ||
314 ῥέεν : πέλεν recs. || 316 τε : γε || 317 παρὰ : πὰρ || ἐκλονέοντο Tr :
κλονέοντο seu δονέοντο.

320 ajustées par ses adroites mains. Le vaillant fils de Zeus le brandissait sans effort; et soudain il bondit sur le char attelé de cavales — pareil à l'éclair que lance son père, Zeus qui tient l'égide — d'un pied agile; et, lui servant de cocher, le puissant Iolaos, monté dans la caisse à son tour, dirigeait le char recourbé.

325 *Le combat.* Alors d'eux s'approcha la déesse aux yeux pers, Athéna, et, pour leur donner confiance, elle leur dit ces mots ailés :

« Salut, fils de Lyncée au vaste renom. Voici le jour où Zeus, le roi des Bienheureux, vous accorde la gloire de tuer Kynos et de le dépouiller de ses armes illustres.
330 Mais j'ai encore quelque chose à te dire, à toi, de beaucoup le premier des guerriers : quand tu auras privé Kynos de la douce vie, laisse-le, lui et ses armes, où il sera; surveille plutôt l'attaque d'Arès, le fléau des hommes, et là où tes yeux verront un endroit découvert au-dessous
335 de l'écu ciselé, frappe de l'airain aigu. Puis, vite, reviens sur tes pas; il ne t'est pas permis de prendre ses cavales ni ses armes illustres. »

Ayant ainsi parlé, prompte, elle monta dans la caisse du char, la déesse divine entre les déesses qui, dans ses mains immortelles, tient la victoire et le renom. Et aussitôt Iolaos, issu de Zeus, d'une voix terrible, lança un
340 ordre à ses cavales, et, à son appel menaçant, vite elles emportaient le char impétueux en soulevant la poudre de la plaine. La déesse aux yeux pers, Athéna, en elles avait soufflé la fougue en agitant dans les airs son égide; et le sol gémissait tout autour du char. Et, de leur côté,
345 ensemble s'avancèrent, pareils à un feu ou à une bourrasque, Kynos, dompteur de cavales, et Arès, insatiable

de χρῦσεος. Et, d'autre part, les mots : « œuvre illustre du très sage Héphestos », semblent bien destinés à préparer ce trait merveilleux de la description : le feuillage d'argent *agité* par les souffles de l'air.

Ἡφαιστος ποίησε σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,
 ἄρσάμενος παλάμησι. Τὸ μὲν Διὸς ἄλκιμος υἱὸς 320
 πάλλεν ἐπικρατέως· ἐπὶ δ' ἵππελου θόρε δίφρου,
 εἵκελος ἀστερόπῃ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
 κοῦφα βιβάς· τῷ δ' ἡνίοχος κρατερὸς Ἴόλαος
 δίφρου ἐπεμβεβασὼς ἰθύνετο καμπύλον ἄρμα.

Ἄγχίμολον δέ σφ' ἦλθε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη, 325
 καὶ σφεας θαρσύνουσα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Χαίρετε, Λυγκῆος γενεὴ τηλεκλειτοῖο·
 νῦν δὴ Ζεὺς κράτος ὕμμι διδοῖ μακάρεσσι ἀνάσσων.
 Κύκνον τ' ἐξεναρεῖν καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δῦσαι.
 Ἄλλο δέ τοι τι ἔπος ἐρέω, μέγα φέρτατε λαῶν· 330
 εὖτ' ἂν δὴ Κύκνον γλυκερῆς αἰῶνος ἀμέρῃς,
 τὸν μὲν ἔπειτ' αὐτοῦ λιπέειν καὶ τεύχεα τοῖο,
 αὐτὸς δὲ βροτολοιγὸν Ἄρην ἐπιόντα δοκεύσας,
 ἔνθα κε γυμνωθέντα σάκευς ὑπὸ δαιδαλέοιο
 ὀφθαλμοῖσι ἴδῃς, ἔνθ' οὐτάμεν δέξει χαλκῷ· 335
 ἂψ δ' ἀναχάσασθαι· ἐπεὶ οὐ νύ τοι αἴσιμόν ἐστιν
 οὐθ' ἵππους ἐλέειν οὔτε κλυτὰ τεύχεα τοῖο. »

ὦς εἰποῖσ' ἐς δίφρον ἐβήσατο δῖα θεάων,
 νίκην ἀθανάτης χερσὶν καὶ κῦδος ἔχουσα,
 ἔσσυμένως. Τότε δὴ βᾶ διόγνητος Ἴόλαος 340
 σμερδαλέον ἵπποισιν ἐκέκλετο· τοὶ δ' ὑπ' ὁμοκλής
 ῥίμφ' ἔφερον θοδὸν ἄρμα κούλοντες πεδίοιο·
 ἐν γάρ σφιν μένος ἦκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 αἰγίδ' ἀνασσεύσασα· περιστενάχιζε δὲ γαῖα.
 Τοὶ δ' ἄμυδις προγένοντ' ἵκελοι πυρὶ ἥε θυέλλῃ, 345

320 παλάμησι : πολέμοισι E supra lineam || 323 τῷ δ' : τῷ || 325 ἀγχί-
 μολον : -λος D || 326 θαρσύνουσα Lennep : θαρσύνουσ' seu φωνήσας' ||
 329 δῦσαι : δύσειν || 330 τοί : σοί || τι ἔπος ἐρέω : ἔπος ἐρέω (unde
 ἔπος ἐξερέω Tr) || 333 ἐπιόντα D : ἐπὶ νῶτα || 336 ἀναχάσ(σ)ασθαι :
 -σ(σ)εσθαι || 337 ἐλέειν : ἐλάειν E || 338 ἐβήσατο : ἐπεβήσατο || 341 σμερδα-
 λέον : -λέον θ' (testis) || 344 περιστενάχιζε δὲ recc. : -στονάχιζε δὲ E
 post corr. (primitus περὶ δ' ἐστοναχίζετο) -στενάχισε δὲ codd. plurimi.

de combats. Les cavales s'affrontèrent avec des hennissements aigus, dont les éclats résonnèrent à l'entour. Et Héraclès le Fort, le premier, s'adressa à Kynos :

350 « Kynos, doux ami, pourquoi contre nous diriger tes cavales rapides? Nous sommes de ceux qui connaissent peine et misère. Allons, écarte ton char poli et laisse-nous une part du chemin pour suivre notre route. Je me rends à Trachis, chez le roi Kéyx, qui est le premier à Trachis
355 en puissance et en dignité. Tu le sais mieux que personne, toi, l'époux de sa fille, Thémistonoé aux yeux de sombre azur. Va, ami, ce n'est pas Arès qui écartera de toi la mort, qui tout achève, si nous nous heurtons au combat. Déjà ailleurs, je t'assure, il a tâté de ma javeline, quand,
360 pour Pylos la sablonneuse¹, il s'est dressé contre moi, furieusement avide de se battre. Sous ma lance, trois fois frappé, il a touché la terre, son écu entamé ; au quatrième coup, j'ai atteint sa cuisse, en poussant de toute ma fougue, et largement entaillé sa chair. Il est alors tombé à terre,
365 tête en avant, dans la poussière, sous l'élan de ma javeline. Ce jour-là, il eût, chez les Immortels, éprouvé un bien triste affront, s'il avait en mes mains laissé ses dépouilles sanglantes. »

Il dit, mais Kynos à la lance de frêne n'éprouvait l'envie ni de l'écouter ni de contenir les cavales qui traînaient son char. Alors, tous deux, des chars treillissés,
370 vite, bondirent sur le sol, le fils du grand Zeus et celui de sire Ényalios, et, tandis que leurs cochers poussaient plus près aussi les cavales aux belles crinières, sous les pieds bondissants des héros résonnait la vaste terre. Ainsi, quand du haut sommet d'une grande montagne dévalent des

¹ Sur cette expédition d'Héraclès contre Pylos, au cours de laquelle périrent les onze frères de Nestor, voir *Iliade*, XI 690-93 (cf. V 395-404). D'après Pindare, *Olympiques*, IX 29 suiv., ce n'est pas Arès seul qu'Héraclès aurait alors trouvé devant lui, mais aussi Poseidon, Apollon, Hadès. D'autres ajoutaient même Héra, qu'il aurait blessée d'une flèche au sein droit. Mais il avait pour lui Zeus et Athéna

Κύκνος θ' ἱππόδαμος καὶ Ἄρης ἀκόρητος αὐτῆς·
 τῶν ἵπποι μὲν ἔπειθ' ὑπεναντιοὶ ἀλλήλοισιν
 δξεία χρέμισαν, περὶ δέ σφισι ἄγνυτο ἡχώ.
 Τὸν πρότερος πρρσέειπε βίῃ Ἥρακληεϊ·

« Κύκνε πέπον, τί νυ νῶϊν ἐπίσχετον ὠκέας ἵππους 350
 ἀνδράσιν οἳ τε πόδου καὶ διζύος ἰδριές εἴμεν;
 Ἄλλὰ παρέξ ἔχε δίφρον ἐύξοον ἥδ' ἐκελεύθου
 εἶκε παρὲξ ἰέναι. Τρηχίνα δέ τοι παρελαύνω
 ἔς Κήκυκα ἀνακτα· ὃ γὰρ δυνάμει τε καὶ αἰδοῖ
 Τρηχίνος προβέβηκε, σὺ δ' εὖ μάλα οἶσθα καὶ αὐτός· 355
 τοῦ γὰρ ὀπυλεις παῖδα Θεμιστονόην κυανῶπιν.

ᾠ πέπον, οὐ μὲν γάρ τοι Ἄρης θανάτοιο τελευτὴν
 ἀρκέσει, εἰ δὴ νῶϊ συνοισόμεθα πτολεμίζειν·
 ἦδη μὲν τέ εἴ φημι καὶ ἄλλοτε πειρηθῆναι
 ἔγχεος ἡμετέρου, ὅθ' ὑπὲρ Πύλου ἡμαθόεντος 360
 ἀντίος ἔστη ἐμεῖο, μάχης ἄμοτον μενεαίνων·
 τρίς μὲν ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἡρεῖσαστο γαίῃ
 οὐταμένονο σάκεος, τὸ δὲ τέτρατον ἥλασα μηρόν
 παντὶ μένει σπεύδων, διὰ δὲ μέγα σαρκόδ' ἄραξα·
 πρηνῆς δ' ἐν κονίῃσι χαμαὶ πέσεν ἔγχεος ὀρμῇ· 365
 ἔνθα κε δὴ λωβητὸς ἐν ἀθανάτοισιν ἐτύχθη
 χερσὶν ὕφ' ἡμετέρῃσι λιπὼν ἔναρα βροτόεντα. »

ᾠς ἔφατ'· οὐδ' ἄρα Κύκνος ἐυμμελὴς ἐμενοίνα
 τῷ ἐπιπειθόμενος ἐχέμεν ἐρυσάρματας ἵππους.
 Δὴ τότε ἅπ' εὐπλεκέων δίφρων θόρον αἰψ' ἐπὶ γαίαν 370
 παῖς τε Διὸς μεγάλου καὶ Ἐνυαλίιο ἀνακτος·
 ἡνίοχοι δ' ἐμπλην ἔλασαν καλλίτριχας ἵππους·
 τῶν δ' ὑπὸ σευομένων κανάχιζε πτόσ' εὐρεῖα χθών.
 ᾠς δ' ὅτ' ἅφ' ὕψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλου

347 τῶν Guyet · τῶν δ' seu τῶν θ' || 348 σφισι(ν) : σφιν || 351 εἴμεν :
 ἔσμεν E || 355 εὔ : αὖ || 356 Θεμιστονόην : -νήην (uel -νοήην) || 359 τέ : τί
 Tr || 361 μάχης : -χην || 364 σαρκόδ' : σαρ(κ)ος || 365 ὀρμῇ : αἰχμῇ E
 (ὀρμῇ suprasecr.) || 367 ὕφ' : ἐφ' || 370 αἰψ' : ἀψ D || 373 πτόσ' E (et M
 supra lineam manu rec.) : πτόδ' (δ in ras.) D πᾶσ' celt.

375 rochers qui tombent les uns sur les autres, par centaines
 font crouler les chênes hauts et chevelus, par centaines
 vont brisant pins et peupliers aux larges racines, et roulent
 eux-mêmes, rapides, jusqu'à ce qu'ils atteignent la plaine ;
 ainsi ils se ruèrent l'un sur l'autre, en poussant de grands
 380 cris ; et la ville entière des Myrmidons, et l'illustre Iolcos,
 et Arné, Héliké et la verte Anthéia¹ retentissaient terrible-
 ment de leurs voix. Et, comme ils se heurtaient ainsi dans
 une prodigieuse clameur, le prudent Zeus fit entendre un
 385 grand bruit², pour donner un présage de guerre à son fils
 plein d'audace³. C'était aux jours où la cigale sonore aux
 ailes d'azur sombre, perchée sur un rameau vert, entonne
 pour les hommes sa chanson d'été ; elle ne mange et boit
 396 que la rosée nourricière, et, tout le jour, depuis l'aube, elle
 épanche ses accents, dans les mois de la plus cruelle
 chaleur, où Sirius brûle la peau — c'est le moment aussi
 où les barbes apparaissent autour du millet semé en été,
 tandis que se colorent de teintes nouvelles les grappes que
 400 Dionysos a données aux hommes pour leur joie et leur
 peine — c'est en ces jours-là donc qu'ils engageaient la
 lutte, et un tumulte immense s'élevait⁴.

¹ La « ville des Myrmidons » serait Phthie, si nous devons du moins en croire certains scholiastes d'Homère, qui affirment que ce nom désignait aussi bien la capitale du royaume de Pélée que ce royaume lui-même. — Iolcos est la ville illustrée par la légende des Argonautes, au fond du golfe de Pagases. Le nom d'Arné était encore connu de Strabon comme celui d'une cité thessalienne (IX, 401; 411; 439). — Les noms d'Héliké et d'Anthéia ne nous sont pas autrement connus. Mais ils désignent évidemment, comme les précédents, des villes de la Thessalie orientale.

² Vers 384 : « ... en même temps qu'il faisait choir du ciel une averse sanglante. » Cf. *Illiade*, XVI 459.

³ Vers 386-392 : « Tel, dans les gorges de la montagne, un sanglier, malaisé à surprendre, découvre ses dents et décide en son cœur d'engager le combat avec les chasseurs ; il aiguise ses blanches défenses, la tête de côté ; autour de sa bouche l'écume coule de ses mâchoires serrées ; ses yeux rappellent le flamboiement du feu et, sur sa hure comme autour de son cou, il hérisse droit son poil. Tel le fils de Zeus sauta de son char attelé de caavales. »

⁴ Vers 402-404 : « De même que deux lions, pour une biche tuée pleins

πέτραι ἀποθρόσκωσιν, ἐπ' ἀλλήλαις δὲ πέσωσι, 375.
 πολλὰ δὲ δρυὸς ὑψίκομοι, πολλὰ δὲ τε πευκαί
 αἰγείοι τε τανύρριζοι ῥήγνυνται ὑπ' αὐτέων
 ῥίμφα κυλινδομένων, εἰὼς πεδίονδ' ἀφίκωνται,
 ὧς οἱ ἐπ' ἀλλήλοισι πέσον μέγα κεκλήγοντες.
 Πᾶσα δὲ Μυρμιδόνων τε πόλις κλειτή τ' Ἰαωλκὸς 380
 Ἄρνη τ' ἠδ' Ἑλίκη Ἀνθεία τε ποιήεσσα
 φωνῇ ὑπ' ἀμφοτέρων μεγάλ' ἱαχον· οἱ δ' ἀλαλητῶ
 θεσπεσίῳ σὺνισαν· μέγα δ' ἔκτυπε μητιέτα Ζεὺς,
 [κάδ δ' ἄρ' ἀπ' οὐρανόθεν ψιάδας βάλεν αἵματοέσσας,]

σημα τιθεὶς πολέμοιο ἔθ' μεγαθαρσεί παιδί. 385

[Οἶος δ' ἐν βήσσης ὄρεος χαλεπὸς προιδέσθαι
 κάπρος χαυλιόδων φρονέει θυμῷ μαχέσασθαι
 ἀνδράσι θηρευτῆς, θήγει δὲ τε λευκὸν δδόντα
 δοχμωθεὶς, ἀφρὸς δὲ περὶ στόμα μαστιχῶντι.
 λείβεται, ὅσσε δὲ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἔικτον, 390
 ὀρθὰς δ' ἐν λοφίῃ φρίσσει τρίχας ἀμφὶ τε δειρήν·
 τῷ ἱκελὸς Διδὸς υἱὸς ἀφ' ἵππελου θόρε δίφρου.]

Ἥμος δὲ χλοερῷ κυανόπτερος ἤχετα τέττιξ
 ὄζω ἐφεζόμενος θέρος ἀνθρώποισιν αἰδεῖν
 ἄρχεται, ᾧ τε πόσις καὶ βρώσις θήλυς ἔερση, 395
 καὶ τε πανημερίος τε καὶ ἡώιος χέει αὐδὴν
 ἴδει ἐν αἰνοτάτῳ ὅτε τε χροά Σείριος ἄζει,
 τῆμος δὴ κέγχροισι πέρι γλῶχες τελέθουσι
 τοὺς τε θέρει σπείρουσιν, ὅτ' ὄμφακες αἰόλλονται,
 οἷα Διώνυσος δῶκ' ἀνδράσι χάρμα καὶ ἄχθος· 400
 τὴν ὥρην μάρναντο, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει.

375 ἀλλήλαις : -αῖσι || 377 αὐτέων Rzsch (cf. 237) : αὐτῶν || 378 εἰὼς :
 ἔως || 379 κεκλήγοντες : -γότες (-γῶτες E) || 384 seclusit Wilamowitz (cf.
 Π 459) || 386-92 secl. Wilamowitz || 386 προιδέσθαι : προσιδ- || 387 φρονέει
 E post corr. : φρονέει δὲ || 388 θηρευτῆς E (-ταῖς D) : -τῆσι (vel θηρα-
 τῆρσι) || 390 ἔικτον Götting : -την || 394 ἐφεζόμενος : ἐφιζ- || αἰδεῖν : αἰ-
 δὴν || 396 ἡώιος edd. : ἡφῶς || 397 ὅτε τε testis : ὅτε (ὅτε περ E ὁπότε D)
 || 398 τῆμος codd. : ἤμος sch. byz. || τελέθουσι : -θωσι || 399 σπείρουσιν :
 -ρῶσιν D || αἰόλ(λ)ονται : -ντο (αἰωλῶνται E).

405 Comme des vautours¹ aux ongles recourbés, au bec
 crochu, qui, sur un haut rocher, combattent à grands cris
 pour un gras gibier, chèvre des montagnes ou biche sau-
 vage, qu'un jeune homme a atteint d'une flèche jaillie de
 son arc — mais il va, lui, s'égarer, ignorant de la place où
 410 la bête est tombée, tandis qu'eux, vigilants, l'ont vue, et,
 vite, ils ont déjà près d'elle engagé un âpre combat —
 c'est ainsi qu'avec des cris ils bondirent l'un sur l'autre.
 Et Kynos, brûlant de tuer le fils du fougueux Zeus,
 contre son écu lança sa javeline d'airain. Mais l'airain ne
 415 fendit pas l'écu : le présent du dieu protégea le héros.
 Alors le fils d'Amphitryon, Héraclès le Fort, de sa longue
 javeline, entre le casque et le bouclier, au cou, découvert
 en dessous du menton, brusquement porta un coup sans
 réplique, et la lance meurtrière trancha les deux tendons,
 420 chargée de toute la vigueur du guerrier. Et Kynos
 s'écroula, comme s'écroule un chêne ou un pic abrupt
 frappé par la foudre fumante de Zeus. Ainsi s'écroula-t-il,
 et son armure de bronze ciselé sonna sur tout son corps².

Mais le fils de Zeus au cœur endurant
Héraclès et Arès. le laissa sur place et se mit à surveiller
 425 l'approche d'Arès, le fléau des hommes. Ses yeux lançaient
 de terribles regards; il semblait un lion auprès d'un
 cadavre : de ses griffes puissantes il a brutalement taillé
 la peau de sa proie et lui a bien vite arraché la douce vie;

de mutuel dépôt, s'élancent l'un sur l'autre avec un bruit terrible et un fracas de mâchoires heurtées. » Le modèle de cette comparaison est dans l'*Illiade*, XVI 356-58.

¹ Ces deux vers (405-6) sont empruntés à l'*Iuade*, XVI 428-29. Les vers qui suivent (407-11) sont originaux. Mais la seconde partie de la comparaison : « c'est ainsi que... » est de nouveau copiée du modèle homérique (XVI 430).

² Ce passage révèle encore le même procédé d'imitation et de développement. Le poète étire en trois vers un vers admirable de l'*Illiade*, qui revient comme une sorte de refrain dans la première partie du chant V : « Il croula de son char, et ses armes sonnèrent sur lui. »

[Ὡς δὲ λέοντε δύω ἀμφὶ κταμένης ἐλάφοιο
ἀλλήλοις κοτέοντες ἐπὶ σφέας δρμήσωσι,
δεινὴ δὲ σφ' ἰαχὴ ἀραβός θ' ἅμα γίνετ' ὀδόντων.]

Οἷ δ' ὧς τ' αἰγυπιοὶ γαμπώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι, 405
πέτρη ἐφ' ὕψηλῃ μεγάλα κλάζοντε μάχωνται
αἰγὸς ὄρεσσινόμου ἢ ἀγροτέρης ἐλάφοιο
πίονος, ἦν τ' ἐδάμασσε βαλὼν αἰζήσιος ἀνὴρ
ἰφ' ἀπὸ νευρῆς, αὐτὸς δ' ἀπαλήσεται ἄλλη
χώρου αἰδρις ἐών· οἷ δ' ὀτραλέως ἐνόησαν, 410
ἔσσυμένως δὲ οἱ ἀμφὶ μάχην δριμεῖαν ἔθεντο·
ὧς οἱ κεκλήγοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.
Ἐνθ' ἦ τοι Κύκνος μὲν ὑπερμενέος Διὸς υἱὸν
κτείνεσθαι μεμαῶς σάκει ἔμβαλε χάλκεον ἔγχος,
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός· ἔρυτό δὲ δῶρα θεοῖο. 415
Ἀμφιτρυωνιάδης δέ, βίῃ Ἡρακλεῖνι,
μεσσηγὺς κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἔγχει μακροῖ
αὐχένα γυμνωθέντα θεῶς ὑπένερθε γενείου
ἦλασ' ἐπικρατέως· ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε
ἀνδροφόνος μελίη· μέγα γὰρ σθένος ἔμπεσε φωτός· 420
ἦριπε δ', ὧς ὅτε τις δρυὸς ἦριπεν ἢ ὅτε πέτρη
ἠλίβατος, πληγεῖσα Διὸς ψολόθεντι κεραυνῷ·
ὧς ἔριπ'· ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκοῖ.

Τὸν μὲν ἔπειτ' εἶασε Διὸς ταλακάρδιος υἱός,
αὐτὸς δὲ βροτολοιγὸν Ἄρην προσιόντα δοκεύσας, 425
δεινὸν δρῶν ὄσσοισι, λέων ὧς σώματι κύρσας,
ὧς τε μάλ' ἐνδυκέως βινδὸν κρατεροῖς δυνύχεσσι
σχίσσας ὅττι τάχιστα μελίφρονα θυμὸν ἀπηύρα·

402-404 secl. Göttling || 403 δρμήσωσι : -σουσι || 406 κλάζοντες : κρά- ||
μάχωνται edd. : μάχονται seu μάχεσθον seu ἐμαχέσθην || 409 ἀπαλήσεται :
ἀπαλήσατο || 412 κεκλήγοντες D : -γότες (-γῶτες E) || 414 ἔμβαλε : ἦλασε ||
415 χαλκός (Seleucus) : -κόν || 419 τένοντες : -τας recs. || 421 πέτρη (E
supra lin.) : πέυκη E || 425 Ἄρην : ἀρῆα E || προσιόντα : προιόντα (uel
προσιέντα) || 428 τάχιστα : μάλιστα.

son cœur noir se remplit de fureur; une lueur verte, effrayante, est dans ses yeux¹, tandis que, de sa queue, il
 430 se fouette les flancs, les épaules, et que ses pattes souillent le sol. Personne jamais n'osa le regarder alors en face pour l'aborder et le combattre. Ainsi le fils d'Amphitryon, insatiable de combats, brusquement se dressa, face à Arès, laissant croître l'audace en son cœur. Arès s'ap-
 435 procha, la rage au cœur, et tous deux, avec des cris, bondirent l'un contre l'autre. De même qu'un rocher bondit de la cime d'un haut promontoire et, roulant par longs sauts, va, bruyant et furieux, jusqu'au moment où
 440 sur sa route se dresse un roc élevé, où il se heurte et qui l'arrête; de même, avec un fracas tout pareil, le funeste Arès, dont le poids fait gémir les chars², s'élança en criant, et Héraclès soutint le choc avec entrain. Mais Athéna, fille de Zeus, qui tient l'égide, vint au devant d'Arès,
 445 portant l'égide noire, et, le regardant d'un œil terrible, elle lui dit ces mots ailés :

« Arès, contiens ta fougue puissante et tes mains invincibles. Il ne t'est pas permis de tuer ni dépouiller de ses armes illustres Héraclès, fils de Zeus, au cœur hardi. Va, cesse le combat et ne prends pas position contre moi. »

450 Elle dit, mais sans convaincre l'ardeur magnanime d'Arès. Avec un grand cri, brandissant ses armes pareilles à la flamme, vivement il bondit vers Héraclès le Fort, brûlant de le tuer, et, impatient de venger son fils mort, il
 455 lança sa pique d'airain sur le grand bouclier. Mais Athéna aux yeux pers, du haut du char étendit le bras et fit

¹ Ce trait, comme le suivant (le lion qui se bat les flancs de sa queue), est tiré de l'*Illiade*, XX 170-72. Mais, contrairement aux exemples précédents, la comparaison, très ample dans Homère, est transformée ici en une peinture assez sèche.

² Plus exactement : *dont le poids est lourd pour les chars*. Souvenir du passage célèbre de l'*Illiade* (V 838-39) où Athéna monte dans le char de Diomède : « Et, sous le poids, l'essieu de frêne gémit cruellement, car il menait une déesse terrible et un héros brave entre tous. »

ἐμ μένεος δ' ἄρα τοῦ γε κελαινὸν πίμπλαται ἦτορ·
 γλαυκίων δ' ὄσσοις δεινὸν πλευράς τε καὶ ὤμους. 430
 οὐρῇ μαστιῶν ποσσὶν γλάφει, οὐδὲ τις αὐτὸν
 ἔτλη ἐς ἄντα ἰδὼν σχεδὸν ἐλθέμεν οὐδὲ μάχεσθαι·
 τοῖος ἄρ' Ἀμφιτρυφνιάδης, ἀκόρητος αὐτῆς,
 ἀντίλος ἔστη Ἄρηος, ἐνὶ φρεσὶ θάρσος ἀέξων,
 ἔσσυμένως· δ' δέ οἱ σχεδὸν ἤλυθεν ἀχνύμενος κῆρ· 435
 ἀμφότεροι δ' ἰάχοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.
 Ὡς δ' ὄτ' ἀπὸ μεγάλου πέτρη πρηῶνος δρούση,
 μακρὰ δ' ἐπιθρόσκουσα κυλινδεται, ἥ δέ τε ἤχη
 ἔρχεται ἐμμεμαυῖα, πάγος δέ οἱ ἀντεβόλησεν
 ὑψηλός· τῷ δὴ συνενέικεται, ἔνθα μιν ἴσχει· 440
 τόσση δ' μὲν ἰαχῇ βρισάρματος οὐλιος Ἄρης
 κεκληγὼς ἐπόρουσεν· δ' δ' ἐμμαπέως ὑπέδεκτο.
 Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
 ἀντίη ἦλθεν Ἄρηος ἐρεμνὴν αἰγίδ' ἔχουσα·
 δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδοῦσα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 445
 « Ἄρες, ἔπισχε μένος κρατερὸν καὶ χεῖρας ἀάπτους·
 οὐ γάρ τοι θέμις ἐστὶν ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δοῦσαι
 Ἥρακλέα κτείναντα, Διὸς θρασυκάρδιον υἱόν·
 ἀλλ' ἄγε παῦε μάχης, μῆδ' ἀντίλος ἴστασ' ἐμεῖο. »
 Ὡς ἔφατ'· ἀλλ' οὐ πείθ' Ἄρεος μεγαλήτορα θυμόν, 450
 ἀλλὰ μέγα ἰάχων φλογὶ εἵκελα τεύχεα πάλλων
 καρπαλίμως ἐπόρουσε βίη Ἥρακληεῖη
 κακκτάμεναι μεμαῶς· καὶ ῥ' ἔμβαλε χάλκεον ἔγχος,
 σπερχνὸν παιδὸς ἑοῦ κοτέων περὶ τεθνηῶτος,
 ἐν σάκει μεγάλῳ· ἀπὸ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 455
 ἔγχεος ὀρμὴν ἔτραπ' ὀρεξαμένη ἀπὸ δίφρου.

429 ἐμ μένεος J. F. v. Meyer : ἐμμενέως || τοῦ γε : τοῖσι || 432 ἐλθέμε[ν]
 pap.^s : ἐλθεῖν || 434 ἔστη Ἄρηος rec. in ras. : ἄρεος ἔστη (probabiliter
 pap.^s) || 435 ἀχνύμενος : ἀχθόμενος || 437 δρούση : -σα || 438 ἤχη : ἡχη ||
 439 ἐμμεμαυῖα : ἐμμεβαυῖα] pap.^s || 445 ἰδοῦσα : ἰδοῦσ' || 450 πείθ' :
 πεῖθεν || Ἄρεος : ἄρηος E || 454 σπερχνόν : -νῶς || τεθνηῶτος : -νε(ι)ῶτος.

dévier l'élan de la javeline, Une âpre douleur saisit alors
Arès. Il tira son épée aiguë et s'élança sur Héraclès au
cœur puissant. Mais, à cette attaque, le fils d'Amphitryon,
460 insatiable du cruel combat, vit la cuisse découverte sous
le bouclier ciselé et vigoureusement frappa. La lance bien
dirigée entailla largement la chair et fit tomber Arès au
milieu de la lice. Vite¹, Déroute et Panique poussèrent
jusqu'à lui le char aux bonnes roues avec ses cavales et, le
465 relevant de la terre aux larges routes, le mirent dans le
char artistement ouvré. Puis, vite aussi, fouettant les
cavales, elles s'en furent vers le haut Olympe. Le fils
d'Alcmène et le glorieux Iolaos des épaules de Kynos
détachèrent les belles armes, puis s'éloignèrent, et vite
s'en furent à la cité de Trachis avec leurs cavales rapides;
470 cependant qu'Athéna aux yeux pers s'en allait à son tour
vers le grand Olympe et le palais paternel. Pour Kynos,
Kéyx l'ensevelissait, et, avec Kéyx, une foule innombrable,
faite de tous ceux qui habitaient les cités proches de
l'illustre roi. D'Anthéia, de la cité des Myrmidons, de
475 l'illustre Iolcos, d'Arné et d'Héliké, une foule immense
s'assemblait, par égard pour Kéyx, cher aux dieux bien-
heureux. Mais, tertre et monument, l'Anauros, gonflé par
une pluie d'orage, fit tout disparaître, sur l'ordre
d'Apollon, le fils de Létô, parce que Kynos jadis guettait
480 et dépouillait par la violence tous ceux qui, vers Pythô,
menaient d'illustres hécatombes.

¹ Sur cette fin du poème, cf. *Notice*, p. 129.

Δριμὺ δ' Ἄρην ἄχος εἶλε· ἐρύσσάμενος δ' ἄορ δέξυ-
 ἔσσυτ' ἐφ' Ἑρακλέα κρατερόφρονα· τὸν δ' ἐπιόντα
 Ἀμφιτρυωνιάδης, δεινῆς ἀκόρητος αὐτῆς,
 μῆρὸν γυμνωθέντα σάκευς ὑπὸ δαιδαλέοιο 460
 οὔτασ' ἐπικρατέως· διὰ δὲ μέγα σαρκὸς ἄραξε
 δούρατι νωμήσας, ἐπὶ δὲ χθονὶ κάδβαλε μέσση.
 Τῷ δὲ Φόβος καὶ Δεῖμος ἐύτροχον ἄρμα καὶ ἵππους
 ἤλασαν αἰψ' ἐγγύς, καὶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
 ἔς δίφρον θῆκαν πολυδαίδαλον· αἰψα δ' ἔπειτα 465
 ἵππους μαστιέτην· ἵκοντο δὲ μακρὸν Ὀλυμπον.
 Υἱὸς δ' Ἀλκμήνης καὶ κυδάλιμος Ἰδλαος
 Κύκνον σκυλεύσαντες ἀπ' ὧμων τεύχεα καλὰ
 νίσοντ'· αἰψα δ' ἔπειτα πόλιν Τρηχίνος ἵκοντο
 ἵπποις ὠκυπόδεσσι. Ἀτὰρ γλαυκῶπις Ἀθήνη 470
 ἐξέικετ' Οὔλυμπόν τε μέγαν καὶ δώματα πατρός.
 Κύκνον δ' αὖ Κήρυξ θάπτεν καὶ λαὸς ἀπείρων,
 οἳ β' ἐγγὺς ναῖον πόλιας κλειτοῦ βασιλῆος,
 Ἄνθην Μυρμιδόνων τε πόλιν κλειτὴν τ' Ἰαωλκὸν
 Ἄρην τ' ἡδ' Ἑλίκην· πολλὸς δ' ἠγείρετο λαός, 475
 τιμῶντες Κήρυκα, φίλον μακάρεσσι θεοῖσι.
 Τοῦ δὲ τάφον καὶ σῆμ' αἰδὲς ποίησεν Ἄναυρος
 δμβρῷ χειμερῷ πλήθων· τῶς γάρ μιν Ἀπόλλων
 Λητοίδης ἦνωξ', ὅτι βὰ κλειτὰς ἑκατόμβας
 ὅς τις ἄγοι Πυθοῖδε βίη σύλασκε δοκεύων. 480

457 Ἄρην : ἄρη' || εἶλε recs. : -λεν || 458 Ἑρακλέα κρατερόφρονα D :
 -κλήι -νι || 459 δεινῆς : -νός pap.³ || 461 σαρκὸς (pap.³) : σάκος || 462·
 κάδβαλε : κάμβαλε || 468 σκυλεύσαντες : ἐσχύλευσαν καὶ (συλήσαντες rec.
 in marg.) || 473 πόλιας E pap.³ : πόληας || 475 πολλός : πουλός E || ἠγεί-
 ρετο : ἐπαιγερέτο, cum i supra γε scripto (i. e. ἐπαιγέρετο), pap.³ || 479
 ἦνωξ' : ἦνωγ' || 480 Πυθοῖδε : πυθῶδε rec.

ERRATA

- P. 15, l. 20, *lire* : Peut-on croire également qu'il ait, dans le cours du même poème, présenté Typhée — sous le nom de Typhaon — comme l'époux d'Echidna (306), puis comme un fils de la Terre frappé à l'instant même où il vient au jour ? Peut-on enfin etc...
- P. 33, trad., l. 8, *lire* : d'un laurier florissant (au lieu de un olivier).
- P. 34, v. 78, *lire* : Ἑρατώ (au lieu de Ἑράτω).
- P. 49, app. crit., l. 4-5, *lire* : 482 Δίχτον Sittl, collato Arati uersu 33 ; cf. etiam ad 477 : Λύχτον.
- P. 55, v. 653, *lire* : ἡερόεντος (au lieu de ἡερόεντος).
- P. 91, v. 158, *lire* : δικαίωτερον (au lieu de δικαίωτερον).
- P. 98, v. 325, *lire* : μαυροῦσι (au lieu de μαυροῦσι).
- P. 99, v. 350, *lire* : μέτρῳ (au lieu de μέτρῳ).
- P. 109, trad. l. 5, *lire* : le nable (au lieu de la bonde).
- P. 116, titre courant, *lire* : ΕΡΓΑ (au lieu de ΕΡΡΑ).
-

INDEX NOMINVM

(*Th.* = *Theogonia* ; *O.* = *Opera* ; *S.* = *Scutum.*)

- 'Αάτη *Th.* 230.
 'Αγανή *Th.* 247, 976.
 'Αγλατή *Th.* 909, 945.
 'Αγριος *Th.* 1013.
 'Αγχίσης *Th.* 1009.
 'Αδμήτη *Th.* 349.
 'Αελλώ *Th.* 267.
 'Αθηναίη *Th.* 318 ; *O.* 430 ; *S.* 126, 443. — 'Αθήνη *Th.* 13, 573, 577, 888 ; *O.* 63, 72, 76 ; *S.* 327, 343, 455, 470.
 Αιαχός *Th.* 1005.
 Αιγαῖον (ὄρος) *Th.* 484.
 Αιγεῖδης *S.* 182.
 'Αἰδης *Th.* 311, 455, 768, 774, 850 ; *O.* 153. — ('Αἰς) *S.* 151, 227, 254. — 'Αιδωνεύς *Th.* 913.
 Αἰδώς *O.* 200.
 Αἰήτης *Th.* 957, 958, 992, 994.
 Αἰθήρ *Th.* 124.
 Αἰθίοπες *Th.* 985.
 Αἰνείας *Th.* 1008.
 Αἰολίς (Κύμη) *O.* 636.
 Αἴσηπος *Th.* 342.
 Αἰσονίδης *Th.* 993, 999.
 'Ακάστη *Th.* 356.
 'Ακταίη *Th.* 249.
 'Αλγεα *Th.* 227.
 'Αλιάκμων *Th.* 341.
 'Αλίη *Th.* 245.
 'Αλιμήδη *Th.* 255.
 'Αλκαῖος *S.* 26.
 'Αλκείδης *S.* 112.
 'Αλκμήνη *Th.* 526, 943, 950 ; *S.* 3, 467.
 'Αλφειός *Th.* 338.
 'Αμπυκίδης *S.* 181.
 'Αμφιγυήεις *Th.* 571, 579 ; *O.* 70 ; *S.* 219.
 'Αμφιδάμας *O.* 654.
 'Αμφιλλογίαι *Th.* 229.
 'Αμφιρώ *Th.* 360.
 'Αμφιτρίτη *Th.* 243, 254, 930.
 'Αμφιτρώων *S.* 2, 37, 44, 54, 80.
 'Αμφιτρυωνιάδης *Th.* 317 ; *S.* 165, 416, 433, 459.
 'Αναυρος *S.* 477.
 'Ανδροκτασίαι *Th.* 228.
 'Ανθεια *S.* 381. — 'Ανθη *S.* 474.
 'Απάτη *Th.* 224.
 'Απέτας *Th.* 331.
 'Απόλλων *Th.* 14, 94, 347, 918 ; *O.* 771 ; *S.* 58, 68, 70, 100, 478.
 'Αργεῖφόντης *O.* 68, 77, 84.
 'Αργη *Th.* 140.
 'Αρδησχος *Th.* 345.
 'Αρης *Th.* 922, 933, 936 ; *O.* 145 ; *S.* 59, 98, 109, 181, 191, 192, 333, 346, 357, 425, 434, 441, 444, 446, 457.
 'Αρητιάδης *S.* 57.
 'Αριάδνη *Th.* 947.

Ἄριμοι *Th.* 304.
 Ἀρίων *S.* 120.
 Ἀρισταῖος *Th.* 997.
 Ἄρκτος *S.* 186.
 Ἀρκτοῦρος *O.* 556, 610.
 Ἀρμονίη *Th.* 937, 975.
 Ἄρνη *S.* 381, 475.
 Ἀρπυΐαι *Th.* 267.
 Ἀρτεμις *Th.* 14, 918.
 Ἀσβόλος *S.* 185.
 Ἀσίη *Th.* 359.
 Ἀσκη *O.* 640.
 Ἀστερίη *Th.* 409.
 Ἀστραῖος *Th.* 376, 378.
 Ἀτλαγενεῖς (Πηληϊάδες) *O.* 383.
 Ἀτλαντίς *Th.* 938.
 Ἄτλας *Th.* 509, 517.
 Ἄτροπος *Th.* 218, 905 ; *S.* 259.
 Αὐλὶς *O.* 651.
 Αὐτονόη *Th.* 258, 977.
 Ἀφροδίτη *Th.* 16, 195, 822, 962,
 975, 980, 989, 1005, 1014 ;
O. 65, 521 ; *S.* 8, 47.
 Ἀχαιοὶ *O.* 651.
 Ἀχελώϊος *Th.* 340.
 Ἀχιλλεύς *Th.* 1007.
 Ἀχλὺς *S.* 264.
 Βελλεροφόντης *Th.* 325.
 Βίη *Th.* 385.
 Βοιωτοὶ *S.* 24.
 Βορέης *Th.* 379, 870 ; *O.* 506,
 518, 547, 553.
 Βριάρεως (cf. Ὀδριάρεως) *Th.*
 149, 714, 817.
 Βρόντης *Th.* 140.
 Γαῖα *Th.* 20, 45, 117, 126, 147,
 154, 158, 159, 173, 176, 184,
 238, 421, 463, 470, 479, 494,
 505, 626, 644, 702, 821, 884,
 891. — Γῆ *Th.* 106.
 Γαλαξάυρη *Th.* 353.
 Γαλάτεια *Th.* 250.

Γαλήνη *Th.* 244.
 Γῆρας *Th.* 225.
 Γηρυονεύς *Th.* 287, 309, 982.
 Γίγαντες *Th.* 50, 185.
 Γλαύκη *Th.* 244.
 Γλαυκονόμη *Th.* 256.
 Γοργεῖα (κάρηνα) *S.* 237.
 Γοργώ *Th.* 274 ; *S.* 224, 230.
 Γραῖαι *Th.* 270, 271.
 Γρήνικος *Th.* 342.
 Γύης *Th.* 149, 618, 714, 734,
 817.

Δανάη *S.* 216.
 Δαναΐδης *S.* 229.
 Δεῖμος *Th.* 934 ; *S.* 195, 463.
 Δημήτηρ *Th.* 454, 912, 969 ; *O.*
 32, 300, 393, 465, 466, 597,
 805 ; *S.* 290.
 Δίκη *Th.* 902 ; *O.* 220, 256.
 Δίκτος *Th.* 482.
 Διώνη *Th.* 17, 353.
 Διώνυσος *Th.* 941, 947 ; *O.*
 614 ; *S.* 400.
 Δρύαλος *S.* 187.
 Δρύας *S.* 179.
 Δυναμένη *Th.* 248.
 Δυσνομίη *Th.* 230.
 Ὠρεῖς (Oceanis) *Th.* 241,
 350.
 Ὠρεῖς (Nereis) *Th.* 250.
 Ὠτώ *Th.* 248.

Εἰλείθυια *Th.* 922.
 Εἰρήνη *Th.* 902.
 Ἐκάτη *Th.* 411, 418, 441.
 Ἐλένη *O.* 165.
 Ἐλευθήρ *Th.* 54.
 Ἐλίχη *S.* 381, 475.
 Ἐλικών *Th.* 2, 7, 23. ; *O.* 639.
 Ἐλικωνιάδες (Μοῦσαι) *Th.* 1 ;
O. 658.
 Ἑλλάς *O.* 653.
 Ἑλπίς *O.* 96.

Ἐννυσίγαιος *Th.* 441, 456, 818.
930 ; *S.* 104.

Ἐνυάλιος *S.* 371.

Ἐνυώ *Th.* 273.

Ἐξάδιος *S.* 180.

Ἐπιμηθεύς *Th.* 511 ; *O.* 84, 85.

Ἐπτάπορος *Th.* 341.

Ἐρατώ *Th.* 78, 246.

Ἐρεβος *Th.* 123, 125, 515, 669.

Ἐρινύς *Th.* 185 ; *O.* 803.

Ἐρις *Th.* 225, 226 ; *O.* 11, 16,
24, 28, 804 ; *S.* 156.

Ἐρμείης *O.* 68. — Ἐρμῆς *Th.*
444, 938.

Ἐρμος *Th.* 343.

Ἐρος *Th.* 120, 201.

Ἐρυθρίη *Th.* 290, 983.

Ἐσπερίδες *Th.* 215, 275, 518.

Εὐαγόρη *Th.* 257.

Εὐάρνη *Th.* 259.

Εὐβοία *O.* 651.

Εὐδώρα (Nereis) *Th.* 244.

Εὐδώρα (Oceanis) *Th.* 360.

Εὐκράντη *Th.* 243.

Εὐλιμένη *Th.* 247.

Εὐνίκη *Th.* 246.

Εὐνομή *Th.* 902.

Εὐπόμπη *Th.* 261.

Εὐρυάλη *Th.* 276.

Εὐρυβίη *Th.* 239, 375.

Ευρυνόμη *Th.* 358, 907.

Εὐρυσθεύς *S.* 91.

Εὐρυτίων *Th.* 293.

Εὐρώπη *Th.* 357.

Εὐτέρπη *Th.* 77.

Εὐφροσύνη *Th.* 909.

Ἐχίωνα *Th.* 297, 304.

Ἐωσφόρος *Th.* 381.

Ζευξώ *Th.* 352.

Ζεύς *Th.* 11, 13, 25, 29, 36, 41,
47, 51, 52, 56, 76, 81, 96,
104, 285, 286, 316, 328, 348,
386, 399, 412, 428, 457, 465,

468, 479, 498, 513, 514, 520,
529, 537, 545, 548, 550, 558,
561, 568, 580, 601, 613, 669,
687, 708, 730, 735, 784, 815,
820, 853, 884, 886, 893, 899,
904, 914, 920, 944, 952, 966,
1002, 1022 ; *O.* 2, 4, 8, 36,
47, 51, 52, 53, 69, 79, 87,
99, 104, 105, 122, 138, 143,
158, 168, 180, 229, 239, 245,
253, 256, 259, 267, 273, 281,
333, 379, 416, 483, 488, 565,
626, 638, 661, 668, 676, 724,
765, 769 ; *S.* 22, 33, 56, 66,
89, 110, 126, 150, 163, 197,
202, 318, 320, 322, 328, 371,
383, 392, 413, 422, 424, 443,
448. — Ζεύς χθόνιος *O.* 465.
Ζέφυρος *Th.* 379, 870 ; *O.* 594.
Ζήλος *Th.* 384.

Ἡβη *Th.* 17, 922, 950.

Ἡέλιος *Th.* 19, 371, 760, 956,
958, 1011.

Ἡιδόνη *Th.* 255.

Ἡλέκτρη *Th.* 266, 349.

Ἡλεκτρύων *S.* 3, 82.

Ἡλεκτρυώνη *S.* 16, 35, 86.

Ἡμαθίων *Th.* 985.

Ἡμέρη *Th.* 124, 748.

Ἡνιόχη *S.* 83.

Ἡρακλῆς *Th.* 318, 527, 530,
951 ; *S.* 74, 138, 448, 458. —

(Βίη) Ἡρακληεῖη *Th.* 289,
315, 332, 943, 982 ; *S.* 52,
69, 115, 349, 416, 452.

Ἡρῆ *Th.* 11, 314, 328, 454,
921, 927, 952.

Ἡριγένεια *Th.* 381.

Ἡριδανός *Th.* 338.

Ἡσιόδος *Th.* 22.

Ἡφαιστος *Th.* 866, 927, 945 ;
O. 60 ; *S.* 123, 244, 297,
313, 319.

Ἡώς *Th.* 19, 372, 378, 451,
984; *O.* 610.

Θάλεια *Th.* 77.

Θαλίη *Th.* 909.

Θάνατος *Th.* 212, 756, 759.

Θαύμας *Th.* 237, 265, 780.

Θεία *Th.* 135, 371.

Θέμις *Th.* 16, 135, 901.

Θεμιστονόη *S.* 356.

Θεμιστώ *Th.* 261.

Θέτις *Th.* 244, 1006.

Θήδη *Th.* 978; *O.* 162; *S.* 49,
80, 105. — Θῆβαι *S.* 2, 13.

Θησεύς *S.* 182.

Θοή (*Nereis*) *Th.* 245.

Θοή (*Oceanis*) *Th.* 354.

Θρηίκιος (*Βορέης*) *O.* 553.

Θρήκη *O.* 507.

Ἰάνειρα *Th.* 356.

Ἰάνθη *Th.* 349.

Ἰαπετιονίδης *Th.* 528, 543, 559,
614; *O.* 54.

Ἰαπετός *Th.* 18, 134, 507, 565,
746; *O.* 50.

Ἰασίων *Th.* 970.

Ἰαωλχός *S.* 380, 474. — Ἰωλχός
Th. 997.

Ἰδῆ *Th.* 1010.

Ἰδυία *Th.* 352, 960.

Ἰήσων *Th.* 1000.

Ἰμερος *Th.* 64, 201.

Ἰνώ *Th.* 976.

Ἰόλαος *Th.* 317; *S.* 74, 77, 78,
102, 118, 323, 340, 467.

Ἰπποθόη *Th.* 251.

Ἰππονόη *Th.* 251.

Ἰππου χρήνη *Th.* 6.

Ἰππώ *Th.* 351.

Ἴρις *Th.* 266, 780, 784.

Ἰστίη *Th.* 454.

Ἰστρος *Th.* 339.

Ἴφικλείδης *S.* 111.

Ἴφικλῆς *S.* 54.

Καδμείη *Th.* 940.

Καδμεῖοι *Th.* 326; *S.* 13.

Καδμηίς (γαῖα) *O.* 162.

Κάδμος *Th.* 937, 975.

Κάικος *Th.* 343.

Καινεύς *S.* 179.

Καλλιόπη *Th.* 79.

Καλλιρόη *Th.* 288, 351, 981.

Καλυψώ *Th.* 359, 1017.

Κένταυροι *S.* 184.

Κέρβερος *Th.* 311.

Κερκηίς *Th.* 355.

Κέφαλος *Th.* 986.

Κήρ *Th.* 211, 217; *S.* 156, 249.

Κητώ *Th.* 238, 270, 333, 336.

Κήρυξ *S.* 354, 472, 476.

Κίρκη *Th.* 957, 1011.

Κλειώ *Th.* 77.

Κλυμένη *Th.* 351, 508.

Κλυτή *Th.* 352.

Κλωθώ *Th.* 218, 905; *S.* 258.

Κοῖος *Th.* 134, 404.

Κόττος *Th.* 149, 618, 654, 714,
734, 817.

Κράτος *Th.* 385.

Κρείων *S.* 83.

Κρήτη *Th.* 477, 480, 971.

Κρῖος *Th.* 134, 375.

Κρονίδης *Th.* 53, 412, 423, 450,
572, 624; *O.* 18, 71, 138,
158, 168, 239, 247.

Κρονίων *Th.* 4, 534, 949;
O. 69, 242, 259, 276; *S.* 53,
56.

Κρόνος *Th.* 18, 73, 137, 168,
395, 453, 459, 473, 476,
495, 625, 630, 634, 648,
660, 668, 851; *O.* 111, 169.

Κυανοχαίτης *Th.* 278.

Κυδοιμός *S.* 156.

- Κυθήρεια *Th.* 196, 198, 934, 1008.
 Κύθηρα *Th.* 192, 198.
 Κύκλωπες *Th.* 139, 144.
 Κύκνος *S.* 57, 65, 329, 331, 346, 350, 368, 413, 468, 472.
 Κυματολήγη *Th.* 253.
 Κύμη *O.* 636.
 Κυμοδόκη *Th.* 252.
 Κυμοθήκη *Th.* 245.
 Κυμοπόλεια *Th.* 819.
 Κυμώ *Th.* 255.
 Κυπρογενής *Th.* 199.
 Κύπρος *Th.* 193, 199.

 Λάδων *Th.* 344.
 Λαομέδεια *Th.* 257.
 Λαπίθαι *S.* 178.
 Λατίνος *Th.* 1013.
 Λάχεσις *Th.* 218, 905; *S.* 258.
 Λερναίη (*Υδρη) *Th.* 314.
 Ληαγόρη *Th.* 257.
 Λήθη *Th.* 227.
 Αθηναίων *O.* 504.
 Αητοίδης *S.* 479.
 Αητώ *Th.* 18, 406, 918; *O.* 771; *S.* 202.
 Αιμός *Th.* 227.
 Λοκροί *S.* 25.
 Λυγχεύς *S.* 327.
 Λύκτος *Th.* 477.
 Λυσιδάσσσα *Th.* 258.

 Μαίη *Th.* 938.
 Μαίανδρος *Th.* 339.
 Μάχαι *Th.* 228.
 Μέδουσα *Th.* 276.
 Μελίαι (Νύμφαι) *Th.* 187.
 Μελίτη *Th.* 247.
 Μελπομένη *Th.* 77.
 Μέμνων *Th.* 984.
 Μενεσθώ *Th.* 357.
 Μενίππη *Th.* 260.

 Μενοίτιος *Th.* 510, 514.
 Μήδεια *Th.* 961.
 Μήδειος *Th.* 1001.
 Μηκώνη *Th.* 536.
 Μηλόδοσις *Th.* 354.
 Μήτις *Th.* 353, 886.
 Μίμας *S.* 186.
 Μίνως *Th.* 948.
 Μνημοσύνη *Th.* 54, 135, 915.
 Μοῖραι *Th.* 217, 904.
 Μόρος *Th.* 211.
 Μοῦσαι *Th.* 1, 25, 36, 52, 75, 93, 94, 96, 100, 114, 916, 966, 1022; *O.* 1, 658, 662; *S.* 206.
 Μόψος *S.* 181.
 Μυρμιδόνες *S.* 380, 474.
 Μῶμος *Th.* 214.

 Ναυσιόοος *Th.* 1017.
 Ναυσίνοος *Th.* 1018.
 Νείκεα *Th.* 229.
 Νεῖλος *Th.* 338.
 Νεμειάτος (λέων) *Th.* 327.
 Νεμείη *Th.* 329, 331.
 Νέμεσις *Th.* 223; *O.* 200.
 Νέσσος *Th.* 341.
 Νημερτής *Th.* 262.
 Νηρεύς *Th.* 233, 240, 263, 1003.
 Νησαίη *Th.* 249.
 Νησώ *Th.* 261.
 Νίκη *Th.* 384.
 Νότος *Th.* 380, 870; *O.* 675.
 Νύμφαι *Th.* 130, 187.
 Νύξ *Th.* 20, 107, 123, 124, 211, 213, 224, 744, 748, 757, 758; *O.* 17.

 Ξάνθη *Th.* 356.

 Όβριάρεως *Th.* 617, 734.
 Όδυσ(σ)εύς *Th.* 1012, 1017.
 Όθρυς *Th.* 632.
 Οιδίπους *O.* 163.

Οιζύς *Th.* 214.
 Ολμειός *Th.* 6.
 Ολυμπιάδες (Μούσαι) *Th.* 25,
 52, 966, 1022.
 Ολύμπιος *Th.* 75, 114, 390,
 529, 783, 804, 884, 963;
O. 81, 87, 110, 128, 245,
 474.
 *Ολυμπος *Th.* 37, 42, 51, 62,
 68, 191, 113, 118, 391, 408,
 680, 689, 794, 842; *O.* 139,
 197, 257; *S.* 79, 203, 466.
 — Ούλυμπος *Th.* 397, 633,
 855, 953; *S.* 30, 471.
 *Ονειροι *Th.* 212.
 *Οπλεύς *S.* 180.
 *Ορθος *Th.* 293, 309, 327.
 *Ορχος *Th.* 231; *O.* 219, 804.
 Ουρανίδης *Th.* 486, 502.
 Ουρανίη *Th.* 78, 350.
 Ουρανίωνες *Th.* 461, 919, 929.
 Ουρανός *Th.* 45, 106, 127, 133,
 147, 154, 159, 176, 208,
 421, 463, 470, 644, 702,
 891.
 Ούρεα *Th.* 129.
 Ούρειος *S.* 186.
 Παγασαῖος *S.* 70.
 Πάλλας *Th.* 376, 383.
 Παλλάς *Th.* 577; *O.* 76;
S. 126.
 Πανδιονίς *O.* 568.
 Πανδῶρη *O.* 81.
 Πανέλληνες *O.* 528.
 Πανόπεια *Th.* 250.
 Παρθένιος *Th.* 344.
 Παρησός *Th.* 499.
 Πασιθέη *Th.* 246.
 Πασιθόη *Th.* 352.
 Πειθώ *Th.* 349; *O.* 73.
 Πειρίθοος *S.* 179.
 Πελῆης *Th.* 996.

Πεμφρηδῶ *Th.* 273.
 Περιμήδης *S.* 187.
 Περμησός *Th.* 5.
 Περσεύς *Th.* 280; *S.* 216, 229.
 Περσεφόνη *Th.* 768, 774. —
 Περσεφόνη *Th.* 913.
 Περσηίς *Th.* 356, 957.
 Πέρσης (deus) *Th.* 377, 409.
 Πέρσης (Hesiodi frater) *O.* 10,
 27, 213, 274, 286, 299, 397,
 611, 633, 641.
 Πετραίη *Th.* 357
 Πετραῖος *S.* 185.
 Πευκεῖται *S.* 187.
 Πήγασος *Th.* 281, 325.
 Πηλεύς *Th.* 1006.
 Πηνειός *Th.* 343.
 Πιερίδες (Μούσαι) *S.* 206.
 Πιερίη *Th.* 53; *O.* 1.
 Πληιάδες *O.* 383, 572, 615, 619.
 Πληξαύρη *Th.* 353.
 Πλοῦτος *Th.* 969.
 Πλουτώ *Th.* 355.
 Πλωτώ *Th.* 243.
 Πολυδῶρη *Th.* 354.
 Πολύδωρος *Th.* 978.
 Πολύμνια *Th.* 78.
 Πόνος *Th.* 226.
 Ποντοπόρεια *Th.* 256.
 Πόντος *Th.* 107, 132, 233.
 Ποσειδάων *Th.* 15; *O.* 667. —
 Ποσειδέων *Th.* 732.
 Ποταμοί *Th.* 337, 348.
 Πουλυνόη *Th.* 258.
 Πρόλοχος *S.* 180.
 Προμηθεύς *Th.* 510, 521, 546,
 614; *O.* 48, 86.
 Προνόη *Th.* 261.
 Πρυμνώ *Th.* 350.
 Πρωτομέδεια *Th.* 249.
 Πρωτώ *Th.* 248.
 Πυθώ *Th.* 499; *S.* 480.
 Πύλος *S.* 360,

Ῥέη *Th.* 467. — Ῥεία *Th.* 135.
 — Ῥείη *Th.* 453, 625, 634.
 Ῥῆσος *Th.* 340.
 Ῥόδειν *Th.* 351.
 Ῥόδιος *Th.* 341.

Σαγγαριος *Th.* 344.
 Σαώ *Th.* 243.
 Σείριος *O.* 417, 587, 609;
S. 153, 397.
 Σελήνη *Th.* 19, 371.
 Σεμέλη *Th.* 940, 976.
 Σθεννώ *Th.* 276.
 Σιμοὺς *Th.* 342.
 Σκάμκνδρος *Th.* 345.
 Σπειώ *Th.* 245.
 Στερόπης *Th.* 140.
 Στρυμών *Th.* 339.
 Στύξ *Th.* 361, 383, 389, 397,
 776, 805.

Τάρταρος *Th.* 682, 721, 725,
 736, 807, 822, 868; *S.* 255.
 — Τάρταρα *Th.* 119, 841.

Τάφιοι *S.* 19.
 Τελεστώ *Th.* 358.
 Τερψιχόρη *Th.* 78.
 Τηθύς *Th.* 136, 337, 362, 368.
 Τηλεδῶναι *S.* 19.
 Τηλέγονος *Th.* 1014.
 Τιθωνός *Th.* 984.
 Τίρυνθον *S.* 81. — Τίρυνθα
Th. 292.
 Τιταρήσιος *S.* 181.
 Τιτήνες *Th.* 207, 392, 424, 630,
 632, 648, 650, 663, 668,
 674, 676, 697, 717, 729,
 814, 820, 851, 882.
 Τρητός *Th.* 331.
 Τρηχίς *S.* 353, 355, 469.
 Τριτογένεια *Th.* 895, 924;
S. 197.

Τρίτων *Th.* 931.
 Τροίη *O.* 165, 653.
 Τυρσηνοί *Th.* 1016.
 Τυφαόνιον *S.* 32.
 Τυφάων *Th.* 306. — Τυφωεύς
Th. 821, 869.
 Τύχη *Th.* 360.

Υάδες *O.* 615.
 Υδρη *Th.* 313.
 Υπεριονίδης *Th.* 1011.
 Υπερίων *Th.* 134, 374.
 Υπνος *Th.* 212, 756, 759.
 Υσμῖναι *Th.* 228.

Φαέθων *Th.* 987.
 Φάληρος *S.* 180.
 Φᾶσις *Th.* 340.
 Φέρουσα *Th.* 248.
 Φίξ *Th.* 326.
 Φίκιον *S.* 33.
 Φιλότης *Th.* 224.
 Φιλυρίδης *Th.* 1002.
 Φόδος *Th.* 934; *S.* 195.
 Φοίδη *Th.* 136, 404.
 Φοῖδος *Th.* 14; *S.* 68, 100.
 Φόνοι *Th.* 228.
 Φόρκυς *Th.* 237, 270, 333, 336.
 Φωκῆες *S.* 25.
 Φῶκος *Th.* 1004.

Χαλκίς *O.* 655.
 Χάος *Th.* 116, 123.
 Χάριτες *Th.* 64, 907, 946;
O. 73.
 Χίρων *Th.* 1001.
 Χίμαιρα *Th.* 319.
 Χρυσάωρ *Th.* 281, 287, 979.
 Χρυσῆς *Th.* 359.

Ψαμάθη *Th.* 260, 1004.
 Ψευδεῖς Λόγοι *Th.* 229.

- Ὀκεανίνη *Th.* 364, 389, 507, 908, 959, 979 ; *O.* 171.
 956. 566 ; *S.* 314.
 Ὀκεανός *Th.* 20, 133, 215, 242, Ὀχυπέτης *Th.* 267.
 265, 274, 282, 288, 292, Ὀχυρόη *Th.* 360.
 294, 337, 362, 368, 383, Ὀρραι *Th.* 901 ; *O.* 75.
 695, 776, 789, 816, 841, Ὀρίων *O.* 598, 609, 615, 619.